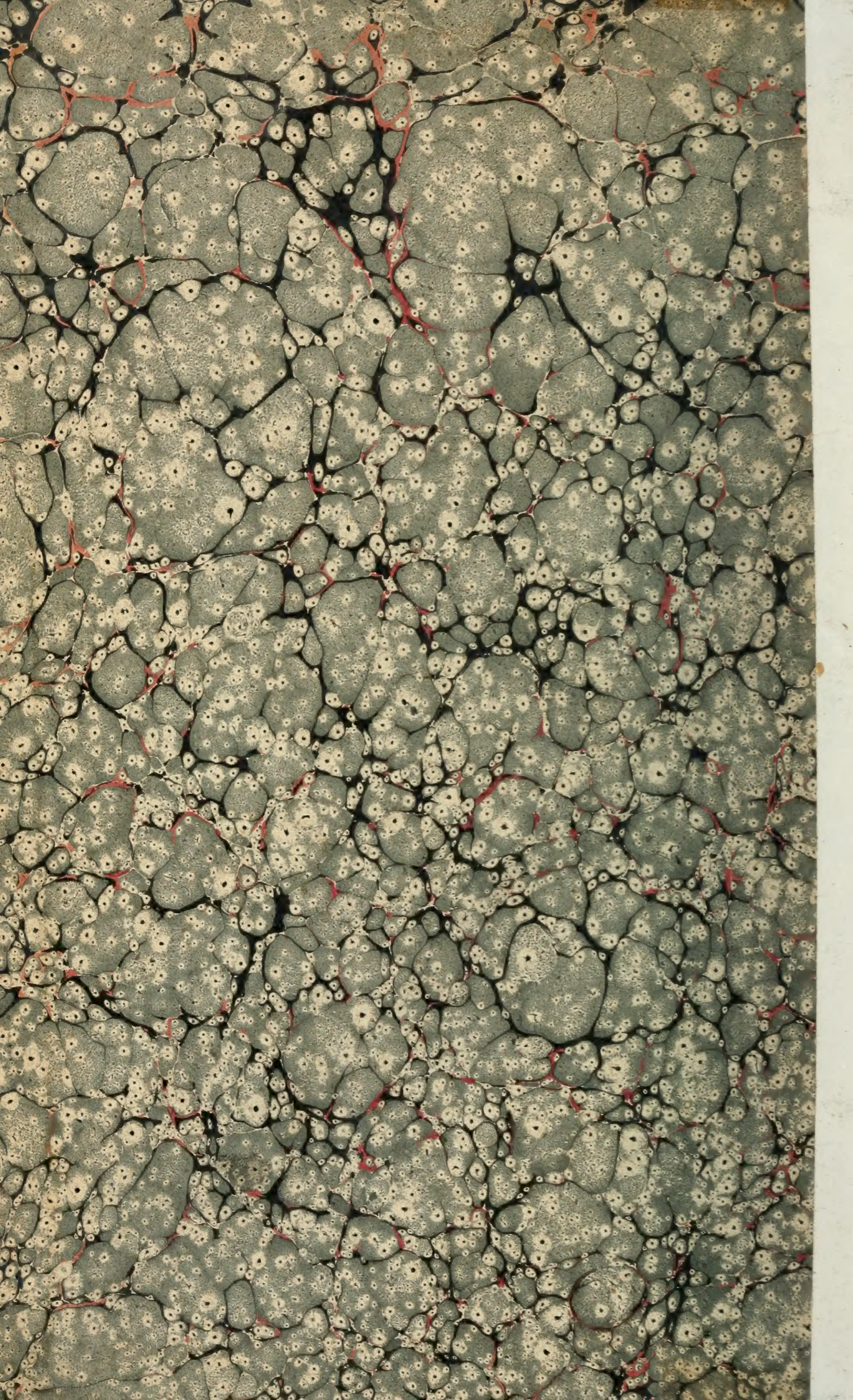

3 1761 04444 0766

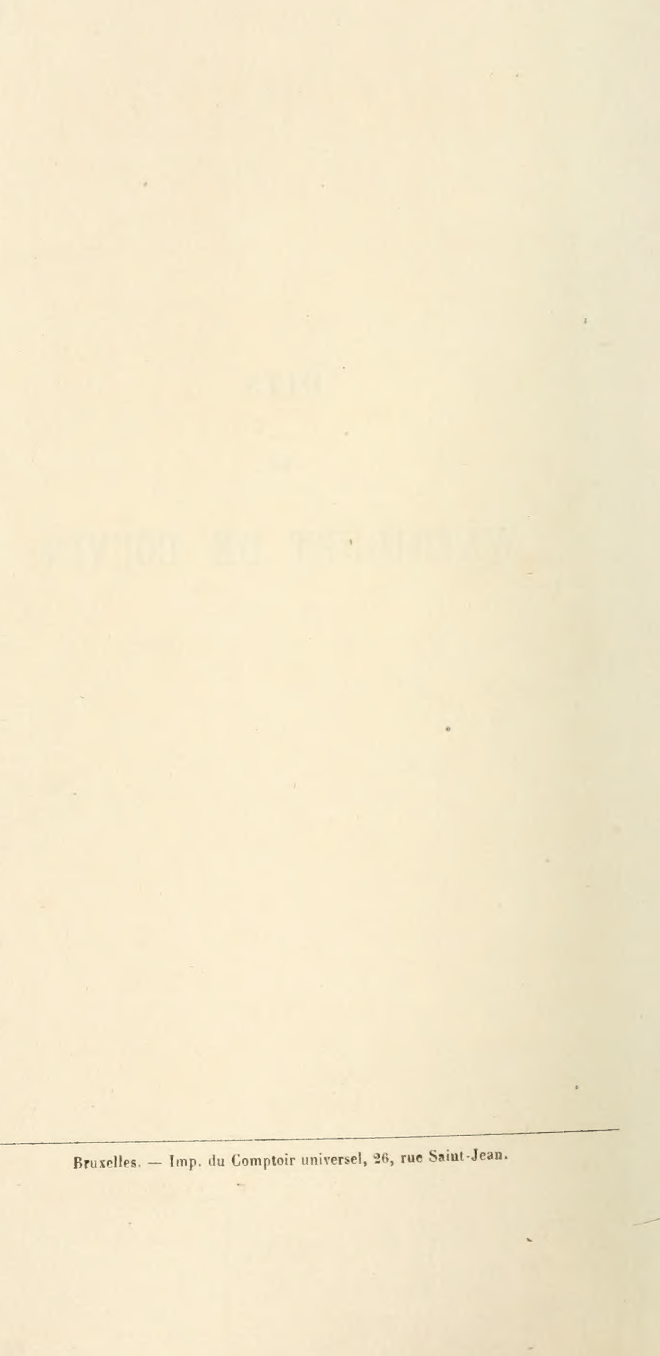




DITS

DE

WATRIQUET DE COUVIN



Bruxelles. — Imp. du Comptoir universel, 26, rue Saint-Jean.

DITS

DE

WATRIQUET DE COUVIN

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE BRUXELLES

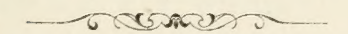
ET ACCOMPAGNÉS DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

AUG. SCHELER,

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE,

Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre,
Professeur agrégé à l'Université de Liége, Chevalier des ordres de Léopold, du Christ
et de la Saxe-Ernestine, conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique,
membre effectif de la Société des Bibliophiles de Belgique, membre correspondant de la Société des sciences,
lettres et arts du Hainaut, de la Société royale d'Émulation de Liége, de la Société
liégeoise de littérature wallonne, de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg
et du Cercle archéologique de Mons.



BRUXELLES,

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,

VICTOR DEVAUX ET Cie,

RUE SAINT-JEAN, 26.

1868

INTRODUCTION.



Le poëte dont, pour la première fois, nous avons, dans les pages qui suivent, mis en lumière les œuvres diverses, est le contemporain et aussi, on n'en saurait douter, le compatriote de Jean de Condé, dont nous nous sommes rendu récemment l'éditeur. A part les gracieux poëmes d'aventure de ce dernier, Watriquet de Couvin, ménestrel de cour, cultive le même champ poétique que le trouvère du bon Guillaume : la moralité, l'initiation des nobles aux devoirs de leur rang, l'enseignement pieux et chevaleresque. Sans dédaigner, non plus que son confrère de la cour de Valenciennes, le gai fabliau destiné à dérider sa noble clientèle, il s'est particulièrement imposé la tâche de sauvegarder, dans la société aristocratique où il avait pris service, les principes qui, selon lui, font l'honneur et le mérite du gentilhomme aux différents degrés de sa carrière. Il chantera donc, dans la mesure de son talent, la soumission à Sainte-Église, la loyauté, la justice envers tous, mais surtout la sainte protection du pauvre et du petit, la bravoure, la largesse, le respect des femmes, la *courtoisie,* c'est-à-dire la dignité, l'élégance et la distinction réunies, et enfin, la sympathie

éclairée pour ces humbles serviteurs dont le *mestier* consiste à composer

Les biaus contes et les repris,

afin de tracer la route

A ceuls qui ont la voie emprise
D'onneur, la loée et prisie.

Prôner les vertus chevaleresques, flétrir les vices qui leur font obstacle, voilà donc le fond de la poésie de notre trouvère : c'est à cette source pure que s'abreuve sa muse.

A vrai dire, chez lui comme chez les autres écrivains de sa profession, cette passion pour la perfection morale, ce zèle pour le chevalier idéal, cette élévation de sentiments, ne s'exhalent pas sous une forme qui fasse croire à l'épanchement franc d'une vocation intime pour le culte du beau, à l'élan naturel d'une âme fortement trempée, à l'expression spontanée d'une nature d'élite. Trop souvent, nous voyons percer sous sa rime apprêtée et guindée les ficelles du métier, et sous son enthousiasme des intérêts de profession. Les sujets qu'il traite ne sont pas empreints de ce cachet d'invention native, qui révèle une organisation supérieure, une tournure d'esprit originale, un penseur faisant librement résonner les fibres de son âme. Mais, néanmoins, s'il ne brille point par des côtés remarquables et individuels au-dessus des rimeurs de son temps, Watriquet ne leur est point inférieur, si l'on tient compte du genre poétique qu'il cultiva et de sa condition sociale, ni en mérite littéraire, ni en valeur personnelle.

Sans méconnaître quelques infirmités attachées à sa poésie, attachées surtout au caractère général de l'art à son époque, nous ne lui disputerons ni quelque talent à tourner le vers, ni de l'habileté à se tirer des matières de commande qu'il avait à *mettre en escript;* nous reconnaîtrons volontiers que souvent il déploie de la grâce en peignant une vertu et de la verve en censurant un vice ; nous lui tiendrons compte aussi des accents mâles avec lesquels parfois il rappelle aux puissants les obligations qu'ils ont contractées en arrivant au pouvoir ; nous ne voudrions pas contester non plus que, généralement, sa parole soit l'écho d'une âme honnête et portée vers le bien. Et ces qualités nous feront pardonner au poëte, quand il lui arrivera de tomber dans le défaut de la complaisance et d'associer des excès d'éloge à des conseils et des avertissements pleins de sagesse; quand, en d'autres termes, le ménestrel à gages vise plutôt à plaire qu'à corriger, ou cherche à corriger sans trop déplaire.

En définitive, Watriquet, dans sa poésie et dans les allures qu'il lui donne, reflète le milieu où il a vécu et porte l'empreinte de la littérature de son siècle. A ce titre seul, le comité formé au sein de l'Académie était bien inspiré en accueillant son œuvre dans la collection nationale qu'il est chargé de réunir.

Si de ces considérations générales sur le caractère de l'œuvre littéraire du poëte, nous passons à sa biographie, nous n'aurons pas la satisfaction d'ajouter grand'-chose à la phrase par laquelle elle s'est résumée jusqu'ici chez les rares auteurs qui ont, avant nous, touché ce

sujet; à savoir : « Watriquet de Couvin fut ménestrel du comte Gui de Blois et florissait au commencement du XIVe siècle. » Nulle part, dans les monuments littéraires contemporains ou postérieurs, une mention de notre trouvère ne se trouve; et celui qui, plus heureux que nous, pourra un jour feuilleter les comptes de la maison princière qu'il a servie, n'y rencontrera guère autre chose que son nom accolé à quelque chiffre énonçant une largesse ou un salaire. En présence de cette disette d'informations, nous avons exploré d'autant plus attentivement ce que l'auteur nous rapporte lui-même sur sa personne.

Dans le Tournoi des Dames, Vérité s'étant enquise du compagnon qu'elle s'était engagée à guider et à instruire, celui-ci lui répond en ces termes :

« D'autre mestier ne sai user
Que de conter biaus dis et faire,
Je ne me mesle d'autre affaire;
Watriquet m'apelent aucun
De Couvinz, et presque chascun,
Et sui *sires de Verjoli.* » (P. 245, vv. 436 et ss.)

Dans le fabliau des Trois Chanoinesses de Cologne, une de ces dames demande au poëte s'il est peut-être Raniquet, personnage de renom, paraît-il; « non », répond-il,

« Non voir, dame, mais *Watriqués*
Sui nommez jusqu'en Areblois,
Menestrel au conte de Blois
Et si à monseignor Gauchier
De Chastillon. » (P. 375, vv. 80 et ss.)

Enfin, dans le dit de l'Escharbote (p. 399, v. 67), le poëte fait connaître à Eür, qui l'avait questionné sur son nom et sur « le pays où il se tient », les détails suivants :

« Lors li dis que menestrex iere
De faire aucuns diz de matiere,
Et pour moi à cognoistre miex,
Dis : sui *Watriqués Brasseniex*
De Couving. »

Ces passages ne nous apprennent que deux faits négligés jusqu'ici : c'est d'abord que Watriquet a été aussi bien au service du connétable Gaucher de Chastillon qu'à celui du comte de Blois ; en second lieu que de son nom de famille il s'appelait *Brasseniex*. En outre, les mots *de Couving*, dans le dernier passage, répondant à la question relative à son domicile et accompagnant l'indication du vrai nom de famille, on peut hardiment écarter l'objection de ceux qui voudraient y voir, comme dans le *Condé* de Baudouin ou Jean de Condé, une dénomination simplement patronymique.

On ne sait sur quel fondement l'abbé de la Rue a cru devoir faire naître notre poëte à Couvins, village de l'arrondissement d'Argenton, dans le département de l'Orne. Est-ce pour avoir le prétexte de grossir sa collection de notices sur les trouvères normands ou anglonormands ? Ou bien ignorait-il l'existence d'un autre Couvin, en faveur duquel les présomptions, dans la question dont il s'agit, eussent pu se présenter plus naturellement ? Nous ne préjugeons rien, mais pour nous, nul doute ne peut exister que le Couving dont Watriquet

fait constamment suivre son nom, ne s'applique à la petite ville située autrefois sur le territoire de l'évêché de Liége, et appartenant actuellement à l'arrondissement de Philippeville, dans la province de Namur. Un acte de 1218 (1), délimitant les droits de Roger de Chimay et ceux de l'évêque de Liége dans la châtellenie de Couvin, nous apprend que les seigneurs de Chimay étaient institués les châtelains de ce bourg, et qu'entre les deux localités, distantes de trois lieues environ, il existait ainsi des rapports officiels et féodaux. Si, de plus, on pèse les étroites et multiples relations de parenté et de voisinage qui, dès le commencement du xive siècle, unissaient le seigneur de Chimay (depuis 1316, Jean de Hainaut, sire de Beaumont) à la maison de Châtillon, et surtout à la branche des comtes de Blois-Avesnes, ainsi qu'à la famille de Valois, si chère à Watriquet (2) ; — si l'on prend aussi en considération le plaisir avec lequel le poëte mentionne incidemment le Hainaut (3), la haute distinction qu'il accorde au

(1) Voy. Hagemans, *Histoire du pays de Chimay*, p. 549. Comparez aussi l'acte de Louis de Blois, rapporté à la p. 154 de cet ouvrage.

(2) Nous ne rappellerons ici qu'un seul fait, puisé dans l'ouvrage cité de M. Hagemans. En 1316, Gaucher de Chastillon, le connétable de France et le Mécène de Watriquet, intervient dans un acte passé entre Jean de Hainaut et la belle-mère de celui-ci, Jeanne d'Argies (p. 129). On sait que, dès 1326, la fille de Jean, héritière de Chimay, fut promise à Louis de Châtillon, fils aîné du comte Gui de Blois, que servit Watriquet.

(3) Dit des Quatre Siéges, 285 : Ou regne des *Hennuiers* que on tant prise ; — Dit des Huit Couleurs, 376 :

Cil *Hainuier*, cil Champenois,
Vainqueur de joustes, de tornois.

Dans le Dit des Mahomés, le poëte énumère les lieux où se rendent

souverain de ce pays dans le dit des Quatre Siéges, sa connaissance des choses de cette contrée, telle qu'elle se manifeste dans l'énumération des chapitres de dames nobles (dans le dit des trois Chanoinesses de Cologne), — il faudra, nous semble-t-il, de l'obstination pour méconnaître dans Watriquet un trouvère belge et pour placer en Normandie le lieu de sa naissance. En présence des indices allégués dans ce qui précède en faveur de la nationalité hennuyère de Watriquet, on peut se passer d'un dernier argument, dont nous aurions voulu la corroborer : celui de la transmission jusqu'à nos jours du nom de Brasseniex (variété de Brassenel, Brasseneau, etc.) parmi les habitants du Couvin belge. Les informations prises à ce sujet nous ont appris qu'on y trouve encore des familles du nom de Brassine.

Le nom de Watriquet suffit seul, d'ailleurs, pour indiquer nos contrées ; il varie dans les textes avec Watrequin, et l'on sait que le suffixe germanique *quin* caractérise les mots de provenance wallonne ou picarde (1).

Notre auteur se dit encore : sire de *Ver Joli*.

de préférence les chevaliers désireux de « monter à honneur et à pris », en ces termes :

S'aucuns a bien faite sa voie
En douce France et en Savoie,
En *Henaut* ou en Alemaigne...

(1) La finale *quin* se modifie, se francise généralement en *quet* ou *cot* ; de là Watriquet p. Watrequin, Piercot p. Pierrequin ou Pierquin, Raniquet p. Ranekin, Renkin. — Watriquet est un diminutif du germanique Walther, Walter, francisé régulièrement en Gauthier, Gauchier, Vautier, etc.

M. Dinaux (1), sans toutefois revendiquer la noblesse pour Watriquet, explique *Ver Joli* par *Verde place*, « nom d'un joli et ancien village situé non loin de la petite ville de Couvins (*sic*). » Nous nous sommes épargné la peine de vérifier l'existence d'un lieu du nom de « Verde Place », trop sûr que nous étions que Watriquet, s'il avait eu un domaine, l'eût nommé de son vrai nom, et qu'au surplus, *ver* n'a rien à faire ici avec *vert*. N'ayant pas d'autre titre à faire valoir en dehors de sa ménestrandie, le trouvère s'est hardiment et fièrement qualifié de seigneur de Rime Gracieuse, baron du Gai Savoir, ou du *Vers Joli* (2). C'était bien là sa terre assignée, sa baronnie

Nous n'avons rien à apprendre au lecteur en ce qui concerne son éducation : ses vers font preuve qu'il n'était pas sans quelque connaissance du latin et que les grandes épopées des cycles carlovingien et breton, comme les compositions plus récentes des romans du Renard et de la Rose, ne lui étaient pas plus restées étrangères que les Saintes Écritures; mais nulle part, Salomon et saint Paul exceptés, il ne mentionne aucun titre de livre, ni aucun nom d'écrivain. — A-t-il été marié et père? La question reste ouverte ; tout ce qui ressort de ses vers, à ce sujet, c'est qu'il cite « une amie » et que cet amour n'est point resté platonique. (Voy. Quatre Siéges, 15.)

Sur les 32 pièces de notre recueil, 13 sont ou datées par l'auteur dans le contexte même, ou faciles à dater par induction. Ces dates s'étendent de l'an 1319 à

(1) Trouvères, t. IV, p. 683.

(2) L'orthographe *ver* (sans *s*) est constante dans nos textes.

l'an 1329 ; y a-t-il lieu de dépasser ces limites dans les deux sens? Rien ne nous permet d'émettre à cet égard aucune conjecture, de même que nous restons dans un dépourvu complet quant à l'âge auquel le trouvère a pu commencer à *rimer*. Tout ce que l'on peut encore établir quant à la vie extérieure de Watriquet, c'est qu'il suivait ses maîtres en divers lieux. Il fut ainsi, selon ses propres indications, en 1320 à Paris, en octobre 1327 au château de Montferrant et dans les localités d'alentour (Boulogne, Marchenvoie), en 1329 à Becoisel. Le dit des Trois Chanoinesses, qui retrace un souvenir personnel, se passe à Cologne, mais ce terme géographique pourrait bien n'être que fictif et destiné à cacher le vrai théâtre d'une scène de débauche. C'est à Paris aussi que doivent avoir été composés le dit de l'Arbre Royal, lors de l'avénement de Charles le Bel, en 1322, et le dit du Roi, après celui de Philippe de Valois, en 1328.

Les 32 pièces que nous sommes parvenu à rassembler dans ce volume, se divisent ainsi sous le rapport du sujet :

Moralités générales (paraboles, visions allégoriques, récits, réflexions pieuses) : 19 pièces ;

Chevalerie : 4 pièces ;

Poëmes personnels ou historiques : 5 pièces ;

Art d'aimer : 1 pièce ;

Fabliaux : 2 pièces ;

Fatras : 1 pièce.

Quant à la forme, 26 pièces sont composées en vers octosyllabiques à rimes plates, une en vers alexandrins

et par tirades monorimes, 4 en strophes de 12 vers et à 2 rimes, une (le Fatras) en couplets de 11 vers et de mètres variés. Nous signalerons, parmi les 26 pièces octosyllabiques deux morceaux de réflexions dévotes (l'Ave Maria et le Dit de Faus et Faucille) versifiés exclusivement en rimes équivoques.

Nous avons déjà fait entendre que notre auteur, dans ses moralités, se traîne un peu dans une certaine routine de profession; nous ajouterons que, pas plus que les autres faiseurs de dits de son époque, le poëte de Couvin ne se distingue par une ordonnance artistique et réfléchie de ses matières; la proportion entre les diverses parties laisse à désirer; les prologues surtout manquent parfois de mesure et la conclusion arrive çà et là d'une façon assez brusque. Mais si, en général, ces défectuosités accusent une absence de goût artistique, il faut aussi tenir compte des obligations du métier et des circonstances momentanées où se trouvait le rimeur; dans telle occasion, elles imposaient une limite au développement d'un sujet; dans telle autre, et en vue d'un intérêt spécial, elles engageaient à une certaine prolixité.

Nous n'insisterons pas longtemps sur les qualités du style de Watriquet de Couvin. Sa recherche constante d'une rime aussi riche que possible, sa passion pour les rimes à jeux de mots, bref, les artifices de versification qu'il emploie, ne permettent guère de s'attendre à toute la pureté, à la clarté ou à la précision désirables. Entraîné par les exigences de la forme qu'il affectionne, il lui arrive souvent de négliger la structure

de ses phrases ; les tortuosités, les anacoluthies, les enchevêtrements abondent ; des enjambements, parfois d'une hardiesse rare, frappent fréquemment le lecteur. Et cependant, on n'oserait reprocher à sa diction de l'obscurité systématique : pour peu que l'on soit familiarisé avec le tour et les particularités syntaxiques de la langue de son époque, et surtout versé dans les nuances délicates de signification que les mots y revêtaient, on trouvera son vers heureusement tourné et sa pensée généralement exprimée avec aisance et souvent avec grâce. Si, parfois, dans les passages où le raisonnement domine, on rencontre quelque gêne et une marche un peu lourde et embarrassée, d'autre part, la lecture des parties narratives et descriptives fait paraître le poëte, quant à la facilité de l'élocution et la légèreté du mouvement, tout à fait l'égal des trouvères qui, de son temps, cultivaient des genres poétiques analogues.

Nous n'en dirons pas autant de la correction grammaticale et syntaxique ; ici Watriquet est bien inférieur, entre autres, à son contemporain Jean de Condé. Les règles qui gouvernaient la flexion des substantifs et des adjectifs dans la langue du moyen-âge, il en a la parfaite conscience, mais il ne les observe que pour autant qu'elles ne le gênent point, ni pour la mesure de son vers, ni pour l'application de sa rime. Des nombreuses incorrections de cette nature, que nous avons rencontrées dans nos textes, toutes ne sont pas, il est vrai, le fait de l'auteur, mais plutôt celui du copiste ; les variantes nous

ont démontré que la rédaction primitive a souvent été altérée ; aussi avons-nous cru devoir rétablir la forme normale chaque fois que le vers le permettait. Toutefois, il reste encore une bonne quantité d'infractions à la règle qui tombent à la charge du poëte, lequel — non content de suivre la pente où se laissait aller la langue à son époque, et de faire servir au sujet les formes du régime (tant au singulier qu'au pluriel), — nous offre beaucoup de cas du contraire, c'est-à-dire de formes purement nominatives appliquées aux régimes. D'autres négligences, dans d'autres domaines de la grammaire, sont signalées dans les notes.

Au point de vue de la lexicographie, notre travail sur le poëte de Couvin n'est point resté stérile. Nous avons relevé, dans le commentaire joint au texte, un bon nombre de termes ou de locutions restés sans mention dans les glossaires et dont plusieurs avaient pour nous l'intérêt d'une première rencontre. Nous avons eu surtout l'occasion de constater de nouveau la grande flexibilité de sens dont des mots encore usuels étaient autrefois doués ; l'étude de ces variations et de ces nuances de signification nous a beaucoup intéressé, car elle est indispensable aussi bien pour l'intelligence des auteurs anciens, que pour se garantir d'une critique injuste à leur égard. En effet, on se plaît parfois à leur reprocher une expression torturée et une diction fausse et forcée, quand ils ne font que tirer profit de toute la vigueur et de toute la vivacité inhérente aux vocables, selon l'usage de leur temps. Que d'exemples ne pour-

rions-nous pas alléguer de la supériorité du tour ou du terme ancien, pour démontrer la tendance de la langue à se dessécher, à s'ossifier en vieillissant ! Que de vocables, pleins de vie dans l'ancienne littérature, ont perdu les trois quarts de leur compréhension idéale et sont déchus de leur puissance d'autrefois ! C'est à la philologie de reconstruire la langue « morte » et cependant si vivace des trouvères, à la fois sous le rapport de la qualité et de la quantité ; en éditant notre poëte belge, nous n'avons point perdu de vue cette tâche.

Les manuscrits dont nous avons pu faire usage pour notre édition, sont au nombre de quatre, à savoir :

1. *Bibliothèque impériale*, à Paris, ms. 14968 (ancien 632[18] Suppl.), petit in-4° allongé, de 169 fol., à une seule colonne de 28 vers ; écriture soignée, nombreuses miniatures à fond quadrillé, mais de médiocre exécution. Ce volume, relié au chiffre N couronné (Napoléon), et qui date du milieu du XIVe siècle, est entièrement reproduit dans notre livre et en forme le fond ; il comprend nos pièces 1 à 22. D'après la légende qui accompagne la miniature de la première pièce (*voy.* p. 1, note), on est autorisé à le considérer comme un choix des compositions réputées les meilleures de l'auteur, offert par celui-ci à son maître, le comte de Blois. Ce manuscrit est le seul où l'on rencontre le Dit du Conestable (n° 2) et le Fatras (n° 22).

Il n'y a pas de doute pour nous que ce manuscrit n'ait appartenu au fonds de Bourgogne de Bruxelles. D'abord, c'est de là que Gérard a tiré le premier et le

troisième volume de sa copie (*voy.* plus bas), et Gérard dit positivement que les deux volumes qui lui ont servi ont été enlevés par les Français en 1794. Ensuite, il correspond avec le n° 2304 de la Bibliothèque protypographique de Barrois: or, ce numéro appartient à la série des pièces emportées à Paris et est désigné ainsi : « Poésies de Watriguel (*sic*), sire de Verd-Joli, dédiées à monseigneur de Blois. In-8°, vélin, vignettes. » Cette désignation a été puisée dans la rubrique du fol. 1 : seulement le format in-4° allongé a été pris pour un in-8°. Reste à constater si le codice en question est identique avec celui que l'on trouve renseigné dans le catalogue de Viglius, n° 818, sous le titre de *Witricquet en franchois*.

2. *Bibliothèque impériale*, à Paris, ms. 2183 (ancien 7993), petit in-4° allongé, de 104 fol., à une colonne de 28 vers, écriture du milieu du XIVe siècle, provenant de l'ancienne bibliothèque Mazarine; reliure moderne au chiffre de Charles X. Sur nos 32 pièces, ce codice n'en offre que 20 (2 de moins que le précédent) : il lui manque nos nos 1, 2, 17, 22, 27 à 32, mais, d'autre part, il est le seul qui ait le dit des *Huit couleurs* (n° 23) et *l'Escole d'amours* (n° 26). Nous l'avons désigné dans nos variantes par la lettre *C*.

3. *Bibliothèque de l'Arsenal*, à Paris, Belles-Lettres françaises, 318 (nous le marquons *A* dans nos notes). C'est un petit in-folio, de 190 feuillets, du milieu du XIVe siècle, réglé à la plume; rubriques, initiales en or et couleurs, miniatures à fond de damier, or et cou-

leurs (grandeur d'un tiers de page). La première miniature, plus grande que les autres, représente l'auteur agenouillé, offrant son livre à son seigneur assis près de sa dame. On remarque la fleur de lys sur azur dans le damier de quelques fonds de miniatures, d'où l'on peut inférer que le volume — relié en ais de bois couvert en veau brun estampé (les fermoirs sont arrachés) — était destiné à quelque membre de la maison royale de France. Ce manuscrit, dont Jubinal et Dinaux ne font aucune mention dans les pages qu'ils ont consacrées à Watriquet, renferme 26 pièces de ce trouvère. Sauf le dit du Connestable et le Fatras, qui, nous le répétons, ne sont que dans le ms. 14978, puis les Huit Couleurs et l'Escole d'amours, qui ne sont que dans le ms. *C*, il contient non-seulement tout ce qu'offrent les autres manuscrits réunis, mais il possède seul nos six dernières pièces (n°s 27 à 32).

4. *Bibliothèque royale de Bruxelles*, ms. coté à l'inventaire 11,225-27 avec les intitulés suivants : « Paraboles de vérité ; Philippe de Valois, Li dits moraux (1) ; Dits moraux sur divers objets. » Il est désigné par B dans nos notes.

Ce petit volume, que M. le baron Kervyn de Lettenhove a le premier fait connaître dans ses Notes sur

(1) Cet intitulé fautif de la seconde pièce du manuscrit (qui est le Dit du roy Philippe de France, notre n° 19), a singulièrement fourvoyé le rédacteur de l'Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, qui, à la table généalogique insérée dans les prolégomènes, accompagne la mention de Philippe de Valois de cette note bizarre : « On lui attribue les Dits moraux des philosophes. »

quelques manuscrits de la Bibliothèque Royale (Bulletins de la Commission royale d'histoire, 2e série, t. XI, pp. 455-641), est également contemporain de l'auteur et a été écrit pour quelque haut personnage. Il est le moins riche de tous et ne présente que onze de nos 32 morceaux, tous renfermés déjà dans l'un ou l'autre des trois volumes de Paris. C'est un petit in-4° de 96 feuillets, les pages pleines ayant 18 vers. Chaque pièce est ornée au commencement d'une grande lettrine richement coloriée, et dans le texte, aux divers alinéas, on trouve de plus petites initiales également rehaussées de couleurs. La première page de chaque morceau porte en outre un encadrement de feuillage or et bleu. La miniature de la première page du volume représente un jeune homme agenouillé devant un homme assis et lui présentant un livre. Derrière lui, trois figures de femmes, dont l'une assise et tenant un chien sur ses genoux. Derrière l'homme assis, deux figures d'hommes debout (1).

Notre manuscrit est identique avec celui coté 796 et 2106 des inventaires de 1467 et 1487 (2) de la Biblio-

(1) M. le baron Kervyn a cru retrouver dans cette miniature le fils de Gui de Blois, offrant à son père le livre des poésies de Watriquet qu'il aurait eu pour maître. Quoi qu'il en soit, la mère du jeune prince, placée près de lui, ne peut être que Marguerite de Valois, sœur du roi Philippe VI. Dinaux donne pour femme au comte de Blois, protecteur de Watriquet, Isabelle de Hainaut, dame de Chimai. Il y a là une double erreur : le comte de Blois qui épousa l'héritière de Chimai était Louis, fils du comte Gui, et la dame de Chimai, sa femme, — mère de Gui de Blois, protecteur de Froissart, — s'appelait Jeanne et non pas Isabelle.

(2) Il est à remarquer toutefois que dans ces inventaires la couleur du parchemin qui recouvre les ais du volume est indiquée comme rouge,

thèque protypographique de Barrois, puis avec le n° 546 de l'inventaire de Viglius et le n° 521 de celui de Franquen. Comme le codice décrit plus haut sous 1, il a servi pour la copie de Gérard à La Haye ; comme lui, il a pris en 1794 le chemin de Paris avec 85 autres manuscrits français, mais, plus heureux, il a été délivré de l'exil et rendu à son dépôt primitif en 1816.

En dehors des sources indiquées ci-dessus, nous avons pris aussi inspection à la Bibliothèque impériale de Paris, du ms. fonds Notre-Dame, n° 198 (ancien M. $\frac{21}{3}$). Parmi les 72 morceaux poétiques d'auteurs divers que l'on y a réunis, nous en avons rencontré quatre de notre collection : les n°s 3, 4, 16 et 19.

Enfin, nous avons à mentionner, bien que nous ne l'ayons pas examiné nous-même, le manuscrit coté 775 de la Bibliothèque royale de La Haye, lequel donne en trois volumes la copie des dits de Watriquet qu'a faite à la fin du siècle dernier le savant Gérard, secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles et conservateur de la bibliothèque publique de cette ville. On trouve de la main de cet érudit, sur le folio de garde du premier volume, la note suivante : « Le ms, dont celui-ci est la copie était de deux volumes in-4°, écrit sur vélin, d'une écriture du XIVe siècle, qui était dans la bibliothèque dite de Bourgogne à Bruxelles, et qui a été enlevé de cette

tandis que la reliure actuelle est violette. Cette différence est-elle l'effet du temps ou celui d'un changement de reliure, ou, enfin, le volume des dits inventaires, malgré la correspondance d'autres indications, est-il distinct des nôtres? Nous n'avons pas de données suffisantes pour résoudre cette question.

bibliothèque par les agents de la République française, en l'an 1794. » M. Achille Jubinal, lors d'un voyage d'exploration littéraire qu'il fit en Hollande en 1844, parcourut la copie de Gérard et en a inséré l'analyse ainsi que de nombreux extraits dans un rapport publié sous ce titre : *Lettres à M. le comte de Salvandy sur quelques-uns des manuscrits de la Bibliothèque royale de La Haye* (Paris 1846 : voy. pp. 46-48, et 177-213). L'ordre dans lequel les diverses pièces sont disposées dans les volumes de Gérard, la rédaction des rubriques et le collationnement du texte permettent d'établir avec certitude que les deux volumes manuscrits dont il a fait usage sont ceux décrits plus haut sous les nos 1 et 4 (1).

Nous avons, comme on le pense bien, compulsé également dans nos recherches bibliographiques l'Inventaire de la Bibliothèque du Louvre sous Charles V, fait en 1373 par Gilles Mallet et publié en 1836 par M. Van Praet. Nous y avons trouvé les pièces suivantes :

N° 142. Le *Miroir aus dames*, qui fu de la royne Jehane Euvreux (*sic*), à une couverture de soie et fermoirs d'argent aux armes de la royne (2).

N° 145. Le *Miroir aus dames* de Vatriquet, un ménes-

(1) Gérard semble avoir commencé par copier le ms. actuel de Bruxelles ; puis il a suivi le ms. 14968 de la Bibliothèque impériale, en omettant les dits déjà renfermés dans l'autre ms. Toutefois, le Dit de *Haute honneur* et li *Enseignemens du jone fil de prince*, le copiste les donne deux fois, trompé probablement par la diversité des titres donnés à ces pièces dans les deux mss. qui lui ont servi.

(2) Répond au n° 53 de Barrois. La reine Jeanne d'Évreux est particulièrement célébrée dans le Miroir aus dames.

trel, couvert de drap d'or marramas, à clous et fermoirs et y a *fatras*.

N° 369. *Watriquet,* ryme.

N° 397. Le *Miroir aus princes,* par Watriquet (1).

N° 454. *Vatriquet,* ryme qui est diz du (*un?*) ménestrel bien escript et ystorié (2).

N° 480. Les *dis Vatriquet,* rymez en un très petit livret.

N° 505. Un petit livret de *Vatriquet.*

Voilà donc sept manuscrits de Watriquet réunis en 1373 dans un seul dépôt royal ; si ce fait ne prouve pas précisément en faveur d'une haute réputation de ce poëte, il atteste pour le moins ses relations multiples avec les membres de la famille régnante, étroitement alliée aux maisons de Blois et de Châtillon. Les désignations des pièces reprises dans l'inventaire de Gilles Mallet sont trop vagues pour essayer de préciser les rapports entre elles et les divers manuscrits que nous avons décrits plus haut.

En vue de la critique qui pourra s'exercer sur notre texte, il nous importe de déclarer ici que, pour les pièces 1 à 26 de notre recueil, tirées des deux principaux mss. de la Biblioth. imp., nous avons suivi une copie faite par M. Deprez, à Paris, et que, pendant un court séjour dans cette ville, nous n'avons pas pu collationner complétement cette copie avec l'original ou d'autres manuscrits. Ce n'est que le ms. de Bruxelles que nous

(1) Barrois, n° 165.
(2) Barrois, n° 188.

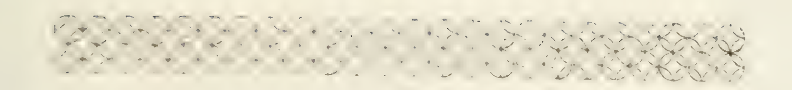
avons pu consulter à notre aise pour le travail du collationnement. Quant aux six dernières pièces (tirées du ms. de l'Arsenal), cinq ont été transcrites par nous-même et la sixième par un ami. Comme il est dit en note à la p. 359, nous avons, dans un intérêt à la fois paléographique et philologique, conservé à ces six pièces la physionomie exacte de l'original, c'est-à-dire que nous nous sommes abstenu d'y redresser les fautes grammaticales soit du copiste, soit de l'auteur, comme nous l'avions fait pour les autres.

Notre procédé, en ce qui concerne la notation (l'accentuation) et la ponctuation, est resté le même que pour nos éditions de Baudouin et de Jean de Condé. Les notes explicatives, qui terminent le volume, ont été également rédigées d'après les mêmes principes et dans les mêmes proportions de mesure et d'étendue. Elles seront, nous l'espérons, aussi favorablement accueillies que celles qui accompagnent les ouvrages rappelés.

Nous manquerions à un devoir si, en terminant, nous n'exprimions notre reconnaissance pour leurs obligeants services à M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à M. Paul Meyer, des Archives impériales de France, et à M. le baron Kervyn de Lettenhove, à Bruxelles.

AUG. SCHELER.

Bruxelles, septembre 1868.



I

LI MIREOIRS AS DAMES [1].

De biaus diz conter et reprendre
Ne doit on menestrel reprendre,
Ainçois li est tourné à pris :
Quant li bien sont de lui repris
Qu'en a lessiés en nonchaloir,
Li biel dit pueent moult valoir
Et profiter à mont de gens ;
C'est .i. deduis nobles et gens
Aus vaillans princes et gentilz.
Por ce est mes cuers assentiz

[1] Fol. 1 v°-26 v°. — Ms. A (Arsenal), fol. 54 v°. — Cette pièce est précédée, dans le manuscrit, d'une miniature, au bas de laquelle on lit :

Veschi comment Watriqués sires de Verjoli baille et presente touz ses meilleurs diz en escrit à monseigneur de Blois son maistre, premierement le mireor aus dames. Ci commence le mireoir as dames que Watriqués commença à faire le premier jour d'esté en l'an XXIIII. *Et chevauchoit parmi une grant forest à une matinée Et pensoit mout à la bonté et la biauté de pluseurs dames et damoiseles et devint en ce penser aussi comme touz raviz Et encontra une dame partie à moitié de blanc et de noir qui Aventure estoit apelée Et celle dame li dist qu'elle le menroit à .i. biau chastel où il verroit biauté parfaite où toutes dames se doivent mirer et prendre garde.*

6 *puent.* — 10 *Par ce.*

A ce c'un dit vous conte et die,
A oïr plaisant melodie,
De la plus très bele aventure
C'onques meïsse en escripture :
La plus noble et de plus grant pris,
Car tout le voir y ai apris
De savoir cognoistre biauté,
Par jugement de loiauté,
Qués dame est moins bele et qui plus :
Maintes gens parlent du sorplus
Qui ne sèvent jugier à droit.
Si vous en dirai orendroit
Comment de ce debas m'avint.
De maintes biautez me souvint,
De dames et de damoiseles,
Gracieuses, plaisans et beles,
De gens cors, de douces veües,
Que j'ai en pluseurs liex veües,
Et des biens que j'en ai eüs,
Et fui si de joie esmeüs,
C'onques si liez n'avoie esté.
Ce fu le premier jour d'esté
Que cis pensers me vint devant,
Aussi qu'entour soleil levant,
Qu'iere levez au point du jour ;
Si pensai tant et sans sejour
Qu'en cest penser fui si pensis,
Que mors sembloie estre ou transis
Et ensement que touz muïs.
Et ou penser me fu avis
Que fusse en une grant forest,
Si chevauchoie sanz arrest
Parmi les bois moi deduisant.
Li rai du cler soleil luisant
S'espandoient par les buissons,

Et cil oiselet à douz sons
S'esforçoient de haut chanter ;
C'iert melodie à escouter ;
Li roussignolz s'iert escueillis
A chanter, et li bois fueillis
Environ moi retentissoit
Du son qui de sa gorge issoit ;
Ainz pour moi ne laissa son chant.

Ainssi aloie chevauchant
L'ambleüre tout à par mi.
Si com je passoie parmi
Une grant voie en .ij. croisie,
Ai devant moi de près choisie
La très plus belle creature
C'onques peüst fourmer Nature,
Et la plus blanche au droit costé ;
Rien n'en avoit Nature osté,
Toute y estoit biautez entiere.
Mais tant estoit hideuse et fiere,
Laide, noire, au costé senestre,
C'on en peüst esbahis estre :
Plaine de grans plours et de cris,
Plus iert crieuse qu'antecris ;
Onques chose de mere née
Ne fu en tel point figurée
Ne de si hideuse façon
Qu'elle iert à l'esclenche parçon.
D'enfer sembloit estre partie,
Qui esgardoit celle partie ;
Plus qu'arremens noire y estoit,
Et ce dont elle se vestoit

57-58. *Croisiee, choisiee.* Notre ms. rend habituellement la désinence *ie* par *iee;* c'était un moyen graphique de la distinguer de *ié*.

Sembloit aussi con de pel d'oursse;
Plaine portoit une grant boursse
De poureté et de meschief.
Vers lui ai encliné mon chief
Et, pour veoir chascun des lez,
L'aprochai tant que fui delez,
Si l'esgardai mont volentiers.
Ses vestemens n'iert pas entiers,
Mais de parçon mout très diverse :
Noire iert à l'esclen lez et perse,
Blanche au destre con fleurs de lis,
Du resgarder yert fins delis.
Vermeille ot la face con rose ;
Onques ne vi plus belle chose
Ne plaine de si grant bonté.

Or ne vous ai ge pas conté
Comment elle me salua ;
Son bras destre au col me rua
Et l'autre ensus de moi a mis,
Puis dist : « Bien veigniez vous, amis,
Desormais vous veul estre amie ;
De ce ne vous merveilliés mie
Qu'ensi figurée me vois ;
Je porte au siecle double vois,
J'ai bien et mal dedens ma male,
Je maine l'un la voie male,
L'autre conduis sanz mal aler.
Ainssi puis faire desmaler
Bien et mal, mais cil le mal a
Qui la voie esclenche va là,
Où tout li mal sont enmalez ;
Si vous pri que vous n'i alez,

102 *Je maine à l'un.*

Tenez vous à destre de çà.
Escouté vous ai grant pieça,
Comment vous estes gramentez
Et debatus pour les biautez
Des roynes et des contesses,
Des dauffines et des duchesces,
Des dames de pluseurs pays.
Or n'en soiés pas esbahis,
Je vous menrai o moi veoir
De biauté le vrai mireoir,
Le droit compas, le parfait monstre;
Se je fais tant con le vous monstre,
Faire en devriez aucun biau dit. »

« Dame, se vous m'aviez dit
Vostre estre et nommé vostre non,
Je vous diroie le renon
De moi et de tout mon mestier,
Qui bien porra avoir mestier
A ce de quoi vous me parlez;
Si vous pri que ne m'en falez,
Car moult le desir assavoir
Qui vous fait tel puissance avoir
Que vous m'alez ici contant;
Fortune et Eürs en ont tant
Que chascuns s'en puet merveillier :
Cil que on voit plus travaillier
De Dieu servir et de bien faire,
Sont cil qui plus truevent contraire
Maintes fois Eür et Fortune;
Et resont personnes plus d'une
Cui Fortune en dormant porvoit,

128 J'ai effacé, après *que*, le mot *vous*, qui gâtait la mesure. — 138 *Et ce sont*.

Si con chascuns à l'ueil le voit.
Il n'a que Fortune et Eür
En ce mont, ce vous asseür;
Ce nous tesmoignent clerc et lai.
Dès que de servir me meslai,
Ne pris .i. seul jour de repos
De servir au miex que je pos,
Mais adès sui tout en .i. point :
Je n'enrichis n'apouris point.
Dites moi dont, se vous savez.
Que ce puet estre et où avez
La richesce et pouretė prise
Que vous avez ; forment vous prise,
Se je le sai; je vous en pri,
Dites moi vo non sans detri,
S'irons veoir Biauté parfaite.
Dont la promesse m'avez faite. »

Lors me dist la vérité pure :
« Frère, on m'apele Aventure,
En terre m'a Diex establie :
Au main lever pas ne m'oublie,
Tantost sui où je veil aler ;
Je fas le trop haut devaler,
Nus n'a en moi juste fiance.
Bien en vois la senefiance
A mon cors de double figure,
Qu'en moi n'a point d'uevre seüre,
Nus n'i doit estr asseürez,
Tant soit riches ne eürez
Ne par fortune aventureus.

143 *tesmoigne*. — 151 *La* manquait à mon manuscrit; je l'ai ajouté pour satisfaire à la mesure et d'après le texte du ms. A. — 164 *voi*.

Mais vien ent, tu es eüreus,
Avecques moi, puis que te maine
Veoir de biauté la fontaine,
Au chastel c'on claime Thopasse.
Là maint la biautez qui tout passe;
Moult i sont riche li passages.
Se tu n'i vas, tu n'es pas sages;
On i monte à .xiij. degrez.
Quant le verras, s'iert bien tes grez
Que ce soit la biautez du monde
Où plus de bonnes meurs habonde
Et qui miex doit estre prisie. »

Lors a sa parole acoisie,
Si nous meïsmes à la voie
Ensemble, et Diex si nous avoie
Que nous veïsmes le manoir
Où Biautez iert à remanoir.
Moult estoit riches li chastiaus,
N'i ot archieres ne crestiaus
Qui ne fust de vertus garnis.
Moquiés estoit et escharnis
Li vices quant il l'aprochoit;
Bontez tantost li descochoit
.I. quarrel d'onneur empané.
Travaillié y ont et pené
Maint vice sans riens i mesfaire.
Tex biautez est de bon afaire,
Tele dame doit on prisier
Seur toutes et actorisier.

En cest chastel, qui tant est biaus,
Faisoit Biautez tours et cembiaus

175 *richesces.* — L'*s* de *passages* est incorrect; mais l'égard pour la rime ne permet pas de le supprimer. *Voyez* l'introduction.

Et iert portiere de la porte ;
Cilz portiers tant bel se deporte
C'omme nul n'i lait aprochier
Dont venir li puist reprochier.
Ainssi parlant tant l'aprochames
Qu'au premerain degré trouvames
Nature, qui avoit formée
Celle biauté si aournée
D'onneur et de bonnes vertus,
Que tous ses cuers en est vestus,
Si que mal n'i consent ne vice.
Moult le servoit de bel service
Nature, qui par bel atrait
Nous a encoste lui atrait.
Grant joie ot de nostre venue,
Puis est avecques nous venue
Jusque au degré de Sapience,
La dame, qui premier commence
Le point de Dieu croire et amer,
Sa douce mere reclamer,
Sains et saintes et innocens :
Cilz poins vaut des autres .ij. cens.
Moult iert sage dame et seüre ;
Longuement tint à Aventure
Son parlement, et je sans faindre
Le tiers degré alai ataindre,
Où je trouvai dame Maniere,
Qui preceuse n'est ne laniere
De garder ce qu'ele ot en garde,
Et si vous di que celle garde
Seur toutes la plus belle estoit.
Onques nulle heure n'arrestoit
De son chastel si bien garder

217 *jusques*. — 228 *pereceuse*.

Qu'ains nus hons, à droit resgarder,
N'i fist riens qui i mesfeïst ;
Moult à envis chose feïst
Qui li peüst honte porter.
Bel deduire et bel deporter
Entre toutes gens se savoit
Et d'autres biens plenté avoit ;
Moult iert dame seüre et sage.
Atant au quart degré passai ge,
Où je trouvai dame Raison,
Despensiere de la maison,
Qui doucement m'araisonna
Et .ij. des poins qu'en raison a
M'aprist des miex enraisonnez ;
Bel fui de lui araisonnez :
— « Frere, dist elle, oi mon chastoi,
Bons est à autrui et à toi.
Au premier point je te chasti
Que ton cuer n'aies aati
A desroi faire ne outrage ;
Refrenne t'ire et ton corage,
Fai de raison à ton cuer frain
Contre courouz et te refrain.
Et du secont point te souviengne :
Qui se honnist pas ne se venge,
Miex vaut à toi amende offrir
Qu'estre gasté por poi souffrir ;
N'est pas sens de folie emprendre ;
Bon fait à son cuer respit prendre ;
Poi de brese grant feu esprent ;
Mar boute autrui qui le cop prent ;
Bon fait la chose faire à point.
Or escri en ton cuer ce point

23 *vist* p. *fist*.

Et va partout honneur querant.
A Mesure vendras errant,
La dame qui tous biens depart. » —
Atant de Raison me depart.
Au quint degré montai après,
Qui d'ileuc estoit assez près,
Où je trouvai dame Mesure,
Sans barat et sans mespresure,
Qui ses biens aus bons mesuroit ;
Li devisers trop lonc seroit,
Qui vous diroit sa grant vaillance.
Celle me mist à Pourveance,
Au sisime degré amont,
Où de bonté trouvai grant mont.
Moult estoit riche et plantureuse
Celle garde et bien eüreuse ;
N'iert pas legiere à essillier.
Bien set sa dame consillier
De pourveoir sans nul defaut
De quanqu'à cors de dame faut,
Car sage et pourveans estoit.
Et mes cors de riens n'arrestoit,
Adès pensai d'aler avant,
Tant que je m'embati devant
Charité ou degré septime,
Qui touz jours à heure de prime
En .i. lieu secré et estroit
Les poures Dieu diministroit
De pain, de vin et d'autre vivre.
Bien doit celle en paradis vivre,
Qui en charité maint et vit ;
Chascuns de mes .ij. eulz le vit
Servir de ses très beles mains ;

279 *sisieme* (cp. v. 291).—291 *septieme*, forme démentie par la rime.

Encore fu cis biens du mains,
Moult avoit d'autres biens plus grans.
Lors fui de moi haster engrans ;
Le degré montai desus sept,
Tant que je ving droit au recept
De dame douce Humilité,
Qui mont tint orgueil en vilté ;
Seur toute riens le desprisoit.
En si très grant biauté luisoit,
Vestue iert de couleur de glai.
Por li bien veoir m'enanglai
Delez Pitié en .i. requoi,
Qui pas ne demanda pourquoi
Yere embatus là sanz congié,
Car je n'osasse avoir songié
L'onneur que elle me moustra
Quant à son degré m'encontra.
Moult me dist bien de cuer piteus
Pitiez, ne fusse despiteus
Ne orguilleus por ma puissance ;
Touz jours eüsse en remenbrance
L'onneur de Dieu et la pité,
Que souffri quant fu lapidé
En crois por son peuple commun
Et il reçut la mort comme un
Homme d'umaine char mortel.
Là ot grant pitié en mort tel,
Là fu trouvée la racine
De pitié et la medecine.

Quant au .ixe. degré fui
Où Pitiez faisoit son refui,
Moult de douceur en lui trouvai.

309 *Vestu*. — 310 *main anglai*.

D'ileuc partir congiet rouvai,
Que je n'i ai plus arresté,
Si ving à Debonnaireté,
Qui le disime pas gardoit.
De joie faire ne tardoit
La très douce dame et honneste,
Car elle me fist si grant feste
Que trop m'en ting à bien paiez.
— « Biaus douz filz, fist elle, or aiez
Vo cuer d'envie deschargié
Et de vilanie espurgié;
Soiés dous, humbles et souffrans,
De cuer debonnaires et frans,
En compaignie gais et liez,
A toute honneur faire esveilliez,
Et haez destresce et angoisse,
Et seurtout mesdit, male noise,
C'ains ne fu de parler courtois:
Nus haus princes desouz ses tois
Ne le doit lessier converser,
Car toute honneur fait reverser.
Ne t'acointes mie d'orgueil
Ne d'ire, biauz filz, et si veil
Que tes respons soit debonnaires.
Mielz vaut, quant poins est, .i. bons taires
Que .v. c. mille fol parler.
S'à vrai mireoir veulz aler,
Où li desvoiez se ravoie,
Je t'en ai bien moustré la voie :
Par vérité à maintenir
Te couvient ce chemin tenir. » —

335 *disieme*. — 350 *se tois*. — 351 *le doit*. — 353 J'ai, pour satisfaire à la mesure, substitué *mie* à *pas*.

Quant Debonnairetez la bele,
La douce simple coulombele,
La très debonnaire et plaisans,
Des cuers courrouciez apaisans,
Ot dist à moi tout son plaisir,
A ses .ij. mains m'ala saisir
Moult doucement et dist : — « Amis,
Puis que ton corage as mis
En debonnaireté amer,
Pour mon ami te doi clamer
Et tu moi tenir pour amie.
Or monte, lonc chemin n'as mie,
A Courtoisie tost vendras ;
Puis que ceste voie tendras,
Tu n'as pooir d'estre marris,
Ses amis es et ses maris,
Et li diras que je li mande
Qu'à li tout mon cors recommande
Et qu'elle t'aprengne l'escole
De sa très courtoise parole,
Dont ses cuers est duis et apris.
Tu ne pues miex monter en pris
Qu'estre courtois et douz parliers
Entre dames et chevaliers
Et autres gens où que tu viengnes.
Je te pri que tu te maintiengnes
Si courtoisement que touz dis
Ait en toi biaus mos et biaus dis
Qui ne puissent autrui grever ;
Miex ne pues ton pris alever
Ne ta renommée essaucier. » —
Lors me fist en estant drecier,
Si parti de li à son gré ;

367 *Or dist.* — 370 Vers boiteux ; *voyez* v. 151.

Deci à l'onzime degré
Montai, si trouvai Courtoisie,
La franche dame et envoisie.
Ses bras m'ala au col ruer
Ensemble avec le saluer,
Et de très lié cuer m'embraça,
Puis me dist : — « Qui t'envoia çà.
Watriquet ? je te cognois bien,
Encor t'en vendra il grant bien
Se de l'aler ne te recrois
Et le conseil des dames crois
Qui jusqu'à ci t'ont envoié ;
Bien aras ton temps emploié,
Adès est il d'aprendre poins.
Si te dirai .i. de mes poins
Ou .ij.; se tu les veuls entendre,
Moult i porras de biens aprendre.
Seur toutes riens dames honneures
Et à ce premier point labeures,
Si que tu, en fais ne en diz,
Nule vilanie n'en diz,
Car l'onneurs de celui est morte
Qui aus dames honneur ne porte ;
Se de ce premier point te lies,
Les vertus en seront plus lies
Dont tes cuers doit estre liés.
Li secons n'est pas oubliés,
Ainçois est bons et profitables :
C'est que tu soies amiables
Aus vielles gens, poures mendis,
Et leur moustres lié cuer touz dis.
Debonnaire et humain visage,
Et en touz liex aies d'usage
Des bons servir et honnorer ;
Ainssi porras tu demorer

Aveuc Largesce qui ci maint.
Or vas à li, que Diex t'i maint;
Faillir ne pues à ses joiaus,
Se tu n'es devenus muiaus;
Qu'elle est dame de tel noblesce
Vilanie het et destresce,
Et le mestier d'onneur set tout;
N'a pas le cuer fel ne estout,
Mais douz et simple et lié regart. »
— « Dame, et g'irai, se Diex me gart,
De lui servir sui aprestez. » —

Lors passai sans estre arrestez;
Au .xij^e^. degré m'assis,
Qui mielz valoit que d'or massis,
Où je trouvai dame Largesce
Qui vilanie het et blesce.
Sachiez que pas ne me bati,
Quant je devant li m'embati;
Car si tost que m'ot escouté
Mon salut, ou doit m'a bouté
.I. anel d'or rouge flambant
A .i. precieus dyamant,
Et me donna d'argent .x. livres.
Lors fui de touz mes maus delivres,
Si dis: — « Dame, Diex le vous mire,
Mestier avoie de tel mire,
Vous m'avez gari et sané,
Bien m'a Aventure assené,
Qui à Science hui me lessa.
A vous servir bonne grace a,
Bon fait tel dame compaignier,
Qui destresce set desdaignier,
Franchement et à point donner,
Bien merir et guerredonner.

Nus ne vous sert, dame en pardon,
Qu'il ne li soit livrés par don. »
— « Puis qu'à honneur ou à bien tens,
Frere, dit Largesce, or entens,
Je te veul enseignier .i. point
Où de vilanie n'a point.
Quant donner veuls, ne dois atendre
C'on te rueve ; son don fait mendre
Cil qui atent tant c'on li rueve ;
En maint lieu voit on ceste esprueve.
La riens qui plus me fait donner,
C'est li donners au redonner ;
Prens dont du mien et en redonnes.
Ainssi seront tes oevres bonnes ;
Se prendre ses et redonner,
A honneur porras assener
Et aras vertu et poissance.
Or monte et va à Souffisance,
Tu i vendras tantost en l'eure,
Car assez près de ci demeure
Deseur moi au .xiij^e^. pas ;
Ce que t'ai dit n'oublie pas.
Se le degré pues esquasier,
D'avoir te fera apaisier,
Car elle en est plaine et comblée. »
— « Dame, vos diz forment m'agrée, »
Dist Watriqués, « mais j'ai merveille
Que voulez que je me travaille
A ce où je ne puis ataindre ;
D'autre couleur me couvient taindre
Ainz que y monte, et mont lasser ;
Trop est fors cil pas à passer.

467-8 *tent* et *entent*. — 471 *veul*. — 476 *li donner*. *Voyez* les Notes explicatives. — 492 *Qui*. — 497 *ne lairai*.

Je ne l'arai jà mais outré
S'autre point ne m'avez moustré
Que ci n'aiés conté et dit. » —
Lors me respont sanz contredit
Largesce et me dist par franchise :
— « Frere, lai ester couvoitise
Et soies du tien departans
Aus poures, tu iras par tans,
Se d'un proverbe te souvient,
Que touz avoirs à nïent vient
Et que folz est qui se travaille
A avoir pour chose qui vaille ;
Se par droiture ne l'aquiert,
La destruction l'ame quiert ;
On n'emporte que le bienfaire.
Ainssi iras tu sans contraire
A Souffisance la parclose,
Qui en joie maint et repose.
Or vas à li ton cors poser,
Bon i fait estre et reposer,
Car tant a seür demorage
Ne doute tampès ne orage. » —

Ainssi de Largesce parti,
Qui de ses biens me departi,
Et erraument m'acheminai
Vers Souffisance, où cheminai
En moult de paine et moult d'ahan,
Si que de rentes et d'ahan,
De viez robes me souvenoit ;
Tout hors du sentier me menoit,
Jà ne fusse entrez ou chemin,
Mais .i. proverbe en parchemin

523 Le second *moult* manque au ms. — 525 *vielz*.

A moi Largesce renvoia,
Qui droit au chemin m'avoia.
Cilz proverbes parloit ainssi :
Que nous soions tuit sanz nul si
Pourveü pour tantost morir,
C'on voit mort en l'eure acourir,
Qui fiert ainçois qu'elle desfie.
Ce me perça poumon et fie
Et le cuer, quant je l'oi leü
Et le faus monde aperceü
Qui moult chier couste et petit vaut.
Lors fis en repentance .i. saut,
A Souffisance à lie chière
Alai, car moult la dame oi chiere,
Qui me reçut mont chierement
Et me conta tout l'errement
De la dame à la grant biauté,
Que Haute Honneur et Loiauté
Orent de par Nature en garde ;
Moult en faisoient bonne garde.
Quant fui en Souffisance entrez,
Onques en chastiaus ne en trez
Ne fu hons si bien receüs ;
Abevrés i fui et peüs
D'aise si parfaite et de joie
Que nulle riens ne me menjoie
Que les biaus mos qu'elle m'aprist,
Et quanqu'ele me conta, prist
D'Alixandre et de Salemon.
— « Frère, en chambre et en sale, mon
Afaire peus partout conter :
Qui puet deci à moi monter,
Il n'a garde que riens li faille

537 *jeü*. — 542 *ot*. — 556 *Et quanquel m. c. et prist*.

Ne que par nul engin l'asaille
Couvoitise ne avarice,
S'il veut ouvrer de mon office,
Que très bien n'en soit desfendus.
Meri te sera et rendus
Li guerredons de ton voiage.
Pour toi tenir bonne voie, ai ge
Empris à dire .ij. briez mos,
Qui sont tel que, se tu bien m'os
Et entens et les més à œvre,
Recouvrer en porras bonne œvre,
Si comme il te sera jà diz.
Alixandres, qui fu jadiz
Es rois seur touz li plus poissans
Et à qui fu obeïssans
Du monde plus que les .iij. pars,
Partout fu ses pooirs espars
De richesse et de sens parfait ;
Le monde ot .iij. jours tout à fait
Enclin en sa subjection,
Mès onques ne fist mansion
En Souffisance une seule heure.
Couvoitise, qui tout deveure,
Li fist semblant que petiz iere
Li mondes, et, c'est chose clere,
Nulle riens ne li pot souffire.
Prens dont garde à ceste matire,
Qu'en l'omme a mont petite esploite,
Qui tant le monde aime et couvoite
Que cors et ame et Dieu en pert ;
Chascuns set et voit en apert
Que cis mondes n'est c'uns trespas,
Morir i couvient sanz respas,

582 *mencion.*

Ce pas couvient touz trespasser.
Que vaut dont avoir amasser,
Quant pour tresor ne pour grant masse
Souffisance en lui n'amasse,
Tant soit riches ne amassez?
Salemons, qui en ot assez
Plus que rois qui ainz fust en vie,
D'amasser ot si grant envie,
Qu'il volt avoir de quanqu'il vit;
Nuls si riches de lui ne vit
Onques ne fu de Dieu creez
Ne si sages, et, s'en creez
Eclesiastes c'on doit croire,
Qui nous tesmoigne et fait memoire,
Quant tout ot veü et seü
Le monde et à son gré eü
Pris, richesce et nobilité,
Si tint il tout à vanité
Et dist que tout ce riens n'estoit
Du monde, qui n'i conquestoit
La joie des ciex; que touz jours
Trop y estoit la vie dure
Et perilleuse à endurer.
Por lui d'avarice curer,
Dist il que tout iert vanitas.
Et tu dont, qui te delitas
En richesce et en gloire vaine,
Veoir iras la biauté saine
Qui de ton mal te sanera;
A touz jours mais miex t'en sera;
D'avarice i seras sanez,
De pechiez hors mis et planez
Et t'ame à droit nete et sanée.

606 *et encreez*. — 615 *es ciex qui*.

Or vas à bonne destinée
La dame acointier et veoir,
Moustrée t'ai à mon povoir
La meilleur voie et la plus brief;
Il ne te faut letres ne brief,
Jà mais pechiez ne te nuira,
Car Plaisance te conduira
Deci à Bonté là dedenz,
Et gart qu'il n'isse de tes denz
Chose dont elle soit irée. » —
Ainssi ai à Dieu commandée
Souffisance et dit : « Grant merci,
Dame, à bonne heure ving ge ci,
De vos diz au cuer grant masse ai. »
Ainssi celui pas trespassai;
Au chastel où mes cuers beoit
M'en ving, car près d'ilec seoit.
Diex ! tant estoit melodieus
A veoir et si gracieus,
Que chascuns qui le resgardoit
Ou desir du veoir ardoit.

Au chastel, miroir de vertu,
Que Diex ot de touz biens vestu,
Avoit tant belle et riche entrée
Que Plaisance y ai encontrée,
Qui dedens me volt faire entrer,
Mais Bontez fu à l'encontrer,
Qui de Biauté estoit portiere;

631-2 *bries.* — 640 *vinge.* — 648 Après ce vers vient une miniature expliquée en ces termes :

Vesci comment Watriquet a montez les .xiij. degrez et comment il encontre une dame à la porte, qui Bontez estoit apelée, et estoit garde de la grant biauté parfaite et le fist ens entrer.

650 *Or diex.*

N'ot pas vers moi la raison fiere,
Mais douce et humble et agréable.
— « Freres, .i. point a raisonnable
En raison que j'ai retenu :
Ci ne vient hons, grant ne menu,
Qui ceains ne cors ne pié mete,
S'il n'a pensée pure et nete ;
Raisons le me commande ainssi,
Qui m'a le treü accensi
Que je nul homme entrer n'i laisse,
S'il n'a pure pensée en laisse,
Mais volentiers t'i laisserai,
Quant asseürée serai. » —
Lors dis : — « Dame, tenez ma foi
Que vilanie ne boufoi
N'i ara, se Diex bien me face ;
Laissiez m'aler devant sa face,
Qui tant est de biauté parée,
A veoir l'ai mont desirée. » —
Ensi que j'oi ma foi offerte
A Bonté, elle m'a ouverte
La porte sanz nul contredire,
Et doucement me prist à dire :
— « Amis, je vous menrai partout,
N'aiés cuer felon ne estout,
Jà verrez la plus belle dame
Qui puist estre de cors ne d'ame,
Et la biauté miex emploiie ;
Vés la là où s'est apoiie
A Loiauté delez Honneur ;
Nus n'i doit noter deshonneur,
Elle siet con la pierre en l'or
Bien est à son droit mise. » — Et lor

680 *estrout*.

Me mena avant et arriere.
Si vi Simplesce, la chambriere,
Qui si très bien y avenoit
Et si bel que il couvenoit.
Bonne y estoit et bien seans
Et en touz quas si cler veans
Que riens n'i faisoit à reprendre.
A la foiz li venoit aprendre
Dame Maniere sa leçon
Et moustroit comme à .i. clerçon
Comment Biautez se doit tenir
En noble estat et maintenir.
Ensi Maniere l'aprendoit,
Qui touz jours à honneur tendoit
Et au bien faire avoit sa cure ;
Si vi Verité et Droiture,
Qui la dame et tout son mesnage
Desfendoient d'avoir domage ;
Bel vivoient et sagement ;
Et au conseil d'Entendement,
Qui chascun jour leens venoit,
Celle Biautez se gouvernoit,
Car moult iert sages chevaliers
Entendemens, et biaus parliers ;
N'estoit orgueilleus ne estous,
Les preudommes cognoissoit tous,
Selonc leur estat les aisoit.
Ses affaires mont me plaisoit,
Et si vous ai bien en couvent
Que Leesce i venoit souvent,
Une seue noble voisine,
Qui tant est de douce doctrine,

698 *clerjon.* — 701 Après ce vers, le manuscrit répète, par mégarde sans doute, les vv. 691-700. — 705 *Et* p. *Qui.* — 715 *leur estoit.*

De si très bonne et avenant,
Que chascuns qui là iert venant
S'en tenoit à très bien paiez.
Et je, sanz point estre esmaiez,
La Biauté de près aprochai,
Mais onques à li n'atouchai,
Car les vertus et bonnes mours,
A cui elle avoit ses amours,
Chascune si près la gardoit
Qu'ains n'i poi atouchier à doit;
Mais quant ou viaire la vi,
Bien oi mon voiage asouvi,
Car onques riens ne vi si belle.
Douce et simple iert con torterelle,
Vairs iex ot, fendus, fremians,
Simples à point, clers et rians,
Nés traitis, vermeille bouchete,
Belle esgardeüre et douchete,
Chascun membre à compas taillié,
Gent cors faitis et alingnié.
Sage et plaine iert d'umilité,
Touz jours prenoit à Verité
Son conseil quant parler vouloit.
Touz vilains pensers me toloit
En sa grant biauté regardant;
Moult avoie le cuer ardant
De li veoir et aprochier,
Mais Honneurs n'i lessoit touchier
Ne Loiautez homme qui vive;
Jà tant soi maine à bonne rive,
Nuls n'est si dignes qu'il i touche,
Car elle est examplaire et touche
Et miroirs sanz reprochement;

729 *de si près.* — 750 *sai.*

A lui ne fait nulz touchement.
Ces .ij. dames si la gardoient
Qu'à bien faire adès l'ueil avoient,
Nuit et jour erent entour li.
Cilz affaires moult m'abeli,
Car chascune vertus service
Li faisoit encontre son vice.
Pechiez ne s'i osoit embatre,
Que Bontez ne l'alast abatre
Desouz ses piez et defouler;
Bien le set Honneurs escoler;
S'aucuns y venist estrivant,
Humilitez iert au devant;
Contre Forfait estoit Mesure,
Raisons encontre Mespresure,
Courtoisie touz jours à l'ain
Getoit contre le Mot Vilain
Pierres taillies de neté;
Largesce encontre Escharsseté
Y ert une des miex faisans;
Maniere sus les mesdisans
Les quarriaus honnestes traioit,
Car sus toute riens les haoit
Et les despisoit en touz cas;
Loiautez sus faus avocas
Getoit pierres à grans eslais,
N'i espargnoit ne clers ne lais,
Tant eüst fourrée sa housse.
Torfais vint à ceste rescousse,
Qui Droiture ala rassaillir,

754 Ici une miniature avec la légende :
Vesci comment les bonnes vertus dont la grant biauté estoit garnie se desfendent encontre les vices.
771 *de necte.*

Mais la dame, sanz cop faillir,
A loi de hardi champion,
Pierres de satisfacion
Li geta tant sur son escu
Je ne sai comment a vescu,
Jà mais ne deüst estre en vie.
Lors revint Hayne et Envie
Assaillir par grant aatine
A bonne Amour loial et fine,
Qui le jour onques ne fina
De traire et geter, et fin a
Qui son cuer ne fait afiner
En douceur ; tost le fait finer
De mort qui jà mais n'iert finée.
Et la très belle et affinée
Vertus desus les tesmoins faus
Lanchoit espiez trenchans con faus
Et bons dars empennez ; de voir,
Bien i fist celle son devoir ;
A li n'ot ainz pooir Mençongne.
La vi mainte bonne besoingne :
Souffisance sur Couvoitise
Jetoit et sa targe li brise,
A grant paine l'adomaga,
Et Charitez bien se venga
De Destresce la venimeuse ;
De geter n'estoit pas oiseuse
Pierres d'aumosnes ; en pité
Chascun vice ot mont despité.
Mais Orgueilz adès y assaut,
C'iert tout li pires de l'assaut ;
Aussi con s'il fust hors du sens,
Jetoit et traioit à touz sens.
En la targe Humilité pure
Assena mainte pierre dure,

Mais ains nel pot adomagier;
Et la dame, pour lui vengier,
Sus lui à geter recommence
Grosses pierres de pacience,
Si qu'à lui n'ot Orguex pooir.
Biaus fu cilz assaus à veoir,
Et bien fu la dame gardée,
Que volentiers ai esgardée,
Car li regars m'abellissoit :
Contre le vice escremissoit.
Les vertus toutes estrivoient
Contre mal, et en bien vivoient.
De charité i vi assez
Et d'autres biens que j'ai passez
Pour ma parole abregier.
Que vous diroie? A droit jugier,
Onques n'oï parler en conte
Que fame de roy ne de conte
Fust gardée en milleur escole,
Con la dame dont je parole :
Ainz pechiez n'i pot avenir.

Je li vi en sa main tenir
Une pomme toute d'or fin,
Qui demonstroit, ce vous affin,
Qu'elle iert empereïs roiaus
De biauté, et cuer ot loiaus,
Bien le perçui à sa semblance.
Chemise ot de pureté blanche
Que nus au tistre n'ot tasté,
Et s'avoit cote de chasté,
Qui grant senefiance note ;
Vermeille iert et sus cele cote

819 *nes*. — 844 La grammaire serait sauve si l'on corrigeait : *et de cuer loiaus*, l'adj. *loiaus* étant rapporté au sujet ; « et loyale de cœur ».

Ot ceinture de digneté
Et mantel de virginité,
D'inde couleur resplendissant ;
Li veoirs m'iert abelissant
Si que ne pooie partir.
Or est drois que celle part tir
A ce que verité vous sonne
De quel pris estoit la coronne
De quoi celle très belle née
Avoit sa teste coronnée.
Selonc la vraie entencion,
Toute estoit de perfection,
C'onques n'i poi veoir autre œvre.
Celle coronne nous descuevre
Qu'elle estoit parfais mireoirs
Aus dames, pour vrai, mire et hoirs
Et royne de tout le monde ;
Tant comme il clot à la reonde,
N'ot cors de biauté si parfait
Et de bonté, car Diex l'ot fait
Pour mirer dames et puceles.
Mirer s'i doivent cilz et celes,
Qui Dieu croient, car qui s'i mire
De touz mehains i trueve mire.
Quant vi le mantel à son col,
Je n'oi mie le cuer si fol,
Selonc son autre riche atour,
Qu'à la mere au creatour
Cest vrai miroir ne comparasse ;
Je ne sai qui miex querre alasse,
On li doit à droit comparer :

869 *Net*. — 878 Bien que les exemples de non élision de l'*e* muet devant une voyelle ne soient pas rares chez notre auteur (cp. v. 953), il vaut peut-être mieux lire *du creatour* ou *Que à* (élision habituelle).

Bien se set de vertus parer,
Et bien paroit aus paremens
Que c'est ses drois comparemens,
Si doit bien estre comparée,
Tant iert de grant biauté parée
Et de bonté ; qui la para,
A autre ne la compara ;
Mes cuers mesmes la comparoit ;
A son maintien bien i paroit,
Qui touz estoit d'onneur parez
Et à loiauté comparez.
De ce renon ot parement
La dame et droit comparement,
Qui mont estoit de haut parage,
Et bien paroit avoir par age
.xx et .v. ans ou .xx. et .vi.
En li n'ert pas Orgueilz assis,
Ains estoit douce et femenine ;
Sa biautez la chambre enlumine,
Qui tout mon cors enluminoit.
A Simplesce .i. poi s'enclinoit,
Qui li moustroit maniere douce ;
De sa belle vermeille bouche
.I. ris si glorieus issoit
Que li estres m'abelissoit
Devant lui si très doucement ;
Deci au jour du jugement
Ne fusse de veoir lassez ;
Touz autres cors avoit passez
De biauté, à droit regarder.
Mise l'avoit, pour miex garder,
Loiautez ou siege de Grace,
Où de vertus avoit grant masse,

896 *par aage*. — 898 *n'est*.

En la chambre dame Valour,
Qui painte estoit de tel coulour,
De si très noble et de si riche
N'i entroient aver ne chiche
Ne hons de mauvaise matere.
Resplendissans estoit et clere
Celle chambre en vertus luisans,
Ains ne fu liex si deduisans.
Leens iert celle douce ymage,
Qui toute douleur asouage
En regarder son douz semblant.
Tant ala ma joie doublant,
Quant son douz viaire oi veü,
Qu'ains mais n'oi si grant joie eü,
Car par verité vous recors,
Tant avoit bel et gent le cors
Toute y estoit biautez eslite.
Bien vi qu'Aventure m'ot dite
Verité, qui là m'enveoit,
Car plus belle estre ne pooit ;
Onques si belle riens ne fu.
Il sembloit qu'elle arsist ou fu
De charité qui l'embrasoit ;
Nulle heure onques ne reposoit
De conforter gent mendiant.
Là m'alai grant piece oubliant ;
Touz jours i vousisse bien estre,
C'iert uns fins paradis terrestre,
Vuis de courous et plains de joie.

Si com celle dame esgardoie
Et vouloie parler à li,
Uns siens sergens avant sailli,
Qui Cremeurs estoit apelez.

947 *iert apelez*. La lecture *cremeürs* est inadmissible.

Ses conseuls ne fu pas celez,
Ainz me dist tout haut qu'Aventure
Me remandoit grant aleüre,
Et par la doute de mesprendre
Me fist il le retour emprendre
Par où je estoie montez.
A mon conduit fu Loiautez
Pour moi compaignie tenir,
Car la dame l'i fist venir,
Qui si estoit de bon affaire
De bien set quanc'on en doit faire ;
Si partismes ensemble atant.
Tous les degrez, nous esbatant,
Où montez iere ravalames
Et à Aventure ralames,
Qui à Science m'atendoit ;
Ma response à oïr tendoit.
Quant fui à Science venus,
Embraciez fui et chier tenus
D'Aventure, et dist : — « Amis chiers,
Vos parlers n'est mie trop chiers.
Or nous dites, se vous voulez,
Avez bien esté escolez ?
Quel feste vous ont fait les dames ?
Sont elles bien de cors et d'ames,
Bonnes et de grant biauté plaines? »
— « Certes, ma dame, oïl, à paines
Fait il si bel em paradis;
A paines vous seroit jà dis
Li grans biens qu'entr'elles m'ont fait.
Chascune apris m'a de son fait
Et moustré si très doucement
C'onques de mieldre acointement
Dames au monde n'acointai.
De Largesce, la très cointe, ai

Eü joiaus d'or et d'argent,
S'ai veü la dame au cors gent
Où toute biautez est comprise,
Et certes est bien drois c'on prise
Sa biauté, car tant par est bonne
Qu'elle est vrais mireours et bonne
Et example de grant bonté.
En roiaume ne en conté
N'a de biauté plus souveraine :
Elle est estoille tremontaine
Et drois vrais mireoirs hautains. » —
Dist Sapience, la haute : — « Ains
Ne fu de bonté sa pareille ;
A moi entendre s'appareille
Celle qui de biauté se pere ;
S'à ce mireoir ne compere
Ses renons, chier le comparra :
Biautez em poi d'eure faudra ;
Mais li bien fais à touz jours dure.
Biautez doit avoir par droiture
Bonté en li, et s'elle i faut,
C'est une biautez à brifaut ;
De tel biauté n'est point de conte ;
Ne cil ne sèvent qu'onneurs monte
Qui biauté prisent, tant soit cointe,
S'elle n'est de bonté acointe
Et de bonnes vertus garnie.
Biautez sans bonté est banie
Hors de la court aus vrais amans ;
Plus est belle dame blamans
Cent tans et doit estre blamée,
Puis qu'elle n'est bonne clamée,

998 *se compere*. — 1012 *Blasmer* paraît dans mon texte avec et sans *s*; je me conformerai aux données de la rime.

Que la laide qui mal se prueve,
Et par entendement le prueve
Et offre en touz liex à prouver.
Mais qui la puet bele trouver
Et bonne, bien doit estre amée,
De cuer servie et honorée. » —
Quant Loiautez, qui nest pas fole,
Ot escoutée la parole
De Science, elle a dit sanz doute :
— « Dame, je m'i acorde toute
Et chascuns s'i doit acorder,
S'en veil jugement recorder ;
C'est bien drois, et il le me semble,
Quant dame est bone et belle ensemble
Et en honneur veult labourer,
Qu'elle fait moult à honorer.
Moult est noble la seignorie
De belle dame bien norrie,
Puis qu'en haute honneur se norrist,
Mais biautez sanz bonté porrist
Em pechié, s'elle ne s'escure.
Tex biautez est clartez obscure,
Sanz honneur, plaine d'oscurté,
Ne il n'a point de seürté
En biauté de pechié confite :
C'est grace qui riens ne profite,
Et une gloire sans profit.
Bien doit savoir dame de fit
Que sa biautez est tost passée,
Puis qu'elle est du pechié quassée,
Dont haute honneurs trebusche et quasse.
A trespasser n'a point d'espasse,
Elle trespasse aveuc le vent,

1025 *chascune.*

Et certes, qui sa biauté vent
A tel marchié, soit cilz ou celle,
Honte et paine à lui amoncelle :
Honte au cors et à l'ame paine.
Dont fait bien dame qui se paine
De vilain pechié eschuer ;
Miex se devroit lessier tuer
Que sa biauté de vilain vice
Entechier par fole delice,
Ne de vilain cas emboer.
Nus hons ne doit biauté loer
Qui de vilain pechié s'emboe ;
Puis que biautez veult c'on la loe,
Sa vie doit, sanz mespasser,
A ce vrai miroir compasser,
Qui touz autres a trespassez,
Ainz ne fu de pechiez quassez,
Tant a ferme et seür corage.
Bontez en dame est droite cage
Pour garder biauté de mesfaire :
Celle dame en donne examplaire
Où vous estes venus esbatre ;
Celle est vrais miroirs sanz debatre,
En li est touz maus abatus :
Qui ce ne croit, si soit batus.
Ainsi l'a fait Diex atirer
Miroir aus dames pour mirer ;
Mirer s'i doivent tout et toutes.
Amis, à ma parole escoutes,
Tel jugement t'eu veil outrer,
Qu'aus dames le veulles moustrer,
Si que chascune garde i prengne.

1060 *que* omis. — 1063 *Que... trespasser*. — 1071 *sont* p. *est;* ma correction est commandée par la grammaire.

Pour doute que je me mesprengne,
Au chastel raler m'en couvient ;
Quant du dire temps et lieus vient,
Conter le porras et retraire
Qu'à biauté de dame parfaire
Couvient il par necessité
.III. ouvriers sans adversité,
Qui toute honneur à faire empraignent
Et tant de bien en eulz compraignent
Que l'ont ainssi que tout compris.
Li premiers est de moult grant pris,
C'est Paours qui envis mesprent :
Grant pris en sa prise comprent,
Qu'en nul vilain cas ne se boute.
Paours crient tant honte et redoute,
S'il puet, jà n'i sera boutez ;
Tant est de lui pechiez doutez
Qu'ains ne fu en lui hardemens
De mal faire. Et Entendemens
Est li secons ; moult est puissans
D'onneur faire et bien cognoissans.
Entendemens set tout et voit,
Et avec Paour se pourvoit
D'ouvrer si qu'il ne soit blasmez.
Li tiers si doit moult estre amez :
C'est Raisons, qui est sans reproche ;
Moult près d'Entendement s'aproche,
Ensemble va leur volentez,
Car li uns est de l'autre entez
De ce dont chascuns s'entremet.
Et quant Paours entr'eus se met,
Tant font Biauté honte douter
Qu'en pechié ne s'ose bouter.
Cil .iij. sont bon en toutes cours :

1089 *Qui.* — 1113 *Cis.*

Paours est contre mal secours,
Bien set au grant besoing secourre,
Et Entendemens si laboure
A cognoistre Dieu et sa mere,
Bien et mal voit, et chose amere
Desfent sa mestresse à user ;
Tout mal vice fait refuser
Par Paour, qui tout mal refuse.
Bien fait qui de leur conseil use
Ne nulz biens n'en est refusez ;
En bonnes meurs est cuers usez
Qui sa vie a par eus usée ;
Jà n'iert de bonté refusée
Biautez qui par eulz finera,
Ne Diex ne le refusera ;
Ne Raisons n'a cure d'usure,
De forfait ne de mespresure,
D'outrage ne de nus mesdiz.
Raisons est o raison touz diz,
Raisons bel œvre et bel raisonne,
Raisons toute riens asaisonne,
Raisons comprent mesure et sens,
Humilité, pitié et sens.
Courtoisie n'est elle mie ;
Qui n'a de raison que demie,
S'a il de biens poi et de mi :
Ce veilliez retenir de mi.
De ces .iij. ouvriers se pourvoie
Biautez qui veult que on la voie
En bien et en haute honneur luire ;
Par eus se doit vivre et deduire
Et avoir des vertus conduit ;
Lors ara elle le deduit

1116 *Et en entendement.* — 1120 *refrener.* — 1139 *pot.*

D'onneur et de biauté en terre,
Et porra paradis conquerre,
La joie qui miex li vaudra.
Autrement de biauté n'ara
Le pris ne d'onneur recouvrier,
S'à li n'œvrent cil .iij. ouvrier,
Qui toute honneur font recouvrer.
Or t'ai je donné à ouvrer,
Dist Loiautez, plus ne tendi. » —
Lors monta, qu'elle n'atendi,
Au chastel, ne ne detria,
Mais au partir moult me pria
Qu'aus dames savoir le feïsse
Et .i. dit en rime en meïsse
Et pensasse du commencier ;
Ce me porroit moult avancier,
Dist Loiautez ; c'est vraie chose.
Science, qui savoit la glose,
Et Nature, dont ce venoit,
Chascune le me semonnoit
Et je du rimer m'entremis,
Que terme ne respit n'i mis;
Tant ne quant ne voil detrier,
Ainz mis paine à l'estudier.

Si com iere en celle estudie,
Vi venir une compaignie
Qui toute iert de dames roiaus,
De cuers fins, certains et loiaus,

1170 Ici s'intercale une miniature, précédée de la légende que voici : *Vezchi comment Watriqués ot descendus les .xiij. degrez et vit venir une grant compaignie des dames du roiaume, et entre celles il y avoit .iij. roynes desquelles li une les passoit toutes de monter plus haut.*

1174 *De cuer fin;* le pluriel des deux adjectifs qui suivent imposait la correction que j'ai faite.

Que fine amours conduit et loie.
En haut le dirai si c'on l'oie,
Se de l'oïr est vos otrois,
Que de roynes y ot trois,
Plaines de très grant biauté fine.
Si ot duchesses et dauffine
Et contesses de tel aroy,
Con se fussent filles au roy,
Deci à .xxiij. de nombre.
S'ierent assemblées en l'ombre
D'un très bel vert flouri pommier,
Assez près du degré premier ;
Moult se hastoient de monter.
D'eles sai bien les nons conter,
Comment on doit nommer chascune,
Mès bien sai qu'il en y ot une
En qui tant de biens amassoit
Et de biauté, qu'elle passoit
De bien monter toute sa route ;
Et chascune après li s'aroute,
Mais celle aloit devant touz diz ;
Onques ne li fu escondiz
Nulz passages, tant fust estrois.
Les degrez et touz les destrois
Monta deci à Charité.
Là ot moult son cuer delité
Pour ce qu'en li vit volentiers,
Si offri ses cuers touz entiers,
Car là fu si très bien venue
Que toutes gens, grosse et menue,
La tenoient à la greignour
De biauté, et s'avoit signour
Qui bien contre li afferoit.

1182 *Con sel fussent.*

Qui sa biauté le jour verroit,
De pechié se devroit garder.
Qu'en diroie? Au droit regarder,
En tout le roiaume et l'empire
N'a biauté qui la soie empire,
Ne bonté nulle qui la passe.
Toute honneur en son cuer entasse
Et touz biens i sont entassez.
Tant fist que ses cors fu passez
Au pié droit du vrai mireoir.
Diex! qu'il le fesoit bel veoir :
Le cors avoit tant bel et gent
Et si bien fait que toute gent
Looient sa très grant biauté.
Et plus ot encor sourmonté
De bonté toute sa compaingne;
N'estoit pas d'acointance estraingne,
Mais de si douce et amiable
De cuer et si très charitable
Que tout li bon amer la doient.
Les dames qui après montoient
Li portoient moult grant honneur,
Car toutes, grandes et meneur,
Disoient qu'en li iert assise
La biautez plus parfaite et mise
Et la bontez plus souveraine.
Et de li amender se paine
De plus en plus ; tant s'en pena
Qu'au vrai mireoir assena ;
Devant toutes s'ala mirer.
Richement s'iert faite atirer
De partiz roiaus vestemens :
Moult iert biaus ses acesmemens,

1233 *compaingnie.*

Endroit le ceint iert touz entiers
Et moult resplendist volentiers
Li azurs et les fleurs de lis;
De li veoir iert fins delis,
De richesse y avoit grant part.
Et à senestre d'autre part,
Vi une barre toute seule
D'argent componnée de gueule;
De li veoir iert melodie.
Et si n'est nulz hons qui vous die
Le contraire, que sa bonté
N'ait tout lait vice sourmonté,
Si que bien et bel se mira
Ou miroir qui d'onneur mire a;
Mielz ne s'i pot dame mirer.
Son cuer ot Diex fait espirer
De pitié et d'umilité,
Et orgueil tout ensus geté;
Aournée iert de noble atour.
Si qu'elle ot alé tout entour
Ce vrai miroir et soi mirée,
Une dame a à li tirée,
Qui la sivoit assez de près,
Et les autres toutes après
Si com chascune iert arengée.

Leur est Aventure widiée
D'ileuc et a pris son retour;
Je ne sai pas en quel destour,
Ne le lieu où elle tourna,
Mais puis à moi ne retourna
Et Nature s'est atournée

1251 *estoient* au lieu d'*iert*. — 1259 *grant melodie*. — 1279 *trouua*. — 1281 *s'est si atournée*.

De retourner, puis s'est tournée
A son degré, au premier tour.
Et je en l'ombre d'une tour
Me tournai ainssi atourné,
S'ai tant tourné et retourné,
Comme uns hons qui est endormis,
Qu'à moi reving touz estourdis
En l'estudie et ou penser,
Si ne voil tant ne quant cesser
Que celle belle avision,
Dont dite ai la division,
En rime n'aie devisée.
Or soit si la dame avisée,
Qui belle est de cors et de vis,
Qu'à ce vrai miroir plain d'avis
Praigne exemple et s'i avise
Qu'à toute honneur faire ait devise,
Et puist user en bon usage
La biauté de son cler visage.

A vous, dames, grans et petites,
Toutes ces paroles ai dites,
Ne le tenés à nul mesdit.
Atant vous finerai mon dit.

1282 *retournée.* — 1289 *l'estude* (cp. v. 1171). — 1297 *Exemplaire* p. *exemple* ferait disparaître l'hiatus. — 1298 *ait vise.*





II.

LI DIS DU CONNESTABLE DE FRANCE [1].

A sage preudomme obeïr
Se doit on d'ounneur pourveïr
Et grace aquerre à son mestier :
C'est ce de quoi j'ai grant mestier.
Que Diex de grace me pourvoie
Et d'eür, et me mete en voie
De bien aprendre et tant savoir
Que je moustrer vous puisse à voir
Et conter, sans estre repris,
Mon ditié qu'à faire ai empris,
En moustrant les fais et l'emprise
D'un preudomme que chascuns prise.
Chascuns qui miex miex en parole,
Et si bonne en est la parole
Au matin que qui em parra

[1] Fol. 27 à 33. La rubrique porte : « Ci commence le dit du connestable de France, conte de Porchiens, nommez Gauchier de Chastillon, fais par Watriquet. » — M. Jubinal a imprimé cette pièce dans ses Lettres au comte de Salvandy (p. 186 et ss.), d'après la copie de Gerard à La Haye. — Elle fait défaut dans les trois autres manuscrits qui m'ont servi.

15 *para.*

En tout le jour miex en vaura.
Car li preudons estoit parfais
En honneur par diz et par fais,
Courtois et de très grant vaillance ;
De ce n'est il nulle doutance.
Largesce et honneur norrissoit
Et touz servises merissoit,
Nulz n'estoit de lui escondis.
Or en doit on faire bons dis,
Oprimes en est il saison.

Bons iert aus champs et en maison,
En touz temps, la nuit et le jour ;
Il ne prenoit onques sejour
De lui en honneur travaillier ;
Prouesce faisoit esveillier,
Courtoisie, honneur et largesce
Et loiauté, qui de noblesce
Toutes les autres vertus passe.
C'estoit la jemme et la topasse
Des haus hommes, touz les passoit
D'onneur faire ; adès amassoit
Largesce en lui de plus en plus ;
Ce fust outrages du sorplus.
Moult iert courtois outre mesure
Et si nés, c'onques mespresure
D'autrui ne volt conter ne dire ;
Tant fust plains de courouz ne d'ire,
Onques n'issi hors de sa bouche
Vilains mos ; maniere avoit douche,
Plus que dame ne damoisele.
De sa vie, qui tant iert bele,
Ne devroit nus estre taisans :
Au monde iert et à Dieu plaisans,
Car à nullui ne desplaisoit.

Des mauvais parler se taisoit
Et des bons iert sa bouche plaine;
En son cuer sourdoit la fontaine
De si parfaite courtoisie
C'onques personne tant prisie
De lui à son vivant ne fu,
Car il ardoit tous dis ou fu
De charité et de largesce;
Onques miex n'en fu en l'adresce
Alixandres ne Charlemaine.
S'autant eüst en son demaine,
Moult eüst de larges passez.
Tant estoit plains et amassez
Des vertus et des bonnes mours,
Que il fu d'armes et d'amours
Presque parfais en tout son tans.
Or en est triste et lamentans
Honneurs, quant elle l'a perdu;
Pour li a le cuer esperdu
Et en tristeur ira vivant.
Ne soit qui m'en voist estrivant,
Cuer avoit de large donneur.
Plains de courtoisie et d'onneur,
En touz cas loiaus et estables,
Ainssi vesqui li conestables,
Li bons Gauchiers de Chastillon,
Cuens de Porchiens, qui au billon
N'afinoit argent ne or fin;
Mais en honneur jusqu'à sa fin,
En si biaus despens l'afina,
C'onques de donner ne fina
Tant qu'il en ot la main où metre.
Onques ne se sot entremetre

65 *touz.* — 72 *Plain.* — 74 *il* p. *li.*

Nul jour d'estre avers ne eschars,
Car s'il plouïst pains, vins et chars,
S'en iert bien servie sa court.
Oprimes tieng son terme à court,
Trop vesqui poi li bons preudons,
Qui tant nous donnoit de biaus dons.
Nus n'estoit de lui refusez ;
Onques ses cors ne fu usez
Qu'en très haute honneur pourchacier.
S'eüst bras de fer ou d'acier,
S'en faisoit il prouesce assez ;
Quant ès rens s'estoit entassez
Et en la presse des chevaus,
Comme Tristans ou Perchevaus,
I faisoit sa force cognoistre,
Lui douter et son pris acroistre ;
Touz dis sembloit frès et nouviaus,
Dont s'estoit si plains de reviaus
As hostes où il revenoit,
Qu'autre de lui ne convenoit
A resbaudir la compaignie.
Hé las ! trop en est mehaignie
Courtoisie, qui que s'en dueille,
Et Largesce, veille ou ne veille,
Couvendra de France partir,
Où elle iert mise à grant martir.
Nus hebergier ne l'osera,
Car Destresce pourposera
Encontre li en tel maniere,
Que mais n'iert au monde planiere,
N'i ara deduit ne soulas.
Ma dame Loiauté, hé las !
Qu'en dirés vous? C'iert vostre pere.
Iert jà mais nus qui si se pere
De vous, que cis en iert parez ?

Au duc Naime estoit comparez,
Le Baivier, qui servi maint jour
Charlemaine le roy majour.
Ainssi vesqui que li dus Naimes,
Preudons, loiaus ; et se tu maines
Pour li tristour et grant tourment,
Ne m'en merveille nullement :
Trop en est tes nons abaissiez.
Mais de Proesce me laissiez
Un poi parler, qui moult s'en claime
Lasse dolente et tel duel maine
Que nulz nel puet reconforter.
— « Je me souloie deporter,
Dist elle, en honneur et em bruit,
Et si faisoie au monde fruit ;
Or m'estuet des or mais sechier,
Quant celui voi mort qui si chier
M'avoit qu'il n'iert onques sanz mi
Nulle fois ne jour ne demi ;
Et mors m'en mist en grant esmai,
Qui en l'an .xxix. en mai
Le m'ousta à l'Acencion ;
Mout en ai grant contriction
Au cuer et moult en sui marie,
Ne sai mais à cui m'aparie
Ne ù demorer asseür,
Car poi truis de cuer si meür
En armes par bien labourer,
Où je puisse em pais demorer
Assés ne estre à mon devoir ;
Mais bien vous puis dire de voir,
Cilz me faisoit à honneur vivre
Aveuc Loiauté à delivre,

143 *Ne li demorer.*

Aveuc Largesce et Courtoisie ;
Par lui estoie actorisie
Et cogneüe tout partout ;
Ne nulz, tant ait le cuer estout
Ne le cors fort, aspre et legier,
Ne nous veult en lui hebergier,
Nous .iiij. ensemble en son hostel.
Mais li preudons avoit los tel
En très haute honneur si parfait,
Qu'en lui estions tout à fait
Hebergies à volenté,
Car il avoit le cuer enté
De largesce si très parfaite
Que de lui onques ne fu faite
Escharssetez ne vilanie.
Bien nous a destruite [*la vie*]
Mors qui tel cors nous a tolu,
Car pour argent ne or molu
N'iert jà mais .i. tiex recouvrés.
Ahi ! terre, et car aouvrés,
Engloutissiez nous toutes .iiij.,
Ne praigniez pas l'une sanz l'atre ;
Pour Dieu, ne nous descompaigniez ;
Ou en honneur nous sousteigniez
Et nous sauvez nos bons ostés,
Ou toutes .iiij. nous ostés,
Car conforter ne nous savons
Quant no pere perdu avons,
Qui estoit en honneur croissans ;
Tant qu'il vesqui, fors et poissans
Fu moult de cors et esveilliez ;

166 Le manuscrit (du moins la copie que j'en ai reçue) présente à la fin du vers une lacune que j'ai comblée par conjecture. Jubinal (d'après Gérard sans doute) a mis *destruitie*, qui est un mot impossible et qui laisse la mesure en défaut.

Donques ne vous en merveilliez,
Se le cuer avons esperdu,
Qui tel seigneur avons perdu :
Bien poons gemir et plorer,
Car ne sarons où demorer
Jà mais en .i. cors tout ensemble,
S'uns n'en naist qui à lui resemble.
Toutes .iiij. en .i. manoir
Ne porrons jà mais remanoir ;
A douleur sommes departies,
S'irons par estranges parties,
Mais je ne sai de quelle part,
Ne qui ara mais en nous part.
Grant duel ai du departement,
Car je sai bien apertement,
Jà mais ensemble ne serons,
Pour nient nous en lasserons ;
Nos vies user nous couvient
En tristeur. Quant il me souvient
Du temps de son bon vasselage,
Que il estoit en jone aage,
Ne laissoit en lointaing païs
Tournois, cembiaus ne envaïs,
Qu'estre ne vousist des premiers ;
D'onneur faire estoit coustumiers,
Onques jour n'en fu recreans.
Hé, las ! bien sommes mescheans
D'avoir perdu .i. tel seignor :
Nous ne rarons jà mais greignor.
Onques estouz ne bobanchieres
Ne fu ne vilains manechieres,

183 *les cuers.* — 188 Après ce vers le ms. porte les lignes suivantes : *Vesci comment les .iiij. suers se complaignent de leur bon pere le conestable qu'il ont perdu.*

Mais courtois, humbles, douz et frans
Fu touz jours ; ainz ne fu souffrans
Ses cuers à deshonnesté faire.
A tout le monde devoit plaire,
Car c'estoit .i. drois portejoie ;
Donques n'est nus qui ne s'esjoie
Si tost qu'il ot parler de lui ;
A paines vi ge onques nullui
Qui de lui deïst se bien non.
Or pert bien Largesce son non,
Courtoisie, Honneurs et Noblesce ;
La mors vilainement nous blesce,
Qui nous en a fait orphenines.
O Loiauté, se tu ne fines
De duel et d'ire, c'iert merveilles.
Qui nous tendra jà mais as veilles
Ne as festes en grant chierté?
Vous n'aviez orgueil ne fierté,
Gentilz conestables des Frans,
Ainz estiés douz, courtois et frans
Cent tans plus que je ne vous die :
Vous hayés mesdit et boidie,
N'entendiés à riens qu'il deïst.
S'uns poures hons vous mesfeïst,
Vous n'estiés pas aigres de prendre
Vengance ne de lui sorprendre,
Ainz faisiés tant par biau souffrir
Qu'à piés vous en venoit offrir
L'amende tout à vo plaisir
Sans vous point d'onneur dessaisir ;
Et as poissans, fors et estous,
Là se moustroit vo pooirs tous,
Vous n'en dengniés .i. deporter
Pour riens c'on seüst enorter ;
Vers euls aviés cuer de dragon.

Vous alastes en Arragon
Pour aquerre d'onneur le pris,
Qui n'est pas en reposant pris,
Ainz l'achate moult chier li preus,
Car il en vient honneurs et preus.
Dont pour plus d'onneur conquester,
En Sezille, sanz arrester,
Fustes vous, et en mainte guerre;
Pour pris et haute honneur conquerre,
Vous ne prendiés onques repos.
Mais or sont bien d'autre pourpos
Li pluseur prince d'orendroit;
Tourner voi l'envers à l'endroit.
Selonc la vie du preudomme,
Des si fais est petite somme;
A paines a il son pareill.
Donques, se je ne m'apareill
A ses fais conter et nonchier,
A toute honneur doi renonchier,
Car de largesce estoit floris
Et en parfaite honneur norris,
Très gentilz princes et loiaus;
Comme à roide estache apoiaus
S'i pooit chascuns apoier
Pour loiauté prendre et loier. »

Seur toute riens estoit à dame
Douz et courtois; onques nulle ame
Ne les pot miex de cuer amer
Sans vilanie et sans amer.
Vous savez bien se voir en di ;

278 N'était la rime, j'aurais imprimé *apoial* (qui sert d'appui) en rapportant l'adj. à *estache;* mais dans l'impossibilité de changer à la rime *loiaus* en *loial,* il faudra prendre *apoiaus* dans le sens de « s'appuyant ». Le texte imprimé de Jubinal porte *apoians.*

Sa renommée s'estendi
En mainte marche par le monde
Mout mena vie pure et monde;
Chascuns qui miex miex le prisa
De largesce et actorisa;
D'onneur fist s'amie et s'espeuse,
Et de li en amour joieuse
Ces .iiij. filles engendra,
Qui assez miex, .i. jour vendra,
Le porront pleurer et complaindre
C'orendroit; moult auront à plaindre
Quant bien apertement saront
La perte que faite y aront;
Moult viveront en grant tristesce.
Jà mais joie au cuer ne leesce
Largesce à paines n'avera,
Ne li royaumes ne saura
Qu'il a perdu ou gentil conte,
Ne à combien li duelz en monte.
Tant que besoins en iert venus.
Mais dont saront, grans et menus,
Combien domageuse est la perte,
Car à l'ueil la verront aperte,
Et combien ses cors leur valoit,
Dont assez petit leur chaloit
A son vivant, dont c'iert folour,
Car il leur retourne à doulour.
Et bien s'em pueent si ami
Desormais clamer elami,
Car près et loing bons leur estoit,
D'eus aidier onques n'arrestoit
Ne cessoit yver ne esté.
Bons leur a mainte fois esté,
Maint grant fais leur a soustenu
Et en grant honneur maintenu.

Bons fu à son commencement,
Bon moien ot et finement.
Vie honneste et belle mena
Li preudons, et Diex l'asena
A fin si honorable et douche,
Qu'aussi comme la vraie touche
Où vices ne puet aprouchier,
Morut sanz vilain reprouchier,
Comme la fleurs de son lignaige,
Li bons preudons. Si com li naige
Au chaut soleil remet et font,
Ensement trebusche et confont
Largesce et Courtoisie toute
Et Prouesce, de ce n'est doute ;
Loiautez meïsme i chancelle.
A paines voi celui ne celle,
Tant face en lui terre trembler,
Qui parfaitement resembler
Veulle le preudomme au cuer fin,
De cui mon dit veul traire à fin.

314 *et* omis. Jubinal : *Bon moien et bon finement* (correction inacceptable). — 319. Jubinal : *Où vives*. — 322-3 *lignage : li nage*.



III.

LI DIS DE LA NOIS [1].

Li sages Salemons nous moustre,
Par bon example et par vrai moustre,
C'on doit touz jours son sens moustrer
Par biaux examples demoustrer,
Car li sens qui n'est demoustrez
Par biaus diz et par fais moustrez
Qu'il n'est à nullui profitans,
Ne vaut riens, ne plus que li tans
Qui est perdus sans recouvrer.
Dont doit touz jours sages ouvrer
En fais, en maintien et en œvre,
Par quoi le bien moustre et descuevre,
C'on doit noncier et descouvrir :
C'est pechiez de son sens couvrir.
Pour ce vous sera descouvers
Mes petis sens et aouvers

[1] Fol. 33 v°-38 v°. — Collationné avec B (Bruxelles) (fol. 51 v°-57 v°). — Se trouve aussi dans le ms. de l'Arsenal (fol. 183), le n° 2183 de la B. I., le n° 198 fonds Notre-Dame (fol. 394 v°) et dans la copie de Gerard.

8 B. *Ne ne vaut riens plus que.* — 11 B. *en maintiens.*

Par .i. bel example assez court,
C'on puet bien dire en haute court :
C'est de la nois, que je compere
Au jone homme, filz de bon pere.

Qui bien se veult d'onneur parer,
A la nois se doit comparer,
S'iert à droit sa vie parée,
S'à la nois grosse est comparée,
Car biaus est li comparemens.
Quant d'onneur vient li paremens
Dont princes puissans est parés,
Bien est à son droit comparés ;
Qui à la nois se compara,
De très haute honneur se para ;
Li prueves en est apparans.
Esgardez par mois et par ans,
A chascune saison nouvele
Que li noiers se renouvele,
Qu'il est verz et renouvelez,
Couvers de fueille et estelez
De flours, dont la nois naist et point,
Tant qu'elle est grosse, et en ce point
Toute verte l'estuet cueillir
Pour confiture recueillir.
Ainssi s'en couvient entremetre
Qui la nois veult en confit metre :
Cueillir l'estuet jonete et tendre.
Et par ce point poons entendre,
Ce puet on esprouver souvent,
C'on doit en son jone jouvent

17 B. *Par un examplaire assez court.* — 31 Cette forme de nominatif *prueves* se retrouve dans le ms. de Br. — 35-36 Ces vers sont transposés dans notre ms. — 37 B. *De fluer.*

L'enfant jœne aprendre et estruire.
Qui ou chemin le veult conduire
De valeur, d'armes et d'amours,
Confir le doit en bonnes mours
Et aprendre d'onneur l'usage,
En tant qu'il est de jœne aage;
On le doit, par bien doctriner,
Faire obeïr et acliner
A l'estat qu'il doit maintenir,
Pour miex droite voie tenir,
A bien faire estre coustumiers.
C'est li examplaires premiers
De la nois verte et la matire,
C'on doit en bonnes mours confire
L'enfant tant qu'il est jones d'ans,
Pour miex estre à honneur tendans;
Ou autrement il en meschiet.
La nois le prueve. S'ele chiet
Ou on la queult à Penthecouste,
Il n'i a riens fors que la crouste,
Aigre et amere sans douceur.
Or la fait de bonne liqueur,
Qui confire la veult à droit,
Et qui la saison d'orendroit
Que je di lairait trespasser,
Pour noient s'i porroit lasser;
Jà mais confite ne seroit
Puis que sa verdeur passeroit
Et on verroit l'escaille dure.
Ainssi est il de la nature
A l'enfant jone damoisel;

47 B. *L'enfant noble* (leçon préférable). — 50 B. *de b. m.* — 59 B. a *verde,* mais pl. h. v. 39 *verte.* — 62 B. *Touz jours estre* (leçon fautive, je pense).

Si con afaite .i. jœne oisel,
Le doit on d'onneur afaitier,
Lui net tenir et près gaitier,
Touz jours l'ueil avoir à sa face,
Pour regarder qu'il ne mesface
Encontre les bonnes vertuz.
Et quant d'enfance est desvestuz,
Si con la nois qui se desveste
Hors de s'escorche, en vie honneste
Doit sa vie à son temps muer
Et lui de pechié desnuer.
La nois que nature desnue
De s'escorche tant qu'elle est nue,
Et l'eschafillons nés et nus,
Nous est examples contenus,
Puis c'on est d'enfance mués,
C'on doit nés estre et desnués
De vilanie et d'autre vice,
Douter Dieu, amer son service,
Tendre à honneur et le bien faire.
Et qui plus est de noble affaire,
Miex doit estre en honneur parfais,
Miex afaitiez, et en touz fais
Doit estre d'orgueil deschargiez,
De pechiez nés et espurgiez,
Son cuer tendre et son cors pener
Tant qu'à valour puist assener ;
Prendre garde à l'escafelote,
Qui grans biens senefie et notte,
Qui nous est comparée au cors.
Biaus en est et bons li recors,
Drois le tesmoigne et s'i acorde :

87 B. *et son temps user*. — 88 B. *Et soi d. p. destorner*. — 106 B. *Qui grant senefiance note*.

Li cors, que pechiez ne le morde,
Doit aussi durs estre et seürs
Con li eschaffillons meürs,
Qui le noiel norrist et garde
Sans empirier; c'est bonne garde,
Qui bien i voudroit regarder.
Ainssi doit cors l'ame garder
Et nuit et jour estre enchitez
De fouir toutes vanitez
Qui pueent l'ame à Dieu tolir.
Riens ne doit le cors amolir
Dont l'ame soit à pechié mole.
Courtois et de douce parole,
Debonnaire et humble doit estre
Damoisiaus estrais de bon estre,
Ne se doit en orgueil crester,
Ne en vilanie arrester
Ne doit ses cuers ; gentilz et douz,
En richesce n'en grans adoubz,
Aus bons s'umelie et adouce.
Si com la nois amere et douce,
Doit avoir cuer douz et amer ;
Ainssi se fera il amer.
Durs doit estre, amers et cuisans
Et fel contre les mesdisans
Felons qui servent de mentir,
Et li bon le doivent sentir
Douz, amiable et fin courtois ;
Ne doit lessier desous ses dois
Felons traïteurs converser,
Ensus de lui les doit verser ;
Car toute honneurs chiet et reverse
En lieu où traïtres converse ;

133 B. *Surs* au lieu de *durs* (semble préférable).

Il est fel, mauvais, despiteus,
Et on doit vers lui estre teus ;
Puis c'on le puet mauvais prouver,
Nule douceur ne doit trouver
Li fel, li traïtres renois ;
Mais plus sur qu'escorche de nois,
Plus amer, de durté greignour,
Doit trouver le cuer son seignour
Li fel, li envieus mesdiz ;
Et li preudons, preus et hardiz,
En loiauté ferme et estable,
Le doit trouver douz, amiable,
Humble, courtois et debonnaire.

Or vous dirai je l'examplaire
Du noiel qui est douz et blans ;
Est moult bien à l'ame semblans.
Quant la nois est en sa maison
Escailliée en verte saison,
S'on en veult le noiel mengier,
Volentiers poile et sanz dangier
En tant qu'il est verz apelez ;
Mais jà puis n'iert aise pelez
Ne la pelace jus pelée
Que la nois iert vielle apelée ;
Ce puet on esprouver à voir.
Bon example en poons avoir
A l'ame ; s'elle est entechie
D'aucun vilain pechié tachie

147 B. *Li flenez tr. r.* — 151 B. *Li flenés envieus m.* (ainsi aussi 2183). — 153 Les adjectifs se rapportent au nominatif *preudons ;* il faudrait donc, selon la grammaire, *fers* p. *ferme.* Cependant B. et 2183 ont également *ferme.* — 166 *vielz.* — 170 B. *D'aucun pechié de vilanie.* — Ms. 2183 : *D'aucun pechié fait et blecie.*

Que Diex praigne et ait en despit,
Li cors, sans prendre nul respit,
S'en bonnes meurs veult habonder,
Jœne en doit le pechié monder,
Car n'est riens tant l'ame vergonde
Que vielz pechiez. Dont qui s'esmonde,
Ainz que il soit vielz devenus,
De touz pechiez grans et menus,
S'il sen veult jœnes escurer,
Plus legiere est à endurer
La penitance, et mains en dure
La paine qui jones l'endure :
Ce puis je pour voir soustenir.
Ceste voie doivent tenir
Li damoisel noble et puissant :
Pour miex estre en bonté croissant,
Doivent entendre à bonne fin ;
C'est ce c'on aime de cuer fin.
De fin corage est affinez
Qui tent qu'à valeur soit finez
Et d'onneur sa vie affinée.
Jà mais parole n'iert finée
Du preudomme qui ainssi fine ;
Qui vie a mené bonne et fine,
Ses renons jà ne finera,
Mais aussi bien l'afinera
En honneur, comme li ors fins.
Tant est des bons bonne la fins
C'on les doit prisier finement.

186 B. *en honneur*. — 198 Après ce vers le ms. de Bruxelles termine le dit par ces trois vers :

Ci fait Watriqués finement
De la nois, dont li contes fine ;
Que Diex nous maint en joie fine !

Or vous doi ge dire briément
L'examplaire et toute la glose
Par quoi ou noiel a enclose
Et esparsse de touz costez
Une escaille que vous ostez
Quant on veult le noël peler ;
Ne le sai comment apeler,
Mais il n'i a riens de bonté ;
Nonpourquant, par le voir conté,
Moult grant example senefie.
S'il est qui le desclaire et die,
Il nous demoustre le pechié
D'Adam, dont fumes entechié.
Quant Evain la pomme menga,
Elle moult nous adomaga,
Mais grant profit fist ses domages :
Se li pechiez fais et ramages
Les ames des bons condampna,
Diex tel restor en amena
C'onques tés ne fu restorez ;
De terre et ciel fu aourez
Et des angles si biaus restors.
Tout en fumes d'enfer estors
Et racheté de mort amere,
Si tost con Diex ot fait sa mere
De la glorieuse pucelle
Vierge Marie, qui fu celle
Par qui Diex Jhesucrist nos peres
A nous devint en terre freres,
Pour la perte Adam restorer.
Bien le devons tout aourer
Quant tel restor nos restora
Que ciex et terre aoura

216 *est ramages.*

La douce Vierge, en qui sans paine
Li filz de Dieu prist char humaine,
Pour nous des paines relaschier.
Quant il se daigna abaissier
Et à nous freres se clama,
Il parut bien qu'il nous ama,
Car d'enfer nous a rachetez
De son sanc, sans autres chatez,
Quant en crois souffri la mort sure.
Se male nous fu la morsure
D'Adam, quant le fruit morssilla,
Diex fu et hom qui l'essilla;
A toute sa grant deïté,
Devint de nostre humanité.
Et encor fu ice du mains
Qu'il fu à nous freres humains,
Car il fist plus quant volt offrir
Le sien cors pour nous à souffrir
En crois mort amere et destroite,
Devant la douce beneoite
Glorieuse vierge Marie,
Qui mainte lasse ame esmarie,
Par priere de cuer entier,
A radrecie à droit sentier.
Par lui sont tuit li descordé
De pechié à Dieu racordé;
Plaine est de douceur et d'acorde,
Fontaine de misericorde,
De pitié porte et de salu.
Moult nous a cist restors valu:
Ce fu uns precieus joiaus
Pour nous. Si com li douz noiaus
Croist en l'escorche amere et sure,

256 *radrecier*. — 261 *Et* manque.

Aussi vint elle nete et pure
Et croissi entre sa lingnie.
Vierge fu nete et espurgie
De pechié, ainz ne volt pechier
Ne son cors de vice entechier.
Par lui sont tuit li bon sauvé ;
Eva nous empetra l'avé,
Qui le pechié d'Adam lava
Et nous geta d'enfer, là va
Qui n'en est purgiez ne lavez.
Li avez touz nous a sauvez
Et de pechié l'ame lavée ;
Toute est la gent d'avé sauvée,
Et tout li bon se sauveront
Qui d'avé ainssi laveront.
Et cil Diex, qui par avé leve
Le grant pechié d'Adam et d'Eve
Et voult les bons d'enfer laver,
Nous veulle les ames sauver
Et nous otroit son sauvement !
Dites Amen au finement
De la nois, dont li contes fine ;
Que Diex nous maint en joie fine !

282 Ici nous avons *Eve* où il faudrait *Evain;* de même au v. 213 nous avons trouvé *Evain*, où la règle exigeait *Eve*.



IV.

LI DIS DE L'IRAIGNE ET DU CRAPOT [1].

Par .i. mardi, au point du jour,
Me levai sanz faire sejour
L'an .xxix. ou mois de juing,
Si m'en aloie tout enjuing,
Parmi .i. vergier vert jouant,
Et le chant d'un oisel sivant,
Qui moult me faisoit esjoïr,
Car gracieus iert à oïr.
De branche em branche voletoit,
Et de chanter s'entremetoit
Si forment qu'à son joli son
M'endormi desouz .i. buisson,
C'onques l'oiselet n'eslongai ;
Mais en ce dormant je songai
Que j'estoie à Bec Oisel,

[1] Fol. 39-43. — Collationné avec le n° 2183 (marqué C), fol. 89. — Se trouve aussi dans A (fol. 176 v°), n° 198 fonds ND (fol. 390) et dans la copie de Gerard.

1 C. *Par un matin.* — 2 C. *qu'ains ne fis s.* — 3 C. *L'an .xix.* — 5 C. *verdoiant.* — 11 *jolis.*

Où Charles et maint damoisel
Iert alez pour esbanoier.
Là trouvai desouz .i. noier,
Seant assez près de la porte,
Raison, une dame qui porte
Toute honneur en lui deportant,
Qui moult s'aloit desconfortant,
Car Mesdiz, la pute portée,
De Court Rommain l'ot hors portée
Pour ce qu'Envie avoit batue.
Or s'est chiés le conte embatue,
Pour li garantir à sa court,
Mais elle à moi tantost acourt,
Ambedeus les iex lermoiant ;
Et sus le siege verdoiant,
Sous une ente de fruit chargie,
S'assist lez moi par compaignie
Comme dame de bon affaire,
Et je empris grant joie à faire,
Car sa compaignie oi moult chiere.
Si comme je levai la chière,
Quant l'oi cogneüe au parler,
Choisi suz nous .ii. devaler
Une tant laide et grosse yraigne
Que je de la hideur m'en saigne,
Qui à une branche pendoit
Par .i. fil dont elle avaloit
Et rampoit d'en bas contremont,
De quoi je me merveillai mont,
Et après que ce pooit estre
Qu'elle iert venue en ce bel estre.

22 *Et moult.* — 34 *affairc.* — 37 C. *reconnue.* — 38 C. *dessous nous devaler.* — 40 C. *Que de la h. je me s.* — 45 C. *après quoi.*

Si comme elle bas descendoit,
La moustrai Raison de mon doit,
Car moult estoit grosse et enflée ;
A la mousche s'iert refrotée,
Où pris ot son premier venin,
Si esgardames son chemin.
Or entendez qu'elle aloit querre :
Un crapot venimeus à terre,
Qui couchiez iert à la rousée
Desus l'erbe, panse enverssée,
Pour avoir la douceur du vent.
Et li yraigne moult souvent
De sa pance ou piz le picoit
Si fort que tout l'envenimoit ;
Et li crapos tantost le cours
Couroit querre au plantain secours,
Dont faite avoit sa pourvoiance
Et i terdoit pointure et pance
Tant que touz li venins issoit
De son cors. Ainssi guerissoit
Quant à l'erbe s'estoit froiez,
Et iert de touz maus netoiez ;
Et quant il se sentoit gueriz,
Du raler n'estoit pas mariz
Vers l'yraigne, mais tost courant
S'en retournoit vers li errant.
Ainssi les vi .iij. foiz ou quatre
Ensemble piquier et combatre,
Car li crapos touz dis raloit
A l'erbe où il se resanoit,
De quoi il s'estoit pourveüs.

47 C. *Ainsi qu'ele.* — 61 *les cours.* — 64 C. *poitrine* p. *pointure.* — 71 C. *moult courant.* — 75 C. *sailloit.*

Mais fu perceüs et veüs
De l'yraigne ; or oiés comment
Elle le traïst laidement,
Et comme elle ot pute pensée.
Elle fist nouvele filée
Et vers terre jus devala
Tant que jusques à l'erbe ala,
Si l'a de sa tonnelle enclose
Entour à la reonde et morsse
De son venin, par tel morssure
Que morir en fist à mort sure
Le crapot qu'elle ala remordre ;
Car quant il se cuida ramordre
A garant pour garder de mort,
Li doubles venins le remort,
Si le couvint tantost morir.
A sauveté cuida courir
Et il i fu traïs et mors
Par la morssure du mal mors,
Qui maint homme à mort va livrant.
Dont moult m'alai esmerveillant ;
Puis demandai dame Raison
S'elle savoit nulle raison
Rendre de ce qu'elle veoit
Et à quoi tourner ce pooit.

« Frere, dist elle, biaus amis,
Cis moustres que Diex ci t'a mis
Moustre qu'ensi va touz li mondes ;
Cil qui plus doivent estre mondes
Sont de mal li plus habondez,

78 *Mais il fu* (contraire à la mesure). — 84 C. *Tant qu'à l'erbe jus s'avala*. — 88 C. *l'en fist*. — 89 *mordre*. — 97 C. *va traitant*. — 101 C. *qu'elle savoit veoir*. — 106 *Ceuls qui*.

Dont li pueples est vergondez.
Celle yraigne, que vois là pendre,
Au filet monter et descendre,
Si delié que percevoir
Nel puet nulz de loing ne veoir,
Ce sont li menteour traitour
Qui vont les grans seignors entour,
De tour en tour tant fil tournant
Qu'il les font vivre en bestournant.
Li filz qui si delié tourne,
C'est li cuers couvers qui bestourne
L'onneur à biau semblant tourner,
Dont il fait maint bien bestourner.
Li crapos est li menus pueples
Qui met le chatel et les muebles
A son duit faire et son refuit,
Où il pour li garder refuit.
Quant il voit que on le sourquiert,
A son seigneur garant requiert,
Si com li crapos au plantain,
Qui .iij. fois i trouva de plain
Sa santé et sa garison.
Se tu veïs la traïson
De l'yraigne et la grant malice
Qu'elle li fist, de tel service
Est servis li pueples menus,
Quant il cuide estre soustenus
De son seigneur et garantis.
Par bourdeors traiteurs mentis
Le truevent si envenimé,
D'acointemens faus emprimé,

112 La forme synérétique *traitour* p. *traïtour* se présente encore au v. 136. — 123 *sa duit*. — 124 *le garder* (*li garder* = *se garder*). 128 C. *Par .iij. fois*. — 130 C. *Mais tu*.

Qu'à mort est livrez et ravis.
Tel gent sont pire qu'anemis,
Qui en ce point les bons deçoivent
Que, par les grans, des petis boivent
Souvent le sanc et la sueur,
Et de tenebres font lueur,
Comment des maus porter se perent
Que li petit entr'eus comperent.
Quant il ont .i. preudomme point
De leur venin et ne muert point
Par le garant de son seigneur,
Leur font il traïson greigneur :
Le plantain vont envenimer.
Qui se cognoist à mon rimer,
Par ce plantain li fais entendre
Les seigneurs qui veulent desfendre
La gent basse et de mort garder,
S'à droit vouloient regarder.
Or les truevent touz entechiez
De venin ; c'est duelz et meschiez,
Quant si noble homme de haut pris
Sont ainssi des mauvais sourpris ;
Certes trop en font à reprendre.
Or fait bon de la moustre aprendre
La glose et la senefiance,
S'en orras toute la semblance
Et la verité pour cognoistre.
Ce sont li vice c'on voit croistre
De plus en plus et tant monter
Que les vertus vont sormonter,
Si com li crapos le t'aprent,

139 *ou ravis.* — 149 *leur seigneur;* C. *son s.* — 150 C. *Lors.* — 151 *veult;* C. *vont.* — 153 *te fais;* C. *li fais.* — 160 C. *de mauvais.* — 162 C. *Si fait bon de tel moustre aprendre.*

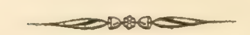
Qui son venin conchoit et prent,
Sa douleur et sa puantine,
A l'yraigne pute voisine,
Et li yraigne, en ce point,
A la mousche le prent et point.
Ainssi vient li venims de poindre
De point en point. Mais ne sai poindre
Ne moustrer ne dire les poins,
Qu'assez pires ne soit li poins
D'envie par mesdisans pointe,
Que de nul venim ne de pointe
De coutel, tant soit empointiez.
Dont est mal haus hons acointiez
Qui à tel gent a acointise,
Que il n'a honneur ne cointise,
Priveté ne acointement,
Bien fais tant soit, bien cointement,
Mesdisant ne desacointassent,
Mais que seigneur les acointassent.
Pour Dieu dont telle gent n'escoutes
Et la pointure d'euls redoutes
Que tu ne soies escharnis ;
Et des preudommes te garnis,
Dont profis vient et nient domages.
Ainssi revien à bons usages,
Car n'est tresors d'or ne d'argent
Qui vaille hantise à bonne gent.
Jà n'iert rois ne cuens essilliez
Qui de preudomme est conseilliez,
Mais cilz qui les mauvais aproche,
Aquiert si mauvaise reproche

173 C. *A l'iraigne et en ce point* (leçon rejetable). — 176 *mains*. — 184 *il n'est*. — 190 C. *Mais la*. — 194 *bons visages*. — 196 *Que vaillantise*.

Que touz jours li est reprochiez.
Or i pren garde et n'aprochiez
Gent de vilain reprochement,
S'à Dieu veuls faire aprochement
Et tout ton lignage honnorer.
Plus ne puis o toi demorer,
Mais je te di : Qui fait raison,
Mesure maint en sa maison. »

A itant de l'aler s'atourne
Dame Raisons, et je retourne
Mon chief aussi comme estourdis,
Si m'esveillai. Ci faut li dis
De l'iraigne : or i pregne garde
Qui se veult metre en bonne garde.

207 C. *Que par raison.* — 212 C. *mes dis.* — 213 *pren garde.*





V.

UNS DIS DE FORTUNE [1].

Tant voi le siecle bestourner
Et Fortune à travers tourner
Qu'il n'i a riens qui m'atalente,
Car cil qui doivent atourner
Les biens et les maus destourner
Et cheminer la droite sente,
Sont cil, ne cuidiés que vous mente,
Qui plus font anui et tourmente,
Et pais d'entreus si trestourner
Qu'il n'a qu'estrif et guerre à vente,
Haïne et orguiex s'i presente
Du monde à leur gré gouverner.

Fortune a sa roe tournée;
Tost a tel gent bas atournée
C'on cuidoit moult fort atournez.
On voit gent en grant atour née
Qui puis font laide retournée.

[1] Fol. 43-44. — Collationné avec C, — Se trouve aussi dans A (fol. 188 v°) et G (copie de Gerard).

2 C. *en travers*. — 7 *Son cil*. — 9 C. *destourner*. — 15 *atourner*.

Fortune a mains tours retournez :
Tiex s'est en grant costé tournez,
Qui en poi d'eure est bestournez.
Se point fait d'œvre bestornée,
Tant n'iert de richesce aournez,
Qu'il ne puist estre destournez
Ne sa poissance destournée.

Fortune en poi d'eure se tourne
Et le plus haut tourne et retourne ;
Fortune a tost fait bestourner
Celui qui d'orgueil se bestourne.
Fortune le haut bas atourne
Et fait le bas haut atourner,
On voit tel la roe tourner
Que il convendra retourner
S'à raison faire ne s'atourne ;
Jà ne s'en porra destourner,
Tant se soit fait fort atourner,
Car plus fort Fortune s'atourne.

Fortune, en toi a moult de tors,
Qui tant l'omme tournes à tors
Que rompre l'estuet ou destordre.
L'un tourne droit, l'autre con tors :
Fortune, tu fais les contors
Et les drois tourner et contordre,
Mais nus tors ne te puet estordre,
Fortune ; on voit tel hui haut tordre,
Cui ses cors iert si bas retors
S'il ne se garde de retordre,

18 *maint.* — 26 C. *Et plus haut torne et se retorne.* — 30 *le haut bas.* — 38 *tournie.* — 45 C. *Qui ses tours ert si bas tornez* (mauvaise leçon).

Que chascuns le verra bestordre,
Car tors fais doit estre bestors.

Hons fors, se fortuné Fortune
T'a si fort que ne criens fort, tu ne
Sez se adès es des fortunez.
Fortune sourprent tout fors une :
C'est la mort, qui partout fortune.
Tel fait or le bien fortunez,
Qui tost sera desfortunez
Par Fortune, qui fortunez
A tant maint, et qui mains fortune
Ceuls qui plus sont enfortunez ;
Enforciez et renfortunez
A tost tiex que puis desfortune.

57 C. *qui meffortune*.





VI.

LI DIS DES MAHOMMÉS [1].

Tant ai lonc temps esté en vie
Que je mesdit vi et envie
Seur touz autres assez à court ;
Grace et honneurs à euls acourt
Et li bon sont arriere mis ;
Tant y est pris et los remis,
Que li seigneur sont si diver :
Çe n'est ne d'esté ne d'yver
Qu'il soient sanz leur mahommés,
Qui des bons font mains hommes mais
Et engloutissent maigre et cras.
Jà Diex ne leur lest veïr cras
(Cis cras est à dire « demain ») ;

[1] Fol. 44 v°-47. — Collationné avec le n° 2183 (marqué aux var. par C), fol. 93. — Reproduit par Jubinal, l. c., pp. 194-198, d'après le ms. de La Haye (copie de Gerard), dont la version répond presque toujours à la nôtre. — Se trouve aussi dans le ms. de l'Arsenal, fol. 180 v°.

1 C. *esté lonc temps.* — 2 C. *je vi mesdit.* — 4 C. *en euls.* — 6 C. *Tout y.* — 7 C. *Car li.* — 9 *sane.* — 10 *mains meshommes;* C. *mains home mais;* Jub. *mains mauvais hommes.* — 13 Jub. *Ces cras.*

Mal aient de soir et de main
Cil mahommet et maus leur viengne,
Si que mais haus hons ne souviengne
De tel gent croire ne amer,
Car en euls n'a riens fors amer.
Quant il n'en vient que chose amere,
Poure en sont maint bon fil de mere,
Dont il reçoivent les profis;
De ce vous en teigniez pour fis.

S'aucuns a bien faite sa voie
En douce France et en Savoie,
En Henaut ou en Alemaigne
Ou à court le roi Charlemaigne,
Et soit si sages et apris
Qu'il monte à honneur et à pris
Par son biau servir et ouvrer,
Cuidiez qu'il doie recouvrer
De son bon service les preus?
Nenil voir; il n'iert jà si preus
C'uns mahommés ne le desprueve
Par sa mauvaise langue, et prueve
Qu'encor n'est pas si bien prouvez
Qu'à grant don prendre soit trouvez.
Ainssi par fausse gent prouvée
Toute prouesce est desprouvée
Et largesce despourveüe;
Elle n'est mais à court veüe
Si comme on li souloit veoir.
Nulz n'i veult le preu pourveoir,

19 C. *Et il.* — 20 C. *Pour ce en sont m. b. f. à mere.* — 24 C. *En toute France.* — 30 C. *retorner.* — 31 C. *De leurs.* — Jub. *De son biau s.* — 32 *ne n'iert*, C. *il n'iert.* — 33 *Descuevre* (ainsi aussi Jub.): la rime, l'emploi du même verbe au v. 38, et le ms. C. confirment ma correction. — 41 C. *Ainssi com.*

Au jour d'ui n'est qui le pourvoie :
Adès est mahommés en voie
A l'uis, au sueil ou à la porte,
Qui tout l'aport des bons emporte.
On doit bien haïr tel portée
Et qui coustume a aportée
A court de croire tele gent.
Il ne m'est au cuer bel ne gent,
Ne drois n'acorde, c'est la somme,
Que haus hons croie .i. seul homme,
Que cent en soient mescreü :
C'est un mal mahommet creü,
Dont il couvient les bons mescroire
Et haïr ; de si fait mescroire
Ne vint onques bien à nul temps.
Pour ce le di que, se lonc temps
Trait de son arc, qui tant fu rois,
Que d'un roiaume iert plus que rois,
Mais au derenier trest tel fleche
Qui le met où ses orgueilz fleche
Desouz ceulz où rois ot esté
Par maint yver et maint esté,
Et qui il faisoit les descors.
Mais or est bien ses filz destors
Dont le roi avec lui tordoit :
Et c'est raisons, que li tors doit
Touz dis empirier et destordre.
Pris fu dont il ne pot destordre,
Si s'en clama mestors et las ;

45 *ou la porte*; C. *et* p. *ou*. — 52 C. *C'uns h. h.* — 54 *uns mal mahommes*. — 59 *Et à son arc* ; Jub. et C. *Trait de son arc... est rois*. — 61 C. *Et au darrain traire*. — 62 *Quille mist* ; C. *Quel metra* ; Jub. *Qu'elle mist*. — 65 C. *A qui*. — 68 C. et Jub. *car li tors*. — 69 C. *Touz jorz en partie*. — 71 *Si le clama* ; C. *Si s'en clama*. Jubinal, par erreur de lecture, *mescors*.

Il s'enbati en si tort las,
Qu'il y recompara les tors
Des maus conseuls où il fu tors.
Trop se desrompi à fort corde,
Mais il cuidoit bien si fort tordre
Qu'à lui n'eüst pooir Fortune,
Qui sourprent toute riens fors une,
Et elle li moustra sa force.
Si près le tondi à sa forche,
Quant elle en sursaut l'assailli,
Qu'il n'ot plus riens que rere à lui.
Destors ot esté et contors
Et à touz fais et fors con tors,
Et tant fist par faus tordement
Ses tors l'entordi ordement.
Dont poi fu regretez et plains,
Ainz fu de lui li mondes plains;
Il n'est mais de roi ne de conte
Cours ç'on ne teigne de lui conte;
Chascuns qui miex miex en parla.
Si puet on esgarder par là
Voie de ce mal mahommet :
Bien doit savoir haus hons où met
Son cuer, s'il est nés de bon estre
Par qui il doit gouvernez estre,
Et se il est de bon affaire ;
Que c'est grans meschiés d'omme à faire
Franc celui qui doit estre sers.
Pour tant di : Preudons, se tu sers
.I. haut homme pour deservir

72 *et si tort* (Jub. et C. de même). — 76 Jub. *si fort corde.* — 78 *riens que une;* C. *fors une.* — 84 C. *et fiers.* — Jub. imprime en un mot *contors.* — 85 Jub. et C. *cordement.* — 98 C. *Car c'est.* — 99 Jub. et C. *Franc de lui* (leçon acceptable).

Ses biens fais, et pour biau servir
Aies sa bonté deservie,
S'en lui n'est honneurs aservie,
Ton biau servir deservira ;
Mais s'il à lui desservir a
.I. mahommet qui le desserve,
En lui fera largesce serve,
S'ara ce que li bons desert ;
Et ne pourquant preudons qui sert
De cuer loiaument, ce t'afin,
N'iert jà mais paiez en la fin,
Car li bon qui ne fineront
De bien faire, en bien fineront
Et aront vie bonne et fine,
Et li mauvais malement fine,
Si com cis mahommés fina,
Qui de mal faire ainz ne fina :
Chier li fu ses escos finez,
Qu'à honte et à duel fu finez,
Dont mais parole n'iert finée.
Bien li fu Fortune à fin née
Et bien se demoustra con forte
Est à touz, que elle conforte
Qui veult et li fait desconfort ;
Ainssi tourna son veu con fort
Fortune et se moustra con forte,
Que l'un grieve et l'autre conforte.
Fortune, qui les fors abas,
Par son mestor le mist au bas,
Dont de ce bas plus bas ala.

102 C. *Et par vrai servir*. — 106 Jub. ne paraît pas avoir saisi le jeu de mots; il imprime *desservira,* qui d'a pas de sens. — 110 *preudons desert;* C. *qui sert* (seule leçon admissible). — 114 Jub. *et bien fineront*. — 124 *Et à touz;* C. *car elle*. — 125 Jub. *et le fait*. — 126 Jub. *confort* (en un mot).

Ha Diex ! con dure voie ala,
Où à tel duel couvient aler ;
Tost l'ot fait Fortune avaler.
Et Diex, qui tout fait et loing garde,
De telle avalée nous garde
Et veulle em pitié regarder
Touz ceulz qui se voudront garder
Des mauvais mahommés mesdis.
Dites amen ! — Ci faut mes dis.

134 *l'ost.*



VII.

LI DIS DE L'ARBRE ROYAL [1].

Moult se chastie sagement
Qui aus bons prent enseignement
Qu'il ot annoncier et retraire,
Et jones hons fait son contraire,
Qui pour biaus dis ne se chastoie.
Pour ce l'ai dit que je estoie
En mon lit .i. joudi matin,
Si fis ma priere en latin
A Dieu et à sa douce mere,
Que il me moustrassent matere,
Par aucuns signes ou par letre,
Que je peüsse en rime metre
Et conter devant les haus hommes.
En ce priant me prist .i. sommes
Qui andeus les iex me cloï,
Et Diex, qui ma priere oï
Que je fis, ne m'oublia point,

[1] Fol. 47 v°-57. — Arsenal, fol. 97. — Collationné avec 2183, fol. 7 v°. — Jubinal (l. l. p. 183), en a reproduit 107 vers (vv. 371-467, 490-497 et 502-504), en suivant la version de notre ms.

3 C. *Qu'il ot le bien dire et retraire.*

Ainz m'envoia, droit en ce point,
Endormi tout à cuer joiant,
En .i. bel vergier verdoiant,
Loing de la ville, en .i. destour,
Enclos d'un haut mur tout entour,
Crestelé de pierre et de marbre,
S'avoit dedenz planté maint arbre,
Vert et flori pour fruit porter ;
Moult s'i faisoit bel deporter,
Li rai du soleil i luisoient,
Dont li oisel se deduisoient.
Si m'alai aval deduisant,
Tant c'un arbre i vi si luisant
Que de biauté touz relujsoit ;
Nature entour se deduisoit
A parcroistre et si bel fourmer,
C'onques en terre ne en mer
Plus biaus arbres ne fu veüs
De façon ne miex parcreüs
Ne de si grans nobilitez.
.IIII. getons avoit getez
Près de lui serrés et tenans,
Si biaus, si drois, si bien venans
Et de si douce affaitoison,
Que chascuns fu celle saison
Grans et floris et fruiz portans,
N'onques ne vit nus à leur tans,
Tant fust viellars ne jouvenciaus,
.IIII. plus biaus arbres de ciaus,
Ne miex à leur estoc semblans.
Chascuns iert si vermeus et blans,
Si très bien formez et massis,
Si drois, si gentement assis

46 C. *arbres roiaus*. — 47 C. *à leur estat*.

Entour leur estoc et plantez ;
Bien puis de ce estre vantez,
A veoir iert uns fins delis ;
Et touz floris de flors de lis
Iert cis qui getez les avoit ;
Bon fruit roial porter savoit.
Pour ce fui du veoir engrans,
Que tant par estoit biaus et et grans
Merveilles iert du regarder ;
Mès très bien se fesoit garder
A .v. gardes qui sanz sejour
Entour veilloient nuit et jour,
Ne n'i lessoient aprochier
Riens qui tournast à reprochier
A lui ne à sa norreture.

La premiere garde iert Nature,
Qui bien de cuer fin finement
Le garda dusqu'au finement
En sa nature bonne et fine,
Car li geton en sa racine
En furent si enrachiné
D'onneur noble et endoctriné
Qu'ainc nulz ne s'en desnatura ;
De quanqu'à bonne nature a-
Partient d'œvre très naturée,
Fist chascuns tant qu'il ot durée ;
Riens n'apartient à leur noblesce.
Et li autres a non Jonesce

58 C. *Qu'il par e. tant b. et g.* — 60 C. *Et tres.* — 62 C. *Entour icrent.* — 67 Les vv. 67 à 77 manquent dans C., qui remplace, pour cette raison, les vv. 78 et 79 par le suivant . *Et jonesce li autre après.* — 76 Le copiste a bien écrit *chascuns*, mais en pointant (c'est-à-dire biffant) l'*s*, ce qui dénote son incertitude sur l'application de la règle. — 78 *Et l'autre a non.*

Des gardes, qui estoit après :
Bien gardoit de loing et de près,
Car elle avoit le cuer enté
De bonne et loial volenté.
Onques garde ne vi si bele,
Plus remuant ne plus isnele,
Si renommée ne prisie
D'onneur ne plus actorisie,
Ne en toute terre françoise
Ne fu onques riens plus courtoise
Ne miex parée en loiauté.
Et la tierce garde iert Biauté ;
Celle avoit Diex tant belle faite
Qu'au monde n'avoit si parfaite
De cors, de membres et de vis ;
Si ne l'esgardai pas envis,
Car touz li vergiés et li estre
Me sembla enluminez estre ;
Moult estoit nobles et puissans.
Et touz jours fui mus et taisans,
Tant que j'oi la quarte veüe
Des gardes et bien perceüe,
Qui estoit apelée Force.
Pour garder le cuer et l'escorche,
Celle fu bien appareillie,
Aspre, seüre et esveillie,
Que nulz, tant feïst à douter,
Ne l'osast sachier ne bouter ;
Moult iert biaus cis acesmemens.
La cinquiesme fu Hardemens
Des gardes, ce dist li recors,
Vaillans de cuer et preus de cors,

82 *et* omis ; il est dans C. — 93 C. *ne de vis.* — 94 *Je ne la regardai ;* j'ai corrigé d'après C.

Et moult avoit, se Diex me gart,
Lié le visage et fier regart.
Mais pour ce ne laissai je pas
Que je tost et isnel le pas
N'alasse esgarder et veoir
Ce bel arbre et desouz seoir,
Car moult iert drois, grans et massis.

Atant souz l'arbre errant m'assis,
Que je ne voil plus atargier,
S'esgardai aval le vergier
Qui des biaus iert suppelatis,
Et li tans s'estoit aatis
De faire si bel qu'à merveille,
Ou douz mois qu'arbres rapareille
Flors et fueilles pour lui couvrir,
Et la rose prent à ouvrir
Au matin avec la rousée.
Ainssi oi ma teste levée,
Si vi arbres et arbrissiaus,
Aiglentiers, rosiers et rainssiaus,
Qui trestout cel arbre enclinoient;
Trestout à fait, si qu'il croissoient,
Aloient leur chef souppIoiant
Vers ce grant arbre et appoiant,
Qui d'eus touz estoit li plus biaus.
Sanz difference et sanz labiaus
Iert touz de fleurs de lis couvers
Et adès floris et touz vers;
A veoir iert grans melodie,
Car plus cent tans que ne vous die
Estoit nobles et souverains.

118 C. *seur l'erbe*. — 122 *li tant*. — 126 *pour lui ouvrir*. Corrigé d'après C., qui seul donne un sens.

Il n'i avoit branche ne rains
Touz ne samblassent azurez,
A fleurs de lis d'or painturez,
Dont plus cointe et verz se tenoit.
Encore miex li avenoit
Ce qu'il ot coronné le chief
Haut tout enson. Lors de rechief
Fu tantost racoisiez mes tons,
Si gardai aus .iiij. getons
Dont cis biaus arbres coronnez
Iert enclos et avironnez.
Diex! tant estoient bel et gent
C'onques sus terre nulle gent
Ne virent arbres miex venans,
Miex fourmez ne plus avenans,
Miex croissans en amendement.
Lors m'aprouchai de Hardement,
La garde où plus oi grant fiance,
Pour savoir la senefiance
De l'arbre roial couronné
Et à quoi ce seroit tourné
Li moustres, qui ce devinoit,
Que chascuns arbres l'enclinoit,
Petit, moien, grant et greignor,
Aussi comme leur droit seignor,
Et pourquoi il est acesmez
D'azur, à fleurs de lis semez,
D'œvre très precieuse et chiere.
Lors leva Hardemens la chière
Et me volt de tout ce respondre,
Quant je vi reverser et fondre
Ce grant arbre et jus trebuschier,

143 *me semblassent.* — 162 *de ce devinoit* (corr. d'après C.)

Devant nous à terre couchier,
Sans cop de taille ne d'estoc,
Et s'avoit le plus ferme estoc
Et miex gardé de nul pays,
Mais il fu d'un vent envahys,
Tant orrible et plain de tormens,
C'onques Force ne Hardemens,
Nature, Biautez ne Jouvente,
Tant i meïssent grant entente,
Ne porent le vent contrester
Que li arbres sans arrester,
Quant il fu lanciez et atains,
Ne chaïst jus, nerchis et tains :
Tant fu ferus de grant desroy.
Car aussi tost fait il .i. roy
C'un petit homme reverser ;
Dont fait perilleus converser
Entour tel vent et tel orage.
Mais j'en rapaisai mon corage
Pour la coronne et les adous
C'uns des getons nobles et dous,
Et qui plus prochains li estoit,
Recueilli, puis s'en revestoit.
Car à lui tout droit assena
La couronne et en couronna
Son chief ou plus haut, tout enson ;
Sans noise faire et sanz tençon
Devint azurez et floris ;
A très grant joie et à grans ris
Est li plus souverains tenus
De tous arbres grans et menus,
Chascuns devint à lui enclin.

174 *versier;* corr. d'après C. et selon la rime. — 188 C. *aussi bien.* — 198 *le couronna;* corrigé d'après C.

Mais en petit d'eure à declin
Le vi trebuschier et cheoir,
Dont grant pitié fu du veoir.
Maint arbre en couvint lermoier,
Car quant il dut fructefier
Le bon fruit, le mauvais haïr,
Si le vint uns vens envayr,
Qui à terre le trebuscha,
Delez l'autre estoc le coucha,
Qu'ainc n'en daigna avoir pité.
Bien l'escueilli de grant fierté
Cils vens orribles, despiteus;
Trop fu felon et mal piteus
Qui à lui s'ala arrestant
Et laissa tant d'autre en estant,
S'adreça à tout le meillour;
Hé Diex ! que n'ala il aillour !
Ainz ne fu d'arbre tiex domages;
Ne fu espineus ne sauvages,
Mais douz oudorans et souez.
Tost fu ses grans estas muez,
Qui si biaus iert encommenciez;
Bien doit li vens estre tenciez
Et blasmez qui jus l'abati,
Car tout le vergier embati
En grant paine et en grant tristour.
Onques arbres de tel atour
Ne fu comme il eüst esté
S'il fust venus à l'autre esté;
Loez estoit en toutes cours,
Mais trop fu ses termines cours.
Ha, Diex ! ce ne fu pas d'eür,
Ainz con eüst le fruit meür,

208 C. *à reoir*. — 214 C. *et coucha*. — 216 C. *s'escueilli*. — 222 *entour;* corr. d'après C. — 223 *d'arbres*. — 237 *La diex*.

Dont commenciez iert à florir,
Le couvint souz terre porrir.
Mainte personne fist dolente
Li vens qui abati celle ente ;
Largesce en fu trop despaisie.
Mais quant l'aventure ai choisie
C'uns petis getonchiaus menus
Ert de sa rachine venus,
Que de nouvel avoit geté
Pour tenir sa nobilité,
Li miens cuers et touz li vergiés
En fu tantost asouagiés,
Car je cuidai qu'il deüst croistre,
Amender et bon fruit cognoistre,
L'onneur du biau vergier tenir.
Et il ne se pot soustenir :
Une gelée le happa,
Qui à terre jus le glappa,
Ains qu'il eüst fueille ne flour.
Ce renforcha moult la doulour ;
Li arbre en furent esperdu,
Quant si petit l'orent perdu ;
Mais joie leur fist recouvrer
Nature, qui bien scet ouvrer,
Car au secont geton ouvra,
Si bien que l'onneur recouvra,
Si ot les adouz recouvrez.
Bien fu floris, bien fu ouvrez,
Quant la coronne fu ouvrée
Et par droiture recouvrée ;
Cilz biaus getons biau fruit porta,
Bel ou vergier se deporta,

246 *Qui d. s. r. iert venus;* la leçon de C. satisfait mieux à la contexture de la phrase. — 267 C. *bien ouvrée.* — 269 C. *bon fruit.*

Bonne fleurs fu de lui portée ;
Mais tost fu changie et ostée,
Ses fruis et ses pooirs ostez,
Car uns vens de grans poestez
A lui reverser s'acueilli ;
Ainz qu'eüst tout son fruit cueilli,
Le trebuscha à terre errant ;
Fierement l'ala requerant
Cilz vens orribles et despers.
Li domages en fu espers
Et grans la douleurs et esperte ;
Mais moult vi isnele et aperte
La fleur de lis et la coronne,
Car chascun à son droit assonne
Où elle devoit assonner.
Le tiers geton vi coronner,
Qui n'estoit poignans ne estouz,
Et devenir sires de touz ;
Chascuns arbre à lui s'aclina.

Or ne sai je que devina
Li quars getons, qui iert espars :
A son lez destre .iij. liépars
D'or fin en champoigne vermeille,
Mais moult iert biaus à grant merveille,
S'estoit d'yndes li autres lez
A fleurs de lis d'or estelez.
Onques si biaus getons ne vi,
Nulz n'averoit mais assouvi
Conte de sa très grant biauté.
Qui conter voudroit loiauté,
Onques ente miex avisée
Ne fu de nul homme avisée

280 C. *aspers*. — 281 C. *et la perte* (peut-être la bonne leçon).

Pour porter bon fruit et loial,
Et s'avoit couronne roial
Ou chief et moult iert honnorez
De touz arbres ; mais esplorez
Et esbahis estoit forment
Du doulereus trebuschement
Que du bel grant arbre ot veü,
Dont j'ai tout ce conte esmeü.
Moult l'en ala la douleurs près,
Et du premier geton après
Que li vens rala assonner,
Le vi si grant duel demener
Qu'à paines s'en reconforta.
Or ne sai je comment porta
Le duel du geton qui derrains
Chaï à terre sus les rains
Delez les autres en un mont ;
Si li greva et pesa mont,
Car grans domages fu et duels,
Et ne furent des .v. que deus
Demorez en estant touz drois,
Mais veritez tesmoigne et drois
Qu'à paines ierent mais veü
.II. geton si bel parcreü,
Si prisié ne si honnoré.

Lonc tans furent là demoré,
S'en parti, atant les lessai
Et vers Hardement me tournai,
Qui de bien dire iert coustumiers,
Si demandai con des premiers
Qu'il me deïst par charité
De touz ces moustres vérité :

320 *pesa moult.* — 322 C. *Or ne furent des.*

Que senefioit li vergiers
Où tant d'arbres ot arrengiés,
Et li vens qui a abatu
L'arbre où tant ot force et vertu.
« Des .iij. getons l'un après l'atre,
Dites m'en le voir sanz debatre,
Car assez plus que nul avoir
En desir l'example assàvoir.
Qui leur a si biau don donné
Que tuit ont esté couronné
L'un après l'autre dignement
Et paré d'un acesmement ?
Ne sai que ce puet deviner :
Pourquoi se font il encliner
De trestouz ces arbres ensemble ?
Li moustres merveilleus me semble.
Et que puet estre devenus
Li petis getonciaus menus
Que la froideurs desfigura ?
Moult petit ou vergier dura,
Tost fu perdus et engelez.
Or ne m'en soit li voirs celez,
Et me dites que senefie
Icele belle ente florie
Et cilz biaus arbres honnorez
Qui en estant est demorez ;
Chascuns arbres à li s'acline.
Dites moi que tout ce devine,
Faites m'en le cuer resjoïr,
Trop sui desirans de l'oïr,
Et ne targiez ne plus ne mains. »

Lors me jura par ses .ij. mains

347 C. *ce voet.*

Hardemens et dist sanz mentir
Que le voir m'en fera sentir;
Ainssi le m'encouvenancha.
Premierement il me conta
Et dist du vergier sanz doutance
Que c'iert li roiaumes de France,
Et li arbre ens arengié
Sont duc, prelat, prince, clergié,
Chevalier, gens grosse et menue,
Par qui la terre est soustenue
Au plus noble prince du monde.
« Or est drois que je te responde
Le voir du grant arbre cheü.
Si con tu l'as à l'ueil veü,
Que tant par iert biaus et adrois,
Ce fu Phelippes, li biaus rois,
Au corage fier et hardi —
Pour voir le te creans et di —
Qui de biauté touz rois passa ;
Et li vens qui jus le versa,
Ce fu la mors pesme et desperse,
Qui sa blanche char li fist perse.
Tost fu sa grans biautez perdue,
Dont mainte gent fu esperdue,
Car cuer ot d'onneur eschauffant.
Li geton sont li .iiij. enfant,
Qui à droit l'example en compere ;
Li doi en sont après le pere
Reversez et jus trebuschiez,
Dont c'est grans douleurs et meschiez,
Touz li mondes en est envis.
Li premiers fu li rois Loys

381 C. *par est.* — 397 C. *annuiz.* — Jub. a imprimé *ennuis* bien que le ms. portât *envis*, c.-à-d. *envis*.

Des getons mors et trespassez,
Qui de largesce avoit passez
Et d'onneur touz les rois du monde ;
Tant comme il dure à la reonde,
N'estoit princes de sa value.
Or nous a sa valour tolue
Mors, qui ne daigne homme espargnier.
Qui la perte em porroit vengier,
Bon en feroit entrer en paine,
Car en lui sourdoit la fontaine
D'onneur et de largesce entiere ;
Il ne failloit point de lumiere
Où ses bons visages estoit,
Qui d'onneur faire n'arrestoit,
Car chascuns en iert esclarcis.
Touz rois, dus, princes et marchis
De ce monde avoit sormontez ;
Seur touz iert prisiez et doutez
En largesce li plus parfais.
C'estoit Alixandres touz fais,
Au cuer de hardement doré ;
Par lui l'avoit Diex restoré
Pour prouesce renluminer.
Or as veü son cors finer,
Quant il vouloit encommencier
A florir et à semencier,
Les biaus dons donner et prometre
Pour les bons à lui traire et metre,
Ainssi qu'il commençoit à faire.
Onques rois de plus noble afaire
Puis Charlemaine ne nasqui ;

400 *avoit assez.* — 412 *s'arrestoit.* — 424 *et à commencier.* —
425-6. C. porte : *Les bons à lui traire et metre*
Par biaus dons doner et prometre.

Douleurs fu quant plus ne vesqui.
Chascuns estoit enluminez
De lui : or est ses cors finez,
Qui tant iert de noblesce plains. »

« Et bien doit plorez estre et plains
Li getons qui après chay,
Que la mors si pesme envahy
Qu'ains n'en pot estre respitez
Qu'à terre ne fust mors getez
Qu'au plus ferme et fort se cuidoit.
Bien le te puis moustrer au doit,
Ce fu Phelippes de Poitiers,
Rois des Frans, de bonté entiers,
Qui pais en Flandre conferma.
En cest siecle poi de terme a
Demoré, dont c'est grans domages,
Car espris estoit ses visages
De hardement et de fierté.

« Or doit on en moult grant chierté
Le tiers geton après tenir,
Qui touz seulz a à maintenir
Quanque li autre ont maintenu.
C'est Charlemaine revenu,
Qui loiauté fera regner,
Mauvais punir et refrener
Les envieus, les desloiaus.
C'est Charles li arbres roiaus,
Rois seur toutes les royautez
De ce monde, où iert loiautez
Et honneurs revenue à vente ;

430 *Doule fu.* — Jubinal, en reproduisant ce passage, a sauté ce vers par mégarde et fait terminer celui qui précède par le mot *vesqui.*

Faussetez, la orde pullente,
En bas à vilté est tenue.
Or est noblesce maintenue,
En toutes vertus acroissans,
Que sages est, bien cognoissans,
De metre les bons en puissance
Qui de bien faire ont cognoissance,
A cui loiautez atalente. »

« Et celle belle florie ente,
Se tu en veulz le voir enquerre,
C'est la royne d'Engleterre,
Qui les .iiij. getons parfait.
Moult est belle et noble de fait,
Ne sai royne plus parfaite
De bonté ne de cors miex faite,
Gracieuse en dis et en fais.
Or t'est des getons contes fais,
Que Diex a tant au siecle amez ;
Chascuns a esté rois clamez
Des .iij. et la quarte royne.
C'est œvre apparans et devine
Et bien doit estre en escrit mise,
Car n'est nulz qui en bible lise
C'onques rois en terre des Frans
Eüst coronnez .iiij. enfans,
Ne royne eüst fait portée
De .iiij. hoirs; si noble portée,
Ce ne fu onques raconté
En royaume ne en conté,
Moustres si biaus ne si gentis. »

464 *Et* p. *est.* — C. *Qui sages est.* — 466 C. *d'onneur faire.* — 472 C. *et mieudre de fait.* — 477 C. *Diex les a tant au s. a.* — 480 *C'est en œvre apparans devine.* Je corrige d'après C. — 486 *De .iij. hoirs.* — 489 *Moustrez.*

« Et li getoncelez petis
A qui la grans froideurs luita,
Que li premiers getons geta,
Ce fu li petis rois Jehans,
Qui tant fist paines et ahans
Et duel la royne Clemence,
Qui porta la noble semence
De l'enfant et qui en fu mere.
Moult li fu cele mors amere,
Que plus .c. tans que n'ai conté
En ot le cuer desconforté ;
De haut en bas fu desmontée. »

« Or t'ai je verité contée
De quanque tu m'as demandé ;
Fai qu'il soit à Charlon mandé,
Le roy des Frans, queje li mande
Qu'à lui tout mon cors li commande
Et me puet dès or commander
Quanqu'il veult dire et demander ;
Que j'ai de Dieu bon mandement
De faire à son commandement.
Je sui Hardemens, une garde
Pour lui garder, et pour lui garde,
Entre moi, Nature et Jonesce,
Lui tendrons nous en sa noblesce
Qu'il ne soit d'autrui sourmontez,
S'est avec nous Force et Biautez.
Nous .v. sommes qui le gardon ;
Jà par promesse ne par don
Qui à nous soit habandonnez,
N'iert ses pooirs ailleurs donnez,

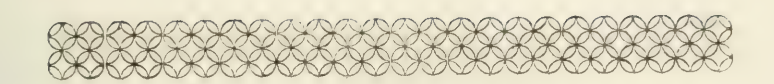
498 C. *ceste vertuz* (!). — 507 C. *Desormais me puet c.* — 517-18 *gardons : dons.* — 520 C. *autrui donnez.*

Se Diex meïsmes ne le donne,
Qui tout toult et qui tout redonne,
Tout puet tolir et redonner.
Or te veul je congié donner,
Plus ne t'iert ci riens devisez ;
Di au roy qu'il soit avisez
Seur ce qu'as oï deviser,
Quar tans est de lui aviser,
Et Diex li otroit bon avis. » —

Dont s'en part et me fu avis
Que je Charlon ileuc veïsse,
Le roy des Frans, et li deïsse
Par devant lui tout ce bel conte ;
Si avoit maint duc et maint conte,
Qui si volentiers qu'à merveille
M'escoutoient. Et je m'esveille,
Touz estourdiz et travailliez.
Et quant je me fui esveilliez,
Bien vi que Diex à ma requeste
M'ot moustrée matire preste
Pour moi ce bel moustre moustrer,
C'on doit bien aus bons demoustrer,
Si l'ai en rime demoustré
Par le sens que Diex m'a moustré ;
Mais .c. tans plus que n'en demoustre,
En a moustré en ce bel moustre,
Qui tant iert nobles et moustrez ;
Si m'en tais, plus n'en iert moustrez.

528 *tans* est omis. — 530 C. *Lors s'en part.* — 531 C. *Charles le roy veïsse.* Mon ms. porte également *Charles.* — 546 C. *Et ai moustré* (leçon impossible). — 547 *nostrez* (aussi dans C., paraît-il, car on ne m'en a pas signalé de variante).





VIII.

LI DIS DE LA FONTAINE D'AMOURS [1].

L'autrier, par une matinée,
Ou temps que rose est matin née,
Qui s'orgueille à l'issir d'yver,
Après de maint florin diver
Sont vestus bois et recouvers,
Trouvai, dont li huis iert ouvers,
Un vergier de lonc temps planté,
Où d'arbres avoit grant plenté,
Qui fait avoient couverture
Et couleur de mainte tainture.
Lors entrai dedenz sanz esmai
En ce jolif termine en mai,
Qu'oiselés de chanter s'esforce
Au miex qu'il puet selonc sa force ;
En pluseurs liex, par divers chans,
Mainent joie à ville et à champs,
Et toute riens iert en delis.
Là estoie à l'oudeur du lis,

[1] Fol. 57 v°-63. — Collationné avec C. fol. 17 v°. — Se trouve aussi dans A., fol. 107 et dans la copie de Gerard.

5 *Son.* — 12 *jolis.*

De glai et de la rose avoir,
Quar nulz ne peüst pour avoir
Recouvrer lieu qui tant fu gens
Ne si biaus pour soulacier gens ;
Tant iert plains de grant melodie
Cis vergiers, n'est hons qui vous die,
Ne fame, de sa biauté nombre.
Pour reposer visai .i. ombre
Par desouz une ente florie,
Soutilment par compas norrie,
Et tainte en diverse couleur ;
N'est hons, tant eüst de douleur,
Qu'à l'oudeur ne fust alegiez.
Uns oisiaus iert ens hebergiez,
De touz les autres plus jolis ;
Moult iert ses cors joins et polis,
A veoir iert fine merveille,
Et souvent au matin s'esveille
Pour chanter, et du point du jour
N'a dusques à la nuit sejour ;
Tant iert ses sons douz à oïr
Touz cuers en faisoit resjoïr,
Quelz qu'il fust, de clerc ou de lai ;
Celle part tournai sanz delai.

Là truis la plus bele fontaine,
N'est hons, tant i meïst grant paine
A la façon bien aviser,
Qui sa biauté puist deviser
En tout le cours de son aage,
Tant iert faite de riche ouvrage.
Toute estoit d'or entregetée
Et la greve au fons argentée,

38 *sejours*. — 41 *Quel*.

Qui moult estoit melodieuse ;
Mainte pierre y ot precieuse,
Dont tout li liex resplendissoit,
Et li sourdons qui en issoit
Iert tant soutilment compassez
C'ainçois fussent .c. ans passez
C'on fust soulez du regarder.
Là la faisoit Venus garder,
La deesse et dame d'amours,
A qui touz amans font clamours,
Que n'i touchassent mesdisans
Ne hons qui ne fust voir disans.
D'une soif l'ot avironnée,
Qui iert Esperance apelée,
Et mis .iij. sergens au passage,
Qui moult ierent courtois et sage
D'eulz gouverner et maintenir
Et l'yave sanz troubler tenir,
Car trop feïssent destourbler
La dieuesse en l'yave troubler ;
Pour .i. seul sourdit destorblée
Fust l'onneurs et l'yave troublée.
Les nons des sergens vous dirai
Puisque temps et lieu de dire ai :
Le premier oï appeler
Des .iij. par son droit non Celer ;
Li secons, ce dist li ditiers,
Ot non Loiauté, Sens li tiers.
Par ces .iij. estoit maintenue
La fontaine et nette tenue,
Que folz hons n'i meïst ses piez.
Et si vous di, bien le sachiez,
Qu'il i pendoient .iij. bacins

69 *destourber*. — 70 *et* p. *en*. — 76 C. *par droit non Bien Celer*.

Que hons, tant fust haus ne bas, ains
N'i touchast sans d'eulz le congié
Qu'il ne fust d'eulz dedenz plungié.
Li premiers ot à non Jonesce
Des bacins, li secons Proesce,
Et li autres derrains après
Largesce, qui le suit de près,
Qui mont amée estre souloit.
Cilz qui à li boire vouloit
Trouvoit le bacin plain touz jours,
De puisier n'ot onques sejours ;
La chaënne dont iert loiez
Ot non Courtoisie. Or oiez
A quoi li autres iert pendus
Après, qui moult est chier vendus
A cil qui de son boire sert.
Jà n'iert tant biaus, s'il ne desert
Par son fait qu'il soit preus clamez,
Que du bacin puist estre amez
Qui de Proesce le non porte.
Pis vaut assez vive que morte
Personne en qui biautez s'est mise,
Quant prouesce est en lui demise,
Qui ne crient lasseté ne paine.
Or orrez le non de la chaine
Dont li bacins fu atachiez
Qui de touz biens fu entechiez :
Je l'oï apeler Cuidier,
Qui mainte sele fait widier,
Car prouesce et cuidier ensemble
S'acordent très bien, ce me semble.

84 *fust bas ne haus ains.* — 85 *N'atouchast.* — 87 C. *Qu'il nel feïssent ens plungier.* — 95 *il iert.* Le mot *il* peut rester, si au lieu de *chaënne*, on met, comme au v. 108, la forme synérétique *chaine.*

Et vesci le non du darrain,
Qui n'estoit de fer ne d'arain :
Jonesce iert nommez, et Vaillance
La chaine, qui moult l'omme avance,
Que n'est drois que nulz l'omme alose
Jœne qui estre vaillans n'ose,
Ne cis ne doit estre loez
Qui d'estre vaillans n'est osez.

Or avez des bacins la somme
Et des chaines ; c'est drois que nomme
Ceuls qui les avoient en garde ;
Car je me pris moult bien de garde
Qui à garder Jonesce ot prise,
C'est uns sergens que je moult prise,
Qui ot non Bonne Volentez.
Tost fust à la terre adentez
Qui boire i vousist maugré soi,
Tant eüst destresce de soi.
Et la garde, ce m'est avis,
De Prouesce ot non Avis,
Qui moult sagement se maintint
Et touz jours au branc la main tint,
Que nulz maugré soi n'i beüst
S'à lui combatre se deüst ;
Moult iert cis sergans biaus de cors.
Puis regardai aus autres cors,
A qui Largesce en garde iert mise :
Qui par tout le mont l'eüst quise,
Ne peüst recouvrer greigneur
Pour biau servir le sien seigneur,
Ne miex seüst aus bons donner.

115 *le non derraain.* — 117 *de vaillance.* — 121 La rime appelle plutôt *alosez.* — 136 *la main au branc.* — 141 *en* omis.

Plenté faisoit son non sonner;
Tant ne donnast ne soir ne main
Qu'adès ne fust plaine sa main.

Lors m'avisai, se Diex m'avoie,
Que d'ilec ne corroit ma voie,
S'aroie but de ce pyment
Qui tant oudoroit soutilment,
C'onques riens tant ne desirai.
Atant de boire m'atirai
Et vers Largesce droit m'en vois,
Si li priai à basse vois
Qu'à boire me vousist donner
Paisiblement sanz mot sonner;
Et elle tost le m'otria,
C'onques de riens n'i detria,
Car grant pitié ot de mon plain.
Atant pris le bacin tout plain
De ce bevrage precieus,
Mais tant ne fui malicieus
Que je touz n'en fusse enyvrez
D'un seul boivre et tantost livrez
A .ij. sergans vistes et fors,
Qui de mon sens me mistrent hors,
Si que à moi n'ot pooir point
Tantost qu'il m'orent au cuer point,
Ainz me firent en desirant
Desirer, et en empirant
Aloie adès de plus em plus,
Et tant bui que si fui emplus
Qu'encor m'est vis que pis m'en soit,
Et que plus bui et plus oi soit,
Si qu'en bevant fui touz ravis;

170 C. *Si tost.* — 171 C. *Si me firent.*

Miex fusse à mort jugiez qu'à vis.
Ce fu Pensers et Desirriers
Dont là fui si mal atiriez
Que tout perdi memoire et sens,
Ne ne pooie durer sans
Boire adès, et si m'enyvrai
Que cuer et cors et tout livrai
Pour mon escot à cest bevrage,
Qui m'iert douz et amers com rage :
Douz au boire et au cors user,
Amers pour .i. mal renfuser
Qui se mesloit avec desir.
La m'estut sus l'erbe gesir
Estendus si que pour mourir,
Quant Venus i fist acourir
.I. sergant pour moi aïdier,
Bel de cors à fin souhaidier ;
Ce fu Espoirs, qui d'estre amis
Maint cuer en esperance a mis,
Et qui pooir des yvres a
Desyvrer. Là me desyvra
.I. poi ; mais pour moi renyvrer
Me vint le pyment relivrer
Paours, li feulz, li maus tirans,
Par qui forment fui rempirans,
Car cil me mist de boire à voie,
Et com plus bui, plus soif avoie
N'en pooie estre saoulez,
Tant m'en fust ens ou cors coulez.
En point fui de remarvoier,
Mais à mon secours renvoier

181 C. *maniere et sens.* — 191 C. *si com.* — 201 C. *Desirriers feulz.* Leçon démentie par le v. 212. — 202 *fu repentans;* ma correction, faite d'après C., est réclamée par la rime et le sens.

Fist la deesse revenir
Erraument à moi Souvenir,
Son sergant, qui me delivra
De Paour, qui si m'enyvra
Du bevrage dont fui sorpris,
Et m'escrist ens ou cuer le pris
De celle pour qui soif moroie.
En desirant là demoroie
Ensi ou point que dit vous ai,
Et mout forment me doulousai
Que des maus fusse pargaris
Du pyment dont tant fui marris,
Et tant priai qu'en depriant
M'endormi. Lors vint d'oriant
Vers moi d'omme une voiz tant clere
Que nulle autre à lui ne compere;
Messagiers iert à la deesse,
Qui d'amours garde la promesse.
Là me dist que je ne laissasse
Qu'à la court des amans n'alasse;
Et je qui en desir l'avoie,
Li demandai errant la voie,
Le chemin plus tost et l'adreche.
Et elle tost vers moi s'adreche
Moult humblement et sans anuit
Et dist que j'en iroie anuit
Par le chemin de Verité
Gesir droit à Humilité,
En la maison Charité, l'oste
Qui tous maus ensus de lui oste.
« Laiens trouveras de saison
Toute viande dont s'aise hon

222 C. *Puis vint*. — 227 C. *que point ne laissasse*. — 231 *a la dreche*. — 233 C. *Moult bellement*.

Et fames yver et esté,
Et quant tu y auras esté
Endormi dusqu'à l'endemain,
Au matin, à heure de main,
Le Dieu servise iras oïr,
Qui ton cuer fera resjoïr ;
Et puis tantost te meteras
Vers Bonté, tant que tu seras
A Bon Los delez Biau Servir,
Et la porras tu deservir
A desjeuner se tu as fain,
A ton cheval avaine et fain.
Dont tu iras à Netteté,
A Maniere chiés Honnesté,
Delez Pitié le souper prendre.
Tu ne pues ou chemin mesprendre,
Se tu ces voies veuls tenir.
Tost porras à la court venir,
Mais or te haste, car g'i vois. » —
Atant s'esvanoïst la vois,
Et je touz dormans en sa route
Me mis, et tant qu'elle fu route,
Ne la lessai, qu'elle fu court,
N'alasse dusques à la court
Par le chemin que j'ai conté.
Maint roiaume, mainte conté
Et mainte duchée passai,
Soir et main, dont mout me lassai,
Ainçois que fusse à court venus,
Où moult ot de grans et menus.
Là servoit Amie et Amis,

252 C. *Et à ton cheval blé et fain.* — 253 C. *Lors t'en iras droit par Neté* (leçon préférable). — 263 C. *que tout le court.* — 268 C. *je* p. *mout.* — 270 *Ou moult de grans et de menus.*

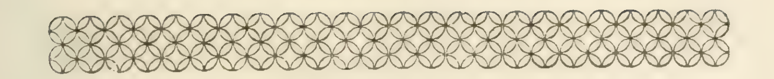
Qui les sieges orent jà pris,
Et commençoient à couvrir.
Puist fist on les portes ouvrir
De toutes pars, car c'est maniere
De tenir haute court planiere.
On ne fust gueres loing alez
Que touz s'assistrent lés à lez
Après ce qu'yave fu cornée,
N'onques personne de cors née
N'i ot qui ne fust à son per
Appareillie sanz non per,
Fors moi seul qui entr'eus m'assis
En .i. siege d'or tout massis.

Le premier més c'on aporta,
Ce fu d'un regart qui mort a
Maint cuer vrai d'amis et d'amie ;
De ceuls n'i ot à eschars mie,
Chascuns en prist à son voloir ;
Mès trop i fist le cuer doloir
Uns entremés qui après vint,
Que pasmer en fist plus de .xx.,
Et maint clerc fist palir et taindre
Qui ne l'osèrent à point prendre :
Ce furent souspirs et griés plains,
Cuis en desir, dont tout fu plains
Et mes cuers sos du savorer.
Et puis tantost, sanz demorer,
Fumes nous de dangiers servis,
Rostis du pié dusqu'au cervis.
De ceuls orent et roy et conte
Tant que n'en fu nombre ne conte.

283 C. *moi qui seul.* — 290 C. *en fist.* — 292 C. *Car pasmer.* — 294 C. *Qui ne li sorent.* — 297 C. *fols* p. *sos.*

Puis raportèrent amorez
Gastelez de douz ris fourrez,
Mais de ceuls plenté n'i ot pas.
Puis nous revient isnel le pas
Une tarte moult envoisie
De farine de jalousie,
Pestrie em pleurs de vrais amans,
De vairs iex rians et flamans,
De melancolie dorée,
Cuite en .i. trespenser, forrée
Desus d'un voloir savoreus ;
Là em pristrent li amoreus
Chascuns sa piece qui miex miex.
Lors revint .i. més douz com miex
Au derrain, qui fu departis
A chascun, si qu'à bien partis
Se tint cis qui en ot le mains.
Amours meïsme entre ses mains
Aporta .i. motet chantant,
Dont li ver n'ierent pas vantant.
Ce furent otroi de pité,
Cuis en saïn d'umilité,
A une sausse de baisiers.
Là fumes de touz poins aisiés
Et si bien courez qu'à merveille
Nous vint. — Et je atant m'esveille
Et en l'esveil, ce vous est dis,
Faut ma joie et fine mes dis.

310 C. *et flairans*. — 324 C. *Fris en*. — 329 *l'escueil*.



IX.

LA CONFESSION WATRIQUET [1].

Quant ai pensé et repensé
Et mi penser sont dispensé
Et tourné en une dispense,
on plus ai pensé, et plus pense
A ma vie mal dispensée
En fais, en dis et en pensée,
Vilaine, mauvaise et desperse,
De pechié noire, obscure et perse ;
Car lonc temps ai esté despers,
Trop volentiers et trop apers,
Tant que toute est la chose aperte
De mon domage et de ma perte ;
S'en ai mon corage esperdu
Du droit chemin que j'ai perdu,
Dont l'ame puet estre perdue,
S'en ai ma pensée esperdue,
Car ceste perte est sans pardon,
Quant par promesse ne par don

[1] Fol. 63 v°. — 64 v°. — Collationné avec C. fol. 23 v°. — Se trouve aussi dans A., fol. 113 v°, et dans la copie de Gerard.

17 C. *car ceste*.

N'iert jà tiex mesfais pardonnez,
S'il n'est en celui pardon nez
Qui est pardon et pardonneres,
Entierement sanz part donneres :
C'est li pieus Diex, qui tout pardonne,
Qui tout et non mie en part donne,
Car tout entier, sans part, donna
Son cors pour nous, quant pardonna
Au larron en la crois pendu
Le temps que mal ot despendu.
De celui qui pardon ne ment,
Là ot entier pardonnement,
Ainçois est tiex en pardonner
Qu'il ne veult riens en part donner,
Et grandement s'abandonna,
Quant pour morir habandonna
Son cors nut ; dont ci ot grant don,
Qui son cors mist en habandon
Pour nous si grant gloire donner ;
Plus ne se pot habandonner,
Que pour nous mist et ame et cors.
Quant de si grant don me recors,
Bien doit ferir au bras l'acorde .
De sa grande misericorde,
Quant pour nous s'acorde acorda,
Dont Diex sa misericorde a
En nous, très pieus misericors.
Pour moi est trop griés cis recors,
S'à vous ne me sui acordez
Des pechiez dont sui encordez
De si vilain encordement

22 Ce vers manque aux deux textes, à en croire ma copie et les notes de collationnement que j'ai reçues. Je l'ai emprunté au ms. A. — 35 *nus*. — C. *Son cors dont ot yci grant don*. — 39 C. *Car pour*.

Que trop en dout l'acordement
Avoir de si très grant discorde.
Nonpourquant sa misericorde
Me rapele à vous racorder
Parmi mes pechiez recorder
— Et bon fu nez li recorderres —
A vous, de pechié racorderres.
Mais n'en puis estre recordans
Sans celle qui est racordans
Des pechiez qui, par recordance
De leur mesfais, ont racordance.
Ainssi est à Dieu racordée
L'ame par courpe recordée ;
S'en pri à la racorderesse,
Em pleurs tristre, racorderesse
De touz vrais recordans mesfais,
Qu'elle me pardoinst touz mes fais.

55 *recorderes*. — 56 *par pechié racorderres;* C. *A vous de p.* — 59 On dirait qu'il faut *des pecheurs*. — 66 C. *Que il*.





X.

LI DIS DE HAUTE HONNEUR

COMMENT LI PERES ENSEIGNE AU FILZ [1].

Quant d'aucun dit faire se mesle
Cilz qui en maistrie se mesle,
Son sens doit en honneur mesler,
S'il se veult de diter mesler,
Car qui dit parole meslée
En deshonneur, il doit meslée
Avoir à ceulz cui il le conte.

Si vous dirai d'un filz d'un conte,
A qui Diex doint bonne aventure,
Qui tant fu de bonne nature
Qu'il ama miex honneur qu'avoir,
Et pour ce qu'il la volt avoir,
Li vi je, par moult bel proier,

[1] Fol. 65-68. — Collationné avec B. fol. 57 v° à 62 (sous le titre *le Dit d'honneur*). — Se trouve aussi dans C. fol. 34 v°.

2 B. *Cilz en qui* (leçon fautive, je pense). — 5 B. offre ici (et passim) la forme plus correcte *dist*. — 8 B. *Je le di pour le filz*. — 13 *Ai dis je* (leçon inintelligible). — B. *Li vi ge moult bel deproier*.

Envers son pere soupploier,
Pour Dieu, qu'il li moustrast la voie
D'onneur là où li bons s'avoie,
Que par travaillier et pener
Se vouloit d'onneur empener.
Adont li respondi li peres :
— « Biaus filz, se tu d'onneur te peres,
Tu seras richement parez,
Mais ains t'iert moult chier comparez
Li nons d'onneur que en la terre
Viengnes, pour pris et los conquerre,
Où Honneurs à ses soudoiers
Paie les gracieus loiers. »
— « Biaus peres, et je l'ai empris
Pour manoir en los et em pris,
Car jones hons fait à reprendre
Forment, quant il ne veult entendre
A moustrer qu'il soit de bon estre,
Et pour ce veul travailliez estre
En honneur, que j'en sui estrais. »
— « Biaus filz, et s'il t'est à fin trais,
Bien porras en bruit de banieres
Chevauchier bois, prés et rivieres,
Et se tu pues estre veüs
En honneur, bon t'es esmeüs.
Diex dist, li sires des poetes,
Nulz n'est en son pays prophetes :
On n'a pas honneur pour rouver,
Autrement s'en couvient prouver,
Ainz est à avoir chose amere ;

17 B. *Car par*. — 18 B. *empaner*. — 25 *et ses*. — B. *Qui honnourz* — 26 B. *Paie et à ses garçons loiers*. Dans notre version *honneurs* est le sujet, dans celle de B., le régime direct de *paie*. — 33 B. *Quer* (sic) *j'en*. — 36 B. *prez, bois*. — 38 B. *buer t'es*.

Tiex ne l'a pas qui le compere.
Honneurs ne vient pas pour seignier,
Pour lui estuver et baignier,
Et pour gesir nus en blans lis
N'a on pas d'armes les delis,
Et si sachiez que li plus cointe
Ne sont pas tout d'onneur acointe.
Tiex porte les frasiaus dorez
Qui assez poi est honnorez,
Et les boutonciaus esmailliez
Qui petit est d'armes mailliez,
Les vraies pierres et les pelles ;
Et tiex le lyon ou les melles
Porte ou l'aigle en ses paremens
Au chief d'or. Tes entendemens
Soit tiex qu'estre puisses si fais
Que tu es paraus d'armes fais,
Car haute honneurs pas ne s'adresce
En grant boban ne en richesce,
Ainz gist en bras, ainz gist en mains
Du bon qui n'est faintis ne vains,
En bon piz, en bonne poitrine,
En bon dos et en bonne eschine
Et en marteleïs d'espées.
Là depart Honneurs ses soudées

46 B. *Pour estuver ne pour b.* — 47 B. *Car pour.* — 48 B. *saches.* — 56-57 B. *Et se le lyon... Portes... en tes p.* Cette leçon, qui suppose une simple virgule après *d'or* au v. 58, est contraire à la mesure. La nôtre, toutefois, ne satisfait pas non plus, le *tiex* restant sans corrélatif; je crois donc qu'il faut lire :

Et se le lyon ou les melles
Portes ou l'aigle en paremens
Au chief d'or, tes entendemens
Soit...

60 B. *parans* (faux ; *paraus* = pareil).

A ceuls qui premiers et derrains
Sont bien faisant et qui les rains
Font fremir et aclairoier
Par biau jouster et tournoier,
Dont chevaliers versse et souvine.
Cil ont d'onneur la bonne estrine,
Et suit le chemin de valour,
Qui sueffre en hiaume la chalour
Et en estours, ês biaus meslis.
Contez est avec les eslis
Qui bon cop reçoit et bon paie,
Et souvent se met en l'essaie
De souffrir si ruiste bargaigne.
Qui dedenz la sueur se baigne,
Ront espées et fent blazons
Et trait chevaliers des archons
Et fait le feu d'achier saillir,
Cil ne doit à honneur faillir,
Ne si fais ne sont pas celés ;
Mais je voi aucuns bachelers
Qui sont si parez comme rois
D'armeüres et de conrois,
De grans chevaus, de grant compaigne —
Se c'estoit Artus de Bretaigne,
Si a il paremens assez ; —
Pour ce n'est pas mains tost lassez
Ses cors ne ses cuers plus hardis,
Ainz voit on bien acouardis
De ceulz entourtilliez d'orfrois,
Qui demainent ces grans esfrois,
Que des acesmez simplement,

74 *Ont* (leçon des deux mss. collationnés) est une négligence pour *a*. — B. *d'amours* p. *d'onnour*. — 75 B. *Et sui*. — 81 B. *si dure*. — 82 B. *Qui ront esp. et bl.* — 84 et 85 B. *Qui* p. *Et*. — 89 B. *aussi p. c'uns rois*. — 99 B. *Com des*.

Ce te di je tout vraiement.
Mais quant il est biaus acesmez
Et avec ce hardiz esmez
Pour .i. fort fait d'armes outrer,
Adont se fait à droit moustrer;
Veschi bel et bonté ensemble
Qui tournoi commence et assemble;
Diex, comme il fait terre trembler!
Son pere voudra resembler,
Le loial au hardi corage;
Prouesce fera demorage
En lui, s'auques puet demorer
En vie, et fera honnorer
Par sa valour touz ses amis;
Que cuer et cors et tout a mis
En estre tiex comme il demoustre,
Quant il à l'assembler se moustre
Plus biaus c'uns anges empennez.

« Filz, or soies donques penez
A ce que faces ton devoir,
Que nulz hons, ce te di de voir,
N'aquerra jà d'onneur loenge
Par grans adous ne par coustange,
Se ses cuers hardis ne li fait,
Qui li achevisse son fait,
Dont li plus orgueilleus se sente.

« Or t'ai je bien dite la sente
Pour à haute honneur avenir,
Se le chemin en veuls tenir.
Pour toi faire à touz honnorer,

105 B. *et biauté*. — 115 B. *se moustre*. — 120 B. *je te di*. — 123 *ne le fait;* j'ai mis *li* d'après B. Voy. *Notes expl.*

Aler t'estuet sanz demorer
Ou pays où Diex n'est amez :
Là seras tu vaillans clamez
Et t'acointeras de prouesce,
Car ce est la voie et l'adresce
A parfaire bachelerie,
De confondre mahommerie.
Là aquiert on le haut pardon ;
Mais je voi aucuns qui, par don
Faire du leur et par prometre,
Se veulent en los d'onneur metre
Et se font fier comme amiraus
Par la criée des hyraus,
Qui font les painturés combatre
Et d'un cop donner .xxiiij.
Et li riches, qui mengier donne,
Veult que honneurs en lui assonne ;
Ce ne puet estre qu'assonner
Puist nulz à honneur par donner,
Se ses cuers, hardiz en la paine
D'endurer biau fait, ne le maine
En lieu où bontez s'en descuevre,
Car on dit : « Du bon naist bonne œvre. »

« Biaus filz, et puis qu'il t'est espoins
D'aler à honneur, touz ces poins
Retien au cuer que je t'ai dis,
Et tu es preus par honneur dis,
Mais qu'en toi maine loiautez
Et aies devant les autez
Au moustier maniere d'orer ;

136 *De condre*. — 138 *aucun*. — B. *Ce ne font pas cil qui p. d.* — 147 B. *assener*. — 149 Je mets *Se* p. *Et* d'après le sens et le ms. B. — 150 B. *biaus fais*. — 151 B. *ne dessoivre* (contraire à la rime). — 157 B. a la forme mouillée *maigne*.

Lors pourras les bons restorer
Qui ont esté en ton lignage. » —

« Peres, Diex me doint le corage,
Dist li enfes, car esploitier
Veul tant qu'onneur puisse acointier ;
A Dieu m'en vois. »
Lors s'achemine
Vers honneur, et Diex li destine
Qu'il puist tant faire et tant ouvrer
C'onneur et los puist recouvrer
Par bonne loial destinée.
Dites amen ! Rime est finée.

163 *pour esploitier*. J'ai corrigé d'après B.



XI.

LI ENSEIGNEMENS DU JONE FIL DE PRINCE [1].

Commencier veul à toi, jone fleur de jouvente :
Se tu veuls que nature en toi ne se desmente,
Met à honneur aquerre cors, avoir et entente;
Fai ta vie oudorer comme fleur de bonne ente.
Hardemens te semont et Vigours, sa parente,
En la court de Prouesce, où li bon ont leur vente,
Et là est Seürtez, qui as bons se presente,
Valeurs et Courtoisie, qui n'ont pensée lente.
Là se marie Honneurs, qui les mauvais cravente ;
Là paiera Largesce son treü et sa rente.
Se tu veulz cheminer de haute honneur la sente,
Loiautez te menra, c'est une vertuz gente,
Par l'acointance aus preus cui valeurs atalente.

Or pues tu dont veoir : Riches est li presens

[1] Fol. 68 v° à 72. Collationné avec B., fol. 76-81 v°, où le morceau est intitulé : *Ci commence li diz de haute honneur pour les poures bachelers d'armes.* Imprimé par Jub. (l. l. p. 199) d'après la copie de Gérard, presque en tous points conforme avec le ms. de Bruxelles. — Se trouve aussi dans A. fol. 118 v°.

3 B. *conquerre.* — 7 B. *Iluec est s. qui aus preus.* — 14 B. *Or povez dont.*

De Dieu, quant il envoie haut homme avis et sens
De loiauté cognoistre et d'amer bonnes gens,
Car en court de haut prince n'est si bons paremens
Con des bons à veoir, c'est mes entendemens,
Soit en mortel bataille ou en tournoiemens,
Et de loial preudomme est fais ses hardemens ;
Et il les ait aquis par douz acointemens,
Tant croistera en eus prouesce et hardemens,
Vigours et seürtez et grans esforcemens,
Jà seur lui ne courra li desconfisemens,
Car bien est esprouvez cis amonnestemens.

Bien vous ai cest example dit et amonnesté,
Comment haus hons qui aime honneur et loiauté
Doit avoir des preudommes le cors avironné.
Mais on voit autrement l'afaire retourné,
Car li bacheler poure, de vaillance esprouvé,
Qui par les biaus fais d'armes doivent estre honnoré,
Ne sont en haute court oy ne escouté.
Nus ne les trait avant, tant i sont oublié
Par gent de petit pris, qui les ont soupplanté,
Et oùs ont li biau don departi et donné.
D'eulz me deüsse taire, assez en ai parlé,
Ne veul que pour voir dire me sache nus maugré,
Mais c'est duelz que tel gent sont si avant bouté
Et li bacheler preu arriere reculé.

22 B. *Tant conoistra*. Cette leçon ne s'accorde pas avec les nominatifs qui suivent. — 24 B. *ne tourra*. (*Courra* n'est peut-être, dans ma copie, qu'une faute de lecture.) Jub. *desconfessementes* (lapsus calami). — 25 Jub. *vils* au lieu de *cis*, évidemment une erreur de lecture p. *cils*, que je trouve dans B. — 27 B. *Comment li hom qui*. — 31 *Par qui*. J'ai corrigé selon l'exigence du sens et conformément à B. — 33 B. *Tout i sont*. — 35 B. *A cui sont*. — 39 B. *Et li b. pr. poure arrier reculé*. Cette addition inutile de *poure* fait mauvais effet. Le copiste remarquant qu'elle faussait la mesure a eu soin de pointer l'*e* final de *arrier*.

Des bons doit on le bien dire et amonnester.
Haus hons, qui veuls valour et honneur conquester,
Ne laisses menteour entour toi arrester.
Fai envie punir et mesdit tampester,
Et les loiaus preudommes entour toi arrester,
Leur biaus servises dois à droit guerredonner,
Estre compains entr'eus, doucement apeler,
Aus champs et as ostiex bon visage moustrer ;
Dont penera chascuns de ton cors honnorer,
Et si porras de force tes nuisans sormonter ;
Çar donner et promettre font maint homme trouver
En hardi couvenant et les cors esprouver.

Cis prouverbes est bien seüs et esprouvez :
C'ons avers ne puet estre en haute court trouvez.
Par Dairon en est bien cis examples prouvez,
Qu'ains ne fu biaus services de lui guerredonnez,
S'en fu mains de ses hommes prisiez et honnorez,
Et par le roy des Griex desconfis et matez,
De Persse et de Cesaire hors chaciez et boutez,
A honte et à douleur mors et deshonnorez.
Ainssi fu li eschars d'onneur desheritez ;
Et cilz qui largement merissoit les bontez
Et aus preus departoit bours, chastiaus et citez,
Et iert compains entr'eus aus champs et as ostez,
Cis conquist tout le monde et fist ses volentez.

Qui largesce haï, onques honneur n'ama ;
Il est bien esprouvé, chascuns le set pieça :
Par largement donner tout le mont conquesta ;

44 B. *amasser* (se multiplier). — 45 B. *Les biaus.* — 47 Jub. *son visage* (faute typographique, je pense). — 48 B. *Lors* p. *Dont.* — 49 B. *tes anemis mater.* — 51 B. *leur cors.* — 53 B. *amez;* Jub. *trouvez.* — 55 B. *par lui.* — 63 Ce vers est omis dans B. ; Jub. donne : *Et r'ert.*

Le servise des preus si bel guerredonna,
Que chascuns à bien faire son pooir esforça.
De reposer n'ot cure, mais tant se travailla
Que de mer et de terre souverains se clama.
Les preudommes touz jours volentiers honnora,
Et du sien largement leur parti et donna.
Prouesce en lui nasqui, Hardemenz l'engendra,
Et peres fu Largesce, qui des bons l'acointa ;
Ainssi li gentilz rois sa vie enlumina.

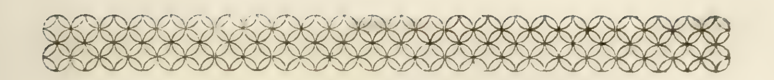
Si doivent prendre garde li prince et li seignour
Qui veulent à leur vie pris aquerre et honnour ;
A touz fais entreprendre, c'est la vie greignour,
Doivent honte cremir et esloignier folour,
Les preudommes amer et merir leur labour.
Mais or va autrement, ce voient li plusour,
Car li bacheler poure n'ont jà mais nul retour ;
Jà n'aura tant en eus prouesce ne valour,
S'en armes maintenir ont despendu le lour,
Que nulz les traie avant. Tout ce font lobeour
Mesdisant, qui ne prennent de mesdire sejour,
Qui les cours des haus hommes enpirent nuit et jour.

C'est douleurs qu'ensi va li mondes de l'empire,
Que nulz n'est mais creüs, se il ne set mesdire,
Parler à placebo, jangler, trufler et rire.
Cilz qui miex de Fauvain à estrillier s'atire,
Ce est li miex amez, nulz ne l'ose desdire,
Au jour d'ui le veons, dont ç'est et duelz et ire,
Que nulz n'iert jà si preus, se pouretez le tire,
Que on le veulle mais à grant besoing eslire ;

74 B. *en li.* — 77 B. *Ci doivent.* — 84 *en gens* (leçon rejetable). — 85 *on despendu.* — 88 B. *Et les.* — 94 B. *Ce est et duel et ire.* — 96 B. *C'on le voeille jà mais au grant b. e.*

Mais jangleur mesdisant, gent de poure matire,
Et amassour qui font d'argent grant tirelire,
Dont honneurs est cheüe et tournée à martire,
Cilz ont grace et avoir en France et en l'Empire.
Si m'en tais d'eus atant, je n'en puis nul bien dire,
Mais que je prie à Dieu qu'il les mete en la bire.

98 B. *leur tirelire*. — 102 Ce vers manque dans B. et dans la copie de Gerard.



XII.

LI DIS DE LOIAUTÉ [1].

A ces festes et as haus jours
Doivent estre les hautes cours
Des bons menestreus celebrée.
De faisours de recordeours,
De trompeurs, de taboureours,
De viele bien atemprée,
De naquaires à grant huée ;
Et puis que raisons ne le vée,
Watriqués veult à briés mos cours
Dire rime faite et parée,
De loiauté enluminée
Qui ci aval nous fait ses tours.

O loiauté, dame hautaine,
Dame d'onneur et souveraine,

[1] Fol. 72 v° à 74. — Collationné avec A. (Arsenal), fol. 122, et B. (Bruxelles), fol. 81 v°. — Se trouve aussi dans C., fol. 41 v°.

3 Cette faute grossière *celebrée* est bien le fait de l'auteur. — A. *De touz menestreus.* — 4-5 Notre ms., ainsi que A., avait les formes non contractes *faiseours, trompeours,* qui gâtent la mesure ; j'ai corrigé d'après B.

Vertuz pour visces escillier,
Dame ferme, forte et certaine,
Cilz n'a pas la pensée vaine,
Qui de vous fait son conseillier ;
Aise puet dormir et veillier
Pour qui vous voulez travaillier.
Vous estes de touz biens fontaine
Pour droit faire et droit conseillier.
Dame, cis doit aler billier,
Qui ne vous tient en son demaine.

O loiauté, dame loiaus,
Vous estes li pons des roiaus,
Qui pour pesant homme ne ploie,
Fors cimens, vertueus metaus ;
Dame roide, estache apoiaus,
N'est pas folz qui à vous s'apoie,
Car toute honneur de vous desploie.
Dame, très bien son tamps emploie
Qui ses fais plante en vos roiaus :
Ses renons florist et verdoie.
Dame, toute cours reflamboie,
Où vous getez vos enviaus.

Princes qui loiauté maintient,
Tous jours en honneur se maintient
Et vit en joie soir et main ;
Que la grans vertus le soustient,
Qui vert et flori le detient.
Dont vaut miex anuit que demain
A loiauté metre la main,
Si ne sert pas sergans en vain
Tel dame dont tex honneurs vient :

15-16 Ces deux vers ont été sautés dans notre ms. — 33 *les fais*. — 39 *matin*. — 40 B. *Car la*.

Elle rent loier ferme et sain.
Princes n'aura jà d'onneur fain
Qui loial homme à lui retient.

De toutes vertus la greigneur
Est loiautez en grant seigneur
Et qui miex vaut en seignorie.
Loiautez est d'onneur la flours ;
Humilitez, pitiez, douçours
Sont de la loiauté mesnie ;
Loiautez est as bons amie,
Loiautez fait chevalerie,
Loiautez n'a onques sejour
D'onnorer bonne compaignie ;
Loiautez maine bonne vie,
Loiautez tient couvent à jour.

Loiautez à loial mesure
Livre et reçoit, vent et mesure ;
Loiautez veult droit mesurer,
Loiautez s'esnie et escure
De toute vilaine œvre oscure.
Loiautez veult si procurer
Qu'elle vive sans usurer ;
Loiautez se veult hors purer
D'envie et mesdit qui trop dure ;
Loiautez, pour longues durer,
Veult mainte grief paine endurer
Ainz qu'elle isse hors de mesure.

48 B. *à soi.* — 50 B. *en grant vigour* (!). — 72 Après cette stance les mss. AB. donnent en plus les deux suivantes :

O loiauté, dame de pris,
Qui est de vostre amour espris,
Bien doit monter en haute enprise ;
N'est pas esgarez ne soupris

O loiauté douce, amiable,
Dame, seüre et veritable
Pour tors fais à droit restablir,
Dame forte, ferme et estable,
Drois vous a faite couvenable
Pour toutes vertus establir.
Dame, vous faites resplendir
Honneur et joie resbaudir ;
Dame, bonne à champ et à table,
Vos biens fais ne doivent perir.
Dame, hons fors Dieu ne puet merir
Vostre bon servise fiable.

O loiauté, dame à devis,

Qui vous heberge en son porpris,
Car toute honneurs y est porprise.
O dame, de bien faire esprise,
Vertuz qui les bons aime et prise,
Qui à amer vous a apris
Moult a noble leçon aprise.
Dame, n'est hom, s'il vous desprise,
N'en soit poures, nus et despris.

O loiauté, dame parfaite,
En très haute valeur s'affaite
Qui soi de vostre non parfait.
O dame esmerée et si faite
Que sanz vous ne puet estre faite
Œvre que Diex tiengne à bien fait ;
Dame, qui vostre conseil fait,
De bonnes meurs son cuer refait.
Dame, jà n'iert honors refaite
D'omme qui vostre nom deffait ;
Dame, perdu a tout à fait
Qui soi de vostre non n'affaite.

74 *amiable;* AB. *veritable.* — 75 B. *Pour tort faire arrier restablir.* — 81 A. *champs.*

Belle de membres et de vis,
Dame à droit compas devisée,
Dame azurée, fleur de lis,
Plaine de joie et de dèlis,
Volez est de haute niée
En qui vous estes habitée;
O dame puissans, esmerée,
Comblée de sens et d'avis,
Seur toutes vertus renommée,
Vous estes ceans mariée :
Pour ce est li liex si jolis.

90 *nitée.*



XIII.

LI DIS DE L'ORTIE [1].

Li sages nous moustre et descuevre
C'on doit l'ouvrier cognoistre à l'œvre,
Car bonne œvre loe l'ouvrier.
Puis c'uns preudons gentilment œvre,
Il est gentilz par ceste esprueve,
De vrai estoc vert escouvier.
Tout vient de mer yave en vivier,
Tout sommes d'un pere premier ;
S'eürs m'apourist et toi cuevre,
Ou je soie nourris ramier,
Pour ce n'ai pas cuer en fumier,
Ainz sui tes pers, se bien me prueve.

Vilains est qui fait vilanie,
Mais on voit bien à la foïe

[1] Fol. 74 v° à 83. Collationné avec Br., fol. 85 à 95 v°, où l'on trouve d'abord sous le même titre nos 20 premières strophes, puis, sous le titre particulier *Dis des Princes*, 9 de nos 20 dernières. Se trouve aussi dans A., fol. 131 v° et dans C., fol. 43 v°.

5 *cest.* — 7 B *et vivier.* — 9 B. *Se eürs me tolt et toi recuevre.* — 12 *sui despers si.* — 14 *bien sa felonnie* (leçon dépourvue de sens ; je corrige d'après B.).

Maint cuer gentil fil de vilaine.
Uns hons nés de basse lingnie
Qui maine vie à droit lingnie
Et de bien faire si se paine
Qu'il à œvre gentil se maine,
Cuidiez vous qu'il perde sa paine
Que hons gentil nel nomme et die ?
Nenil ; ainz di à brieve alaine :
Puis qu'il à gentil œvre alaine,
Il est gentilz, qui que le nie.

Mais li enfes nés de bon estre
Grant avantage a de bon estre,
Que plus douce en est sa nature,
Qui fait bonne œvre de lui nestre,
Et s'il est apris de bon mestre
Et il a nette norreture,
Volentiers met à bien sa cure ;
Et s'il a aucune pointure,
Qui à nature soit senestre,
Venue de norrice obscure,
Jà mais sa vie n'iert si pure
Qu'il ne forlingne à son ancestre.

Quant li enfes est alaitiez
De bonne mere, volentiers
Devient de bonne volenté
Et à bien faire est presentiers,
Et s'il en vice est deshaitiez
Par lait de norrice emprunté,
Tant l'a malice sormonté

17 Vers sauté dans mon ms. — 21 *hons*. — B. *ne nomme*. — 22 B. *brief*. — 24 B. *qui qui*. — 26 *Quant av. a de bons estre*. — 27 B. *Car plus*. — 31 B. *en bien*. — 36 B. *Qu'il n'en*.

Qu'à mire querre n'à santé
Ne valent poison ne daintiers
Que son temps n'en ait tormenté ;
Dont fait il bon garder bonté,
Et perilz soit de près guetiés.

Quant li enfes est avivez
En bonnes meurs et doctrinez
De bon mestre, et en sa doctrine
Est bien norriz et afinez,
Jà mais ne puet estre aclinez
A œvre où nulz mauvais s'acline ;
Et s'il est de haute racine,
Dont a il double medecine,
Mais quant il est enracinez
Et nourris de poure couvine,
Se nature ne li est fine,
Jà n'iert en haute honneur finez.

Ainssi c'om voit naistre l'ortie
En mai, quant par nature ortie,
C'on set s'elle doit ortier,
Est de l'enfant œvre sortie ;
Quant il cognoist lui et sa vie,
Qu'il set le meilleur envier,
On puet à ses fais espier
S'il doit en bien monteplier,
Car en jouvent li monteplie
Nature, qui le fait plier
Ou ploi où il doit soupplier,
Si com sois croist où on la plie.

44 B. *Qu'à vie.* — 45 B. *N'i valent.* — 46 *Ne son temps n'a à tormenté.* J'ai suivi B. — 54 B. *l'acline.* — 56 *Don.* — B. *Dont en double sa m.* — 61 *voi.* — 66 B. *aviser.* — 71 B. *ploit.* — 72 B. *soif.*

Enfes que on voit encliner
A bien, ne puet qu'en bien finer,
Ne jà en mal ne finera.
Ce li puis je bien destiner :
Puis qu'il se laisse doctriner
Et reprendre quant mal fera,
Jà sa fins male ne sera ;
Car miex qu'il ne s'enhardira,
Se puet des biens medeciner
Que li bons li enseignera.
Enfes qui bon maistre avera
Ne puet en mal desraciner.

Certes, douleurs est et meschiés
Quant gentilz hons est entechiez
D'uevre à vilain fait entechie,
Car con plus est haut mis ses chiés,
Tant est plus longuement sachiez
Ses fais et son œvre sachie ;
Chascuns i happe sa brachie,
Et quant mesdis l'a alaschie,
Tant li rempesche ses pechiés,
Qu'à touz jours en est empeschie
Sa renommée et si blechie
Que tout si hoir en sont blechié.

Jœnes hons qui veult estre apris
Doit à valeur tendre et à pris
Et estre desirans d'emprendre
Ce dont ne puet estre repris,

73 B. *acliner*. — 85 B. *Certes c'est douleurs et m.* — 90 B. *sa œvre ;* leçon encore moins correcte que la nòtre ; il faut ou *s'œvre* ou, d'après un usage qui s'est de plus en plus répandu au XIVe siècle, *son œvre*. — 95 *est si.* — 96 Le copiste, en sauvant la grammaire, a mis *blechié*, mais la rime démontre que le poëte a écrit *blechiez*. — 97 B. *en pris*.

Et s'à la fois est desapris
Et il se set par lui reprendre
Et ses fais oster de mesprendre,
Encor ne l'en doit nulz reprendre,
Car cuidiers maint homme a mespris,
Cuidiers fait maint fait entreprendre
Dont il couvient sage sorprendre ;
Ne sont pas fol tout li sourpris.

Hons qui d'onneur veult estre fais,
Faire doit et œvres et fais
Qui ne puissent son los desfaire,
Car qui est par mesfait desfais,
Il n'iert jà mais si bien refais
C'on n'i truist touz jours à refaire.
Pour tant enfes de bon afaire
Doit s'entente metre à bien faire
Et lui eschever des mesfais ;
Les siens doit garder de mesfaire,
Soi mirer aus biens pour parfaire
Et la trace aler des parfais.

Haus hons qui a en son mesnage
Debonnaire et humain visage
Et à touz moustre bonne chière,
Chascuns li veult son avantage
Et le servent de bon corage
Et ont sa compaignie chiere.
S'il va en bois ou en riviere,
Touz jours li sont à l'estreviere
Cil qui tout, mueble et heritage
Et cors, de volenté entiere,
Meteroient pour sa baniere

102 B. *raprendre.* — 103 B. *garder de.* — 117 B. *eschiver.*

Garder et son droit heritage.

Haus hons, aies dont cuer joiant,
Lié, douz, humble et esbanoiant,
Qui en vices ne s'esbanoie ;
N'à orgueil n'atouches noiant,
Aus poures gens va soupploiant,
Car qui en pitié se soupploie,
Tant bien son temps au siecle emploie
Qu'après sa fin Diex li desploie
Joie à touz jours monteploiant,
Et ses renons se monteploie
Que touz li mondes bien li proie
Et le florissent em proiant.

Princes, chevaliers, clers et lais,
Com plus est hons haus, plus est lais
Ses pechiez et sa fame laide,
Et dit on partout en eslais
Que d'autrui mere fu ses lais,
Quant il à valour ne s'afaite.
Enfes qui bonne mere alaite
Ne puet venir à male faite.
Haus hons, fai dont bien, le mal lais,
C'on ne die male retraite ;
Aies touz jours pensée entaite,
Que de toi soit chantez bons lais.

Princes puissans de haute orine,
Se tu crois fol qui adevine,

132 B. *Pour garder son.* — 134 B. *humble et humeliant.* — 135 B. *vice.* — 136 B. *n'atouchiez.* — 142 B. *renons amonteploie.* — 145-156 Strophe reproduite par Jubinal d'après C. (Lettre, etc., p. 180). — 148 B. *à eslais.* — 154 B. *n'en die;* Jub. *nulle retraite.* — 155 Jub. imprime *en taite,* qui n'a pas de sens.

Tu en es en fin deceüs :
Cueil la rose, si lai l'espine.
De bonne herbe bonne racine.
C'est voirs apertement seüs.
Se de toi est menteur creüs,
A grant folour es esmeüs,
Selonc l'escripture devine.
Com plus est hons puissans veüs,
Tant est ses pris plus bas cheüs,
Se il à mal faire s'acline.

Aclines à bonne œvre toi,
Gentis princes, or te chastoi,
Fai de toi bonne renommée ;
Croi ceuls qui sont de bonne foi,
Fai au pecheor plus que loi,
N'aies pas ta lance entesée ;
Fai .iij. parchons de ta pensée ;
S'au chois n'as fait droite visée,
La pieur desfendre te doi,
Car langue à mentir aprestée
A tost tel parole contée
Dont moult vient de honte et d'anoi.

Quant gentils œvre gentilment,
Nature pas en lui ne ment,
Mais se il fait œvre vilaine,
Son gentil los à crance vent,
Et con vilains son temps despent.
Puis qu'à vilanie se maine,
Je n'ai pas tort se je le claime
Riche vilain, puis qu'il se paine

162 B. *Est voirs.* — 166 B. *est haus.* — 170 B. *je te chastoi.* — 173 B. *Fai au pecheur plus douz que loi.* — 183 B. *Mais quant il.*

De lui jouer vilainement.
Au riu cognoist on la fontaine,
L'ouvrier haut à l'œvre hautaine
Et le debteur au paiement.

Quant chascuns paie ce qu'il doit,
Dont n'atent je feulté ne foit
Entre le lyon et renart;
Renars Noble engingne et deçoit,
Renars brace et li lyons boit,
Renars partout son mal espart
Et des gens Nobles prent sa part.
Ainssi de maintes cours se part
Loiautez, car le seigneur voit
Souvent, s'il n'estoit que lui quart,
Compaignier Mesdit tempre et tart
Et Envie qui le conçoit.

Princes, très puissans et gentis,
Soiès à valeur ententis,
Aies pacience et pité.
Tu ne dois pas estre lentis
Contre les mesdisans mentis,
Qui les bons metent à vilté.
O toi soient cil habité
Qui gardent toute nobleté;
Ne soit tes pensers assentis
Que tu faces homme griété
S'ançois ne sès la verité,
Que il soit vers toi desmentis.

190 B. *Au ru.* — 194 Ma copie porte *feulce ne soit;* B. *faute ne foit* — 202 B. *qu'à lui.* — 204 B. *le deçoit.* Cette leçon est fautive : l'envie mère de la médisance est un lieu commun des trouvères. Jubinal, qui a reproduit cette strophe dans sa Lettre à M. de Salvandy, a imprimé *tonçoit.* — 210 B. *Qui si les metent.*

Princes, entent dont à mes dis,
Et te garde ne me desdis,
Que c'est pour ton los essaucier :
Ne soit tes conseilliers mesdis,
S'estre ne veuls d'onneur mendis,
Et toi faire desavancier ;
N'entoise mie pour lancier,
Se tu ne sez au commencier
Se cis que ferras est sourdis ;
Ne dois ton mautalent haucier
Aus poures ; ceuls dois essaucier
Que seur toi en garde preïs.

Princes, aime Dieu de cuer fin,
Se tu veuls avoir bon defin ;
Entent ceste parole bonne,
Se tu veuls avoir bon matin :
N'aies o toi mauvais voisin.
Princes, fai tant que on te nomme
Gentiment, car tes nons le sonne.
Princes, je te di, c'est la somme,
Se tu ne suis gentil traïn,
Puis que filz es de gentil homme,
Cil qui en orront la renomme
Tendront toi pour fil à Martin.

A ces hautes solempnitez
Doit on dire les biaus ditez
Par devant ceuls d'entendement.
Haus hons, princes puissans clamez,

218 *mesdis.* — 219 B. *Car c'est.* — 220 B. *Ne te soit conseillers.* — 223 *N'entoist.* — 227 B. *avancier.* — 228 B. *Cui souz toi* (leçon peut-être préférable). — 230 B. *bonne fin.* — 237 B. *ne fais.* — 240 Ici finit la pièce dans le ms. B. Neuf des vingt strophes qui suivent y font une pièce à part sous le titre : *Le dit des princes.* — 242 B. *faire.*

Moult doit de toi Diex estre amez.
Commencier veul à toi briément,
Pour ce t'a mis Diex hautement,
Que garder dois sa basse gent.
Gardes qu'en toi humilitez
Soit trouvée parfaitement,
Charitez, largesce ensement,
Maniere, science et pitez.

Onques ne fu li hons faintis
Qui pitié ama, ne lentis,
S'il fu à charité ajoins.
Qui à bonne œvre est ententis,
Haïr doit traïteurs mentis
Et estre d'umilité oins.
Dont est ses miroirs à drois poins
Pour example donner as boins.
Princes, ne soies ententis
C'ons soit par toi bleciez ne poins,
S'ains ne sès de ses fais les poins;
Maine à droit vilains et gentis.

Gentilz haus princes de haut pris,
N'est pas de maistre bien apris
Qui de legier croit folement
L'omme qui veult tourner à pris
La fausseté, dont est espris
En autrui desavancement;
Car, se voir dit ou il se ment,
Je ne prise pas jugement
Sans partie, ainçois le despris;

248 B. *ta b. g.* — 255 *Cil;* B. *S'il.* — 259 *mireoirs.* — 201 B. *Haus princes ne soies tentitz.* — 264 *Et* omis. — 271 B. *dist* (forme correcte). — 272 *Il ne prise.*

Cilz mesfait trop apertement,
Qui grieve par fol cuidement
L'omme qui n'est vers lui mespris.

Mes pris, drois est que il mains vaille,
Et que mes los de moi s'en aille,
Se je pour .i. faus menteour,
Vuit de bon grain comme est la paille,
Grieve l'omme qui se travaille
En aquerant pris et honnour.
S'on te claime per et seignour,
Tu dois, par vrai entendeour,
Savoir d'ambes pars, quoi qu'il aille,
Qui mains droit a et qui greignour;
Lors pues, après, le malfaitour
Tondre si près que raisoirs taille.

Tailles à droit, tu le dois faire ;
Gentilz hons et de noble afaire,
Se mestailles, qui taillera ?
Ce que te dis ne doit mesplaire :
Chascun couvient porter sa haire,
Jugés iert de quanc'on fera,
Et sachiez que plus mesfera
Li hons qui mal enseignera,
A qui on doit prendre examplaire,
Que cis qui doutez ne sera
Qui le mal faire li verra,
Car drois dist : « Où biens est, qu'il pere. »

Nobles hons, nés de gentillesce

275 B. *Qui juge.* — 278 B. *mon los.* — 285 *dambe pars.* — 288 B. *Tendre si p. q. raisons taille.* Le copiste s'est singulièrement mépris. — 290 B. *Gentilz home de n. a.* — 292 B. *t'ai dit.* — 298 B. *Que cil qui dotiers n. s.* — 300 *Drois est ou bien.*

Et estrais, sanz cuer gentil, est ce
Parçon ruillée à droit compas?
Nenil ; ne biauté sanz prouesce.
Riches hons qui n'aime largesce
Ne vaut nes c'uns piez à mal pas.
Se tu après l'avoir hapas
Et tant à toi en agrapas
Que n'en sès nombrer la sommece,
Pour Dieu, ne t'enorgueillis pas,
Mais donne à ceuls isnel le pas
Qui de poureté ont richesce.

Riche, est ce nons c'on doie amer,
Qui se heberge en cuer amer,
Plain d'orgueil et wit de pité?
Nenil, ainz fait à desloer ;
Ne je ne puis œvre loer
D'omme riche sanz charité.
Hons montez em prosperité,
N'aies pas poure homme en vilté ;
Se Diex t'a fait lui sormonter,
Entent .ij. mos de verité :
Par l'eschelon d'umilité
Couvient en paradis monter.

Moult iert Job plains de grant valour,
Bien s'acointa vers son seignour,
C'onques en orgueil ne couva ;
Bons fu riches, poures meillour,
N'onques en haut ne en bas tour
Diex en orgueil ne le trouva.
Quant sa progenie rouva

303 B. *ruilée.* — 304 B. *ne b. ne pr.* (leçon contraire au sens). — 306 *cun pie;* B. *ne cuns piez.* — 313 Les onze strophes suivantes font défaut dans le ms. de Bruxelles.

Et de son avoir l'escouva,
S'en loa il son creatour;
Où est cis qui si se prouva?
Pour ce ainssi Diex l'esprouva
Qu'example i praignent li plusour.

Pluseurs ai bien de ceuls veüs
Qui ne sont pas si esmeüs
A pechié d'orgueil mesprisier;
Cil sont de haut en bas cheüs.
Trop s'en tiennent à mescheüs
Qui ne sèvent poure prisier
Ne avarice mesprisier.
D'un example que j'apris hier
Voi les plus sages deceüs:
Qui bien ploie, envis puet brisier,
Trop rois ne puet à puis puisier
Que de legier ne soit cheüs.

Raisons moustre c'on loe et prise
L'ome riche et de haute emprise
Qui set humilité prisier.
Mès cis a pensée mesprise,
Qui la petite gent desprise
Par fol orgueil veult desprisier,
Et trop en fait à mesprisier.
Uns proverbes que j'apris hier
Dist que personne bien aprise
Ne puet faire trop à prisier,
Qui set ire et courous brisier
Avant qu'autrui ploie ne brise.

Riche homme qui son cuer aploie
Aus poures et le sien desploie,

342 *Ne ne sevent.* — 362 *Au* p. *aus.*

Celui fait Diex monteploier
Et li moustre que bien l'emploie.
Car volentiers Diex se soupploie
Vers celui qui se set ploier
Par pitié et lui soupploier ;
Volentiers li fait desploier
Diex ses biens et li monteploie ;
Si ne se doit nus mesploier
Par orgueil ne lui forploier,
Car envis brise qui bien ploie.

Haus hons, soies donques donnerres,
Larges hons et biaus gouvernerres ;
Donnes et pren pour redonner.
Soies des tors fais amenderes,
Aus orphenins parrains et peres ;
Fai ta vie nette parer ;
L'onneur dois au cors comparer,
Se tu veuls les bons resembler ;
Il couvient que tu les comperes
Par travaillier et par pener ;
On t'a fait de vair empener
Pour ce que soies vrais peneres.

Touz jours doit estre chevaliers
Lassez, penez et travailliez
En aquerant pris et honnour,
Aigres, vistes et esveilliez,
Et cil de lui estre essilliez
Qui à clergié fait deshonnour.
Porter doit à preudomme honnour
Et garder le laboureour,
Dont vivres est appareilliés,

375 *Donne.* — 376 *amender.*

Que pour faire chastel ne tour
Ne le tonde si à .i. tour
Qu'à l'autre ne soit ses laniers.

Princes qui a usé son temps
En honneur et en biaus despens,
Ne s'en doit son vivant recroire ;
Se bons fu ses commencemens,
Et mieudres est ses finemens
Dire n'en puis parfaite estoire.
Qui à henap d'onneur veult boire,
Il doit touz jours sivre son oirre
De miex miex aus amendemens,
Et si doit revertir au loire
De sainte eglyse et de Dieu croire
Et faire ses commandemens.

On doit moult amer .i. preudomme
Qui fait tant que chascuns le nomme,
Qu'il est bons en dit et en fait.
Voler doit ses noms jusqu'à Romme,
Mais de ceuls est petite somme
Qui au jour d'ui soient si fait
Qu'il alosent .i. homme fait ;
Il tendroient ainçois leur plait
De mesdire, qui ne prent somme.
On relave bien mantel lait,
Mais la tache que mesdis fait
Ne peut laver, car tout asomme.

Haus hons qui est entre ses gens
En sale douz, courtois et gens,
De maniere parfaite et gente,
Et largement fait ses despens
Et aus bons donne à plaines mains,

Et ses hardis cuers le consente,
Je recorde selonc m'entente
Que il est d'onneur en la sente ;
Se loiautez n'i faut et sens,
Se fruis istera de bonne ente,
Tielz hons fait florir sa jouvente
Et touz jours dure ses jouvens.

Princes qui veult avoir vaillance,
Doit touz jours le fer par semblance
Après ses anemis lancier
Et d'euls vaincre avoir la beance.
Comment qu'il soit de sa puissance,
Si doit il avoir le cuidier
De tout vaincre et sele vuidier,
Car armes demandent mestier
C'on fiere et frape, rue et lance.
Cilz qui ainssi se veult aidier,
Il ne li faut que souhaidier,
Au premier cop giete la chance.

Princes, donques à moi entens :
Il fait bon moissonner en temps
Et à vie d'onneur entendre.
N'alieves guerres ne contens
Contre poure qui n'a contens,
C'on le puet à aise descendre.
Le petit dois du grant desfendre,
Le tort hors du droit parmi fendre
Et dois apaisier les bestens.
Ainçois dois grief fais entreprendre
Que tu par force l'autrui prendre,

445 B. *Riches hom donques or entens.* — 446 B. *messonner.* — 447 B. *Et en vie.* — 450 B. *Car on le puet aise d.* — 455 B. *Que par ta force* (leçon plus probable).

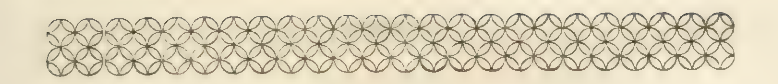
Se tu à bonnes œvres tens.

Entent, princes, et si t'estruis
En bonnes meurs, si que tes truis
Ne viengne de l'autrui destruire;
Ainz soit par toi li bons estruis,
Li mauvais mesdisans destruis
Qui à bien ne se veult estruire.
Fai au malfet tes œvres puire
Et devant Dieu ta vie luire.
Se tu es haut assis, si luis,
Par quoi tu puisses ceuls conduire
A droit port que pris as à duire,
Car tu es miroirs et conduis.

Moult est apris de bonne escole
Qui le mal lait et il parole
Des bons qui sont le bien faisant,
Mais cil a la pensée fole
Qui de sa langue autrui afole
Et vait s'onneur amenuisant.
On croit plus tost .i. mesdisant
Qui desouz l'eille va ploiant
De son seigneur et qui l'acole,
C'un gentil homme voir disant.
Si s'en tait Watriqués atant;
Sages est qui des bons s'escole.

456 *A bonne œuvre entens.* Corrigé d'après B. — 458 *si com.* — 461 B. *Les mauvais.* — 462 B. *Qui bien ne se vuelent estruire.* — 463-4 B. porte : *Fai tes œvres devant Dieu luire*
Et au maufé ta vie puire.
471 *les bien*; B. *Des biens que font li bienfaisant.*





XIV.

LI DESPIS DU MONDE [1].

Dit vous ai d'armes et d'amours,
Or vous commencerai aillours,
Mais qu'il ne vous veulle desplaire :
Entendez i, grans et menours,
Ne soiés pas à l'oïr sours,
Qu'il n'i a riens fors examplaire
Qui bien doivent preudomme plaire,
Et c'est drois que je vous esclaire
Le monde, qui tant est rebours ;
Si comme on fait l'enfançon taire
D'une pomme, avant qu'il s'apaire,
Nous trait li mondes à ses tours.

Mondes, qui les mondez desmondes,
Qui te croit ne puet estre mondes ;
Tu es anemis des mondez.
Mondes, se tu honneur m'abondes
Et plenté et puis me vergondes,

1 Fol. 83 à 87 ; collationné avec B., fol. 70 à 76. — Se trouve aussi dans A., fol. 140, C. fol. 52, et dans la copie de Gerard.

8 B. *desclaire*.

De chier avoir es habondez,
Se g'en sui sanz fin vergondez.
Mondes, tu joues de lons dez
Ceuls qui tu ris et revergondes.
Mondes, de touz maus habondez,
Vains, wis, faus, d'ort ciment fondez,
Nulz ne t'a chier que ne confondes.

Mondes traïtres, plains d'envie,
Cilz du pieur son gieu envie
Qui pour morir à touz jours vit.
Mondes, cilz qui plus monteplie
En avoir, plus destruit sa vie
S'en avarice fait son nit.
Mondes, qui croit en ton delit,
En enfer trouvera son lit.
Mondes, troubles et plains de lie,
Qui par ton conseil se nourrist
Onques la face Dieu ne vit
Ne de sa mere n'ot aïe.

Mondes, qui plus te croit et sert,
Plus de paine à avoir desert,
Ou l'ame en a dure deserte ;
Ce que li cors gaigne, ele pert.
Mondes, l'ame pleure en apert
L'outrage du cors et la perte.
Mondes, c'est verités aperte,
Touz tes bobans tourne em poverte.
Mondes, n'a pas bien l'ueil ouvert
Qui s'afie en ta porte ouverte ;

18 B. *iere abondez.* — 20 B. *jeues.* — 21 *Cilz qui tu ris est vergondez;* B. *Ceus qui tu ris est reverdondes.* J'ai combiné ma correction sur ces deux leçons altérées. — 25-36 Cette strophe précède la 9e dans B. — 40 *gaaigne.*

Mors i fiert à la descouverte
Ceuls qui plus sont en toi couvert.

Mondes faus et d'ort venim plains,
En toi n'a que pleurs et griés plains;
Qui plus te croit, plus a à plaindre.
Mondes, tu te prouves com pains
Au cors et moustres douz compains,
Et l'ame en douleur fais complaindre.
Mondes, tu ne paies que cendre ;
En cendre fais le cors descendre,
Mondes, quant de toi est deschāins.
Mondes, vie de l'omme est maindre
Que li vens ; il l'estuet remaindre
Quant tu à commencier remains.

Mondes, petit vaut tes couvens,
En tes promesses n'est que vens ;
De ton achat vient chiere vente.
Mondes, biaus dehors, lais dedens,
Male morssure mort de dens
Qui pour toi mordre à mort s'adente.
Mondes, cilz qui à toi s'arente,
De dure mort sa vie arente.
Mondes, plain l'as et wit le rens ;
Mondes, qui se met en ta sente,
N'est nulz qui sanz fin ne s'en sente,
S'il ne t'eschappe par grant sens.

Mondes, li cors que tu nourris
Devient en toi lais et porris,
Et l'ame, de pechié pourrie,

49-60 Cette strophe n'est pas dans B. — 61-72 Cette strophe vient après la 8e dans B. — 68 B. *sa vie rente.*

Elle compere tes douz ris,
Et li las cors, quant tu li ris,
Mondes, ne puet muer ne rie
De volenté baude et de lie;
D'ordure et de pechié se lie
Et s'oublie en tes faus delis,
Mondes, et l'ame malbaillie
Compere toute ceste aillie,
Quant li cors est de toi saillis.

Mondes, en poi d'eure trespasses;
De toi sont moult briez les espasses;
Il n'a riens en toi trespasser.
Mondes, li ors que tu amasses,
Et li argens, à grandes masses,
Dont tant a paine à l'amasser,
Ne fait que le cors alasser.
Mondes, nulz n'i puet jour passer
Qu'en aucun torment ne le lasses.
Mondes, tu fais le cors quasser
En pechié et soi mespasser,
Dont sans respasser l'ame quasses.

Mondes, tu te tiens à amis
A l'omme, tant que tu l'as mis
Où il ne te puet eschaper.
Mondes, tu vestis de samis
Le cors, et l'ame hors banis
De la grant joie qui n'a per.
Mondes, tu ne fais que haper
A roy, à duc, à conte, à per.
Mondes, frailles et alamis,

84 *de roi s.* — 91 B. *Ne fait fors que le cors lasser.* — 97 B. *tu te preuves amis.* — 101 B. *fors* p. *hors.* — 104 *à conte* omis. — 105 B. *alentiz* p. *alamis.*

Tu ne sès fors cors atraper,
Tant que les ames fais claper
En la goufre des anemis.

Mondes faintis et affamez,
Trop es couvoitiez et amez
Et ta fausse prouesce amée.
Mondes, par toi fu entamez
Li fruiz dont jugiez et dampnez
Fumes et mainte ame dampnée
Du morssel de la mort dampnée.
Mondes, de chaleur enflamée
Qui de t'amour est enflamez,
Du lait a petite manée ;
Se la Vierge n'a reclamée,
Jà mais de t'amor n'iert sanez.

Mondes, il n'est nulz, se il t'aime,
Qu'en la fin dolent ne s'en claime.
Mondes, pour quoi dont t'ameroie,
En toi n'a que labour et paine ;
Cil qui plus de vivre se paine,
Souvent est plus courte sa roie.
Mondes, bien dire ne saroie
De toi ; mondes, trop comparroie
Tes soulas et ta joie vaine,
Mondes, se pour la char metoie
L'ame en oubli et trebuschoie
Ou trou de serpentine alaine.

Mondes, faus, plains de mescheance,
Cil qui t'aiment ont la semblance

113 B. *dont perduz et d.* — 115 Vers sauté dans B. — 122 B. *ne se claime.* — 124 B. *n'a fors labour.* — 126 B. *Souvent en est plus cours sa voie.*

Du chien qui toli le gastel
A l'enfançonnet sanz poissance :
Pour souler la fain de sa pance,
Courut li chiens vers .i. ruissel,
Là vit l'ombre de son tourtel ;
Pour tout metre desous sa pel,
Mist lui et sa proie en balance
Et happa l'ombre du musel ;
Par couvoitier double morsel
Perdi là tout sans recouvrance.

Mondes, ainssi est il d'eus mains
Qui perdent le plus pour le mains.
Mondes, cil qui ainssi se maine,
Tu li paies à wides mains.
Des soirs le fais venir aus mains,
De lui à fin metre se paine ;
Des jours trespasse la semaine,
Des mois les ans ; ainssi se maine
Là où ses termes est derrains.
Lors, s'il ne puet à une alaine
Tout dire, c'est chose certaine,
Il est de sa querelle atains.

Mondes envieus, plains d'ordure,
Plains d'avarice et de luxure ;
Mondes, de touz biens escurez,
Folz est qui en toi met sa cure ;
Mondes, qui plus s'i asseüre,
Souvent est pis asseürez.
Aussi tost muert uns emmurez
C'uns en sa chemise emparez.

137 B. *sauler*. — 139 B. *de son gastel*. — 154 B. *Lors cilz*. — 162 B. *est mal*.

Mondes, trop as mors grief morssure ;
Mondes, que vaut dont figurez
Cors en biauté et hors purez
De la joie qui sanz fin dure !

Mondes, en toi n'a cras ne lart,
Car se li cors t'aime, Diex l'art ;
Mondes, tu fais du grain la paille.
Mondes, usurier, papelart
Ont souvent vestu ton tabart,
Gent à cheval, gent communaille,
Et petit sai de gent qui vaille
Qui en tes lacerons ne saille.
Mondes, tu sez tant de renart
Que jà n'auront que la retaille
De toi la poure gent pietaille ;
Mondes, l'amer i prent et part.

Mondes, petit prise sa mort
Qui à tes faus delis s'amort.
Mondes, bien sez à toi amordre
L'omme tant que la mors l'amort
Si griément qu'il le lait là mort
Ne mès ne puet çà ne là mordre.
Mondes, trop coustes à l'amordre
Quant tu fais l'omme à mort remordre.
Mondes, qui à toi se ramort,
Se tost ne s'en va desamordre,

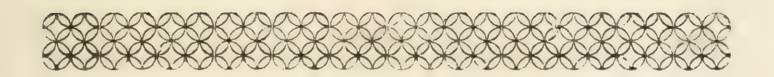
169 *ne lait*. — 171 *la* omis. — 178 B. *de la retaille* (faux). — 180 *la mers;* B. *la mort*. J'ai corrigé, pour faire un sens, *l'amer*. Les pauvres ne retirent de ce monde que ce qu'il a d'amer ; c'est là la *retaille* (le déchet) qui leur est allouée. — 185 B. *qu'il le fait*. Le sens semble exiger *que* au lieu de *qu'il*, le sujet de *lait* ou *fait* étant *la mors*. — 186 *Ne nus*. — 190 B. *Se tantost ne s'en va desmordre*.

Tu le fais après mort remordre
De mort qui sans fin le remort.

Mondes, qui à toi est amors,
En petit d'eure li amors
De toi sa vie desamorsse.
Mondes, de grief morsure est mors
Qui par toi sans mesure est mors.
Mondes, crueuse est li amorsse
Qui à si grief mort l'omme amorsse
Qu'à mort sanz fin le reva morsse.
Mondes, que vaut hui tes amors ?
De toi, qui demain te ramorsse,
Mondes, quant sa chars sera morsse
De la mort, sanz fin iert remors.

Mondes frailes et wis de foi,
Plains de malices et d'anoi,
Mondes, je me veul de toi taire,
Trouver ne te puis en bon ploi ;
Qui plus t'aime, plus honnit soi.
Mondes, en toi n'a que contraire,
Paine, labour, douleur et haire.
Mondes, tiex vest hui penne vaire
Et ou chief a tresche et orfroi,
Cui mors toudra lui ou son paire.
Mondes, avant que nuz repaire.
Mondes, ci faut rime de toi.

191 Vers sauté dans mon ms. et emprunté à B. — 194 B. *li a mors.* — 195 *desamordre.* — 196 *es mors.* — 197 *morssure;* B. *mesure.* — 198 B. *cruex.* — 202 B. *sera morse.* — 206 *plain de malice.* — 208 *pui.* — 210 B. *n'a fors c.* — 213 *orfrois;* B. *Et ou chief treces et orfroi.* — 214 Ma copie porte *toudra* (de *tolir*) et le ms. B. a la forme variée *torra;* je pense, toutefois, que le poëte a dit *tondra.* — 215 B. *ançois que.*



XV.

LI DIS DES .IIII. SIEGES [1].

Au temps que florist aube espine,
Que roussignolz en la gaudine
Chante et demaine ses deduis,
Si comme il est apris et duis,
Et tuit renouvelent leur chans
Autre oisel, en vile et en champs,
Pour la douce saison que rose
Au matin se moille et arose
Et baigne en la douce rousée
Que on trueve la matinée :
En celui temps que toute humaine
Creature joie demaine,
Gisoie une nuit en mon lit
En la grant joie et ou delit
D'amours, entre les bras m'amie,
Qui o moi estoit endormie,
L'un l'autre acolé vis à vis.

[1] Fol. 87 v° à 100 v°. Se trouve encore, outre la copie de Gerard, dans A., fol. 144 et C., fol. 55 v°. Je n'ai pas eu l'avantage de pouvoir collationner en entier mon texte avec celui des autres mss.

Tout aussi con fusse ravis
Entrai en une avision
Droit le jour de l'Asencion
L'an .XIX. ; oiés comment.
Il m'avint là fui longuement
Endormis, mais parmi mon somme
Oï si com la vois d'un homme ;
N'iert pas hons, mais angles des ciés,
Qui tost vers moi s'est adreciés
Et doucement m'araisonna
Et con cis qui la raison a
Seur toute riens melodieuse,
Et tant iert sa vois gracieuse
A l'oïr, car g'en oi tel joie,
Qu'à tout mon songe où je songoie
Moult hastivement sus sailli
Que je poi, et alai à lui,
De son gré faire obeïssans.
Mais tant estoit resplendissans
Et de biauté enluminez,
Que je cuidai estre finez
Pour la grant lueur qu'il geta.
Onques tant ne quant n'aresta
Que par la main ne me preïst
Et que lez lui ne m'asseïst,
Puis me conta de ses nouveles,
Qui moult furent à oïr beles,
Car touz en fui reconfortez.
Là dist j'en seroie portez
O lui em paradis celestre,
Plus ne me lairoit sus terre estre.
Et je, quant cest mot entendi,
Mes mains jointes en estendi
Vers le ciel, si en merciai

28 *mon songe*. — 47 *terrestre*.

Dieu et sa mere, puis si ai
Respondu : — « Sire, volentiers
Sui de tout faire presentiers
Vostre commant et vo plaisir. » —
Et il atant m'ala saisir
En ses elles, si m'enporta
En .i. lieu où tant deport a
Que n'en saroie nombre escrire,
Ne nus clers, tant seüst bien lire,
Ne de grant science sachans,
Et avec ce tant soulachans,
Qui mil ans i feïst sejour,
N'i cuidast pas estre d'un jour
La moitié, non le quart d'une heure :
Tant a cis qui laiens demeure
De joie, plus n'en veult avoir.
Or vous doi bien faire savoir
Que je trouvai et quelles gens,
Où tant iert li liex biaus et gens,
Enluminez et esclarchis :
Rois, dus, contes, prelas, marchis,
Roynes, duchesses, contesses,
Chevaliers et chevaleresses,
Clergié et autre gent menue,
Qui ens iert à joie venue,
Orent leur sieges si parez
Qu'au mendre ne fust comparez
Tous li tresors de cestui monde.
Lors tout entour à la reonde
Regardai aval et amont,
Mais une chose me vint mont
A merveilles dire et à croire,
Qu'en tout le plus haut consistoire,
Où joie iert à .iiij. redoubles,
Vi .iiij. sieges wis, si nobles

Que nombres n'en seroit jà dis,
Car en trestout le paradis
N'avoit si bel con cil estoient,
Et si grande lueur getoient
Qu'à paines les poi esgarder ;
Et si les faisoit on garder
Par .iiij. sergans biaus et fors,
Dont moult sembloit grans li esfors,
Qui par loisir y entendoit.
Et chascuns par lui regardoit
Son siege et seoit à l'entrée,
Qu'ame nule n'i fust entrée
Fors cil pour qui il erent fait
Tant gracieus, noble et si fait.

Li premiers fu touz azurez,
A fleurs de lis touz paincturez,
Hordez de vermeil tout entour.
A lui regarder fis maint tour,
Car onques, à champ ne à voie,
Si bel siege veü n'avoie ;
Tant y avoit de grans richesces,
De biaus atours et de noblesces,
Que du veoir iert fins delis
Ou cis qui l'ot en garde mis,
Ou cis qui l'ot en garde pris,
Qui bien sembloit de très haut pris,
Car onques riens ne vi si belle.
Vestue à guise de femele
Estoit de vesteüre cointe,
A oiselez de couleurs pointe,

100 *nobles*. — 103 *tout* manque. — 111 Vers omis dans ma copie, et emprunté au ms. A.

S'avoit .ij. chiés et .iiij. mains
Et .iiij. bras ne plus ne mains ;
N'ot que .ij. piez, c'estoit li piz,
Et d'un ventre issoient .ij. piz,
Mais du cuer fu li cors entiers ;
Moult le regardai volentiers.
Puis leur priai qu'il me feïssent
Leur nons savoir et me deïssent
Qui estoit cis qui son repaire
Devoit en ce haut siege faire,
Dont tant sont li pilier plaisant.
Lors ne me furent pas taisant,
Ainz me fistrent ensemble andouz
Respons debonnaires et douz
Et si comme à voix de seraine,
Et me distrent à brief alaine :
« Nous sommes Armes et Amours ;
A nous font li bon leur clamours.
Qui veulent à honneur penser :
Nus ne le puet de nous tenser,
Qui d'onneur se veult pourveïr,
Que preu ne le façon veïr
Et amoreus, que il nous semble
Que li mestiers affiert ensemble
D'estre hardis et amoureus.
Pour ce sommes si près sereurs
Et demorons en .i. corsage,
Qu'estre devons tout d'un corage.
Ainssi le commanda Nature :
Mais il avient que norreture
Mainte fois nous trouble et descorde
Ne ne nous lait estre d'acorde,
Dont maintes parchons departir
Nous couvient d'un cuer sanz partir ;
Du ventre dont sommes parties

Et avons piz de .ij. parties,
Bras et mains et chiés de .ij. pars,
Que nostre pooirs est espars
En pluseurs liex, l'une sanz l'atre ;
Tiex aime amer qui het combatre,
Ch'avient en cest monde souvent ;
A pluseurs si ravons couvent,
Si comme au jour d'ui esgardons.
Mais cis pour qui cest lieu gardons
Est de maniere si parfais
Qu'il est preus et amoreus fais ;
Que premiers sa bachelerie
Mena de volenté hardie
Et fu en mains biaus envahis,
En estrange et lointaing pays,
Et em pluseurs liex par le monde
Mena sa vie pure et monde ;
Aus dames est courtois parliers
Et honnore les chevaliers ;
Partout, en moustier et en cuer,
Ceuls que il set loiaus de cuer,
En sale, en chambre, en cheminée,
Est douz compains ; mais, teste armée,
Est fiers et feulz et orgueilleus,
Biaus à veoir et merveilleus
Est ses pooirs à regarder ;
Et se tu nous veuls escouter,
Son nom orras nommer et dire. »
— « Certes, Dame, je le desire
Assavoir, se il vous veult plaire,
Pour les biens que j'en oi retraire. »
— « Freres, c'est Artus de Bretaigne,
Qui fu en mainte terre estraigne

155 *sans l'autre.* — 169 *dames et courtois.*

Pour son hardement essaier
Et fist maint couart esmaier
Au tournoi quant il i venoit,
Que vassaument se contenoit,
Et encore fait, ce tesmoigne,
Sour touz en bien à grant besoigne,
Et va partout sa renommée. »
— « C'est merveille trop desguisée,
Dames, que si m'alés disant :
Nous trouvons en eşcrit lisant,
Qu'il dist et est voirs affinez,
Que li rois Artus est finez
.V.ᶜ ans puis que Diex li peres
Fu de ses pecheurs racheteres
Quant il fu en crois atachiés. »
— « Amis freres, de fi sachiés,
Ce vous poons pour voir jurer,
Tant que sires Charles durer
De Valois au siecle pourra,
Li bons rois Artus ne morra ;
Qu'il est des roiaus souverains,
Et sa jouvente premerains
Fu de si haute honneur parée
Que bien doit estre comparée
A Artuz, le roy de prouesce,
De toute honneur et de noblesce,
Car en loiauté demoura
Et partout les bons honnora
Et ama chevaliers preudommes.
Jà mais n'en seroit dite sommes
Des biens dont il estoit parez.
Pour ce est à lui comparez
Charles de Valois, qu'il demeure

202 *que messires.*

En son lieu, dont chascuns l'onneure,
Et vit Artus tant que li contes
Vivera. — Or defaut nos contes,
Plus n'avons de parler congie,
Faire nous couvient departie. » —

Et je à ces mos me depart,
S'alai au siege d'autre part,
Qui après en sivant aloit.
Ha, Diex ! con grant avoir valoit !
Nulz n'en porroit dire vaillance,
Mais la garde est de tel semblance
Que li cors si est figurez
Que pas ne fui asseürez,
Quant de lui me fui aprochiés,
Et si n'en fui onques touchiés,
Que, sachiés, moult de bien savoit.
Oiés la façon qu'il avoit :
Lyons fourmez estoit ses cors,
Et ce tesmoigne mes recors
Que d'omme ot chief et coronnez
Estoit, ne de riens aournez
N'iert seulement que de sa pel,
Et sus la coronne .i. chapel,
Que moult bien sembloit au viaire
Que venus fust de haut affaire ;
Et pour tant mon chief desnuai
Vers lui et puis le saluai,
Ne point ne mis en oubliance
L'encliner. Dont par grant fiance
Li demandai en amisté
Pourquoi en ce haut majesté
Erent wit cil siege autre trois,
Qui tant par sont gardé estrois ;
Moult est li ouvrages massis,

Eüreus qui ens iert assis,
Car bel i fait et delitant. » —
Et puis me respont à ytant :
— « Freres, se Diex me soit amis,
Cilz sieges couvers de samis,
Semés de pierres precieuses,
Jemmes, topasses glorieuses,
Qui tant est plaisans à veoir.
Alixandres i doit seoir,
Li rois qui tant fu biaus donneres,
Tant preus, tant fors, tant conquererres,
Que tout le monde conquesta
N'onques de donner n'arresta,
Ainz donna touz jours, soir et main,
Le sien aus bons à plaine main ;
Et pour ce qu'ensi sot donner,
Li doit bien Diex guerredonner
De son siege seur touz haucier
Et l'ame de lui essaucier ;
Mais ne sai quant il doit venir. » —
Adont ne me poi je tenir
De saignier, tant ot grant merveille ;
Puis dis : — « Dame, moult me merveille
De vos dis que de riens assez ;
Car .ij. mile ans a bien passez
Dès qu'Alixandres trespassa,
Li rois des Griex, qui tous passa
De donner les rois et les contes.
Or ne sai se tiex est vos contes
Et s'à ce est vostre devis
Que vous dites qu'encor soit vis
Et que en ame et en cors regne. »
— « Certes, freres, oïl, ou regne

259 *tant iert.* — 278 *tout.*

Des Hennuiers que on tant prise
Et ens ou roiaume de Frise,
Si est sires des Hoilandois,
De Zelande, et en Vermandois
Orras tu bien de lui parler,
Et si loing que porras aler
Par tout le monde, à tourniole
T'en dira on ceste parole :
Tant con li contes vivera,
Alixandres fin ne fera ;
Ce te tesmoigne a .i. brief mot. » —
Et quant ainssi recordé m'ot
Et très bien demoustré à voir,
Dont demandai et voil savoir
La moustrance et l'entencion
Pourquoi avoit cors de lyon
Et comment nommer se faisoit,
Se à moi dire li plaisoit.
Et elle respont doucement :
— « Certes, frere, l'entendement
Et la verité t'en dirai,
Que jà de mot n'en mentirai.
J'ai à non Largesce, la dame
Qui de donner les cuers enflame,
Et pour ce pris cest lieu en garde
Qu'il n'a de nul autre homme garde
Fors que du large donneeur,
Despendeur et conquereeur,
Pour qui je l'ai ci fait poser.
Ore te veul je proposer
Et dire à quoi et pour quel somme
Cors de lyon et le chief d'omme
Ai ensement que tu le vois :

311 *donneur*. — 312 *despendeeur et conquereur*.

C'est pour senefier la vois
D'un gentil conte faire entendre,
Que lyons sui pour miex desfendre
Et garder mon fil, mon seignour,
Qui de donner a non greignour,
Et pour sa grande renommée
A ceste dame coronnée,
Que preudomme ainz blasmer ne sot,
Ainçois l'onnora moult et s'ot
Du sien, s'il volt, au departir.
Et pour ce doit il bien partir
Aus honneurs du roi Alixandre
Et son renon partout espandre
Puis qu'à moi en Largesce maint,
Et ne dout pas qu'il ne se maint
En Courtoisie et en l'adrece
De Hardement, le fil Prouesce,
Que il est jà par Verité
Monté à Debonnaireté,
La dame qui tant par est franche
Et noble, qui li tent la manche
De Vigour, si est mes cuers fis
De certains que il est mes filz
Engendrez de Courtois son pere.
C'est raisons que je le compere
A Alixandre le majour
Puis qu'il a le cuer couragour
Pour tout donner, pour tout conquerre,
Pris et los, par mer et par terre.
Et pour ce sui enchapelez
Selonc la coronne qu'apelez
Et en rommant et en latin

333 *et en largesce*. — 348 Vers trop long, il faut peut-être *sus la coronne*.

Alixandre suppelatin. » —
Après cestui mot fui taisans.
Lors li dis que moult iert plaisans
Cis moustres et biaus à oïr
Pour touz gentilz cuers resjoïr.

Et puis vers l'autre me tournai
Des gardes, et si m'atournai
De lui saluer hautement ;
Et elle tost moult doucement
Et à briez mos me respondit
N'onques ne me fist escondit
De chose que li demandasse.
Mais ainz que de riens l'aparlasse,
Très volentiers vi sa façon,
Qui n'iert pas œvre de maçon,
Ainz estoit si bien devisée
Que je tant i mis ma visée
Qu'à poi n'en fui touz estourdis.
Or vous iert de son atour dis,
Quiex il iert et qu'elle vestoit.
.I. drois aigles volans estoit,
Mais il avoit chief et viaire
De royne très debonnaire,
Et bien noble dame sembloit,
Et sachiés que pas ne trembloit
De paour mes cors ou parler,
Quant devant li m'ot fait aler
Pour le tiers siege bien choisir,
Ainz demandai moult par loisir
Quanque je voil, et je el non,
Et tout premierement son non
En douceur et en priveté.

370 *angles*. — 375 *au cors mon parler*.

Et elle respont : — « Loiauté
Ai à non, frere, vraiement,
Et se plus de mon errement
Me veuls enquerre et demander,
Il ne te faut que commander. »
Lors dis : « — Dame, bien sai de voir
Que vous paiez vostre devoir
De moi si douz respons à faire ;
Or vous demant pour quel afaire
Vous gardez cest siege en cest point. »
— « Frere, ne t'en mentirai point :
Seoir i doit uns miens amis
Qui touz jours son corage a mis
A moi chierir et alever
Et pour celi ai fait lever
Son siege haut après cest atre,
Qu'ainc ne volt loiauté debatre,
Ainz l'a touz jours si bien servie
Que la joie en a deservie,
L'autre qui mais fin ne prendra,
Mais je ne sai quant il vendra. »
Lors dis : — « Dame, se Diex m'avoie,
A vous trop volentiers sauroie
Qui est dont cis qui doit manoir
En cest haut glorieus manoir
Que vous si estroit ci gardez.
Du respondre ne vous tardez,
Car le non savoir trop couvoite
Pour ce qu'il maine si benoite
Vie qu'il a loiauté chiere. »
— « Certes, frere, à lie chière
Et à briez mos le te dirai

397 *cest autre*. — 407 J'ai intercalé de mon fait le mot *ci* pour parfaire le vers. — 410 *beneoite*.

Ne point ne t'en escondirai,
Que je sai bien que riens tant n'aimes.
Seoir i doit li bons dus Naimes,
Qui tant jour servi Charlemaine,
Le roy des Frans. » — Adont me saine
Des merveilles qu'elle conta,
Puis li ai dit : — « Dame mont a
Plus de .CCC. et cinquante ans
Qu'il ne fu au siecle hantans,
Cil Naimes dont vous me parlez,
Ainz est pieça ses cors alez
Se dont ne ment li escripture. »
— « Frere, se Diex bonne aventure
Me doinst et bon amendement,
Ainz n'a encor pris finement,
Ainçois regne au siecle et vit,
Ne gueres n'a que on le vit :
Cuens de Porchiens et conestables
Est il des Frans ; pour ce qu'estables
A esté en dis et en fais,
Le fu il esleüs et fais
Du roy Phelippe et de ses pers,
Et des loiaus trouvez non pers,
De toute honneur faire enortez.
Pour ce l'en fu li dons portez
En Sezille, sanz arrester,
Où alez iert pour conquester
Le haut non d'onneur et de pris,
Qui n'est pas en reposant pris,
Ainz l'achate moult chier li preus,
Et il en vient vaillans et preus.
Mais devant ce en Arragon

416 *le bon duc.* — 420 *moult a.* — 443 Ma copie porte : *Ainz la chace.* — 445 *Arragont.*

Volt aler en cuer de dragon,
Où le premier pris acheta
De sa prouesce, et si mata
De sa loiauté si touz vices
Qu'il ne fu hons, sages ne nices,
Bons ne mauvais, tant fust plains d'ire,
Qui de lui nul mal seüst dire.
Ne te puis pas toute conter
L'onneur où Diex l'a fait monter,
Que conquis a par maintes terres,
En Flandres et en autres guerres,
Où preudom a esté trouvé,
Si comme il est bien esprouvé
Que il s'est fait de touz amer
Et Naimes de Baivier clamer
Avec Gauchier de Chastillon.
Pour ce gart je cest pavillon
Pour lui, que il a cuer loial
Pour bien garder honnour roial.
Et il i sera bien tensez,
Se je puis. » — Adont pourpensez
Me sui et vi que par raison
M'a bien moustrée la raison
Que dus Naimes ne fineroit
Tant que li contes viveroit
En qui est mise et establie
Des François la conestablie
Et qui le non d'onneur a près.
Et puis li demandai après,
Comme à celle qui bien savoit
Respondre, pourquoi ele avoit
Chief et viaire de roïne

457 *preudomme.* — 476 *il avoit.*

Et le cors d'aigle, car le signe
Trop volentiers savoir voudroie ;
Si com je cuit, miex en vaudroie.
Et celle savoit tant de bien,
Si le me prononça si bien
Que tantost fui de ses acors,
Car elle dist : — « D'aigle ai le cors
Pour ce qu'il a si haute honnour
Prise à garder sanz deshonnour,
Que nulz ne le puet sormonter ;
S'a mestier qu'il puist haut monter
Et qu'il aviengne à loiauté
Et qu'il vole, par feauté,
Deseure les oisiaus volans.
Car tost porroit estre dolans
Gardins qui a en haute garde
Fruit à garder, s'il ne le garde
De si haut qu'il puist esgarder,
Qu'il ne perde par mal garder
Et c'on ne l'en face defaute.
Et c'est des vertus la plus haute,
Loiautez ; donques te fais sage
Monter l'estuet en haut estage,
Par quoi desus toute riens voie,
Qui garder veult si haute proie
Com la coronne souveraine ;
Et pour ce sui aigle hautaine,
Pour touz oisiaus vaincre et mater ;
De plus haut veul faire assauter.
Or t'ai l'example traite à chief
De l'aigle ; si dirai du chief.
Frere, tu sez et dois savoir,
S'il a en toi sens ne savoir,
Que loiautez est si courtoise
Que riens ne li grieve ne poise,

Tant ait poure ou riche coulour,
Pour que parler l'ot sanz folour :
C'est bien raisons qu'il soit seüs
Que cilz Naimes est tiex seüs,
Qui en ce haut siege sera.
Pour quoi? Pour ce que sa terre a
Par droite loiauté conquise
Et d'onneur renommée aquise ;
Que touz jours moustre en son mesnage
Comme pucelle douz visage,
Et quant il est menez aus champs
A tabours, à trompes, à chans,
Et armez est en la champaigne,
En orgueil avec sa compaigne,
Et voit anemis d'ambes pars,
Là est plus hardiz c'uns liepars
Et plus c'uns dragons embrasez ;
N'onques jour ne fu assasez
De faire honnor à nobles gens.
Tant par est ses fais biaus et gens
Que chascuns l'aime et le sert,
Que du sien largement desert
Que li bons l'onnore et le serve :
Que à lui n'a pooir la serve
Avarice, qui deservir
Ne veult les fais de bel servir,
Ainz fait tant que chascuns le prise ;
Bien set chacier qui prent tel prise,
Car de tel pris a le repris.
Or te seront encor repris
.II. mos que n'orras pas envis
Enz en l'example de mon vis.
Quant on vient devant ce preudomme,

513 *Tant ai.* — 533 L'hiatus *aime et* est aussi dans A.

En qui bontez maint et prent somme,
Tant a debonnaire veüe
Que nulz n'a sa face veüe
Qui ne die pour verité :
Cilz a chière d'umilité,
Ne orgueil n'a seur lui puissance,
Ainz moustre maniere et semblance
D'estre douz comme une pucelle,
N'à lui ne vient ne cilz ne celle
Que touz jours n'ait les bras ouvers
A ce que drois soit descouvers
Et tors vaincus et abaissiez.
Atant soit li parlers laissiez
Du viaire, et de la coronne
M'estuet que l'example te donne,
Que seur le chief me vois avoir.
Frere, il n'est plenté d'avoir,
Biauté, honneur ne seignorie
Qui vaille une pomme pourrie
Envers le cuer qui est loiaus.
Pour ce ma coronne est roiaus
Qu'il est rois de chevalerie,
Rois d'onneur, rois de compaignie,
Rois de loiauté, rois de sens,
Rois de touz biens, ne n'est pas sens
Prouesce, ainçois li est prochaine,
Aquise à sueur et à paine ;
Peres des menestreus, secours,
A touz est ouverte sa cours ;
Et cest aigles, c'est ses drois poins,
Rois est des oisiaus. Or est poins
Que j'en define ci ma laisse
Atant, et reposer me laisse. » —

555 *Qui.* — 556 *sest* p. *soit.* — 566 *loiaus.* — 568 *Compaignie* (aussi dans A.) semble fautif ; je suppose *seignourie.*

Et je nel voil plus anuier,
Ainz m'alai après apuier
Au quart siege, qui à devise
Fu si biaus que plus n'en devise,
Car trop vous porroie tenir ;
Mais quant vers lui me vit venir
La garde, semblant fist de mordre,
Mais ainz ne li daignai estordre,
Ainz l'aprochai hardiement
Pour miex savoir son errement,
Qui tant iert diverse figure
Qu'il n'est personne si seüre
Qu'en l'esgart paour n'en preïst.
Or est bien temps c'on vous deïst
Quel cors ot et façon con faite,
Qui si hideusement iert faite.
Premierement il iert gourpilz
De cors, de membres dusque ou piz,
Mais il ot, pour tout estrangler,
Teste et visage de sengler,
Qui bien avoit .i. pié de dens
Hors de la gueule, et tant dedens,
Et moult sembloit crueuse et forte.
Mais nient plus que s'elle fust morte
Contre moi ne se remua
Quant fui près, ainz me salua
Comme sage et bien aresnie.
Et ses pauces au col me lie
Sans moi ne blecier ne mal faire.
Et je adont ne me poi taire,
Ainz diz que volentiers seüsse
Son non, se savoir le peüsse ;
Et celle, qui ot fier regart,
Respont : — « Frere, se Diex me gart,
Haute Prouesce sui clamée,

De touz bons chevaliers amée
Qui ont prise la seignorie
De l'ordre de chevalerie,
Qui moult a honneur et renon,
Mais sachiés quant je sui se non
De loiauté et de largesce,
Mes renons pert sa gentillesce.
Sanz ces .ij. puis petit valoir,
Et quant je met en nonchaloir
Avec tout ce sens et avis,
Venir ne puis, ce m'est avis,
A fin de biau fait embracier
Se cuidiers n'est plus fors d'acier ;
Mais quant cuidiers me veult aidier,
Petit me faut que souhaidier.
Quant cuidiers est en ma compaigne
Et mes cuers par fierté se baigne
En grant orgueil et en despit,
Poi prise trieves ne respit,
Qui honneur me puisse abaissier.
Se chevaus se puet eslaissier,
Et fer quasser pour bien ferir,
Cop recevoir et cop merir,
Ainssi le doit faire li hons :
Em bataille fiers con lyons,
D'orgueil enbrasez et flamis,
Et estre en chambre douz amis.
Dont cilz qui ainssi se demaine,
Prouesce maint en son demaine,
Qui le fait de hardi corage.
Dont puis que li fais demorage,
En loiauté doit demorer,
Se mon renon veult honnorer

614 Peut-être faut-il *qu'en li;* peut-être aussi *fait* (3e pers.).

Selon l'escrit de ma hautesce,
Et si doit compaignier largesce,
Qui les fais d'armes renouvele. »
— « Dame, vostre acointance est bele
Et plaine de bontez eslites.
Or vous pri ge que vous me dites
En haut, si q'ue chascuns l'orra,
Qui est donc cis qui demorra
En ce siege, qui tant est biaus.
Porte il noirs lyons ou labiaus ?
De quel lignage est il estrais
Qui en cel lieu doit estre atrais,
Que vous gardez si fierement? »
« — Frere, moult debonnairement
Le te dirai je sans mentir,
Que le voir en porràs sentir.
Seoir i doit Girars du Fraite,
Qui tante destourbance a faite
Au roy des Frans et encor fait.
Dont moult le blasme de cest fait,
Que il apertement mesprist
Quant il onques guerre entreprist
Envers son seigneur souverain.
Or dirai du point premerain
Moult est cilz Girars preus de cors,
Se faillir peüst li descors,
Qui tant a duré longuement. » —
Puis demandai isnelement :
— « Dame, par vos grandes bontez,
Est ce voirs que vous me contez,
Que li vielz Girars vive encore? »
— « Frere, oïl, se Diex me secore,
Et se tu le veuls esprouver,
En Flandres le porras trouver.
C'est veritez toute esprouvée,

Que il est cuens de la contrée
Et seur touz de prouesce eslis.
Pour ce est si parez ses lis
Qu'en lui hardemens se delite
Par sa grande prouesce eslite ;
Mais à outrage et à desroy
Le tieng qu'il ne s'acorde au roy.
Se ce ne fust, tant le prisasse
Que seur touz les preus l'omorasse ;
Et nonpourquant bien dire l'os,
Que il a le pris et le los
Seur touz les preus et les hardis
Qui sont au monde ne jadis
Fussent en vie puis son temps ;
Mais tant est à guerre assentans
Que il onques ne prist sejour
D'avoir guerre as François .i. jour,
Ne jà à paines n'avera.
Donques tant que il vivera,
Ce te di pour voir et afin,
Girars du Frate n'aura fin,
Qui guerre ainz n'i laissa finer.
Or te voudrai endoctriner
De l'example et de la maniere
Gourpilz sui et teste ai tant fiere ;
Veschi la premiere sentence :
Quant li renars guerre encommence
Et hayne à aucune beste,
Touz jours se fiert jusqu'à la teste
Dedens sa tesniere à garant ;
Ainssi le fait tout apparant
Li cuens ; touz jours est adossez
De ses murs et de ses fossez,
Adès se tient en sa taisniere ;

710 A., *et pour quel maniere* (préférable).

Mais quant aucuns qui à baniere
Et à armes seur lui s'embat,
La teste au senglier li debat
Et souvent les plus aatis
A fait touz lens et amatis ;
Moult est preus qui envaïr l'ose.
Ainssi t'ai contée la glose
De moi et la senefiance,
Tu en pues veoir la semblance
Et la verité toute aperte.
Or t'en va, la porte est ouverte,
Plus n'averas de moi parole. » —
Et je, plus tost c'oisiaus ne vole,
M'en sailli hors. — Adont m'esveille,
Esmerveillant de la merveille
Qui en dormant m'iert avenue,
Et cuidai entre mes bras nue
Avoir celle que tant amoie,
Touchant sa bouchete à la moie,
Dont mout de joie ere garnis ;
Si me ting moult à escharnis
Quant seuls me trouvai esveilliés
Et ainsi en vain travailliez.
Dont pensai que travailleroie
Tant que ce songe esveilleroie ;
Si travaillai, en travaillant
Tant qu'en dormant et en veillant,
Selonc mon sens et mon savoir,
Que les grans biens ai fait savoir
Et prouesces aus .iiij. contes ;
Dont ici vous fine li contes.

738 Ce vers est emprunté à A., faisant défaut dans ma copie.





XVI.

LI DIS DU PREU CHEVALIER [1].

Les biaus contes et les repris
Doit on as haus hommes de pris
Souventes fois dire et reprendre,
Pour le bien c'on i puet aprendre
Et pour monteplier l'emprise
De ceuls qui ont la voie emprise
D'onneur la loée et prisie,
Dont proesce est actorisie
Et tout li bon actorisiés
Qui font les hardemens prisiés ;
Que à touz jours los et pris a
Qui d'onneur l'emprise prise a,
Si con cis que valeurs esprist,
Tant que le voiage entreprist
D'avenir à haute prouesce.
Or entendez à quelle adresce
Il se mist tout premierement.

[1] Fol. 101 à 106 v°. — Se trouve encore dans A., fol. 165, C., fol. 69, et dans le n° 190 du fonds Notre-Dame (Bibl. imp.), fol. 388. — Sauf quelques passages, je n'ai pas eu l'occasion ou le loisir de collationner mon texte avec aucun de ces mss.

Desirs d'acointier hardement
Li a errant vigour presté,
Dont se mist, qu'il n'a arresté,
Ou chemin droit à travaillier.
Là le couvint la nuit veillier
Et l'endemain rentrer em paine,
Sans sejour toute la semaine,
Que poi ou nient se reposa,
Que à vigour son propos a
Tout mis, qui l'enseigne et estruit
Et prouesce en lui li estruit
Si que de l'arrester n'a cure
Tant que sa jouvente li dure,
Et ses cors nulle heure du jour
Ne chace repos ne sejour.
En estour, tournois et cembiaus
Est à veoir seur touz si biaus
Qu'il semble estre angles enpenez,
Et tant s'est nuit et jour penez
En honneur chacier et aquerre
Qu'en travaillant vint en la terre,
Où de Renommée s'acointe,
Une dame moult noble et cointe,
En hardement fresche et nouvele,
Qui de valeur li dist nouvele
Et comme avoir et recouvrer
La porra par son bien ouvrer.
Moult doucement li dist : — « Biaus filz,
De ce soies certains et fis,
Puis que hardis es et seürs,
Em prouesce seras meürs
Et partout plus que le tonnoirre
Redoutez, se tu tiens ton oirre

40 *Moult* omis.

Où tu es, sans douter la paine ;
C'est li ruissiaus de la fontaine,
Dont on ne puet à chief venir.
Se la trace est grief à tenir,
De ce ne te doit il chaloir ;
Hons qui se veult faire valoir
Et son renon d'onneur acroistre,
Doit paine endurer pour cognoistre
Con chier achetée est vaillance
Aus preus, et eulz faire honnorance.
Chascun, selonc que sa personne
En honneur reluist et resonne,
Donner leur dois de ton avoir :
Et ainssi te fais assavoir,
Tant que tu droit chemin tendras,
A valour assez tost vendras,
Dont li renons à touz jours dure. » —
Et cis, qui bien la paine endure,
S'en tourna d'ilecques atant,
De grant travail son cors batant.
Si comme Diex les siens adresce,
L'ostel Courtoisie et Largesce
Trouva, dont la porte iert ouverte.
Laiens iert Donners et Desserte,
Acointemens et Bel Servir,
Prendre, Prometre et Deservir
Grans dons, moiens, autres menus,
Qui, tantost que là fu venus,
Devant Largesce et Courtoisie
Firent joie si envoisie
C'onques nus hons ne vit greignour.
Là le prist comme son seignour

59 *chiere* (peut toutefois être conservé, voy. Notes expl.). — 61 *Chascuns*. — 63 *doi*. — 73 *trouvai*. — 78 *fui venus*.

Courtoisie, qui moult l'onneure,
Et au mengier, quant il fu heure,
L'asist desus li à son destre.
Largesce, qui fu de bon estre,
Sist après par son douz otroi,
Et ne furent ileuc que troi
A celle table seulement.
Li més qui vint premierement,
Ce furent henas d'or et coupes
Et joiaus en guise de soupes ;
Après florins et gros tournois,
Qu'il donnèrent, pour les tournois
Maintenir, à touz bachelers.
Li autres més n'iert pas celés,
Dont moult y ot et d'un et d'el ;
Drap d'or furent et de cendel,
Plus armeüres et destriers
Et seles à frains et estriers,
Ne d'autre vin ne s'abuvrèrent
Que des bons, dont assez parlèrent
En ramentevant leur bons fais.
De ces entremés fu touz fais
De la court large li mengiers.
C'onques veüs n'i fu dangiers.
Et Largesce mist à raison
Le bacheler quant fu saison,
Et dist : — « Frere, se Diex t'avoie,
Di moi où tendras tu ta voie
Que tu soies li bien trouvez ?
Tu ne pues estre mal prouvez,
Puis que de Courtoisie acointes
Et de moi. » — Et cis à mains jointes
De ses biens fais la mercia,

102 *Qui d. b.*

Puis errant le voir dit li a
De son propos et du voiage
Qu'entrepris a par bon corage,
Tant que l'acointance ait trouvée
De Prouesce, où mauvais ne bée ;
Comment il a valeur aquise
Par travail d'armes sanz faintise.
Bel et courtoisement respont
Courtoisie : — « Amis, seur ce pont
Perilleus te couvient passer,
Mais moult t'i couvendra lasser,
Ainz que passé l'aies, d'assez ;
Car là sont li preu amassez
Em bruit d'armes, en fouleïs
De chevaus qu'ains nul ne veïs.
Là t'estouvra sans esmaier
Ton cors esprouver et saier,
En hiaume sueur et chaleur
Endurer pour tendre à valeur,
A terre, em presse des chevaus.
Là verra on ce que tu vaus
Et con veuls à prouesce entendre
Par bien assaillir et desfendre ;
Em pris et prisiés à leur droit
Yerent ti biaucop orendroit.
Là est vigours, qui se revelle
Em baing, en sanc et eu cervelle,
Par grans caps donner et souffrir.
Là te couvient ton cors offrir
Au plus fort tas, enmi la presse ;
Là aquerras tu la prouesce
Qu'onnors depart à ses amis ;
Là seras tu ou chemin mis

118 *ai par*. — 119 *ai trouvée*. — 137 *en prouesce*.

De Prouesce et en droite sente ;
Là trouveront li bon leur vente,
Où vigors est verte et florie.
Là est honneurs, qui se marie
Aus hardiz seürs bien faisans ;
Là n'est pas li hyraus taisans,
Ainz crie « pris » à remanoir ;
Là iras tu droit au manoir
De Prouesce et nient par aillours.
Hardemens y est perillous,
Mais trop ne le redoute pas,
Mais va ton cors plus que le pas
Essaier aus milleurs eslis,
Quant de caillous est fais tes lis
Et tu es à terre abatus,
Martelez d'armes et batus.
Ainssi va d'armes li couvines,
Car en chanbres ne en courtines
Ne gist pas prouesce à trouver. » —
Ainssi, car bien se veult prouver,
Respondi : — « Dame, volentiers
Sera droit tenus cis sentiers
Parmi ce pont dont vous parlez. » —

Atant est cele part alez
Et ou plus fort tas s'embati.
Ha, Diex ! si bien s'i combati
En hardement dont li souvint,
Que le champ desconfit, et vint,
Pour le pris d'onneur conquester,
A Valoir, droit sans arrester,
Qui ou champ outre demoroit
Où plus sanc et sueur couroit
En destresces et en chalors.
Là estoit trouvée Valors

Qui les preus, d'armes chier vendus,
Hebergoit. Là est descendus
Li bachelers, ne targa point,
Et à Valour vint en ce point
Que cors et membres ot bleciés,
Et fu adonc si depeciés
Qu'à paines nus le cognoissoit ;
Mès de riens ne s'esbahissoit,
Ainz passa, armée la teste,
La porte outre ; à joie et à feste
Fu receüz à tel honnor
C'onques n'i ot grant ne menor
Qui pour lui joie ne feïst.
Je ne di pas que il seïst
Ilecques gueres longuement,
Ainz dist que sans detriement
De travaillier ne cesseroit
Tant qu'il à Prouesce seroit,
Où tout son corage avoit mis.
— « N'entendez ailleurs, biaus amis, »
Dist valors, « que Diex vous i maint !
Uns chevaliers près de ci maint
Qui Hardemens est apelez,
Dont seras o lui ostelez,
Car il est de Prouesce peres,
Que tu tant chaces et comperes.
Cil au lieu droit te conduira
Où Prouesce est, et t'estruira
Comment hons se doit maintenir
Qui la voie aus preus veult tenir. »

Grans fu li mos, tantost s'en tourne
Li bachelers, qui ne sejourne

187-8 *blecie, depecie.*

Par armes son cors esprouvé,
Tant qu'il ot Hardement trouvé,
Le chevalier au fier visage,
Qui de Prouesce le passage
Et le non avoit à garder ;
S'estoit plus fiers à esgarder
Que sengliers, lyons ne liepars,
Et fu ses cors de toutes pars
D'armes debatus et mailliez
Et ses visages detailliez,
Recousus et touz descirez,
A fors bras batus et tirez,
Si que menton, front, nés ne bouche
N'avoit d'entier. Atant l'aprouche
Cis qui volentiers, non envis,
L'esgarda en cors et en vis,
De touz lez, en chief et en membre
Que moult ot bel. Adont li membre
Que veü l'ot ou fort estour
Faire maint cembel et maint tour,
En la grant presse, ou plus fort tas
Combatre et ferir à maint tas,
Comme hons preus et de grant value.
Ne targa point, ainz le salue
Comme sages et enseigniez.
Hardemens respont : — « Bien veigniez,
Chiers amis, or venez seoir.
Quant ci m'estes venus veoir,
Tant en croistra la vostre honnor
Que tuit li grant et li menor
Parleront de vostre vaillance. » —
Et cis qui aillors n'ot beance,
Qui de Prouesce avoit cointise,

231 *en cors et en m.* Corrigé d'après A.

Respont : — « Sire, à vostre devise
Et par vo gré me maintendrai. »
— « Tu dis bien et je te menrai, »
Dist hardemens, « or ne t'anuit,
Veoir Prouesce encore anuit,
Ma fille, que on tant honneure,
Qui avec Loiauté demeure,
Avec Science et Vraie Amour,
Qui dames sont de tel clamour
Et de tel pris, si com moi semble,
Qu'aquerre les couvient ensemble.
Si com leur renons est espars,
Querir les doit de toutes pars,
Sanz l'une d'autre departir,
Qui à haute honneur veult partir,
Et cis qui nes departira,
Jà à mal part ne partira.
Filz, ne va donques celle part,
Se partir ne veuls à tel part,
Qu'à leur renon ensemble partes.
Or m'entens, ainz que de ci partes,
Comment à leur part partiras
Tout ensemble, et quel part iras
Pour entrer ens en leur parties,
Où les honneurs sont departies
Aus preus qui celle part iront
Et leur pars ne departiront,
Car qui d'elles .iiij. parties
Fera, jà n'iert de leur parties.
Moult est bonne la preceüre
Qui l'omme em prouesce meüre,

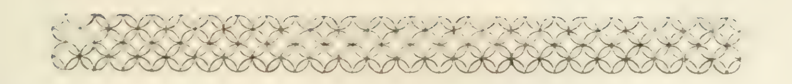
252 *encore nuit.* — 260 *dois.* — 263 Bien qu'on ne me signale aucune variante, j'ai cru devoir, pour répondre au sens, changer le *les* de mon ms. en *nes* (= ne les). — 277 Le ms. A porte : *la pacteure.*

En vraie amour et en science
Et en loiauté, qui semence
Est, et flours est qui fait florir
Les œvres des bons sanz morir ;
Ne jà fais de preu ne morra
Qui en loiauté demourra.
Dont i dois tu bien demorer,
Se le preu veulz assavorer ;
Car qui loiauté ne saveure,
Jà n'amera prouesce une heure,
Ainz li fuit honneurs de touz sens.
Si doit li hons ovrer de sens,
Par vraie amour en lui sentir.
Ces .iiij. couvient sanz mentir
Ensemble acointier et aquerre,
Qui prouesce à droit veult conquerre
Et son hardement emploier. »
— « Vous et Diex m'a fait avoier
Où li bons s'adresce et avoie »,
Dist li bachelers, « qui à voie
D'estre preuz s'est bien adreciez. »

Atant s'en part, mès convoiez
Fu de Hardement et menez
Tant qu'il fu à l'estre assenez
De Prouesce et des .iij. vertus
Dont hons doit estre revestus
Qui à droit se fait preu clamer.
Là se fist tant d'elles amer
Par armes, où bien esprouva,
Que chascuns loial le trouva,
En touz besoins et en touz fais,
D'armes et d'amours si parfais

283 *de preus.* — 303 *les .iij.*

Qu'en lui ot petit à parfaire.
Pour ce en doit li parlers plaire,
Que prouesce aquist à son droit,
Mais ci m'en tairai orendroit,
Car trop parler n'est pas mes preus.
Ainssi fu li chevaliers preus
Par les .iij. vertus qu'il aquist
Avec prouesce, qu'il tant quist
D'armes à cors et compara,
Que de haute honneur se para ;
Et pour ce qu'ensi fu parez
Preus chevaliers et comparez,
Loiaus, sages et de cuer fin
Vrais amis, ci vous ferai fin.



XVII.

LI MIREOIRS AUS PRINCES [1].

En cours des rois, des dux, des contes
Doit on les biaus diz et les contes
Et les examples raconter
Pour les bons instruire et donter ;
Et pour ce c'on ne doit laissier
Biaus fais perdre ne abaissier,
Se voult Watriqués entremetre
D'une matire en rime metre
C'uns princes li conta jadis,
Cui Diex en son saint paradis
Veulle osteler l'ame de lui.
A paines le sai à nullui
De loiauté acomparer ;
Pour bonté et honneur parer,
Dont la grace a bien comparée,

[1] Fol. 107-126 v°. — Se trouve aussi dans A. (fol. 35) et dans la copie de Gerard. — Jubinal (Lettre, etc., p. 178) a reproduit, d'après notre ms., l'introduction (vv. 1-30) de cette pièce, en sautant, toutefois, sur les vv. 14-15. Je n'ai pas eu le loisir de rechercher les variantes du ms. de l'Arsenal.

4 *danter*. Jub. a mis *vanter*. — 15 Ma copie porte : *bien comptée*.

S'en fist miex sa rime parée
Cilz qui en son non la para.
En l'an que Diex mort compara
Mil et .CCC. et .XX. et sept
Fu fais cilz dis enz ou recept
De Marchenvoie lez la tour,
Qui belle est et de riche atour,
En une petite oratoire ;
Pour miex avoir de Dieu memoire
Fu fais en lieu net et discré,
Plaisant, gracieus et secré.
Faites moi .i. poi de silence ;
S'il vous plest que je l'encommence
Et qu'il vous soit ici contez,
Je le dirai, or escoutez.

Uns rois fu jadis moult poissans
D'avoir et d'onneur cognoissans ;
Riche roiaume et grant empire
Ot à garder et, au voir dire,
Onques mieudres princes ne fu.
La mesnie du roy Chafu
N'avoit pas entour lui manant,
Ainz erent gent riche et manant,
Loiaus preudommes, pourveüs
De touz biens faire. Or iert seüs
Comment cis rois se gouvernoit.
Les .x. commandemenz tenoit
A son pooir si justement
Que il ne vousist nullement
Envers Dieu de riens meserrer.
Ne fesoit pas ses huis serrer

20 *en ou*. — 28 Jub. a lu *playt*. — 39 Je laisse ici les flexions telles que je les trouve. — 42 *Des .X.*

Pour les poures à son mengier ;
De ses meilleurs més, sanz dangier,
Devant lui estoient servis.
Biaus rois iert de cors et de vis,
Si com la matire devise,
Douz et courtois plus qu'à devise ;
Bien menoit vie, c'est la somme,
De haut prince et loial preudomme :
Et si bien estoit gouvernez
Ses roiaumes que se hom nez,
Quiex qu'il fust, d'autrui se doloit,
Tantost amender le vouloit.
Touz les ooit, grans et petiz ;
Adès iert ses cuers ententis
A justice et à raison faire ;
Ne lessoit nus avoir contraire,
Jà tant fussent en poure habit ;
Partout où le poure homme vit,
Ne le despist ne laidenga,
Mais du riche homme le venga.
Si bien se prenoit garde d'iaus
Que prevos, sergens ne bediaus
Ne les osoient devourer.
En Dieu servir voult labourer ;
Sa vie estoit si très resnable
Et sa parole veritable
Que, quanqu'à son pueple disoit,
Veritez li actorisoit,
Car ne leur mentist nullement.
Pour ce l'amoient loiaument,
Et meïssent cors et avoir
Avant qu'il ne peüst avoir
Force seur touz ses anemis.

65 *despit*.

Jà mais terme n'i eüst mis,
S'aucuns hons li feïst despit,
Qu'amendé ne fust sanz respit.
Ainssi le servoient sa gent,
Et il tout, et or et argent,
Meïst avant, et ame et cors,
Que fais leur fust de nullui tors,
Qu'amendez ne fust, ce sachiez,
Selon raison et adrechiez,
Si que s'onneurs y ert gardée.
Par juste raison esgardée,
Ainssi gouvernoit son roiaume
En haute honneur et sanz nul blasme,
Et se gardoit de foles mises,
D'outrageuses mauvaises prises,
Et bien savoit guerredonner
Bon servise et à point donner.
Ne ne creoit pas de legier
Mesdisans ne faus losengier ;
Ainz qu'il vousist amende avoir
Vouloit bien enquerre et savoir
S'elle estoit par juste raison
Jugie, sanz fausse achoison.
Vers nullui ne vouloit mesprendre
A son poоir, ne guerre enprendre,
Se par juste cause n'estoit,
Et bien par vrai juge enquestoit
De son roiaume touz les fais,
Et s'aucuns s'iert vers lui mesfais,
Justement estoit justiciez,
Non pas outre raison bleciez.
Piteus iert et misericors,
Et sanz orgueil estoit ses cors ;

82 *sanz despit.*

Seur toute riens tenoit justice,
Moult amoit Dieu et son service
Et le cremoit seur toute riens.
En lui iert si parfais li biens
C'onques ne fu en nul pays
Rois tant amez ne mains hays.
Par lui iert li tors abaissiez,
Drois soustenus et essauciez;
A Dieu servir iert nuit et jour;
A paines prenoit il sejour
De Dieu loer, s'il ne dormoit.
Le monde tant ne quant n'amoit,
Ainz s'iert si mis à Dieu servir
Qu'ainz nel pot pechiez aservir
Nulle fois, ne n'i ot pooir.
Il ne li ert riens de veoir
Deduis mondains ne grans soulas;
Si bien l'ot Diex mis en ses las
Qu'en lui tel joie concevoit
Qu'autre amours ne le decevoit.
Il ne prenoit onques repos
De Dieu loer; autre propos
N'avoit, ne mise ailleurs sa cure.

Or avint par bonne aventure
C'uns siens freres en sa cité
Demoroit plains de vanité,
De joie et de mondains deduis;
Et nepourquant s'estoit il duis
A toute honneur et à bien faire
Com cilz qui iert de tel affaire
Et si nobles con filz à roy;
Mais n'estoit pas de tel arroi
Sa vie con celle à son frere.
Nonpourquant furent d'une mere

Et d'un pere engendré andui.
Mais, puis que au voir dire en sui,
Cil avoit plus le cuer au monde :
Joustes, tournois, table reonde
Maintenoit et autres cembiaus ;
Moult estoit gracieus et biaus,
Debonnaires et bons compains.
Habandonnez estoit ses pains
As bons, ses vins et ses ostiex.
Preudons iert et loiaus et, tiex
Qu'il iert, de touz les bons amez.
Du roiaume et du roy clamez
Estoit freres et bons amis ;
En lui amer ot son cuer mis,
Car n'iert pas felons ne estous.

Un jour orent li prince touz
Du pays grant feste criée,
Qui devoit estre celebrée
De jouster et de tournoier.
Là volt Hardemens envoier
De ses amis les miex faisans ;
Là ot maintes dames plaisans
Et maintes nobles damoiseles ;
Moult y ot de biaus et de beles ;
Chascuns s'esforça d'esjoïr.
Mais leur joie ne volt oïr
Li rois, qui ailleurs entendi :
Ses cuers adès vers Dieu tendi,
A qui du tout l'avoit donné,
Et li autre ont habandonné
Cors et avoir et ame ensemble
Chascuns, à ce que il resemble,
S'il puet, au meilleur de la feste.
Là fu Honneurs et Vigours preste

D'entrer en cuer de chevalier;
Là volt Hardemens travaillier
D'avenir à haute Prouesce;
Chascuns à bien faire s'adresce;
Là ot des bien faisans assez.
Moult y ot de pueple amassez
Pour veoir la jouste premiere,
Mais onques, avant ne arriere,
Li rois n'ala celle part point;
Autres deduis au cuer le point,
N'i esgarda ne poi ne grant,
Adès avoit le cuer engrant
De Dieu loer et gracier.
Souvent le faisoit lermoier
La cremeurs de Dieu qu'il avoit
Pour ses mesfais, car ne savoit
Jour ne heure de son trespas,
Dont ne pooit avoir respas,
Ne n'i osoit estre asseür.
Adès cremoit peché meür
Et le jour du grant jugement,
Si que à leur esbatement
Ne voult onques tourner sa face.
Et li chevalier en la place
Erent armez sus les destriers,
Qui s'afichoient es estriers,
D'outrage et d'orgueil enflamez.
Qui plus tost puet estre hiaumez,
Plus tost trueve preste sa jouste;
Li preus n'a cure qu'il li couste,
Mais qu'il puist sa force emploier.
Là s'ala Orgueilz aloier
Avec le vassal Hardement
Et fu de son acordement,

Et li uns moult de l'autre amez.
Tant qu'es destriers furent armez,
Et qu'il orent au col l'escu,
Ont bien ensemble en pais vescu,
Car li uns avec l'autre affiert :
Orgueilz lance et Hardemenz fiert;
En ce point sont bien d'un acort.
Mais tantost firent le descort
Qu'il orent les hiaumes ostez
Et il revindrent as ostez :
Orgueilz de Hardement se part
Tantost et li laissa sa part
D'onneur entiere sanz oster.
Lors se vait d'Envie acoster,
Plus estre avec Hardement n'ose,
Car il n'est si despite chose
Ne riens ou monde qui pis vaille
C'orgueilz, se ce n'est em bataille,
Ne dont on soit si escharniz.
Princes, donques or te garniz
Et t'avise seur ce chastoi,
C'orgueilz ne s'enracine en toi
Quant tu la teste as desarmée.

Ainssi maintindrent la journée
D'armes et d'onneur toute jour
Li preu ; de jouster sanz sejour
Ne finèrent jusqu'à la nuit.
A qui que bel soit ne anuit,
S'en vint chascuns à son osté,
Son hiaume et son escu osté,
Où on les avoit atendus,
Et sont des chevaus descendus ;

215-16 et 245-46 Vers transposés dans le ms.

A souper est chascuns alez.
Dame ou damoisele à son lez
Ot chascuns chevaliers assise,
D'amour fine et loial esprise.
Là furent bien, sanz nul dangier,
Servis, et après le mengier
Commencièrent à briés paroles
Les dames tresches et quaroles,
Autres deduis et gens assez ;
N'i fist semblant d'estre lassez
Cilz qui deduis et joie ama.
Richement et bel s'acesma
Li frere au roi pour essaucier
La feste, et fist encommencier
A chanter une damoisele
Très plaisant, gracieuse et bele.
De sa voiz fu grans melodie
A l'oïr ; s'il est qu'el vous die,
Sa chanssons elle fu ainssi :
« Roussignolez, ochi ! ochi !
« Les mesdisans n'en lai nul vivre,
« Si porront amer à delivre
« Li vrai amant ; qu'à mon ami
« Ai donnée l'amour de mi. »
Et puis uns chevaliers après
Chanta : « Je sui et loing et près
« Touz jours à ma dame loiaus,
« Par qui je sent les jolis maus. »
Et chascuns, qu'ains ne l'escondi,
Sa chanson moult bel respondi
Sanz vilanie et mal penser.
De treschier, danchier et chanter
De ci près du jour ne finèrent ;

249 *et chascun*. — 250 *et loiaus*. — 257 *Cilz cui*. — 267 *medisans*.

Grant joie et grant deduit menèrent ;
Lors de couchier chascuns s'apreste,
Ainssi se departi la feste.
Et fist chascuns bien son devoir
De mener joie. Or veil le voir
Dire, et assez tost lairons
Du frere au roy et des barons.
Descouvert et à terme court
Tuit revindrent devers la court.
L'endemain, à heure de messe,
De gent menue y ot grant presse
Droit enmi le palais trouvée,
Que li rois y ot assemblée
Pour à point metre leur besoignes,
Et des autres pluseurs essoignes
Vouloit enquerre de chascun.
En ce point vindrent, un et un,
Les barons le roy saluer,
Mais moult prist couleur à muer
Ses freres et ot mautalent
Qu'à tel gent le trouva parlant
Qui n'ierent pas de grant couvine,
Mais gent menue, gent voisine,
Qui li moustroient leur defautes.
De paroles basses et hautes
Ot moult li rois à escouter ;
Combien qu'il li deüst couster,
Sa gent l'un vers l'autre apaisoit,
Et moult cis mestiers li plaisoit
Et à son frere iert desplaisans,

282 Ici s'intercale une miniature précédée de cette légende : *Ci dit comment li rois tenoit ses plais du menu pueple du pays pour enquerre et savoir comment son roiaume se gouvernoit.*

307 *ver.*

Qui n'en estoit mie taisans.
A lui vint comme à son seigneur
Et dist : « Sire, j'ai la greigneur
Merveille c'onques mais n'ot nus,
De vous qui tant par estes nus
De joie, qu'en vous n'en a point ;
Vous n'estes mie si en point
Com rois si poissans deüst estre.
Ce n'est à destre n'à senestre
Que je vous voie nullement
Prendre geus ne esbatement ;
Onques à deduit ne à feste
Ne vous vi encliner la teste
Ne mener joie nule fois ;
Diex ne veult pas ne sainte fois
C'on se tiengne adès en tristour.
Em bataille et en fort estour
Avez li miex faisans esté,
Touz jours, et yver et esté ;
Ainz ne fu vos cuers esbahiz
Pour assaus ne grans envahiz,
Ne esmaiez une seule heure.
Touz li mons vous crient et honneure,
Aime et sert à vostre voloir ;
Nulle riens n'avez à doloir
Ne il n'est riens qui tort vous face.
Or vous voi ci tenir la place
Et les plais du pueple menu ;
Jà les eüssent bien tenu
Vos baillis ou .i. des prevos.
Vous avez trop le cuer devos ;
Mielz fust que vous vous joïssiez
Entre nous et esbatissiez ;

322 J'ai inséré *vi* qui manquait à mon ms., cp. v. 628.

Or semble adès que vous plourez
Vos pechiez ; vous ne demourez
Onques qu'en riote et en plais.
Or avez lessiez les biaus fais
D'armes et les joustes passer,
Les dames treschier et danser,
Chanter .ij. et .ij. et ensemble.
A vos barons et à moi semble
Que vous n'en faites pas à droit
De passer vo temps orendroit
Qu'à nus giex ne vous esbatez,
Et ce seroit vostre santez,
Vostre honneurs, et miex vaudriez
Se vous estiés plus esclairiez,
De cuer plus gais et plus joians
Entre nous et esbaudissans,
Et s'en vivriez plus à aise. »

— « Chiers freres, or ne vous desplaise,
Et de ce vous responderai
Si tost qu'avisez en serai. » —
Et il si fist à terme court,
Devant les barons de sa court ;
Si qu'il vouloit oïr la messe,
Si fu faite celle promesse,
Qui ne fu mie dite en vain.
Puis le temps d'Adam et d'Evain
Ne fu de l'un frere moustrez
A l'autre exemples si mostrez
Ne qui miex à reprendre face.
Li rois, qui autre riens ne chace
Que le plaisir de Dieu à faire,
Esploita si bien son afaire,

370 *exemple si nostrez.*

Dedenz les .xv. jours après,
Que il ot de loing et de près
De ses plus haus barons mandez.
Ne sorent quiex iert ses pensez,
Pour quoi là venir les faisoit,
Car de son propos se taisoit
Et en vouloit ouvrer à point.

En la cité, lors à ce point,
Estoit li usages si fais
Que s'aucuns hons estoit mesfais
Tant qu'il eüst mort deservie,
Que raençon ne seignorie
N'i valoit riens, ne mars ne livres,
Qu'il ne fust à mourir delivres.
Et s'iert encor tiex li usages,
Par l'asentement des plus sages,
S'on vouloit homme justicier
A mort pour droiture adrecier,
Li rois tantost sanz destourner
Enveoit à son huis corner
Son corneour, qu'estoit jurez.
Lors estoit cils asseürez,
Tantost qu'à son huis le venoit
Corner, mourir le couvenoit,
N'i atendoit remede nulle :
Séelée en estoit la bulle.
Et ot à ce faire commise
Une gent sage et bien aprise
De justice et puissant assez,
Qui tantost s'ierent amassez
En la place où corner ooient ;
Au plus tost que courre i pooient,
Sanz tesmoins ne autre enquesteur,
Justisoient le maufaiteur ;

C'estoit ferme chose et estable.
Et li rois, qui ot à sa table
Mengié o ses barons privez,
Sanz targier s'est tantost levez ;
Com princes puissans, plains d'onneur,
Manda tantost son corneeur,
Et cils errant, qu'ensoing n'i mande,
Vint à lui. Et li rois commande
Qu'il alast à vois haute et clere
Corner devant l'ostel son frere
Et que sanz arrest le feïst,
Qu'ensoing n'escondit n'i meïst.
Et le corneur, qui n'estriva
Tant ne quant, part d'ilec, si va ;
Jà mais ne l'osast refuser.
Bien sot de son mestier user ;
Devant l'ostel du frere au roy
Ala corner de tel arroi
Que cil de la cité l'oïrent
Partout, dont moult s'en esbahirent ;
Forment en sont esmerveillié,
Mès tost furent appareillié
Li justicier sans nul descor
Et vindrent droit au son du cor,
Pour euls garder de mesprison.
Là veïssiez grant ploroison,
Cheveus tirer et paumes batre.
En l'ostel entrent sanz debatre
Li justiceeur tout courant ;

416 Ici se trouve, en tête d'une miniature, la phrase suivante : *Comment li rois commande à faire corner devant l'uis son frere pour lui faire entendant c'on le menroit au gibet.*

420 *nescondist.* — 421 Il faudrait *li corneres,* mais le rhythme ne me permettait pas ici le redressement de la faute.

Le frere au roi truevent plorant,
Si esmaié et esperdu
Qu'il ot près tout son sens perdu.
Quant du cor ot oï la vois,
Dist : — « Ainmi, las ! morir m'en vois,
Sanz eschaper, il le couvient ;
La justice querre me vient
Et li pueples trestout à fait.
Ainmi, las ! et qu'ai je mesfait?
Sire Diex, que m'est avenu ?
Pourquoi voi ce pueple menu
Entour moi tel duel demener ?
Las, on me veult à mort mener ;
Li corners m'a ma mort jugie.
Bien m'est l'eure d'ersoir changie
Que je de mon seigneur parti,
Car onques de lui ne senti
Si bon semblant ne si grant chière
Qu'il me fist hier ; Dieu et saint Piere
Trai à garant que n'i ai courpe
De morir, de quoi il m'encourpe. » —

Et li justicier, sanz atendre,
Tantost le vont saisir et prendre,
A qui qu'il soit bel ou anoie ;
Li uns la hart au col li loie
Et le saisirent de touz les.
S'en fu tantost li criz alez
Parmi la cité et espars,
Et li pueples de toutes pars
Devant l'ostel sont assemblé.

459 Légende de la miniature qui précède ce vers :
Comment li justicier enmainent le frere au roy, le hart au col, pour lui faire cognoistre la cremeur de Dieu.

Chascuns a de paour tremblé,
De hideur et de tel merveille,
C'onques n'oïstes la pareille,
Tant feïst à esmerveillier,
Pour quoi fait li rois essillier
Son frere et à tel mort livrer;
N'i vaut debat ne estriver
Jà mais, pour chose qui aviengne,
Que justicier ne le couviengne.
Et jà le souloit tant amer,
N'onques ne le fist disfamer
De faire pechié ne outrage;
Et li rois a bien tel corage
Que pour mourir ne le feroit
Justicier où droiz ne seroit.
Nonpourquant c'iert trop grans pitez,
Se il n'est de mort respitez;
Chascuns en prie à jointes mains.
Et il disoit : — « Seigneur, au mains,
Pour Dieu, respit tant me donnez
Qu'au roy mon seigneur me menez;
Savoir veul pour quoi, et enquerre,
Il fait de moi justice fere,
Car onques n'oi de faire envie
Riens dont j'aie mort deservie,
Ne sai s'aucuns a revelé
Chose dont à lui m'ait meslé.
Ses freres sui, c'est veritez,
Ne pour tenir ses heritez
Après lui n'a plus d'oirs que mi.
A fortune ai mal escremi,
Qui m'a par son tour destourné
De tel atour et bas tourné

477 *Et si* (et cependant) conviendrait mieux que *Et jà*.

A tour de mort sanz redrecier. » —
Adont fist il recommencier
Mille personnes à plorer,
A Dieu prier et à ourer,
Que il fust de mort relaschiez.
— « Or est bien mes pris abaissiez, »
Dist il, « car à honte morrai.
Très douce gent, comment porrai
Au roi mon chier seigneur parler?
Lessiez devant lui moi aler,
S'il vous plest, ou vous y alez,
Baillif, et pour moi i parlez
Et demandez que j'ai mesfait,
Pour quoi ainssi morir me fait,
C'onc de moi, en fais ne en diz,
Ne fu ses commans escondiz,
Ne ne fis riens dont je deüsse
Mort souffrir ne tel paine eüsse,
N'onques ne le voil correcier. » —

Lors vint à la porte huchier
Li baillis, qui moult haut s'escrie :
— « Rois, vo freres merci vous prie
Que il puist venir devant vous
Soi descourper à nus genous,
La hart au col, nus et deschaus. » —
D'ire enflamez sembla et chaus
Li rois quant son baillif entent ;
Mais Diex set bien à quoi il tent,
Ainssi le sueffre à esmaier
Pour la paour Dieu essaier.
Au baillif tout ce escondist,
Qui pour son frere prie, et dist
C'on s'en voist tantost delivrer
Et le face au bourriau livrer.

Li baillis, qui ot moult grant ire,
Dist : — « Sire, au mains li veulliez dire
Pour quoi il muert et l'achoison
On corna devant sa maison;
Dites, mais qu'il ne vous desplaise,
Pour Dieu, si en morra plus aise,
Pour quoi a il deservi mort.
Li cuers après vous li remort,
Car il voit bien qu'il est alez ;
Pour Dieu, sire, car i parlez.
Nul respit de mort ne demande
Fors tant, sire, que il vous mande
Devant vous le faites mander,
Tant qu'à Dieu vous puist commander ;
Et se vous ce li refusez,
De trop felon conseil usez,
N'onques de vous cilz plais ne vint. » —
Atant estes vous venir vint
Des barons au roi tout courant,
Qui merci prient en plorant
Et disoient : — « Rois, biaus dous sire,
Pour quoi faites à tel martire
Livrer vostre frere germain ? » —
Et toute la menue main
Ensemble au roy merci prioient
Em plorant, et si li disoient
Pour quoi livroit à tel meschief
Son frère ; et puis sont de rechief
Tout li haut baron rescriez :
— « Ha, gentilz rois, car n'oubliez
Vostre frere, aiez ent merci,
C'on maine à tel duel pendre ci ;

535 *qui oit.* — 536 *au mais.* — 553 *tout contant.*

Pour Dieu prengne vous ent pité,
C'on nel destruie à tel vilté. »

Li bons rois, qui les entendi,
Des fenestres jus descendi,
Con cils qui sagement se porte.
Venir fist son frere à la porte
Et les barons o lui ensemble.
Trestouz li pueples s'i assemble,
Chascuns qui miex miex i couroit
Et de pitié forment plouroit ;
Moult ierent en grant desconfort.
Son frere, qui ploroit moult fort,
Voudra jà son cuer descouvrir ;
Puis li fist sa grant porte ouvrir,
Et il vers le roy erranment
S'en vint et li dist doucement
Quant il se fu agenoilliez :
— « Ha, gentilz rois, sire, veulliez
Descouvrir à moi la raison
Pour quoi je muir et l'achoison
Comment j'ai vers vous meserré ;
Qui que m'ait ce plait enerré,
J'en veul bien tout vostre plaisir. » —
Atant son frere ala saisir
Li rois tantost par la main destre,
Puis le fist sus lever de l'estre
Où il s'estoit mis à genous,
Et li dist : — « Beau frere, entre nous
Ne doit point de descort avoir.

569 Légende de la miniature qui précède ce vers :
Comment li rois descendi jus des fenestres et ala encontre son frere et comment son frere li crie merci à genous et le roy le prent par la main et li dist que il li pardonnoit tout son courous moult debonnairement.

Bien sai, si devez vous savoir,
Que vous estes freres à mi
Et que parent n'ai ne ami
Qui soit hoïrs que vous seulement
De mon roiaume, et vraiement
Onques riens ne me mesfeïstes
Ne parole à moi ne deïstes
Où point eüst de deshonneur;
Et orendroit pour mon corneur,
Qui parole à vous encorna,
Fors tant qu'à vo porte corna,
Si grant paour eüe avez
Que conroi de vous ne savez.
Devant moi estes ci venus,
El col la hart, deschaus et nus,
En doute de mort recevoir.
Or povez bien apercevoir
Que n'estïés pas bien apris
L'autrier quant fui de vous repris
A la feste que vous feïstes
De jouster, et vous revenistes
Au matin à moi l'endemain.
Vous me preïstes par la main,
Droit enmi mon pueple menu,
Qui estoient illec venu
Pour moi leur desfautes moustrer;
Ainz que mes plais peüsse outrer,
Me deïstes vous en requoi :
« « Sire, merveilles ai pour quoi
Prendre ne vous voi nullement
Giex, soulas ne esbatement,
N'onques à soulas ne à feste

626 Ma copie porte *Siex* au lieu de *Giex* (= geus, jeus, cp. v. 353). — 627 Pour reproduire exactement les paroles du frère (v. 321), et pour éviter la répétition du mot *soulas*, il faudrait *à deduit ne à feste*.

Ne vous vi acliner la teste
N'esgarder dame ne pucele,
Combien que la feste fust bele. »
De vo parler bien me souvient.
Vous savez, et il le couvient,
Selonc ce que Diex m'a donné
De puissance et habandonné
De son pueple an monde à garder,
De tant doi je miex esgarder,
Puis que j'en suis après Dieu garde,
Comment je sanz peril les garde,
Par quoi bon conte em puisse rendre
A Dieu, se je ne veul mesprendre.
Je n'ai achoison d'estre oiseus,
Car qui n'uevre, il devient nuiseus,
Se l'escripture ne nous ment.
Et vous savez certainement,
Mes freres estes sans mesfait,
Car de paroles et de fait
Avez vers moi cuer et cors net ;
Et or, pour le son d'un cornet,
Que point n'estes de moi haïs,
Avez si esté esbahis
Que pour mourir la hart ou col.
Trop aviez à douter plus mol
Que je n'aie cent mille tans,
Et mains deviez estre doutans,
Car vous n'aviez c'un poi d'espasse
A souffrir de mort, qui tost passe ;
Mais le mourir sanz trespasser
M'estuet par bien faire passer.

628 Au v. 322 il y a *encliner*. — 649-50 Ces vers sont transposés dans le manuscrit. L'ordre que j'ai suivi m'a paru plus naturel. — 655-56 *espace : pace*.

Vous et chascun, sans nul respas,
Touz nous estuet passer ce pas
Et outrer ceste mortel vie.
Dont ne devons avoir envie
Que de bien faire et nous laver
De pechié pour l'ame sauver,
Et au service Dieu entendre.
Son corneur nous couvient atendre,
Qui au jugement nous menra
Et à nos huis corner vendra.
Et je, qui ne sai jour ne heure
De son venir, se je labeure
Au profit commun et travaille,
Lieve matin et la nuit veille,
Encore en fais je pou d'assez,
Car nus ne doit estre lassez
De maintenir le Dieu service,
S'il est nés d'ordure et de vice.
Ordure sont li faus delit
Du monde, que cil ont eslit
Qui Dieu n'aiment ne bien ne font ;
Et qui se veult du val parfont
D'enfer le puant destourner,
Mestier a de soi atourner
Autrement que cil ne s'atournent
Qui les biens à faire destournent
Et ont à Dieu le dos tourné.
Au grant jour m'a Diex ajourné
Vous et chascun ; celle journée
Ne nous puet estre destournée.
Entre nous, roy, duc, prince et comte,
Nous couvendra là rendre comte
(Nus n'i sera jà mescontez)
Des roiaumes et des contez
Que nous tenons ; sanz mesconter

Nous couvendra à Dieu conter.
Là voudra il raison ravoir
De son pueple et du grant avoir
Que il nous a en garde mis.
En la grant route aus anemis
Ira qui mal s'iert aquitez.
Et je, qui ne sui respitez
Que je ne voise à ce grant jour,
Je n'ai point de ferme sejour
En cest monde oscur et enferme,
Ne n'i sai l'eure ne le terme
Que Diex apeler me voudra
Par son corneur, qui me toldra
Quanque li mondes m'a donné.
Et si tost qu'il ara corné,
Il couvient que ce jour m'en voise.
Comment voulez dont je m'envoise
Au monde et que je m'i soulace,
Et qu'en si fait peril m'enlace ?
Mar m'i seroie soulaciez,
Se j'en iere en enfer sachiez.
Chiers seroit cis soulacemens ;
Raisons ne vrais entendemens,
Que Diex nous envoie à l'oreille,
Ce faire pas ne me conseille.
Se vers Dieu me veul aquiter,
A riens ne me doi deliter,
S'à l'ame ne m'est delitans,
Car se j'atendoie le tans
Que li corners m'eüst souspris,
Empechié, lachié et espris,
Ce seroit sans mais recouvrer.
Dont me couvient, par bien ouvrer,
Aquerre les bonnes vertus
Dont Diex a les bons revestus.

Et pour ce qu'en tel peril sommes,
Ne nous doit prendre em pais nus sommes
Ne nus repos une seule heure,
Qu'au commun profit ne labeure
Chascuns qui Diex y a commis.
Puis qu'à lui voulons estre amis,
Touz jours devons à no pooir
Servir Dieu, car on puet veoir
Qu'au monde n'a point de fiance ;
Li pluseur i sont en balance
De leur vie jus trebuschier ;
Par temps nous vendra on huchier
Pour la sentence et jugement
Oïr de no gouvernement.
Là paieront li endebtez,
Cil qui or ont leur cuers entez
Em pechié, et en faus deliz
Se sont mis et enseveliz ;
Chascuns pour ses mesfais ara
Paine qui mais ne li faudra :
Li jugemens Dieu si est tez.
Biaus freres, or vous revestez,
Et de ce qu'avez essaié
Ne vous tenez à mal paié ;
Pour bien vous ai dit et moustré
Ce moustre. Se j'avoie outré
Le temps de ma vie et l'espace,
Vous estes hoirs, par la Dieu grace,
De mon roiaume ; c'est sanz doute,
Rois en serez et la gent toute
Arez sous vous à gouverner ;
Si vous couvendroit moult pener
D'estre autres que vous ne soiés.
Biaus freres, dont vous apoiez
A bon conseil quant vous l'avez,

Et des vanitez vous lavez,
Mestiers vous est et à chascun. »

Lors respondirent li aucun
Des barons et li pueples touz
C'orguilleus seroit et estouz
Et mal sa jouvente useroit
Qui ce conseil refuseroit,
« Et bien nous est li rois amis,
Qui tel moustre à l'ueil nous a mis. »
Li frere au roi, qui ne fu onques
Fel ne estous, respont adonques :
— « Sire, de vo douce parole
Vous rent mercis ; à bonne escole
Ai esté, et Diex le vous mire !
Biau mireoir, se bien m'i mire,
M'avez mis devant pour mirer ;
Je ne m'en doi pas aïrer,
Car c'est touz biens et honestez,
Quanque vous ci m'amonnestez,
Pour moi et autrui chastoier,
Et je m'i doi bien apoier,
Car miroir mais meilleur n'aurai ;
Se Dieu plest, moult miex en vaudrai. » —
Si fist il puis, miex en valut
D'arme et de cors et de salut,
Car ce miroir moult bien retint.
Et li baron, chascuns se tint
Bien à paié de leur seigneur ;
Li pueples touz, grant et meneur,
Chascuns disoit : — « Bons fust il nez,
Bien nous a touz endoctrinez ;
Bon roy avons et bien li viengne,
Et c'est bien raisons que il tiengne
En cest siecle grant seignorie.

De bon sanc fu sa chars norrie,
Bien nous a touz en pais norriz,
Desouz lui amez et chieriz,
Gardez comme son cors meïsme;
De pechié, de force et de crime
Nous a vers touz hommes tensez ;
Tant est de bien faire apensez
Qu'il en met son cors à essil. »

Hé ! las ! et que feront dont cil
Qui en vie sont orendroit?
Trop de paroles couvendroit
A leur desfautes destincier ;
Car roy, duc et conte et princier,
Qui en vie sont au jour d'ui,
Resemblent moult mal à celui,
Ne se gouvernent pas ainssi,
Ainz ont si leur cuers accensi
Pluseur à fausse gloire et vaine
Qu'il n'ont char, os ne ners ne vaine
Qui ait pensée à autre chose.
Souvent truevent leur porte close
Pitiez et dame Charitez.
De leur bours et de leur citez
Destruisent le pueple et menjuent ;
A Dieu comme à enfant se juent
Et sont touz au monde aserviz.
Cilz rois, qui pechoit si enviz
Et qui de telle vie estoit
Qu'à touz biens faire s'aprestoit
Et du faire au commun profit,
Avoit et cuer et cors affit

801 Je corrigerais volontiers : *Et gardez con son c. m.* — 828 Le ms. porte *afflit,* qui est contraire au sens et à la rime.

Entierement et aprestė
A faire la Dieu volenté,
N'en orgueil point ne se boutoit ;
Et il dont qui tant mort doutoit
Et amoit Dieu son creatour
Qu'il le servoit de tel atour,
Moult le doivent bien cil douter
Qui n'ont soing fors que d'euls bouter
En faus deliz, mondains deduis,
Où il sont si apris et duis
Qu'il vivent près touz à rebours.
Leur œvres ou leur grans labours
Ne sont pas fait ou Dieu service,
Mais en vaine gloire et en vice
Cors, avoir et ame aventurent
N'à nul bien faire ne procurent
Li pluseur; poi en sai, nes un,
Qui face le profit commun
Ne pour euls de riens se travaille :
Qui puet, s'en ait vaille que vaille.
Li grant estranglent et deveurent
Les petis ; à el ne labeurent
Et adès vont en enpirant.
Ne sont pas prince, mais tyrant,
Cil qui leur pueple ainssi destruisent
Et à mal faire les estruisent.
Certes, c'est grans duels et meschiés,
Quar quant d'un grant pueple est li chiés
Mal estruiz et mal gouvernez
Et du tout s'est habandonnez
Aus faus deliz, soulas mondains,
Il ne sert pas Dieu au monde, ains
Li a bien bestourné le dos.
Diex, qui l'a fait de char et d'os,
Fourmé et pourtrait à s'ymage,

Prendra de lui moult plus chier gage
Que sa pel, ainz qu'il li eschape,
S'il ne rent ce qu'il tolt et hape
Au pueple Dieu, car autrement
Ne vendra il à sauvement
Qu'en enfer ne soit trebuschiez.

Dont est ce grans duels et meschiez
Qu'à paines nus ne s'en chastie ;
Combien que mors li ait bastie
Deffiance ferme et certaine,
Ne metent il travail ne paine
Fors aus deliz, soulas charnez,
Où pechiez les a encharnez,
Dont encor crieront : hé, las !
Pensez donques à tel soulas
Entre vous, prince, et estrivez
Que vous à mal port n'arrivez.
Des pays que Diex vous a mis
En garde, qu'en dirés, amis,
Quant le conte en voudra ravoir ?
Moult porrez grant paour avoir
Du poure pueple Dieu le pere,
Qui touz vos outrages compere
Et que vous ainssi devourez.
Comment rendre conte em porrez,
Quant parler n'en voulez oïr ?
Encor ne pueent il joïr
D'un poi, s'il l'ont de remanant,
Par ceuls qu'entour vous sont manant :
Baillif, prevost et avocat,
Sergent, bedel et avocat
Les devourent touz et estranglent
Et en grans tormens les enanglent
Par poureté où les enbatent.

Certes, se leur paumes n'en batent
Encor en enfer le parfont
Prince qui ce sueffrent et font,
Dont n'est pas Saint Pol voir disant.
Moult est li princes desprisant
De Dieu et du monde hays,
Qui ne se puet d'un grant pays
Gouverner sans autrui domage;
N'a pas en lui gentil corage,
Quant d'outrage se lait sourprendre
Et l'autrui gaster et despendre;
Chier li sera encor rendus,
Car « qui ne rent, il est pendus »,
Ce proverbe dit on souvent.
Encor n'a pas Diex en couvent,
Qui touz pechiez faire despite,
Que il tant les sueffre et respite
Ne doinst au monde de respit,
Qu'il ne se venge du despit.
Pour ce, s'un poi regner les lait,
Qu'il li font du honte et du lait,
Sanz repentir de leur malisse,
Ne laira pas ne les punisse
Quant il voudra, assez briément,
Voiant leur iex, et si griément
Que c'iert grans pitiez du veoir.
Et plus d'un si fait mireoir
A on bien veü avenir
Seur tiex qui souloient tenir
Royaume en cest siecle ou empire,
Et des plus grans, dont à voir dire
Diex s'est bien au monde vengiez.
Batus les a et laidengiez

909 *rendus?* — 919-20 *malice : punice.*

Plus vilment c'on n'osast penser,
Ne se porent vers Dieu tenser
Ne nulz n'i puet estre tensez.

Roy, duc et conte, donc pensez
A ce miroir, et sagement
Voùs i mirez ; gardez comment
Diex a les mauvais abatus,
Voiant tout le monde, et batus
Les a Fortune et mis au bas ;
N'i valut estris ne debas
Que Diex n'ait pris cruel vengance
De leur mauvaise gouvernance ;
Bien a sus eulz moustré sa force.
Mais pluseur i font poi de force,
Il n'i acontent riens à paines
Devant qu'il soufferront les paines
En enfer et la grant doulour.
Adont tendront il à folour
Les honteus orribles pechiez
Où li mondes les a fichiez,
Qui à lui les atrait et tire.
S'eschiver voulez ce martire,
Entre vous princes qui ore estes,
Retourner vous couvient les testes
Par devers vostre menu pueple,
Rendre le chatel et le mueble
Qu'à force leur avez tolu.
Ainssi porrez estre absolu,
Se vous en pitié regardez
La gent Dieu qu'en terre gardez.
Gardez? Voire, aussi com li lous
Fait les brebis ; car après vous

946 *poines.*

Les lessiez touz pardevourer
Ceulz c'on voit o vous demorer
Es offices, où chascuns tent,
Et li uns l'autre n'i atent,
Dont c'est pitiez, se Diex pleüst ;
Car n'est hom qui dire seüst
Comment li pueples est baillis
Em pluseurs liex et assaillis
Des grans et après des moiens.
Uns bediaus cuide estre doiens
Si tost qu'il a aucun service ;
Jà n'ara le cuer si novice
Qu'à tolir tantost ne se prengne
Et que partout ne grappe et prengne.
Ceuls ret que il n'ose escorchier ;
S'il estoit filz à .i. porchier,
S'oseroit il bien envahir
.I. chevalier. On doit haïr
Prince qui fait tel gent regner,
Qui ne se veulent enfrener
De loiauté et de raison,
Ne jà tel gent en sa maison,
Qui ne font qu'onneur abaissier,
Ne devroit nulz princes laissier,
Car il valent pis que larron.

A vous, roy, duc, prince et baron,
Ce miroir presente et envoie,
Que chascuns bien s'i mire et voie
Comment Diex bien se venge à point
Des mauvais. Or prenez là point
Et pensez à vostre fenir ;
Doutez ce qui puet avenir,

970 *pluseurs vex.*

Si com cilz bons rois le douta,
Qui si volentiers escouta
Et adrecha la gent menue.
Par lui fu raisons maintenue
Et touz bons estas maintenus ;
Bien garda et grans et menus
Et si bien à euls entendi
Que vers Dieu bon conte en rendi.
Cils fu bons rois et bons pastours ;
Adoubez vous de tiex atours
Que cilz bons princes s'adouba.
Vaine gloire ainz nel destourba,
Faus deliz ne vilains pechiez ;
Tant iert de bien faire entechiez
Qu'il heoit toute vilanie.
Et vous dont qui estes en vie,
Retournez vous vers son sentier
Et servez Dieu de cuer entier,
N'en soiés recrans ne lassez,
Et du commun profit pensez ;
Onques si grans mestiers n'en fu.
Rembrasez en vos cuers le fu
De charité qui est estains,
Et priez Dieu à jointes mains
Qu'il vous doinst à honneur finer
Et qu'à ce se veulle acliner
Qu'il vous otroit sa gloire fine
Et à moi qui ce conte fine.

1005 *Dont cils?* -- 1009 *Qu'il hoit.*





XVIII.

LI TOURNOIS DES DAMES

OU

LES PARABOLES DE VERITE [1].

En l'an de la grace greigneur
Mil et .CCC. Nostre Seigneur
Vint et sept, ou milieu d'octembre,
A Montferrant, si qu'il me membre,
Em Blesois iere avec le conte,
Devant cui je contai maint conte,
Mains biaus examples et mains dis,
Fais de nouvel et de jadis.
Biaus est cis liex à deviser,
C'on i puet d'assez près viser
Grans praieries et vingnobles ;
Bons y est li pays et nobles,
Li hostiex riches et massis
A .ij. liues de Loire assis,

[1] Fol. 126 v° à 150 v°. Collationné avec B. fol. 1 à 37 v° et A. fol. 1. — Se trouve en outre dans la copie de Gerard.

4 B. *Monferaut.* — 5 B. *Blerois.* — 9 B. *li lieus.*

Qui court entre Biausse et Saloigne;
La haute forest de Bouloigne,
Où il a mains parfons destours,
Li avironne tout entours,
Si a tant de cers et de pors,
Dains et chevriaus, qu'il n'est depors
Ne deduis qui ou pays faille,
Ne je ne sai forest qui vaille
Pour chacier tant com cele fait,
Car bestes saillent si à fait
De touz costez, quant on i chace,
Que tant en est plaisans la chace
Et li deduis biaus à oïr,
Que chascuns s'en puet esjoïr;
Cers et senglers y a sans nombre.
Et qui voudroit trouver bel ombre
En esté, au douz jolif tans,
Voist ou parc, tant est delitans
Et plains de si grant melodie
En avril quant li bois verdie,
Que nulz croire ne le porroit,
Qui le douz roussignol orroit
Chanter en icelle saison
D'avril; toute fait la maison
Et le parc du son retentir,
Et de haut chanter, sanz mentir,
Vaincre se lairoit à envis
Del orieul et du mauvis;
De chanter n'a onques sejour
Toute nuit, et quant voit le jour
Au matin et l'aube esclairie,
Lors renforce son chant et crie :

26 B. *est belle.* — 27 AB. *à veïr.* — 37 B. *en la douce s.* — 45 B. *esclarcie.*

« Fier, fier, ochi, ochi, ochi ! »
Li mauvis respont : — « Vez le chi
Oprimes le temps qui m'agrée
Et la saison plus desirée
D'amie et de loial ami. »
Je ne sai d'autrui, mais à mi
Semble de l'ostel et de l'estre
Ce soit fins paradis terrestre,
Tant est de melodie plains.
Li cochevis amoureus plains
Et souspirs va souvent nonchant
Devant sa femele. En son chant
De douz langage, à haute alaine
Crie : — « Or sui hors de la vilaine
Saison froide laide d'yver
Qu'en terre muerent tout li ver. »
Ainssi se deduit et envoise ;
Et puis i refont si grant noise
Cil autres oiselés menus,
Qu'il n'est hons jœnes ne chanus
Grant deduit n'i poïst avoir,
Et bien i paie son devoir
Li chardonnereuls, bien s'i vent
De chanter menu et souvent,
Le col tendu, le bec as nues.
Les mesenges n'i sont pas mues,
Les losturgnes ne li pinchons,
Ainz chantent seur les espinchons
Et seur les branches jour et nuit ;
N'est nus qui tiex deduis anuit,
S'il a de Dieu amer envie,
Puis qu'il li donne espace et vie

49 B. *Or primes.* — 54 *Ce sont.* — 63 B. *deduist.* — 73 B. *los-torgnes.*

De cognoistre et savoir cest somme,
Que Diex tout ce a fait pour homme ;
Ne n'est riens qui ne s'i ncline,
Et li roitiaus onques n'i fine
De chanter yver et esté.

Mais qui n'a en la sale esté,
Encor n'a nulle riens veü,
Car il n'est pas d'omme seü
Ne de nulle autre creature
C'on puist recouvrer tel pointure
Qu'en la grant chambre et en la sale,
Qui n'est pas petite ne sale
Pour asseoir plenté de gent.
Li dois est besantez d'argent
Et pointurez de vermeillon,
Et tant fait bel ou paveillon
C'uns rois ne devroit pour manoir
Souhaidier nul autre manoir
Que Monferrant dont je parole.
Là estoie ainssi qu'à l'escole
De celui qui à mon mestier
Mainte fois m'a eü mestier.
En la saison froide diverse
D'yver, que la fueille reverse
Des bois, des vingnes, des vergiés,
Là estoie ensi assegiés
Comme uns gourpilz en sa tesniere,
Ne du feu en nulle maniere
Esloignier point ne me vouloie,
Et si vous di bien que j'avoie

88 B. *painture;* de même au v. 93 *painturez*. — 97 B. *Monferaut*. — 98 B. *aussi qu'à*. — 100 *m'a eust*. — 101 B. *et diversse*. — 104 B. *aussint*.

Souvent et menu achoison
De mengier crasse venoison.
J'en estoie trop bien servis
Et si avoie à mon devis
Bon vin fort et à lie chière ;
Je n'osasse en nulle maniere
Souhaidier à estre plus aise.
Si com li ors en la fournaise,
Com plus y est et plus s'afine,
Ainssi ere en vie si fine
Qu'en mal ne poïsse finer.

Un jour estoie après disner
Alez, pour moi esbanoier,
Ou paveillon haut apoier
En une tornelle petite,
De verrieres painte et escripte,
Belle et gente et de riche atour ;
Si vi .i. tournoi tout entour
Pourtrait et paint en la verriere,
Dont j'oi merveille moult très fiere,
Combien que li veoirs fust biaus ;
Car cis tournois et cis cembiaus
Dont ci vous sui avamparliers,
De dames contre chevaliers
Estoit touz ordenez et fais ;
Mais merveilleus estoit li fais
Et orribles à esgarder,
Car si mal couvrir et garder
Chascuns chevaliers se savoit
Que force ne pooir n'avoit
De soi desfendre vers sa dame.
A euls seroit honte et disfame

124 *paintes.*

S'en disoie la verité,
Tant estoient à grant vilté
Et au destroit mis et tenus,
Et si très maubailli, que nus
A paines le saroit conter.
Il se lessoient desmonter
Si vilment jus de leur destriers
Que li aucun par leur estriers
Se traïnoient à la terre ;
Ce sembloit une mortel guerre.
Cil qui plus fier erent com roy
Ne metoient en euls conroy
De desfendre ne achoison,
Ainçois fianchoient prison
Ou il se laissoient morir.
Et quant ainssi vi seignorir
Celles qui obeïr devoient
Et qu'ensi leur seigneur avoient
Aterré et au dessouz mis,
Grant merveille à mon cuer en mis
Et i pensai moult longuement
Que ce pooit estre et comment
Une dame sans autre esfort
Metoit à outranche .i. si fort
Chevalier et desconfisoit ;
Ceste œvre moult m'esbahissoit
Comment ce pooit avenir.
Tant i pensai que soustenir
Ne me poi plus, ançois me couche
Seur mon bras (n'i oi autre couche),
Si fui si qu'entre dor et veille
Touz raviz. Or orrés merveille
Qu'ilec en ce penser m'avint.

153 *Ne desfendre.*

A moi une dame là vint
Où j'estoie, en celle tornelle,
Qui moult gracieuse iert et belle
De cors, de membres et de vis,
Mais il me fu moult bien avis
Qu'elle fust tristre et esmarie,
Et nonpourquant moult devint lie
Quant ileuc me vit en ce point ;
Car à moi vint, ne targa point,
Et moult très debonnairement
Demanda de mon errement,
Que je là faisoie et qui iere,
Et si me dist : — « A quel matere
Penses tu, compains, biaus amis ;
Di moi qui en ce point t'a mis
Que tu ne dors ne tu ne veilles. »
— « Par foi, dame, ce sont merveilles
Telles qu'ains si grandes ne vi,
Comment ont tel fait asouvi
Ces dames qui en gardecors,
Sans armeüres ont les cors
Fors seulement que d'un escu.
Moult en ai le cuer irascu,
Trespensé et moult esmari,
Car chascune a chi son mari
Mis à merchi et abatu
Des chevaus, et si bien batu
Qu'il ont tout prison fianchie.
Qui saroit que ce senefie,
Volentiers dire li orroie. »
— « Biaus compains, se je chi avoie

174 B. *yluec vint.* — 182 B. *tarda.* — 185 B. *qui g'iere.* — 192 B. *assevi.* — 193 *cui en.* — 194 AB. *M'ont le cuer fait tant* (B. *moult*) *irascu.* — 204 *se* omis.

.I. poi avec toi de repos,
Je t'en diroie mon propos
Et de quanque il en fu onques. » —
Lors li dis : — « Douce dame, adonques
Sariés vous dont de ce parler ?
— « Freres, je m'en puis miex mesler »,
Dist elle, « et sanz nul mesdire,
Que cilz qui n'en saroit voir dire,
Mais n'i puis pas si tost entendre. » —
Adont li dis je sanz atendre,
Quant delez moi se fu assise :
— « Douce dame, s'en nulle guise
Me vouliez dire vostre non,
Vostre pays ou vo renon
Ou le lieu où voudriés estre,
Je vous diroie après mon estre,
Qui je sui et de quel affaire
Et que je sui chi venuz faire. » —
Lors me respont sanz contredit :
— « Certes, biaus compains, à ton dit
Et à toi me veul otryer.
Or m'enten, et sanz detryer
Le te dirai et sans menchonge.
Je ne sui pas Fable ne Songe,
Ainz te di à briez mos gitez
Que je sui dame Veritez
De Dieu et du monde clamée,
Mais poi sui de pluseurs amée,
A paine aconte on riens à mi ;
Je n'ai ne parent ne ami
Qui m'ainme ne honneur me face ;
Chascuns si m'esloigne et esface

210 Mon ms. a *bien* p. *miex;* je corrige d'après AB. — 211 B. *nul mal dire.* — 229 Mon ms. et A. ont *itez,* B. *gitez.*

De son cuer et hors de sa court
Que je croi, à brief terme et court,
Li plus gros s'en repentiront,
Car à Dieu jà sanz moi n'iront
Li roy, li prince ne li conte
Qui or ne tiennent de moi conte ;
Je voi poi qui m'ainme et honneure,
A paines sui entr'eus une heure
Qu'en bas et à vilté tenue ;
Et meïsmes la gent menue
Me chacent hors de leur maison,
Et pluseur prelat sanz raison
M'ont banie de leur ostel,
Si que le siecle voi mais tel
Si felon et d'envie plain
Que pluseur ne m'osent à plain
Honnorer ne acompaignier,
Ne nus ne m'i veult adaignier.
Il m'ont près tout le dos tourné,
Si voi si le mont bestourné
Que plus n'i puis estre, ainz m'en fui
Ensus d'eus en aucun refui,
Où la gent aient de moi cure ;
Car avec Fausseté l'oscure,
Qui toute honneur fait reverser,
Ne puis estre ne converser.
Et tout ce me fait Couvoitise
Mauvaise, qui touz maus atise ;
Elle m'a ceste œvre brassée ;
Par li sui je si deboutée

238 B. *terme court.* — 243 AB. *G'i voi.* — 254 *ne me.* — 255 A. *Ainz m'ont.* — B. *les dos.* — 256-57 AB. :

Et quant si le voi bestorné,
Ne puis estre au monde, ains m'en fui.

Et chacie hors de cest monde.
Or quier je aucun lieu net et monde
Où demourer em pais peüsse,
Et compaignon en qui j'eüsse
Fiance, qui o moi venist
Et compaignie me tenist ;
Je sai le droit chemin par cuer. » —
Dont oi je grant mervelle au cuer
Quant Verité ainssi oï
Parler, mais de ce m'esjoï
Qu'aprochie me fu si près.
Adont li demandai après
Qu'elle, selon s'entencion,
Me deïst l'exposicion,
Le voir et le mistère tout
De ce tournoi fel et estout
Qui ert illec pourtrais et pains.
Lors me dist : — « Amis, biaus compains,
Le voir et la glose en saras
Par ainssi qu'en couvent m'aras
Que tu seras de ma mesnie. »
— « Dame, n'est drois que vous desdie,
Du tout me met en vostre garde. »
— « Compains, dont dist elle, or pren garde.
Selonc le vrai entendement,
Tu vois à l'encommencement
De l'enfant, quant au monde vient
En vie, moult lie en devient
Premiers la mere et puis li peres,

273 AB. *Car bien sai la voie par cuer.* — 274 AB. *Adont oi grant joie à mon cuer.* — 276 B. *et moult m'en esjoï.* — A. *Parler à moi, mont m'esjoï.* — 278 AB. *Et puis li.* — 283 A. *Qui iluec iert.* — 284 AB. *Certes, dist elle, b. c.* — 287 AB. *Qu'o moi vendras par compaignie.* — 288 AB. *Dame, je ne vous desdi mie.* — 291 AB. *Se tu as bon entendement.* — 292 B. *Regarde à...*; A. *Reg. le enc.*

Et se sa jonesce comperes
A l'asemblée des tournois,
C'est raisons, je le recognois.
Grant bruit i font cors et nakaires
Et trompeurs, mais ne targe gaires
Que li tournois se fiert ensemble.
Et ainssi, à cui qu'il le semble,
Est il des ames et des chars,
Soit des larges ou des eschars,
Tant que desouz aige les voie,
Je pren leur jonesce et leur joie,
Leur enfance et l'asemblement
Des tornois. Vous vées comment
Il n'ont que joie en leur jonesce :
Chars ne mort point l'ame ne blesce,
C'est touz reviaus de leur enfance.
Mais quant viennent à cognoissance,
Dont i commence li estris
Qui fu d'Eve et d'Adam pestris ;
La chars à l'ame se combat
Tantost, moult y a grant debat.
Après la joie d'assembler
Veulent le tournoi resembler,
Car li uns fiert sus l'autre et maille,
Et com plus, ce te fais fermaille,
Se batent fort et aigrement,
Tant ont plus d'amonnestement
De l'un faire à l'autre moleste
Du monde, qui leur amonneste
De quanqu'il puet le mal à faire,

296 *Et sa jonesce je c.* — 298 AB. *je le te connois.* — 300 AB. *Et trompes m. n. tarde g.* — 303 *armes* (leçon acceptable, si la forme *ames* n'était constamment suivie dans le ms.). — 307 B. *à l'asemblement;* A. *et l'as.*

Si comme hons ot crier et braire
Ces poursivans et ces hyraus ;
Nient plus roy, duc, comte, amiraus
N'i sont espargné que poure homme.
Le monde te compere et nomme
A ces hyraus grans et meneurs,
Qui amonnestent les honneurs
Et de l'un l'autre adomagier
Sont tout nonceur et messagier.
Li uns le dit à l'autre et porte,
Et ainssi li mondes enorte
Tenchons, batailles et descors
Touz jours entre l'ame et le cors
Pour eulz en tourment envoier.
Les dames c'on voit tournoier
Chi si bien et de si grant forche
Que son seigneur chascune esforche
Et jusqu'à outrance le mainne,
C'est la chars qui est souveraine
De l'ame, tant qu'à male fin
Le trebusche et met, ce t'afin ;
Et li chevalier que tant blasmes,
Certes, freres, ce sont les ames
Des chaitis qui vaincre se laissent
A leur charoignes et se paissent
Des deliz et des vanitez
Dont nuit et jour sont encitez,
Temptez du monde et enheudiz.
Si con font hyraut, qui touz diz
Sont entait des biaus cops noncier,
Ainssi li chetif cors ont chier
Ce que li mondes leur promet,
Et l'ame dolente ne met

335 B. *dist.* — 339 B. *en tormenz.*

Point de paine à lui revengier,
Ne ne veult pechié desdaignier.
Seignorir doit et elle sert ;
C'est grant pitiez, qu'elle desert
Que la chars la met à merci,
Ainssi con tu le vois ici.
Ces fors chevaliers aterrez
Hors de foi sont et desperez ;
Point ne se metent à desfense
Vers leur fames ; chascuns ne pense
Fors à li lessier couvenir.
Ainssi ne puet on pas venir
A la grace Dieu ne des sains.
Il sont armé, haitié et sains,
Mès ce n'est que de lascheté
Qu'ensi sont à terre geté
Li pluseur, mat et desconfis.
Or en soies certains et fis
Que la haute honneur n'aquerront
Cil qui ou servage cherront
De leur chars ne des grans pechiez,
Ainz en sousferra les meschiez
La lasse ame, et la grant doulour.
Elle comparra la folour,
Ainssi con tu le pues veoir,
De ce que si poi de pooir
Mist en lui garder et desfendre
Et à bien faire. Or pues entendre
Comment la chars par trop pechier
Fait l'ame en enfer trebuschier
Et les desconfit par l'envie

377 *Qui la;* AB. *Que jà*. — 385 AB. *en li sauver*. — 389 Mon ms. et B. ont *les*, en rapport avec les chevaliers ; la construction et le sens font préférer *la*, qui est, en effet, la leçon de A.

D'avoir l'onneur du monde en vie,
Les grans richesses et le cri.
Il ne leur chaille d'Antecri,
De torment ne d'aversité,
Mais qu'il puissent estre habité
Ou cri du monde et du bobant,
Dont vanitez les va lobant.
Hé, las, chaitif, pourquoi le font?
Pour la joie qui si tost font
Perdent celle de paradis
Qui ne faut à ans ne à dis.
Il en eslisent du pieur ;
Trop croient ou cri du crieur
Hyraut : monde, qui les semont
D'eus plus em plus monter le mont
D'orgueil, d'envie et d'avarice ;
Dont il font que fol et que nice,
L'eure de mot ne saveront
Que jus en desavaleront.
Cil qui sont ou plus haut planté,
Bien sont de leur chars enchanté
Li pluseur, dont l'example en vois.
Trop ont la criée et la vois
De ce monde hyraut creüe ;
La chars a l'ame decheüe,
Ce sont cis chevaliers cheüs
Que chi vois mors et decheüs
Em pechié et jus desmonté
Par la char. — Or t'ai voir conté
De ce tournoi de point en point.
Compains, or ne l'oublie point,
Met le à ton cuer et le retien

395 AB. *Ou hui du m. et ou b.* (leçon évidemment préférable). — 415 A. *cil.*

Et à l'ame sauver le tien,
Ne la lai mie desconfire
A la char, qui adès la tire
Et enorte à faire pechié.
Et s'ensi te voi entechié,
La compaignie o moi t'otrie.
Or me di, et si ne ment mie,
Ton non et de ton couvenant,
Puis s'irons querir maintenant
Lieu où je puisse demorer. »
— « Dame, bien doi Dieu aourer,
Qui par sa grace o vous m'avoie.
Or en alons, toute la voie
Le dirai et sanz refuser ;
D'autre mestier ne sai user
Que de conter biaus dis et faire ;
Je ne me mesle d'autre affaire.
Watriquet m'apelent aucun
De Couving, et près que chascun,
Et sui sires de Verjoli. » —

Tout ainssi en parlant o li
M'acheminai et sans arest,
S'entrames en la grant forest
Sitost que de l'ostel partimes,
Et la voie à destre tenimes,
Tout en parlant, le grant sentier,
Chascuns moult liez de cuer entier :
Elle moult lie quant le voir
De mon non li oi fait savoir,
Et je liez pour sa compaignie
Que nus preudons n'a desdaignie,

428 B. *et ne me ment*. — 434 B. *la droite voie*. — 441 B. *vert joli*. — 446 B. *Et la voie droite*; A. *Et la v. au destre*.

Si m'en ting à bon eüré
Qu'ensi m'ot Diex aventuré
Que, pour amender mon usaige,
De compaignie bonne et saige
M'ot acointié et pourveü.
— « Compains, dist-elle, or as seü
La verité toute et la glose
Du tournoi. Encor mainte chose
Verras à plain et à demi
Ains que tu te partes de mi,
Où tu feras poi de demeure.
Or en alons à la bonne heure. »

Ci commence la parabole du Pont perilleus.

Ainssi le grant chemin ferré
Avons ensemble tant erré,
Elle à pié et je sans cheval,
Que nous trouvames en .i. val
Un pont très noble, riche et gent,
Où maint grant pueple avoit de gent
Qui tout erent là demorant ;
S'estoit la riviere courant
Desouz ce pont, si merveilleuse,
Si parfonde, noire et hideuse,
Que c'estoit une orribletez ;
Et li pons desus estoit tez
Qu'il n'ot si bel en nul pays.
Mais je deving touz esbahys
Quant je vi de ce pont de piere
L'uevre si tres riche et si chiere,
De si gente et noble fachon,
Et j'oi veü que li machon
Et li ouvrier communaument
L'orent fait sus un fondement

De mort bois qui riens ne valoit.
Nonpourquant chascuns y aloit
Et venoit aussi asseür
Que fortune ne meseür
Ne redoutoient tant ne quant;
Et s'en cheoient li auquant
Et versoient chà .i., chà deus;
En ce flun parfont et hideus
Leur escot payer en aloient.
Et cil qui à l'ueil les veoient
Ainssi tumber à tel meschief,
Les oublioient de rechief;
Tantost ne leur en souvenoit.
Chascuns seur che pont maisonnoit;
Li un tours, maisons et chastiaus,
Sales de pierre et à crestiaus
Y avoient amoncelé,
Li autre de lonc et de lé
Touz les biens qu'il porent avoir.
Onques pont si garni d'avoir
N'oi mais veü en tout mon tans,
Mais il estoit cent mille tans
Plus perilleus que je ne di,
Car à veoir moult entendi
Les piliers, qui près tout affait
Erent pourri d'yave et desfait;
Onques ouvriers paine endurer
Ne volt au fondement murer,
Ains erent toutes les ataches,
Poutres et piliers et estaches
De sec bois mauvais et pourri,
Si qu'entor de paour couri

504 *garnis*. — B. *Onques pons si garniz d'avoir*
Ne fu mais veüz à mon tanz.

Ensus, quant trop l'oi aprochié,
Et ai tantost harou huchié,
Et pris à trembler de paour.
— « Compains, Dieu et ses sains aour »,
Dist Veritez, « et que te faut?
Or me di, se Diex te consaut,
Fai moi veritable respons :
T'a or bien esbahi cis pons,
En es tu bien esmerveilliez? »
— « Dame, oïl voir, or me veulliez
Dire pour Dieu que ce puet estre.
Ce pont à destre et à senestre
Voi de pierre si bien pavé
Et si richement atravé
De maisons, chastiaus et dongons —
Montferrant que nous eslongons
Ne fu onques si biaus d'assez —
Que tiex .xx. en a amassez
Et fais seur ce pont touz en route,
Et si voi que chascune est route
Des estaches qui le soustiennent :
Je ne sai comment il s'i tiennent
Ne comment nus manoir y ose,
Car c'est trop perilleuse chose.
Il semble adès qu'il doit cheoir,
Vous le povez à l'ueil veoir;
Aussi font il chascuns l'esgarde,
Mais il ne s'en donront de garde
Qu'il leur charra tout en .i. mont.
Et quant paours ne les semont
De ce pont perilleus widier,

531-32 *dangons : esloingnons.* — 536 *toute* (participe de *tolre,* enlever). J'ai corrigé *route* (rupta, rompue) d'après AB., comme plus adapté au sens et amenant une rime plus riche. — 538 *se tiennent.*

Par foi, je n'en sai que cuidier ;
Merveille ai pourquoi il le font,
Car si très orrible et parfont
Voi le val et grant la riviere,
Que je ne sai en quel maniere
Estre y osent ne converser ;
Car je les i voi reverser
L'un devant l'autre et sans respas,
Et si ne s'en chastient pas.
Ce sont gent avuglée et fole,
Quant sour ce pont, dont si s'afole
Li fondemens de touz costez,
Ont tant fait de riches ostez.
Je ne sai à quel fin ce tourne,
Car chascuns aussi s'i atourne
Con s'il deüst touz jours durer.
C'est merveilles qu'asseürer
S'i osent une heure de jour ;
Or i cuident faire sejour,
Ce m'est avis, moult longuement.
Il n'ont entr'eus cure comment
Li mondes voist ; fol sont et yvre
Qui ne maisonnent à delivre
Et asseür, hors de peril.
Or les prendra cis pons au bril,
Il ne saront l'eure de mot. » —
Et quant ainssi escouté m'ot
Veritez, elle a respondu :
— « Amis, ainz c'on voie fondu
Ce pont, ne que touz se depiece,
Porra durer une grant piece,
Selonc ce qu'à Dieu en plaira ;
Mais ainçois mains cuidiers charra

573 B. *Qu'il n'en saront.* — 577 *tout ce depiece.*

De ceus qui sus sont et demeurent,
Pour ce que leur temps i labeurent
Seur fondement que ne vaut riens
Et dont pourriz est li mairriens ;
C'est uns perilz trop merveilleus.
De ce pont, qui si perilleus
Est à estre et à converser
Qu'il semble adès qu'il doit verser,
Le mistere t'esponderai,
Et bien dire à touz l'oserai
Que c'est li mondes vraiement,
Où li uns reverse ensement
Devant l'autre à mort et trespasse
Sans respasser, en poi d'espasse.
Moult est du cors la vie briés,
Et l'ame sent les encombriés
De ses grans pechiez et la paine
En teniebres où on l'en maine
Par celle eve hideuse et rade.
Nonpourquant, haitié ne malade,
A paines nus ne s'en chastie,
Ainz a chascuns maison bastie
Où plus peril et meschief voient.
Il semble que il se desvoient
A escient ; adès i cuident
Demorer, ne point ne se wident
D'estat de pechié ne de vice.
Pluseur n'ont amour ne service
Fors au monde, c'est chose aperte,
Et si ne leur tourne qu'à perte :
Tout perdent de quanqu'il i metent,
Tu le vois, cil qui s'entremetent
De faire sour ce pont maison,

604 *devoient*. — 606 *se* omis. — 610 *Et se*.

Où drois ne s'assent ne raison ;
De quanc'ont assemblé, tout laissent,
Et cil qui demeurent s'em paissent.
Tant qu'il sont seur le pont manant
Moult sont lié de ce remanant,
Poi leur est du pays estrange
Où cil en vont nu et sans lange,
Qui n'i ont maison ne buiron
De late ne de cheviron,
N'i sont pas leur ostiex couvers,
Mais en enfer, qui est ouvers,
Trebuschié en la grant chaudiere,
A quoi on puet ceste riviere
Et la valée comparer
Où leur mesfais vont comparer.
Cil qui seur ce grant pont s'assemblent,
A saint Thomas pas ne resemblent,
Qui l'ostel à .i. roy jadis
Edefia em paradis
De son tresor qu'il ot en garde.
Eüreus qui à ce prent garde
Et qui là fait son edeffisse :
Tampès, tonnoirre ne esclisse
Ne le puet ardoir ne abatre ;
Mielz s'i puet asseür embatre
Et demorer sanz nul desfaut,
Quant cis mondes chà jus li faut,
Qu'en ceuls maisonnés seur ce pont,
De quoi nus pleges ne respont
Qu'il n'arde ou esfondre en poi d'eure,
Et cis qui le basti s'en pleure
Les pechiez sanz fin et gemist,
Las, pour quoi cors et ame mist

625 B. *trebuschent* (leçon préférable). — 636 B. *esclipse*.

A ce pont faire où il n'a point
De fondement. Or t'ai apoint
Le monde et comparé à lui,
Mais à paines voit on nullui
Qui voie à cest example goute,
Car gent grosse et menue toute,
Qui seur ce pont font leur passage,
Ne redoutent point le domage
Où pechiez les trebuschera,
Quant Diex par mort les huchera.
Adont lairont il tout à fait
Quanqu'il aront sus ce pont fait,
Que je t'ai comparé au monde.
Dont est ce douleurs et vergonde
A ceuls qui si l'aiment et croient
Que de lui servir ne recroient,
Ains i font quanqu'il leur semont.
Compains, or en alons amont;
Lai ce pont, qui touz est quassez
Et pourris ; tu verras assez
De merveilles, ains que jours passe,
Se Diex temps t'en donne et espasse ;
Moult sui lie quant t'ai trouvé,
Ainssi ai ton estre esprouvé.

Ci commence la parabole des .ij. mortoires (B. *mortuaires*) *de bestes si comme vous orrez ci après.*

Lors partimes d'ilec atant ;
Contremont le tertre esbatant
En alames sanz arrester
Et laissames ce pont ester
D'ordure et de vanité plain,

647 *A ce point.* — 652 *et* omis. — 669 B. *liez quant ci t'ai tr.* — 670 AB. *Ainssi et ton.*

Si trouvames haut ens ou plain,
Qui n'iert pas perreus ne rubestes,
Deus grandes mortoires de bestes,
Esparses parmi la champaigne :
L'une de grans destriers d'Espaigne,
De grans bues, vaches et pourchiaus ;
Moult ot crasse charoigne en chiaus,
Dont li chemins faisoit depart.
Et la mortoire d'autre part,
Ou champ qui biaus iert et forbis,
Celle n'estoit que de brebis,
Maigres moutons et pourcelez,
S'en erent moult li moncelez
Poure et petit envers les grans.
Si fui moult du veoir engrans
Les cras bues et les vaches mortes,
Dont il y ot de pluseurs sortes,
Grans chevaus, pors, truies et vers ;
Touz en estoit li champs couvers
Des bestes qui mortes gisoient.
Et li oisel qui les mengeoient,
Corbiaus et chien d'aval les champs,
Erent si maigre et si meschans,
Si très pale et descoulouré
Con s'adès eüssent plouré,
N'i faisoient fors que languir
De l'une sus l'autre randir,
Ne n'i pooient encraissier.
Et vous di que jà mais laissier
Celles pour autres ne vousissent ;
Jà cil chien ne les guerpesissent
Ne oisel, pour autres mengier,
Et si erent si en dangier

690 *Si fu.*

N'i pooient saoulez estre.
Et as maigres moutons à destre,
Pourcelez, brebis et aigniaus,
Sont chien si cras touz et oisiaus,
Si haitié et si en bon point
Qu'as crasses ne tournoient point;
Celle moult leur abelissoit,
Car chascuns si s'en encraissoit
Que ne vousissent autre avoir.
Or fui moult engrans du savoir
De cest affaire le mistere.
— « Biaus compains, c'est bien chose clere »,
Dist Veritez, « je t'aseüre,
Pluseurs voient ceste aventure
En cest monde, et à pluseurs gens
Est moult cis moustres biaus et gens
Se il i vouloient entendre.
Mais nenil; il n'i font que tendre
Touz jours à amasser avoir
N'il n'en pueent leur soul avoir;
Il n'ont onques joie asouvie.
Ainssi est d'eus, ne mescrois mie,
Con tu vois de ces oisiaus maigres
Et de ces chiens; il sont si aigres
Sour les grans avoirs et richesces,
Les seignories, les hautesces
Et les grans honneurs de ce monde;
N'onques en eus tant n'en habonde
Qu'il en puissent estre asouvis,
Ainz muerent sus de fain touz vis
Ne n'endurent à avaler
Ne de leur mains lessier aler.

712 B. *et touz oisiaus.* — 713 B. *Si asazé* (A. *ahaitié*) *et en b. p.* — 714 B. *touchoient.* — 730 B. *nel mescrois.*

Nus avoirs ne leur puet souffire;
Li uns i sache, l'autre i tire,
Adès i vivent entendant.
Li mondes leur fait entendant
Qu'il n'est riens qui ses deduis vaille.
Tu le vois, nus ne se travaille
Fors qu'as grans avoirs à aquerre;
Autre labour ne font en terre,
En autre dieu ne sont creant;
Et si te di bien et creant,
Com plus ont, tant leur souffit mains;
Adès ont il wides les mains,
De biens qu'il aient n'ont leesce.
Et tout ce fait l'orde destresce
Et avarice la punaise,
Qu'il n'ont onques de nus biens aise
Ne n'osent leur mons abaissier
Ne eulz d'aumosnes encraissier,
D'abstinences ne d'œvre faire
Ne chose qui à Dieu puist plaire.
Tant sont angoisseus et destroit
Qu'adès cuident il à l'estroit,
Que terre leur doie faillir;
Leur avoir n'osent assaillir,
N'ont joie ne deduit du leur;
Adès vivent sus à douleur
Et amaigrissent sus leur biens.
Tel gent sont comparé aus chiens
Qui sont si maigre, et as oisiaus,
Qu'il n'ont que cuir, noirs et ossiaus
Seur ces grans charoignes et crasses.
Compains, or vien avant et passes

746 *nus n'est tr.*; A. *nus ne s'i tr.* — 747 *et à aq.* — 769 Mon ms. et A ont *aigre* (contraire au sens). — 770 *noirs,* AB. *ners.*

A ces autres par de dechà,
Pour l'example oïr qui piecha
Est au monde manifestés.
Biaus est li misteres et tés
Qu'il est à touz ceulz profitans
Qui en ce lieu sont habitans.
Si te dirai, or escoutons,
Pour quoi seur ces maigres moutons,
Pourchelez, brebis et aignel,
Sont chien si cras et cil oisel,
Et il mainent si bonne vie
Qu'il n'ont d'autre mengier envie.
Frere, ainssi vivent ou service
De Dieu gent sanz mal et sanz vice,
Sanz couvoitise et sanz amer,
Ne n'ont soing que de Dieu amer.
Il ne croient pas en leur pances
N'en leur avoir, mais em penances,
En jeuner et en oroisons.
Là gist toute leur garisons ;
Ce leur souffit ; de ce se paissent,
Miex que d'autre avoir s'en encraissent.
Ces maigres charoignes petites
Que cil oisel cras ont eslites,
Se tu de moi entendre esploites,
Ce sont les griés voies estroites
Que li cors sueffre, et li martire
Pour l'ame espurgier, qui s'atire,
Quanqu'elle puet, à Dieu servir
Pour sa grant gloire deservir ;
Ou desir de sa grace avoir
S'encraissent et non d'autre avoir ;

780 Je laisse la faute *aignel* (p. *aigniaus*) par considération de la rime *oisel*, qui est correcte.

Ce les paist et ce les souffit
Dont uns mauvais se desconfit.
Leur souffisance et leur clamour
Toute ont mise en la Dieu amour ;
Tout sont de la grace Dieu plain.
Aussi con nous veons à plain
Ces cras chiens seur ces maigres bestes,
Qui point n'ont tournées les testes
Vers les crasses ne tant ne quant,
Ainssi se paissent li auquant
Pour la Dieu amour, et aucunes,
De griés penances et de junes
Et font, d'orer et d'abstinence,
De gloire en paradis semence,
Et ont si plaine souffisance
De toute riens, qu'il n'ont doutance
De tourment mondain ne de mort.
Touz leur cuers en Dieu se remort
Et d'abstinences se norrissent,
Ne point leur pourpos ne guerpissent ;
Ens ou Dieu service ont touz mis
Leur cuers, et le monde sousmis,
Ne d'autre avoir ne leur souvient.
Mais poi sont cil cui il avient ;
Dont c'est domages et pitez
Que touz li mondes n'est itez
Que je t'ai dit de celle gent,
Car bel se gouvernent et gent
Et je prise moult leur maintien.
Compains, prens i garde et te tien
Au meilleur pour l'ame sauver ;
Cis examples te puet laver
De couvoitise et d'avarice ;

816 B. *De granz;* A. *penances et jeünes.*

Se tu n'as moult le cuer novice,
Assez i pues de biens aprendre.
Or t'en vien et, sans plus atendre,
Tu verras en celle autre lande
Une merveille assez plus grande
Et à veoir moult desguisée. »
— « Bien estes sage et avisée,
Dame Verité, et sans doute
Moult très volentiers vous escoute,
Et bel vous fait oïr parler.
Or nous esploitons de l'aler,
S'il vous plest, et hastons nostre oire ;
Bons est vostre conseuls à croire.

Ci commence la parabole du lyon et de l'aignel, comment l'aignel estrangle le lyon.

Atant d'ileuc ainssi tornames ;
Sans arrest nous acheminames
Devant nous la voie tout droit,
Et à ces choses là endroit
Tout en alant pensai assez,
Mais ains qu'il fust prime d'assez
Ne matinée auques creüe,
Enmi une grant lande herbue,
Tout le chemin que nous preïsmes,
Une bataille illeuc veïsmes
D'un aignel encontre .i. lyon ;
Ce fu droite amiracion
De resgarder celle merveille,
Qu'ains mais n'oi veü la pareille.
Grant piece s'erent combatu,

858 *Enmie*. — 862 B. *grant* p. *droite*. — 863 *lappareille;* AB. *sa pareille*.

Car li aigniaus ot abatu
Le lyon ou champ desouz lui,
Dont merveilles esbahis fui
Et pensai mout, ce vous afin,
Comment à outrance et à fin
Cis aigniaus le lyon metoit
Et seur sa pance li montoit
A .ij. piez, et pour estrangler
L'avoit fait en terre enangler ;
S'esgardai d'eus moult longuement
La bataille et l'ordenement,
Mais touz dis en avoit le pis
Li lyons, car droit seur son pis
Li estoit li aigniaus montez.
Lors priai que m'en fust contez
A verité touz li affaires,
Li moustres et li examplaires,
Comment c'estoit et par quel guise
Celle grant beste iert à fin mise
Ensement par celle petite.
— « Dame, pour Dieu, qu'il m'en soit dite
Veritez, grant merveille en ai ;
A bonne heure à vous assenai,
Car moult y ai de bien apris. »
A ces mos Veritez m'a pris
Par la main et puis me dist : — « Freres,
De ce fait est biaus li misteres
Assez plus c'on ne porroit dire,
Si n'est pas folz cilz qui s'i mire
Et qui à droit i veult penser.
Ainssi set Diex de mort tenser
Les siens au besoing et aidier
Mielz qu'il ne sèvent souhaidier ;
De leur besoignes s'entremet,
Et cis qui de cuer paine i met,

Diex aide à soustenir son droit.
Prouver le poons chi endroit
Et de l'example estre touz fis
Au lyon qui est desouz mis
D'un aignel et mis à outrance;
C'est bien droite senefiance.
Ainssi avient, qui que le conte,
Soit de roy, de duc ou de conte :
Quant, par orgueil qui le sorprent,
Guerre à tort sour autrui emprent
Et croit trop son felon corage,
Mainte fois li tourne à domage
Sa fole erreurs et à meschief,
Combien que il venist à chief
De plus grant emprise cent tans.
Si ne doit nus estre asentans,
Tant voie haut sa queue luire,
A autrui grever ne destruire,
S'à juste cause ne le fait,
Car lui ou les siens en desfait
Et en est audesouz tournez
Maintes fois ses tours bestournez,
Et de son cop mesme s'abat.
Quant par son grant orgueil s'embat
Seur autrui par sa fole emprise
Et plus son pooir que Dieu prise,
Si qu'il n'a arroi ne mesure
Ne ne prent garde à mespresure
Qu'il en prengne amende de lui,
Ne il n'a fiance qu'en lui
Et en son pooir seulement, —
Je te di qu'à lui est briément
A droit comparez li lyons

904 AB. *desconfiz* (répond mieux à la rime). — 915 *cent ans.*

Qui est desconfis. Et li hons
Qui à son droit maintenir pense
Et Dieu apele en sa desfense
Et du tout sa fiance i met,
Si que de riens ne s'entremet
Que droiture et raisons n'i soit,
Ne orgueilz point ne le deçoit
Qu'adès ne soit humbles et douz
Envers son seigneur et à touz
Ceuls qui droit et raison entendent,
Ne tout si fait à el ne tendent
Fors au plaisir de Dieu touz dis, —
Cilz est li drois aignelez dis
Et comparez, qui par fortune
A desconfit mille contre une
Ce grant lyon qu'il a outré.
Bel moustre nous en a moustré
Diex, qui à point en sait ouvrer
Et force au foible recouvrer.
Or a cis aignelez estort
Le lyon, qui à son grant tort
L'assailli de fole aatise,
S'a tant ses drois de grace aquise
Envers Dieu, qu'il est au desseure ;
Si con tu vois, il le deveure
Devant nous et a desconfi.
C'est drois examples, ce t'afi,
A touz grans princes et à roy,
Qui, sans mesure et sans arroy,
Sanz atemprance et à tort fait,
Ont moult tost entrepris tel fait
Par leur sorcuidance et leur force,
Que Diex, em poi d'eure d'esforce,
Leur force a tost au bas tornée
Par fortune, la bestornée,

Qui en petit d'eure se tourne;
Diex moult tost au bas les atourne.
Ainssi est il de ceuls souvent
Qui toute ont leur fiance ou vent,
Qui poi vaut, c'est en leur pooir,
Là où Diex ne les puet veoir
Longuement, quant il se mesfont
Et tort à mendre d'eus en font;
Car Diex ne les fait pas seigneurs
De son pueple en terre et greigneurs
Pour euls destruire et à fin metre,
Ainz les a fais pour entremetre
D'eulz gouverner bien et à point,
Ne d'autre achoison n'i a point :
Ce prueve à toutes et à touz.
Mais poi i pense li estouz,
Felons, orgueilleus et despers,
Qui plus est à mal faire apers
Qu'à droit n'à raison maintenir,
Si n'en puet à bon chief venir,
Nes que ne fist cis lyons fors.
Il ne croit pas que ses esfors
Viengne de Dieu ne sa puissance;
A paine a il nule fiance
Qu'en sa force et en sa grant mise;
Riens n'a de sa cure en Dieu mise,
Ainz cuide de soi seignorir.
Et Diex, qui puet faire couvrir
Son pooir partout en poi d'eure,
Contre soi esploite et labeure,
Et si de son orgueil l'espluche
Mainte fois que il le trebusche
Et desconfit sans redrecier.

990 *pas* omis.

Ainssi se set Diex adrecier
Des grans mauvais et les confont,
Pour ce que leur devoir ne font
Et veulent le tort soustenir ;
Et ce voit on bien avenir
C'un petit de gent moult de fois,
Cui drois gouverne et bonne fois,
En desconfisent .xij. tans
Qu'il ne sont ; n'en soies doutans,
Souvent ceste fortune avient.
Dont vois tu bien que il couvient
A touz nobles de haut afaire
Qu'il se gardent de tort à faire
A mendre d'eus, où que il soient,
Ne tant en leur pooir ne croient
Que nulz par orgueil s'en mespasse,
Car Diex labeure en poi d'espasse,
Qui ne puet nul tort consentir.
Chascuns le doit en soi sentir,
S'à nul bien faire est clerveans,
Qu'au monde n'est riens pis seans
Ne que Diex tant hée et desprise
Qu'il fait orgueil et fole emprise.
Dont n'est pas sages qui l'emprent
Et qui garde à l'aignel ne prent,
Qui par force d'umilité
A terre a ce lyon geté,
Que je te compere à orgueil.
L'orgueilleus de mauvais acueil,
Qui en nul bien ne s'esvertue,
Or vois tu c'uns aigniaus le tue
A son droit et met à merci.
Compains, or nous partons de ci ;

1006 B. *vois tu.* — 1015 *quil qui soient;* AB. *quil quil soient.*

Encor verras, or ne t'anuit,
Maintes choses ainçois la nuit;
Nous n'avons plus ichi que faire,
Je t'en ai tout conté l'afaire. »

Ci commence la parabole de la riviere qui est hors de son chanel.

Ainssi celle grant voie et lée
Errames, tant c'une valée
Assez près d'ilecques trouvames,
Et tout belement l'avalames,
Tant que nous venismes ou fons,
Qui moult estoit biaus et parfons
Et larges de très grant maniere.
Si trouvames une riviere
Moult très grande et si bien corant
Roidement, que li demorant
Entour lui s'en doloient touz ;
Tant estoit roides et estous
Ses cours que tout engloutissoit ;
Si tost que hors de rive issoit,
Ne laissoit biaus prez à destruire
Ne grans vignobles, et moult nuire
Pooit as terres ahannables ;
Tant iert ses cours adomagables
C'on n'osoit entour demorer,
Vingnes ne terres labourer,
Tout ne destruisist sanz atendre.
Pour qu'elle s'i peüst estendre,
Partout vouloit prendre et partir,
N'on ne pooit si fort bastir
Entour li moulins ne estans,
Que ses roides cours conquestans

1050 B. *rades* (leçon préférable). — 1058 *et terres*. — 1059 *Touz*. — 1064 B. *rades;* A. *raides*.

N'eüst tantost desrachiné,
Esrachié et tost affiné,
Ne riens entour lui ne duroit.
Moulins et estans desmuroit,
Courtilz, jardins et arbrissiaus ;
Basses rivieres et ruissiaus
Aünoit et engloutoit toutes.
Tant ot de manieres estoutes
Pour le pays adomagier,
Qu'à paine y pooit on nagier,
Tant fust li tans clers ne seris,
Qu'en l'eure ne fussent peris,
Se par fortune n'eschapoient ;
Car en petit d'eure exsipoient
Les nés et tournoient à perte ;
Seur une isle d'yaue couverte
Brisoient, ou sour une roche ;
Plus tost c'uns quarriaus ne descoche,
Perissoient sanz nul secours.
Moult estoit perilleus ses cours
Tant qu'elle ainssi se tampestoit,
Car nulz asseür n'i estoit,
Ainz faisoit moult à redouter.
Lors m'alai tantost acouter
Delez Verité pour savoir
De tout ce l'example et le voir,
A quelle fin ce devoit tendre,
Car moult estoie de l'entendre
Couvoiteus et très desirans.
— « Freres, c'est li princes tirans »,
Dist Veritez, « qui adès tire
N'à nul boñ arroy ne s'atire ;

1074 AB. *y osoit on.* — 1078 B. *esquipoient;* A. *exipoient.*

Tout veult à lui traire et tirer
Sans soi de raison atirer ;
Pitié n'a ne misericorde
De nullui, ne il ne s'acorde
A nul bien dire nule fois ;
En lui n'est loiautez ne fois,
Charitez ne autre vertus ;
N'est aournez ne revestus
De nulles meurs de bon afaire ;
Tant li plaist malices à faire
Qu'à paine est riens qui li eschappe
Que tout partout ne pregne et happe ;
Où avenir puet et haper,
N'est riens qui li puist eschaper,
Fors mort cui il n'eschapera,
Car en soursaut le hapera
Quant plus plaine ara sa hapée ;
Nes la piaus n'en iert eschapée
Du mal tirant qui tout englout.
Tant a cuer couvoiteus et glout
Et l'orde avarice tant gloute
Qu'en tout liu n'a riens qu'il n'engloute
Et tout trait el fons de sa nasse.
Quanque li poures hons amasse,
Tout le renglout et le menjue
Par celi qui o lui se jue :
C'est faussetez c'on li conseille,
Qui en court de maint prince veille.
L'omme ainssi destruit, ce me semble,
Qui près de lui l'avoir assemble,
Que tu vois ces prez esrachiés,
Ces vignobles et ces vergiés,

1097 B. *à soi*. — 1105 *nulle*. — 1108 *ne prent* ; B. *ne prengne et grappe*. — 1122 *celui... le jue*.

Ces jardins qui tant erent biaus.
Ainssi comperent leur cembiaus
La poure gent, et leur outrages,
Que tu vois que li grans orages
Destruit ces prés, et li maus tans,
Que pechiez destrempe et Sathans
Et fait en mains liex grant contraire.
Mais Diex, qui tout ce sueffre à faire,
N'est mie consentans du fait
Du mal tirant, qui tout à fait
Sa gent desrachine et esface
Ne n'a mesure en riens qu'il face;
Tant voie à meschief poure gent,
Ne leur remaint or ne argent
Ne heritaige à engagier.
Mal fait souz tel voisin logier,
Dist Veritez, et demourer,
Qui ne font que gens devourer
Et destruire par le faus tour
Des mauvais consilleurs d'entour,
Qui ront .i. grant fouc de bediaus
Et sergens qui ou nombre d'iaus
Sont si maistre et si haut crieur
Que li poure en ont le pieur.
Tel gent gouvernent les tirans,
Dont li mondes est empirans
Et empire de jour en jour;
Car il ne prendent nul sejour
De mal faire et mal consillier,
Dont le pueple font essillier

1137 AB. *au fait*. — 1147 A. *leur faus tour*. — 1149 B. *Qui ont*. — 1150 *Et les s.*, B. *Et li s.* J'ai adopté la leçon de A. qui seule satisfait à la mesure. Quant à *au nombre de* p. *au nom de* (cp. vv. 1222 et 1234), voy. mes Notes. — 1151 *li maistre;* AB. *si maistre.*

Par le tirant qui les destruit
Et eulz à tout mal faire estruit
Et les embat en grant meschief.
Diex l'a fait de son pueple chief
Pour lui ou droit chanel tenir
De raison et droit maintenir
Et eulz bons examples moustrer,
Mais assez poi li chaut d'outrer
Les commans de son creatour ;
Lou se fait en lieu de pastour.
Garder les doit, or les deveure,
Et poi ens ou chanel demeure
Où Diex l'a mis : c'est de droiture.
Poi l'en chaut et poi met sa cure
A bien faire, ne point n'estrive
A pechié, mais tost se desrive
De raison faire où Diex l'a mis.
Poi li chaut d'estre à Dieu amis,
Ne s'en fait pas drus ne privez.
Li princes qui est desrivez
Ainssi de droiture et d'onnour,
Qui n'entent raison ne clamour
Ne ne met soi n'autrui à point,
C'est la riviere où il n'a point,
Si con tu vois, de seürté.
Moult est en grant maleürté
Li hons qui souz tel voisin maint ;
Moult s'en duelent maintes et maint.
N'est riens tant grieve au pueple ou monde
Que mauvais chiés où il habonde
Plenté d'avarice et d'orgueil ;
Car quant il s'est mis en l'escueil

1163 B. *droit chemin*. — 1168 AB. *Leu*. — 1172 B. *li chaut*. — 1174 B. *descive*.

De hayne et de felonnie,
Moult a en poi d'eure honnie
La gent qui souz lui maint et marche.
Si con tu vois qu'en ceste marche
Riens ne demeure où la riviere
Se puist estendre, en tel maniere
Est la gent destruite et gastée
Par mauvais prince et tampestée
Et tournée à confusion.
Et la droite devision
De ces nés que tu vois perir
Seur ces grans isles et ferir
A ces roches d'yaue couvertes,
Freres, ce sont les granz povertes,
Les grans tourmens et li meschiés
D'enfer, où cil sont trebuschiés
Qui trop en tel seigneur se fient;
Quar riens nulle ne contredient
Qu'il li voient faire ou emprendre;
Tout li sueffrent, sanz lui reprendre.
Quanqu'il veult faire ou achever,
N'osent point à lui estriver
Recheveur, baillif ne prevos :
Nuls d'iaus n'a tant le cuer devos
Qu'il contredient riens qu'il veulle,
Jà soit ce que raisons s'en dueille
Et que nus drois ne s'i asente;
Chascuns suit sa trace et sa sente;
Tout mal faire li enheudissent
Et enortent, puis se perissent
Ou malice et ès grans forfais
Qu'il ont ou nombre de lui fais.
S'avient ainssi d'eus, c'est sanz doute,

1214 *d'iaus* omis.

Comme de la nef qui se boute
Ou peril où elle s'afondre ;
Ainssi couvient perir et fondre
Les faus consilleurs et mauvais,
Qui labeurent ou puant vais
D'avarice ou de couvoitise,
Qui touz maus esprent et atise
Et fait perir l'amē et le cors.
Frere, si voir que le recors,
Tout cil vont em paine greigneur,
Qui ou nombre de leur seigneur,
En son conte et en sa puissance,
Font au pueple grief et pesance,
Tant de paine et tant de douleur
A souffrir du cors et du leur,
Qu'à paine est riens qui leur demeure.
Et pour ce que son temps labeure
Li faus couvoiteus à tel vice,
Perist et afondre ou service
Du tirant prince à cui il sert.
Ainssi selonc ce qu'il desert,
Li mondes son loier li paie,
Et mors, qui em brief temps l'apaie.
Quant il miex cuide estre asseür,
Vient fortune atout meseür,
Qui l'enverse à terre et cravente.
Si comme orage et vens qui vente
Et tampès fait perir ces nés,
Perist s'ame ; à male heure est nés
Hons qui trop ou conduit se fie
Du tirant prince. — A ceste fie
Ne t'en dirai orendroit plus ;
Bien orras parler du sorplus,

1235 B. *A son conte*. — 1245-46 B. *li donne : l'assomme*.

Se le voir en veuls enquester.
Alons ent sans plus arrester
Tout ce chemin la droite coste,
Lonc la riviere ; enchiés .i. oste
Qui moult a le cuer esbaudi,
Vendrons à l'eure de midi,
Que il sera temps de disner. »
— « Dame, bien me doi acliner
A faire tout vostre voloir,
Jà mais riens n'aroie à doloir
Tant que fusse en vostre conduit,
Ainz y ai joie et grant deduit,
Et si puis moult de bien aprendre,
A ce que je vous oi reprendre,
Pour avoir vie pure et monde.
Poi vaut li bobans de cest monde,
Bien l'ai par l'aignelet prouvé
C'avons sus le lyon trouvé ;
Foulz est qui pour ce Dieu oublie,
Qu'il a force et grant seignorie.



XIX.

LI DIS DU ROY [1].

Gentils princes, roy des François,
Esgardez com li rois des rois
Jhesu Crist, qui les bons avoie,
Com de loing vous a mis à voie
De lui bien cognoistre et amer.
En terre vous a fait clamer
Roy des Franchois, la noble gent ;
Certes ci a don noble et gent,
En grant digneté parcreü.
Bien vous a de loing pourveü,
Moult li devez bien obeïr ;
Encor vous puet il escheïr
De lui plus grant royaume assez :

[1] Fol. 151 à 155 v°. — Collationné avec B., fol. 38 à 45, et partiellement avec A., fol. 25 v°. — Imprimé, sans nom d'auteur, dans le Nouveau recueil de contes. etc., par A. Jubinal (t. I, p. 342 et s.), d'après le ms. 198, fonds Notre-Dame. — Le ms. de Bruxelles porte l'intitulé : *Ci après comence li diz du roy Phelippe de France qui fu contes de Valois, d'Anjou et du Maine.*

1 J. *Roys des Francs, haez les desroys.* — 2 J. *Regardez.* — 3 J. *qui les siens.* — 8 J. *bel et gent.*

C'est paradis, qui a passez
Touz les royaumes de cest monde.
Rois, vo vie doit estre monde
Et nette de vilains pechiez,
Et vos cors si bien entechiez
C'om praingne à vous bon examplaire ;
Si porrez mielz à touz ceuls plaire
De cui vous estes rois clamez.
Moult doit de vous Diex estre amez,
Et il pert bien qu'il vous a chier
Quant de si loing vous volt huchier
Pour les François metre en vo garde.

Bons rois, pour Dieu prenez dont garde
A quelle heure à vous les livra :
Ce fu au jour qu'il delivra
Les siens de la paine d'enfer.
Le cuer arés plus dur que fer,
Se vous à ce jour ne pensez,
Et la glose n'en dispensez,
Si con bons rois qui doit penser
De sa vie à droit dispenser.
Rois, au jour du grant vendredi,
Aussi voir con je le vous di,
Vous fist Diex roi de touz les Frans.
Or soiés dont courtois et frans,
Justes, piex et misericors,
Si con Diex fu, qui tout son cors
Volt aus felons Juïs livrer
Pour les bons d'enfer delivrer.
A cel jour furent delivrés
Qu'il vous fist roy ; donques livrés

19 B. *bone*. — 22 J *Bien doit*. — 26 J. *Gentilz roys, dont or prenez garde*. — B. *Gentilz roys, pour Dieu pr. g.* — 35 J. *du bon v.*

Vo cuer à l'oïr et entendre,
A quel fin la glose veult tendre
Du vendredi après complie,
Que consommée et acomplie
Fu de Dieu toute sa promesse.
Cis jours vous doit tenir em presse
Le cuer, que il ne se desploie
A œvre où mal son temps emploie.
Pensés dont de vo regne acroistre
En honneur ; vous devez cognoistre
Les bons trop miex c'uns aprentis.
Pour Dieu, soiés dont ententis
Au pueple Dieu le souvrain pere
Gouverner, si que il i pere,
Et des tourmens les rachetez
Où tout de cors et de chatez
De longue main sont embatus,
Car sour paine d'estre batus
Les a Diex en vo garde mis ;
Desfendés les des anemis,
Vous estes chiés et garde d'iaus.

Rois, cil anemi sont bediaus
Et sergens, prevos et baillis,
Dont vos pueples est malbaillis ;
Tel gent sont du monde essilleur ;
Avocat, mauvais consilleur,
Chascuns i grape et arapine,
Et si a gent d'autre couvine

45 J. *à oïr*. — 51 J. *desvoie*. — 53 J. *Penssez de vostre regne acroistre*. — 54-55 J. :

Vous devez miex les bons conoistre
Assez c'uns nouviaus aprentis.

58 J. *Gouvernez si que il li pere*. — 59 B. *les delivrez*. — 60 J. *tant* p. *tout*. — 63 J. *vos garde*. — 70 J. *Advocat et faus c.*

Qui les ont navrez laidément
Par faute de gouvernement.
Or faites qu'il soient sanez,
Et hors des meschiez les planez,
Metés i .i. petit de paine.
Diex vous en fist don et estraine,
De son roiaume, à ce saint jour,
Pour ce qu'il veult que sans sejour
Son poure pueple delivrés
Des tourmens où il sont livrés ;
Si con Diex ce jour delivra
Les bons quant à mort se livra,
Faites qu'il en soient delivres ;
N'i espargniés ne mars ne livres
Et les gardez d'estre essilliez,
Gentils rois, et si esveilliez
Loiauté, Droiture et Raison ;
Faites les en vostre maison
Demorer avec charité,
Et si prendés à Verité
Conseil de vos bonnes paroles,
Si que bien soit li sains ampoles
Emploiés, dont vous estes oins.
Pour Dieu, or vous soit dont cis poins
En vo cuer escriz et pourtrais,
Car vous estes nez et estrais
Touz de rois de .iiij. costez ;
S'en doit miex de vous estre ostez
Orgueilz, qui ains bons ne volt estre.

74-75 La version de J., ponctuant autrement, porte :
Faites par vos gouvernement,
Gentilz roys, qu'il soient sanez.

76 B. *du meschief.* — 81-82 J. *Ses povres gens li delivrés Du meschief où* ... — 96 J. *Gentilz roys, or vous soit c. p.*

Et quant Diex vous a de tel estre
A roy des François esleü,
De si loing c'on n'a pas veü
Que ce soit œvre naturée,
Aiés vostre court escurée
Des mauvais, se nus en y a,
Car quant Diex à vous otria
La couronne de ses François,
Il vous ot bien moustré ançois
Qu'il est puissans d'un autre metre,
Quant il s'en voudra entremetre,
Se justement ne gouvernez
Et à ce garde ne prenez
Que vostre vie à droit lignie
Soit, selonc la noble lignie
Dont estrais estes et venus.
Et quant des grans et des menus
Vous a Diex fait au monde chief,
Se vous voulez venir à chief
Du roiaume à droit maintenir,
Le conseil vous couvient tenir,
Qui biaus est et bons et loiaus,
Des .iiij. vertus cardinaus,
Seur toutes de plus grant arroy,
Qu'Aristotes escrist au roy
Alixandre, qu'il fust vestus
Et aournez de ces vertus
Qui seur toutes ont grant renon.
La premiere Prudence a non,
Qui par le vrai entendement

102-3 Jub. : *Gentilz roys, et quant de tel estre*
Vous a Dieus pour soy esleü.

107 J. *si nul.* — 109 J. *de ces.* — 110 J. *Bien vous avoit m. a.* — 119 J. *en terre chief.* — 124 B. *cardonnaus;* J. *principaus.* — 126 B. *escript.* — 130 J. *sagesce a non.*

Gouverne l'omme sauvement,
Si que droiture en lui maintient.
Li autre, car bien m'en souvient,
Est apelée à droit Justice,
Qui soi mesme et autrui justice
Et fait à chascun justement
Raison juste. Or oiés comment
La tierce est apelée après,
Qui bonne est de loing et de près,
Et main et soir et tart et tempre :
C'est la vertus qui miex atempre
Fol hardement et couardise.
Entre ces .ij. Raisons l'a mise
Pour garder l'omme de domage,
S'a non Force de grant corage.
Moult est ceste vertus poissans
Et bonne, car elle est croissans
En haute honneur de plus em plus.
A point œvre et nient à sorplus ;
Bien set contre vice estriver
Et faire emprendre et achever
Sans paour, tout seürement,
Quanc'on puet par vrai hardement
Et à juste cause entreprendre ;
Bien set le noble cuer aprendre
A haute honneur et à bien faire.
Ceste vertus donne examplaire
A touz les princes de haut pris,
Que il soient duit et apris

132 J. *sagement.* — 133 J. *en soi.* — 134 J. *se bien.* — 136 J. *Qui soi maismes et autre justice* (vers boiteux). — 138 BJ. *or orrés.* — 141 J. *Et tost et tart et main et tempre.* — 145 J. *Par homme garder.* — 155 Après ce vers, viennent dans la version de Jub. nos vers 165, 167, 168, puis 157 à 164 ; elle supprime ainsi les vv. 156 et 166. — 158 J. *doit très bien plaire.*

De couardise desdaiguier.
Elle set les poins enseignier,
C'on ne doit redouter emprise
Qui par raison doie estre emprise,
Où haute honneurs se puist estendre,
Et set fol hardement reprendre
Et à mesure ramener.
Bon fait à ce point assener,
Ceste vertus doit à touz plaire.
Et la quarte est de tel affaire,
De tel nature et de tel fait,
Que riens encontre Dieu ne fait.
C'est Atemprance la senée,
Qui n'est pas en prince assenée
Qui soit entechiez de lait vice.
Ceuls fait amer le Dieu service
Qui l'ainment de cuer et honneurent
Et o lui main et soir demeurent.
Et certes à bonne heure vit
Soi regner, qui demeure et vit
En atemprance, qui mesure
Toute riens à juste mesure
Et fait nature en l'omme vivre.

Rois, ces .iiij. vertus vous livre
Pour gouverner vous et les vostres.
Si con Diex fist ses .xij. apostres
Et .iiij. vrais evangelistres
Soverains, tesmoins et menistres

166 J. *Et fet fol.* — 168 J. *à tel point.* — 174 J. *en lieu.* — 180 J. *son regne.* — 183 BJ. *en 'omme.* — 186 BJ. :

Si con Diex fist ès .xii. apostres (J. *de .iiij. ap.*)
.iiij. benois evangelistres.

Bien que contraire à l'histoire, cette leçon paraît mieux répondre à la pensée de l'auteur.

De nostre foi à soustenir,
Si fait il en terre tenir
Ces .iiij. vertus souveraines
Seur toutes et les plus hautaines;
Pour miex gouverner en touz tans,
Bonnes vous sont et profitans,
Et si ont aus autres esté.
Or vous en ai amonnesté
Pour ce que miex vous en souviengne
Et que touz jours à l'ueil vous viengne
Que vous tant ne quant n'estrivez
A atemprance, mais vivez
Par son conseil et à son los
(De toute riens je le vos los,
Et me batez s'il vous en poise);
Car elle tout compasse et poise
Quanqu'il faut par nature au cors.
Se vous estes de ses acors
Et vous veulliez son conseil croire,
Le mengier à point et le boire
Vous aprendra tost à user,
Et touz outrages refuser
Vous fera de charnex delis.
Atemprance est la fleurs de lis
Et rose seur toutes vertus;
Gentils rois, soiés ent vestus
Et de li si apris et duis

189 J. *à maintenir*. — 190-192 J. :

Fais ces .iiij. vertus tenir
Sur toutes à plus souveraines
Et les meilleurs et plus hautaignes.

195 Ms. *Si ont elles aus autre* (B. *autres*) *esté*. — J. *Et ont à tous autres esté*. — 198 *tiengne* (de même A.), BJ. *vous viengne*. — 201 J. *par son los*. — 202 BJ. *seur toute rien*. — 209 J. *bien à user*. — 213 J. *Et rose de t. v.*

Que de touz vos autres deduis
Prenez par atemprance à point,
Ne ne metez vostre cuer point
Outre raison après ces chaces
N'à ces rivieres, car les traces
Perent à ceuls trop laidement
Qui em prennent esbatement
Outre raison et sanz mesure ;
Et mains li cors d'un prince en dure
Puisqu'il en use de sourfait,
Car vous savez qu'il ne sont fait
Au monde d'autre entension
Que pour la recreacion
Du cors quant il en est mestiers.
Pour el n'est fais cis biaus mestiers,
C'on en œvre par atemprance
Et à point. Et j'ai esperance,
Qui ainssi user en voudroit,
Lui et autrui miex em porroit
Gouverner tres bien et à point.

Gentils rois, dont prenez là point :
En atemprance vous tenez,
Justice et force maintenez
De corage, et sagece à droit.
Il vous est mestiers orendroit
D'estre bons trop miex c'onques mais ;
Vos roiaumes est uns drois mais
Et avris seur touz ceuls du monde :
C'est cis où plus de biens habonde

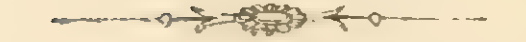
221 J. *malement*. — 223 J. *Sans atemprance, outre mesure*. — 225 J. *Quant il en use du seurfait*; A. *forfait*. — 226 J. *Et vous*. — 227 BJ. *pour autre achoison*. — 239 *sage* p. *sagece;* J. *Et corage* (leçon fausse, puisque *force de corage* est le nom d'une des quatre vertus). — 242 ABJ. *Vostre roiaume est*. — 244 BJ. *Et cilz*.

Et cui miex Diex aime et honneure.
Et certes, s'en vous ne demeure,
Seur touz rois miex vous amera,
Ne nuls fors il ne clamera
Seur vous poesté ne haussage.
Gentilz rois, dont faites que sage :
Soiés vestus et aournez
De ces vertus et vous tournez
Nuit et jour si à lui servir
Que le don puissiez deservir
En ce royaume terrien
D'estre rois ou celestien
Aveuc ses sains en paradis.

Rois des François, pour vous est dis
Et mis en rime cis biaus contes,
Qui est bons aus rois et aus contes.

248 J. *fors lui.* — 251 J. *Metez paine d'estre aournez.* — 252 J. *vous tenez.* — 253 AJ. *si à Dieu servir.* — 255 J. *En cest.* — 260 B. *Qui bons est à rois et à contes.* — La leçon publiée par Jubinal termine ainsi :

Gentilz roys, pour vous est diz (*vers incomplet*)
Et rimez cilz enseignemens :
Dieus doint que vos commancemens
Vous atraie à la bonne fin :
Dites ent amen de cuer fin.





XX.

LI DIS DE LA CYGOIGNE [1].

Maintes gens se sont esbaudiz
D'escouter biaus mos et biaus diz,
Et moult en ont grant joie en l'eure,
Mais quant en leur cuers n'en demeure
Ne sens ne matiere ne glose,
Il n'i profitent nulle chose,
Ne n'i font qu'oublier le tans,
Dont vergoigneus sui et doutans
Qu'encor ne leur tourt à domage.
On aprent .i. oisel ramage
A parler et à revenir,
Et uns hons ne veult retenir
.I. mot de bien s'il l'ot conter,
Ainçois l'oublie à l'escouter :
Le col i tent et l'ueil y œvre,
Autrement ne le met à œvre ;
Qu'il ot le conte tant qu'il vient

[1] Fol. 156 à 160. — Collationné avec B., fol. 45 à 51 v°, et très-rapidement avec A., fol. 30 v°.

2 *De conter ;* corrigé d'après AB., et selon l'exigence du sens.

A fin, mais puis ne li souvient
De bon mot c'on li ait conté.
En tel gent a poi de bonté,
Qui point ne metent d'estudie
A retenir bien c'on leur die,
Example ne bonne parole :
D'un fastras ou d'une frivole
.C. mille tans font plus grant feste
Et plus tost leur entre en la teste
C'uns contes de bien et d'onneur.
A paines voi grant ne meneur
Qui s'en amende nulle fois ;
As outrages et as boufois
Et à orgueil sont si aclin
Qu'il metent honneur à declin
Et les vertus, et si se perent
Des vices. Nonpourquant apperent
En escripture maint bel moustre
Et maint example, que Diex moustre
Et aprent pour nostre salu,
Mais poi ont à pluseurs valu.
N'ont pas d'euls amender tel soigne
Qu'il esgardent à la cygoigne
Dont je veul .i. conte retraire.

La cygoigne est de tel affaire,
De tel nature et de tel fait,
Que, se du cors tant se mesfait
Qu'elle à autrui voist qu'à son masle,
Moult grant penance em porte et male ;
Si voir com je ci le vous conte,
Il l'en couvient morir à honte,
Qu'elle ne puet garant avoir.

19 *bons mos*, de même A. — 31 B. *enclin*. — 46 B. *grief penance*.

Se ses malles le puet savoir,
Ainz qu'en l'yaue se soit plungie
Par .iij. foiz, lavée et baignie,
Elle en sueffre de mort la paine ;
Car ses masles tant li amaine
Chigoignes d'aval le pays,
Que cil devient touz esbahis
Qui en voit la grant assemblée.
Quant cilz masles leur a contée
La mesfaçon, en son langage,
De sa femele et le domage
Comment el s'est vers lui mesfaite,
Et qu'il a bien sa clamour faite,
Telle assaillie errant li font
A leur becs, et si en parfont,
Que de mort n'en puet eschaper.
Chascune qui i puet haper,
Plain son bec de sa char enporte,
Tant qu'estranglée l'ont et morte,
Voiant son masle, enmi l'erbage.
Mais la cygoigne qui est sage
Et que honneurs veult escoler,
Au plus tost qu'ele puet voler,
Ainz que ses masles la sourpraigne,
Vient à l'yave et .iij. fois s'i baigne ;
Et se lève si com j'ai dit,
Lors n'a mestier d'autre escondit,
Car puis n'a de son masle garde

64 B. *Cygoignes d'aval et d'amont.* — 71 Notre ms. a *que honneur,* A. *que honneurs;* B. *cui cremeurs.* — 75 AB. *Et releve.* — 76 Après ce vers, le manuscrit B. ajoute :

Car nete est ausi con devant,
Et si vous di bien et me vant.

Que ces deux vers aient été insérés ou non dans l'original de l'auteur, ils sont superflus.

Jà mais que par mal la regarde,
Car de touz ses mesfais s'aquite
Quant vient à l'yaue, et se respite
De sa mort en itel maniere ;
C'est chose seüe et planiere,
Ainssi puet sa mort destorner.
L'autre cygoigne veul torner,
Qui n'a de soi laver envie,
Aus pecheurs qui or sont en vie,
Qui en leur orribles pechiez
Sont endormis et anichiez,
Si que de Dieu ne leur souvient
Ne d'euls amender ne leur vient
Volentez ne devocion.
La riviere est confession,
Où vous oez que la cygoigne
Plunge .iij. fois pour sa vergoigne
Et sa forfaiture espurgier.
Aussi, qui en veult droit jugier,
A confession de preudomme
Faut .iij. choses, ce est la somme,
Ainz qu'il ait conscience clere.
Dont je preng la vraie mistere
De la premiere fois plungier
A la riens que Diex a plus chiere
Et qu'il ot à mains de priere :
C'est de cuer repentance entiere ;
Quant pecheur y est descendus,
Tantost a Diex les bras tendus
Pour lui recevoir à merci.

Or dirai après ce vers ci

102 *chier*, de même A. -- 103 B. *oit.* — 104 Le dernier mot de ce vers manquait au ms. - 105 B. *s'i est embatuz.*

Que l'autre plungiers senefie :
Ce que plus Deable desfie
Et miex à nostre salu touche,
C'est regehissance de bouche
A cuer plain de contricion.
La tierce est satisfacion
En penitance la souvraine,
Qui des mesfais rent l'ame saine
Et devant Dieu clere et luisant.
Ces .iij. vertus sont deduisant
Pour ceuls faire metre en deduit
Qui s'obligent en leur conduit
Et servent Dieu le souvrain pere.

Or est drois que la mort compere
De la cygoigne ou mesfait prise
A enfer, où l'ame est esprise
Dont li cors s'est mal acquitez.
Certes c'est douleurs et pitez
C'on s'en donne si pou de garde,
Car Diex greigneur paine à ceuls garde
Qui mal leur pechiez laveront
Par confesse, et pis averont,
Que la cygoigne devourée
Qui, par trop longue demorée
En son forfait sanz soi laver,
Ne se pot de la mort sauver.
Aussi n'iert jà pecheur sauvez,
S'il n'est par confesse lavez,
Dedenz repentance baigniez,
En regehissance espurgiez

110 B. *Ce que le deable d.* — 113 *contriction.* — 118 A. *reluisanz.* — 128 B. *Diex plus grant.* — 134-5 B. *saner* et *sanez.* — 137 B. *plungiez* (leçon recommandée par la rime).

Et acquitez par penitance.
De ce ne soit nulz en doutance :
Pecheur qui ainssi ne s'espurge
Doit atendre plus felon juge
Que la cygoigne, et plus crueus.
Mais li sages hons vertueus,
En ses desfautes repentans,
Qui s'amende ainz l'eure et le tans
Que il soit souspris de la mort,
A bonne amorssure s'amort ;
Bon fu nez qui s'i puet amordre.
Et à la mort qui tout veult mordre
Doi je le masle comparer
Qui si griément fait comparer
La mesfaçon de sa femelle,
Qu'aus autres cygoignes la melle
De son pays, et tant la blasme
Qu'à honte en muert et à disfame
Et l'estranglent sanz merci point.
Et les cygoignes qui ou point
Le cors de celle ainssi ont mis,
Veul comparer aus anemis
Qui les ames de ceuls deveurent
Qui trop en leur pechiez demeurent,
Et les enportent en tourment,
Où il muerent sanz finement.
Ainssi vont leur escot finer
A mort li mauvais sanz finer,
Où jà leur paines n'auront fin.
Mais cilz qui Dieu de bon cuer fin
Ainme et sert nuit et jour sanz faindre,

149 *Bon,* qui est aussi dans A., a la valeur de *buer,* qui est la leçon de B. — 155 B. *leur blasme* (dans le sens de « se plaint à elles »). — 167 B. *Où mais leur paine n'aura fin.*

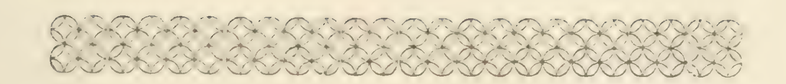
De ceste vie rentre en graindre,
Car ceste mors, quant il devie,
Li rent commencement de vie
En gloire où sanz fin regne et vit;
A bonne heure le siecle vit
Qui a si glorieus trespas.
Ceste mors ne resemble pas
La cygoigne qui par despit
Rent sa femele sanz respit
Aus autres pour li devourer.
Dont fait il mauvais demorer
En pechié ne estre en ordure,
Puis c'on en muert de mort si dure
Qu'à touz jours dure sanz faillir.
Aussi tost doit on hors saillir
Des maus où on s'est embatus,
Soi garder d'estre ainssi batus
Que cil qui chiet en la longaigne,
Qui honte a, tristeur et engaigne,
Quant ses drapiaus en voit hounis.
Li mondes n'est pas touz ounis,
Poi voi gent qui si tost s'acordent
A euls monder quant il s'enordent
De pechié ne de vilain vice,
Ne pas n'i metent tel service
Qu'il font à leur dras netoier.
Dont il puet Dieu moult anoier,
Qui si chier nous a rachetez,
C'on ne li sauve ses chatez,
Ainz pert on le plus pour le mains :
Dras lèvent, bras, testes et mains,
Et l'ame ou cors laissent soillir,
S'en porront en enfer boillir.

170 B. *vient en gr.* — 173 B. *Et gloire.*

Cilz qui de tel labour s'ensoigne
Ne resemble pas la cygoigne,
Qui, si tost qu'elle a esté fole,
De son cors à l'yaue s'envole
Et y redevient nette et saine.
Or metons dont nuit et jour paine
Et travail à li resembler ;
Touz devrions de paour trembler,
Entre nous qui sommes pecheur,
Du monde, le glouton lecheur ;
Faisons si nos vies monder
Que mors ne nous puist vergonder,
Ne livrer aus cygoignes males,
Felonnesses, noires et sales,
Aus grans becs hideus et felons,
Que nous deables apelons ;
Et nous plungons en la riviere
De confession, qui lumiere
Rent aus avugles et clarté
Et les giete de l'oscurté
De teniebres et les envoie
En paradis en la grant joie
Où n'a envie ne mesdiz.
Là nous maint Diex ! — Ci faut li diz,
Que Watriqués de la cygoigne
Fist droit à la cave à Bouloigne.
L'an .xxvij. à .i. matin,
L'endemain de la Saint Martin
C'on dit à l'entrée d'yver,
En furent commencié li ver,
Qui sont bon, pour prendre examplaire

214 B. *affonder*. — 227 Les dix vers qui suivent ne se trouvent pas dans le manuscrit de Bruxelles. Celui de l'Arsenal n'en a que les six premiers.

A la cygoigne ; qui veult faire
Selonc ce qu'elle senefie,
Jà de pechié n'ara envie.



XXI.

AVE MARIA DE NOSTRE DAME [1].

Ave, douz non de *Maria,*
Marie, en cui Diex maria.
Gracia plena, mari as,
Vierge, en Dieu ; tu t'i marias ;
Dominus tecum marié,
Benedicta tu, Marie. É !
In mulieribus. Marie,
T'eslut Diex, pour ce s'i marie,
Et benedictus tes maris
Fu en toi, non pas es- maris.
Fructus ventris à mariaige
Tu i presis. « Bel mari ai ge, »
Dist la vierge bien mariée,
« Quant de chasté des- mariée
« Ne m'a cis cui à mari ai ;
« A bonne heure m'i mariai. »
Lie fu du mariement

[1] Fol. 160 v° à 161 v°. — Collationné avec AB., fol. 95-96 v°. J'ai souligné les phrases latines.

2 B. *en cui se maria*. Dans le sens de cette leçon, il faut prendre *gracia plena* pour le sujet. — 12 B. *Tui prist toi.*

La vierge, ou fis Marie ment.
Maint cuer triste, en enfer mari,
Furent mis hors par cel mari
Et en gloire re- mariés ;
Car li filz Dieu, vrais mariés,
Par cui nous nous re- marions
En gloire, fu en Marie hons
Mortiex; et s'i volt marier
Pour nous d'enfer des- marier,
Où cil dui à cuer mari èrent
Qui premiers nous i marièrent.
Par EVA nous i mariames
Premiers, puis en des- mariames
Par AVÉ, dont vous mariastes,
Diex, quant nous en des- mariastes,
Et cil s'en des- marieront
Qui d'EVE AVÉ Marie ront.
Donques m'en des- marierai,
Car pour Ève Marie rai,
Et tu t'en des- marieras
Se pour Ève Marie ras,
Car par Maria marie on
Marie en gloire et marion.

19 *marri.* — 36 B. *Quant pour.* — 40 Le ms. de Bruxelles ajoute, après le mot *explicit,* les quatre vers suivants :

Sauvez ert cilz de corps et d'ame
Qui cest Avé de Nostre Dame
Dira de bon cœur et de fin :
Faillir ne puet à bonne fin.



XXII.

FASTRASIE [1]

Aprenez à mengier joute,
Vous qui ne goustés de pois.

Aprenez à mengier joute,
Qu'en son cul ne vous engloute
La marrastre des .iij. rois,
Qui a l'entrepete route
Pour une culaine goute
Qui la tient ou trou brenois,
Si n'i puet aidier tremois
Ne nulle riens c'on i boute
Qu'adès ne soille li prois ;

[1] Fol. 162 à 169. En tête du poème, on lit en rubrique : *Ci commencent li fastras de quoi Rainmondin et Watriquet desputerent le jour de pasques devant le roy Phelippe de France.* — Cette pièce ne se trouve, à ma connaissance, que dans notre manuscrit et dans la copie de Gerard. Elle a été imprimée par M. Jubinal à la suite de ses Lettres à M. de Salvandy, etc. (p. 201) ; je ne sais si cette impression s'est faite d'après la copie de La Haye ou d'après le ms. de la Bibl. Imp. qui m'a servi ; le fait est que, sauf des négligences et des erreurs de lecture, le texte de M. Jubinal et le mien correspondent jusque dans les plus petits détails.

Vous en sucherez la goute,
Vous qui ne goustez de pois.

Doucement me reconforte
Celle qui mon cuer a pris.

Doucement me reconforte
Une chate à moitié morte
Qui chante touz les jeudis
Une alleluye si forte
Que li clichés de nos porte
Dist que siens est li lendis ;
S'en fu uns leus si hardis
Qu'il ala maugré sa sorte
Tuer Dieu en paradis
Et dist : — « Compains, je t'aporte
Celle qui mon cuer a pris.

Je me veul d'amour retraire
Puis qu'elle m'i fait languir.

Je me veul d'amour retraire,
Dist uns estrons mors à traire,
Et dire voir pour mentir,
Et si vestirai la haire
Desormais, et pour pis faire
Me veul en bien convertir,
Et quant j'orrai retentir
Le mortier et les aus faire,
G'irai mes boiaus sentir,
Car tel note me doit plaire,
Puis qu'ele m'i fait languir.

A bonne amour sui donnée
Mon vivant pour miex valoir.

A bonne amour sui donnée.
Quant une chievre damnée
M'a dit que je doi avoir
A fame une cheminée,
Qui ne hume que pevrée,
Pour .i. ours si concevoir
C'on ne s'en puist percevoir;
Mais s'elle est despucelée
Et je le puisse savoir,
J'amerai une popée
Mon vivant pour miex valoir.

Sans confort ne vivrai mie
De la douche longuement.

Sans confort ne vivrai mie
Se vous ne baisiez demie,
Sire, de mon fondement;
Et se li trous en lermie,
Vous mascherez croste et mie
De ce breneus oingnement
D'entour, si sarez comment
On destrempe tel boillie;
Puis humés tout chaudement,
Si porrez avoir copie
De la douce longuement.

Amis, puis que vous partés,
Toute ma joie est faillie

Amis, puis que vous partés,
J'arai .ij. eus esquatés

55 Après ce vers revient, par erreur, dans mon ms., comme dans le texte qui a servi à Jubinal, le second vers du thème.

Qui devendront formaigie
Pour chanter à .ij. autés,
Tant que vous serez autés
C'uns estrons mors qui rougie;
Car une truie soingie
Dist hier à .iiij. pastés :
Seigneur, j'ai .i. cul qui chie,
Mais s'à vo nés n'i tastés,
Toute ma joie est faillie.

Puis qu'il m'estuet de ma dame partir,
Or voi je bien, je pert soulas et joie.

Puis qu'il m'estuet de ma dame partir,
J'espouserai saint Pierre le martir,
Pour engendrer .i. mahomme de croie,
Qui me fera le tonnoire engloutir,
Et puis m'irai en paradis quatir
Deci à tant que d'amer m'i recroie;
Mais se g'i truis angle qui en Dieu croie,
Je m'i voudrai de chanter aatir
Si haut que touz diront que je songoie;
Quant le douz mal de mort ne puis sentir,
Or voi je bien, je pert soulas et joie.

Hé! gracieuse au cors gent,
Quant arés de moi merci?

Hé! gracieuse au cors gent,
Uns leus à queue d'argent
A si le ventre entoumi
Qu'il n'a c'un oil et .i. dent,

70 *formaige*. — 76 Jub. : *quierchie*. — 97 Jub. : *une dent* (contraire la grammaire et à la mesure).

Et quant il vient entre gent,
Tantost a Dieu endormi
Et fait pour l'amour de mi
.I. si fort molin à vent
Desouz le pié d'un fourmi
Que li clichés dist : Hersent,
Quant arés de moi merci?

Quant biautez, dame, à vous m'amaine
J'ai joie ramenée ici.

Quant biautez, dame, à vous m'amainc,
Dist la gueule d'un saint à laine,
J'espouserai, ochi, ochi,
Pour miex mengier fain et avaine
Et puis s'irai saigner à vaine
L'ombre de la tour de Couchi,
Mais se li vins de Clamechi
Ne m'aprent la triquedondaine,
Je frai au conte de Rouchi
Chanter ou cul d'une seraine :
J'ai joie ramenée chi.

Douz viaire, mon cuer avez
A touz jours mais parfaitement.

Douz viaire, mon cuer avez,
Pour ce que vous ne vous lavez
Nulle fois sans .i. oingnement,
De quoi je sui touz debavez,
Mais se les rues n'en pavez
D'aval Paris, certainement
Pais prendrez à mon fondement.

108 Texte de Jub. *alaine.*

Se le bien baisier n'en savez,
Vous li dirés d'amendement :
« Par vostre oudeur conquis m'avez
A touz jours mais parfaitement. »

Ami loial vous ai trouvé,
S'est drois qu'à vous me rende prise.

Ami loial vous ai trouvé,
Dame, car .i. bues m'a couvé
Tant que je sui li vens de bise,
C'on a pris pour larron prouvé,
Pour ce que j'ai voie escouvé
Luxure hors de sainte eglyse,
Que nus n'ainme au monde ne prise,
S'en a si son cors esprouvé
Que toute en a arsse et esprise
L'amer qui mon cuer m'a rouvé,
S'est drois qu'à vous me rende prise.

Amis, se vous ne voulez boire,
Je vous prie que vous humés.

Amis, se vous ne voulez boire,
Dist la paireure d'une istoire,
Il couvient que vous devinés
Se ma dame a talent de poire,
Et puis remascherés la poire
Dont je fui hersoir desjunés,
Tant c'uns mors chięns et traïnés
Fera en lui saint Jehan croire,
Et dirai : Se vous ne junés,
Sire, vesci mon cul qui foire,
Je vous prie que vous humés.

152 Jub. : *attraïnés.*

Ma joie en douleur se mue
Quant, pour humblement prier,
Merci ne puis recouvrer.

Ma joie en douleur se mue,
Ce dist une vesse mue,
Quant ne me puis delivrer
De chevauchier à sambue,
Pour ce c'uns estrons qui bue
A fait vo gorge enyvrer ;
Mais g'irai tant abuvrer
Une vielz pelle cornue,
Qu'elle ira dimenche ouvrer
Et crier aval no rue :
Merci ne puis recouvrer.

Maugré felons mesdisans
Maintendrai le bien amer.

Malgré felons mesdisans,
Serai je si voir disans
Que je m'en ferai blasmer
A .ij. fours demi cuisans,
Qui devindrent clerc lisans
Pour une truie affamer,
Et puis noièrent en mer
Le songe des .vij. dormans ;
Pour ce que ne volt chanter
Avec les petis enfans,
Maintendrai le bien amer.

En chantant me reconforte,
Quant j'ai perdu mon ami.

En chantant me reconforte

Une oe qui fu si forte
Qu'elle abati saint Remi
En luitant à jambe torte,
Mais uns limaçons l'emporte
As chans de Befabemi,
Et puis dist à Elami :
Va chacier dehors no porte
Le songe Pierre Remi,
Et li di qu'envie est morte
Quant j'ai perdu mon ami.

Plaisant regart de ma dame
Me fait amer de cuer vrai.

Plaisant regart de ma dame
M'a fait de Remi tel game
Que la perte i recouvrai
D'un escot à pié d'eschame,
Qui mist à feu et à flame
Le temps qu'avec lui ouvrai ;
Mais ce c'ou bec li lairai
Les braies au cors saint Jame
Et que saint Pierre en jurai,
Ainz qu'il eüst cors ne ame,
Me fait amer de cuer vrai.

Ma dame, que j'aim d'amour fine,
Car me regardez de cuer fin.

Ma dame, que j'aim d'amour fine,
Dist uns singes à la daufine,
J'ai une teste d'esclefin,
Qui m'a dit que paradis fine

205 Jub. *ce coubec li loirai* (!).

Et que li firmamens s'acline
A faire pape du dauffin ;
Mais se la taie d'un auffin
Pour mon escot ne paie et fine,
Je li dirai, se j'ai pris fin :
Orde vielle, puans rufine,
Car me regardez de cuer fin.

S'ensi est que ne vous voie.
Ma tres douce dame gente.

S'ensi est que ne vous voie,
Ce dist uns singes qui noie
A une fueille de mente,
Je serai cuens de Savoie,
Car une vache de Troie
M'a donné le dons de rente
En l'ombre d'une piésente,
Mais se c'est fausse monnoie,
G'irai dire à une lente :
Ostés vo cul qu'il ne poie,
Ma tres douce dame gente.

Je sui souvent pour ma dame en esmai
Quant je ne puis en li merci trouver.

Je sui souvent pour ma dame en esmai,
Quant uns oisons d'avril couvé en mai
Me fist hersoir en paradis voler,
Pour engendrer le cors saint Nicholai,
. . . .

231 La copie de Jub. a également *dons;* ne faut-il peut-être pas lire *dous?* — 232 Jub. *d'une presente*. — 241 Avant ou après ce vers, il en manque un, rimant en *ai*. Jubinal ne s'est pas aperçu de la lacune, qu'offrait également son ms.

Qui ne volt onques à Dieu merci rouver,
Mais uns escouffles li dist, sanz mot sonner :
Biaus douz compains, onques fort vin n'amai,
Je te ferai d'un estront desjuner,
Que je chiai ens ou bois de Mormai,
Quant je ne puis en li merci trouver.

A fine amour devendrai fins amis.
Pour estre miex amée d'amie fine.

A fine amour devendrai fins amis,
Car une truie vestue de samis
Me fist hersoir engendrer me mairine,
Qui m'a apris à buier les tamis,
Et uns hairons, qui est en fiertre mis,
Devint tantost mestre de medecine.
Tu as menti, dist uns harens d'espine,
. . . .
Et je m'en vois preschier en la Champine
Et confesser les pourciaus endormis
Pour estre miex amé d'amie fine.

Ma dame, vostre veüe
M'a de vous amer espris.

Ma dame, vostre veüe,
Ce dist une besagüe,
Trouva hier en ses escris
C'une singesse cornue
Est abesse devenue
De Saint Antoine à Paris,
Mais Diex en geta .i. ris,

258 L'ordonnance des rimes m'indique ici une lacune d'un vers en *mis;* également dans le texte de Jubinal.

Car toute joie ot perdue
Pour ce c'uns éus de pertris
Me dist c'uns estrons de grue
M'a de bien amer espris.

La grant biauté, dame, de vostre face
M'esprent de vous servir et bien amer.

La grant biauté, dame, de vostre face
A pris .i. chat qui .iiij. leus enchace,
Et si m'a fait .i. tel brouet humer
Que g'engendrai Guillaume Fierebrace,
Qui m'envoia chanter de geste em place,
Tant que j'apris les porciaus à tumber;
Mais quant je vi la taie Saint Omer,
Qui chevauchoit le picot d'une eschace,
Je l'envoiai en enfer sermonner
Pour convertir .i. fol qui de sa mace
Merci me fait doucement esperer.

Dame, de grant biauté parfaite,
Je vous aime parfaitement.

Dame, de grant biauté parfaite,
Dist une truie contrefaite,
Vous baiserez mon fondement
S'ensi est que nus vous renverse,
Car une vielz maison desfaite
M'en a raporté jugement;
Pour ce c'uns ombres de jument
De combatre à .i. koc s'afaite
Pour armer, dist seürement

287 Contrairement à toutes les autres strophes, ce dernier vers ne répète pas le second vers du motif. — 293 Jub. a laissé le dernier mot en blanc; la rime démontre que notre leçon est aussi inexacte.

Une vesse en vo gorge faite :
Je vous aime parfaitement.

Amis, ne te desconforte,
Mais aies ton cuer en joie.

Amis, ne te desconforte,
J'arai une chievre morte
Pour .i. sor harenc qui noie,
Qui veillera à ta porte
C'uns limachons ne t'enporte ;
Et s'ensi est que je poie,
Tu diras .i. chien de croie,
S'il te mort, qu'il me deporte,
Et s'aucuns pendre t'envoie,
N'en pleure jà lerme forte,
Mais aies ton cuer en joie.

J'aim par amors, c'onques Diex ne sa mere
Ne touz si sains n'i puissent avoir part.

J'aim par amours, c'onques Diex ne sa mere
Ne porent faire une oe si amere
Que je n'i ai engendré .i. poupart
Qui me menra la queue d'une arée,
Car j'apris hier l'afaire et le mistere
De boire toute l'yaue qui se depart,
Mais quant je vi le songe d'un liepart,
Qui .... le fuisiau sa commere,
Je dis : Compains, mes cuers de vous se part,
Se vous ne faites si que brués vo pere
Ne touz si sains n'i puissent avoir part.

315 Jub. *li saint.* — 317 Jub. *une vé.* — 319 *arée* donne une mauvaise rime ; *arere?* = *araire,* charrue. — 323 et 331 La lacune est l'effet d'un grattoir ; elle est aussi dans le texte de Jubinal. — 325 Jubinal fait de ce verbe *brués* un nom propre en imprimant *Brués.*

Presidentes in tronis seculi
Sunt hodie dolus et rapina.

Presidentes in thronis seculi,
Ce dist uns eus armez de cuir boilli,
En cop de ... si grant medecine a
C'une charrette jusqu'à Més en sailli,
Qui engendra le seigneur de Seulli,
La Maselaine dont uns cos se disna,
Mais uns harens touz s'en desgratina,
Quant il fu mors, pour ce c'on li toli
La pater nostre qui li adevina
Qu'avec les angles, in gloria celi,
Sunt hodie dolus et rapina.

Tant est amours vertus noble et poissans
Qu'elle a sour touz seignorie et poissance.

Tant est amours vertus noble et poissans,
Dist uns sirons plus gros que li croissans,
Qu'elle me fait couler parmi la pance
La haute mer et les poissons noans,
Et s'afaitast une paire de gans
Prince de Gale et royne de France,
Mais g'en ferai Dieu peser en balance ;
S'il ne me fait à lui estre semblans,
Plaindre m'irai à .i. coutiau sanz mance,
Pour ce c'une oe est si outrecuidans
Qu'elle a seur touz seignorie et poissance.

Ma dame, se j'ai pestri,
Vous arés de mon bis pain.

331 Jub. *en ço d'e...* — 335 Jub. *ce* omis. — 346 Jub. *s'afaitoist.* — 353 Jub. *pestris.*

Ma dame, se j'ai pestris,
J'arai deus œs de pertris,
Qui seront fil de nonnain,
Et s'aront piet de brebis,
Pour ce que .ij. moines bis
Furent hersoir pris à l'ain,
Maugré le cors Saint Gilain
Qui pria à .ij. rubis :
Venés moi tendre la main,
As Innocens à Paris,
Vous arés de mon bis pain.

Amis, amés de cuer d'amie,
Amez comme loiaus amis.

Amis, amez de cuer d'amie,
Je vous lirai d'astronomie,
Ce dist uns ours à .ij. tamis,
Qui avoient l'ost estourmie,
Et s'aprendrai tant d'escremie
Que la despoille d'un fourmis
Desconfira nos anemis,
Et se je voi oe et demie,
Je li dirai : Cuers endormis,
L'ombre d'une truie endormie
Amés con fins loiaus amis.

Amours, pour quoi m'avez prise
Et que vous ai ge mesfait?

Amours, pour quoi m'avez prise,
Ce dist une oe de Frise,
Je n'ai vaillant c'un souhait,

366 Jub. *Amés, amés.* — 373 Jub. *depoille.*

Et s'alai hier à l'eglyse,
Toute nue sans chemise,
Espouser .i. vel de lait,
Pour ce c'uns oingnons qui brait
Se combatoit à la bise,
Et li dist : Sire, entresait,
S'uns estrons les dens vous brise,
Et que vous ai ge mesfait ?



XXIII.

LI DIS DES .VIII. COULEURS [1].

Hardemenz ne se puet celer,
Et prouesce de bacheler,
De vaillance et d'onnour loée,
Ne doit aus bons estre celée,
Ne ses biaus fais estre celez,
Puisqu'il est vaillanz appelez ;
En toute court haute et planiere
Doit on parler de sa baniere,
De sa prouesce et de ses fais ;
Car bachelers norriz et fais
D'armes, qui en honnour s'afaite,
Jà n'en iert malle chançons faite,
Ainz doit chascuns prisier son fait,

[1] Cette pièce ne se trouve que dans le n° 2183 (fonds français) de la Bibl. Imp. (fol. 24 v° à 34 v°). — Malgré l'*explicit* que le copiste a placé à la suite du dernier vers, il est évident que la pièce s'arrête au beau milieu du récit ; il faut croire que le poëte ne l'a pas achevée et que c'est pour cette raison qu'elle fait défaut dans les autres recueils. La rubrique qui précède le poëme porte : « Ci commence li diz des .viij. couleurs qui fu commenciez à faire à la Chandeleur, l'an mil .ccc.xxij. »

Puisque il entreprent et fait
Pour acquerre d'onneur l'emprise ;
Mauvais est cil qui ne l'en prise,
Car touz biens fais doit on prisier.
Dont, pour les bons auctorisier
Qui en honneur vœlent monter,
Doit on les biaus contes conter
Devant roys, prelaz, ducs et contes ;
Ci vous iert commenciez mes contes,
Li quiex ne fait pas à celer.

.VIII. courtois noble bacheler,
De hardement chaut et espris
Et desirrant d'aquerre pris
Par honnour, que moult couvoitoient,
Tout ensemble jouer aloient
Parmi .i. bel jolif vergier,
A l'entrer du mois de fevrier :
C'est la saisons que li printans
Devient joliz et delitans,
Qu'ivers a sa force abatue,
Et li oiselez s'esvertue
De chanter et de renvoisier
Du fort temps qu'il voit aquoisier,
S'en est plus cointes et poliz.
En cel temps qui tant ert joliz,
Qu'arbres boutonne et herbe point
Et la violette est en point
De cueillir ou pré verdoiant,
S'en aloient esbanoiant
Cil bachelers nobles et biaus.
De joustes, tornois et cembiaus
Ensamble aloient moult parlant,

41 Le ms. a, contrairement à la mesure, *ou vergier*.

Quant devant euls vint avolant
D'une haute tour uns paons,
Que jà mais tel ne verra homs
N'onques ne fu plus biaus veüz;
Seur l'erbe s'est arresteüz
Devant la poue enmi la voie,
Aussi comme chascuns le voie,
Et au cuer moult s'esjoïssoit,
Quant de l'yver à joie issoit,
S'en estoit plus joliz et cointes.
Ses elles tint closes et jointes
Tant gentement que par grant feste
Fist la roe grant sus sa teste
Et la dreça à son pooir,
S'estoit là biautez à veoir,
C'onques chose ne vi si belle;
Devant li veoit sa femelle,
Si saloit cointoiant après,
Et li bacheler de mout près
Le vont enclorre et aprochier
Sanz li destourber ne touchier,
Et virent au ray du soleil
Reluire l'or, ynde et vermeil,
Blanc, vert, tané, ynde et sanguin;
Onques ouvrages fais d'engin
Ne fu à veoir si plaisanz,
Qui verité vous est disanz.
De .viij. couleurs iert coulourez
Li gentils paons honorez,
Si que nulle rienz n'i falloit.
Tant cointement le pas aloit
Après sa poe cointoiant,
Sa roe au soleil fretelant,
Qu'à veoir iert fine merveille:
De couleur d'or, ynde et vermeille,

Blanc, vert, sanguin, ynde et tanée
Ert si la place enluminée,
Qu'estre sambloit fins paradis ;
A paines vous seroit jà dis
Li quars de la grant melodie
Que c'estoit, mais pour ce c'on die
Watrequins n'i oublia rienz
A deviser mais touz marrienz...
Sont li .viij. bacheler assis
Apres cest paon moult penssis,
Resplendissant de tel luour
. . . .
Que touz li vergiers reluisoit,
Et chascuns si se deduisoit
A ces .viij. couleurs regarder,
C'onques ne s'en porent garder
D'un tel fait prendre et embracier,
Qui puis fist maint hiaume lacier,
Lances brisier et escus fendre.
Tout ce fist Amours entreprendre,
Qui maint vrai cuer d'amer esprent
Et de faire honneur les aprent,
Si comme orrez à ceste emprise,
Qui par hardement fu emprise
Au conseil d'armes et d'amours.
Tant prisièrent les .viij. coulours
Cil bacheler, et le paon,
Qu'il y offrirent à bandon
De volenté et cuers et cors ;
Si fu à ce pris leur acors
Que chascuns une en porteroit
Et en tel point qu'il en seroit
Loiaus amis toute sa vie,

88 Je soupçonne entre ce vers et le suivant une lacune. — 92 Vers sauté par le scribe.

Et si porteroit compaignie
L'une à l'autre bonne et entiere.

Ore entendez com la maniere
Fu belle aus couleurs departir.
Chascuns y volt prendre et partir
Et choisir tout à son voloir ;
L'azur vouloit li uns avoir
Et l'autre l'or ou le vermeil ;
N'estrivoient pas à conseil
A avoir chascuns sa partie,
Mais aussi com par estoutie
Vouloit chascuns à son gré prendre,
Quant vi une dame descendre
Entre euls du soleil d'oriant,
Tant belle et de jone jouvant
C'onques nuls ne vit sa pareille.
.I. dart plus ardant que chandeille
Tout entezé tint en sa main,
Dont elle lançoit soir et main
Parmi les cuers aus amoureus.
Courtoisement s'en vint à euls,
Si que touz li lieuz et la place
Esclarcist de sa belle face
Et de grant biauté qu'ele avoit ;
L'estrif des .viij. bachelers voit,
Puis leur a dit : — « Seigneur, taisiez,
Vous serez par moi apaisiez.
Je sui la deesse Venuz,
Par qui vous estes ci venus,
Que ranc la joie et le soulaz :
Je vous tieng touz entre mes laz,
Si est grans neffais et folours
Quant pr[illegible]re voulez mes coulours

114 J'ai inter calé *sip* [illegible] la mesure. — 133 *amourex*.

Contre mon gré et sanz congiers,
Et si vous tieng en mes dangiers
Et fais travaillier et pener.
A leur droit les vœil assener
Ainssi que nuls ne m'en desdie ;
Tout serez d'une compaignie
Et d'un conseil d'or en avant.
Donner voudrai l'or tout avant,
L'azur, le vert et puis l'argent
A ceux qui miex sont de ma gent
Et qui plus servent bonne amours.
Cil bachelers de bonnes mours,
Biaus en armes et adreciez,
Qui là est en estant dreciez
A ces nobles riches conrois,
Portera l'or et sera roys
Des .viij. couleurs et souverains
Et en touz besoins premerains,
Qu'il est hardiz de fier corage.
Jà par lui n'averez domage,
Car j'ai en li bonne fiance :
Li ors porte segnefiance
De hauteur, de nobilité,
De largece et de charité,
Et il est tiex si com moi semble,
Si le tendrez à roy, ensemble
Souverain et mestre de touz.
Il ne sera fel ne estouz,
Mais amiables et compains,
Et quant armez iert et empains
Pour tornoi ou jouste assambler,
Il en fera les rens trambler
Devant touz et terre bondir
Pour sa compaignie esbaudir,

157-58 *amour : bonne mour.*

Et criera à haute vois :
« Oriant, oriant, j'en vois ! »
C'ert li cris au roy du soleil,
Le dieu des autres nompareil,
Qui d'amours sent les joliz maus.

Et cils bons visages vermaus,
Cilz hardiz fiers vis lionnois,
Qui tant par est en son harnois
Biaus à veoir et redoutez,
Cilz bachelers, cils haut montez,
Cilz cors formez et bien tailliez,
Qu'en amour s'est tant travailliez,
Cilz biaus en armes, cilz puissanz,
Qui d'onneur vœt estre acroissanz,
Cils hardiz, orgueillex corages,
Qui bruit armez plus c'uns orages,
Cilz à ce cuer ferme et loial,
Portera couronne roial,
S'aura la couleur azurée,
De bonté la plus renommée,
Qui nous segnefie biauté,
Hautece noble et loiauté,
Amours, prouece et courtoisie ;
Roys iert et criera partie
« Au noble roy d'Inde majour. »

Cils autres cuers de coragour,
Cils visages simples dehors,
Qui n'espargne force ne cors
A biaus fais d'armes commencier,
Cilz qui onques ne volt tencier
A honour, ainz la quiert touz diz,
Simples est et douz et hardiz :
Il portera par sa samblance
L'argentée couleur très blance,

Qui nous moustre en humilité
Hardye debonnaireté,
Aspreté, travail à suour,
Et criera par grant vigour
.I. cri courtois et deduisant :
« Clarté, clarté, du roy luisant ! »

C'est li tiers roys, et puis le quart
Ferai de ce hardi liépart,
Qui tant a cors hardi et grant.
Pour ce que je le voi engrant
D'onnour faire, et de bel arroi,
En ferai vert joli le roy,
Car couleurs verde senefie
Maniere cointe et envoisie :
Affaitiez, cortois et mignos
Et chantans comme uns roussignos,
Ne ne doit fais d'armes douter,
Que qu'il li doie au cors couster,
Mais qu'il puist sa force emploier
Par jouster et par tornoier,
Et criera ce joli cri :
« Verdure au riche roy joli ! »

Ore ai mes roys, et sanz debatre
Ferai princes des autres .iiij.,
Pour compaignie aus roys tenir
Et les fais d'armes maintenir
Qui commencié sont et empris ;
Si sera li premerainz pris
Princes de la Rouge Montaigne
Cilz jouvenciaus, chière grifaigne,
Qui par vigour et hardement
A d'onneur bel commencement
Et het vilanie et folour ;

S'aura la vermeille coulour,
Qui nous segnefie et demoustre
De hardement visage et moustre,
Car touz jours vers ses anemis
Doit estre embrasez et flamis,
Et criera, c'est sa droiture,
« Ardure au riche prince, ardure
Le fil le preudome vaillant ! »

Et cilz à ce cors travaillant
De bien faire et d'onnour chacier,
Qui fait escus fendre et percier,
Selles widier, chevaus abatre,
Cil qui si bien se set combatre
De lance et d'espée acerine,
Portera la couleur sanguine,
Qui par touz lieus a sa maistrie ;
Joie et honour nous certefie,
Et ert par sa bonne desserte
Princes de la Forest Deserte,
Une contrée riche et noble,
Si vœil qu'il escrie « sinople »
En touz besoins là où vendra,
Quant ou poing la lance tendra
Et venus iert à l'assamblée.

Puis donrai la couleur tanée
Ce chevalier de jone eage,
Qui volentiers aprent l'usage
D'amours et d'armes maintenir ;
Telle honneur li ferai tenir
Qu'il affiert à chevalerie ;
Il sera princes de Roussie,

263 J'ai inséré *lieus* pour compléter le vers. — 269 *besdins* p. *besoins*.

Une moult noble riche terre,
Puis qu'il pensse d'onnor conquerre
Et fait ce que valours requiert ;
Plus li donrai qu'il ne me quiert,
C'on li doit bien honeur donner.
Quant les trompes orra sonner
Et il sera partiz des renz,
Il escriera premerens
Après son ruiste cop donné :
« Roussie, au bon prince tané ! »
Et li crís de li si est teus
Qu'il soit felons et despiteus,
Fiers, orgueillex et desprisanz
En ses armes et bien faisanz,
Car de couleur rousse est li drois.

Et cilz biaus bachelers adrois,
Qui à cel arbre est apoiez,
Bien sera en li emploiez
Uns granz biens fais et uns biaus dons,
S'est bien droiz que nous esgardons
Qu'il soit richement pourveüz,
Car bachelers est esleüz,
Bons en chambre et meudre en bataille :
Toute Moriane li baille,
Prince l'en fais, maistre et seigneur,
Ne li puis donner don greigneur,
Et portera la couleur noire,
Qui moustre tempeste et tonnoirre,
Et segnefie vasselages,
Empris de despis et d'outrages,
Dont li couars hom est honniz ;
Et quant ses poindres ert forniz
Et tronçonnée aura sa lance,
Haut criera, tout en oiance,

Seur le grant destrier poursaillant :
« Morianne, au prince vaillant,
« J'ai paié amours sanz promesse ! »

Et quant ainssi ot la deesse
Son voloir fait et ordené
Des couleurs, et elle ot donné
Son cri et nommé de chascun,
Moult doucement tout un à un,
En penant d'eus humelier,
L'en sont alé remercier
Et distrent : — « Dame, à vo plaisir
Nous povez pour vostres saisir
Et faire de nous bonnement
Du tout vostre commandement,
Car miex amons que nul avoir
De vo cors l'acointance avoir.
Nus ne vous sert qui miex n'en vaille,
Soit en tournoi ou en bataille ;
Se par vous d'amer li souvient,
Tant bien faisanz et preus devient,
Puis qu'ou cuer li voulez entrer,
Que chascuns crient son encontrer ;
Et nous par telle heure encontrée
Vous avons en ceste contrée,
Que bons jours nous est encontrez ;
Desormais voulons estre entrez
En vostre ordre, où fins amans entre,
Car au cuer sanz partir le ventre,
Nous est voz dars trais et lanciez ;
Pour ce est cilz fais commenciez
Où tant a biau commencement. » —
Et quant la deesse ensement
Les ot desrainier et parler,
Que chascuns d'euls vouloit aler

D'amours et d'armes le chemin,
.I. mandement en parchemin,
Où tout son voloir ordena,
Fist escrire et puis leur donna,
Et dist à euls : — « Seigneur enfant,
Or soiez d'onneur eschaufant
Et refroidiez de vilanie ;
Je vous retieng de ma maisnie,
De mon ordre et de mon mainage ;
En cest escript donné vous ai ge ;
Qu'il soit envoiez et tramis
Au jour nommé que je ai mis
A touz bachelers vrais amans,
Qu'il obeïssent aus commans
D'armes, d'amour vraie et d'amie.
Cil qui aiment bachelerie
Y vendront tout, je sai de voir,
A amours paier leur devoir ;
Car là iert la jornée aus preus,
Grans honours sera et granz preus
A touz ceus qui sanz esmaier
Vendront là leur force essaier
Et leur hardement esprouver.
Là porra on les preus trouver,
Ceus qui aiment miex, sanz sejour,
Amours et armes nuit et jour,
Qui vont par estranges pays
Faire d'armes leur envays ;
Cil Hainuier, cil Champenois,
Vainqueur de joustes, de tornois,
Vendront, s'il sèvent les nouvelles ;
Dames aurez et damoiselles,
Pour toute biauté comparer,
Assezpour vo feste parer.
Je meïsme y serai parée,

A une dame comparée,
Qui aura yndes paremenz,
Si verrai les biaus paremenz
Que li bon pour moi paieront
Et comment portées seront
Mes couleurs à celle jornée.
Haute honneurs li ert aornée,
Qui bien faisanz sera clamez,
Et li couars sera blasmez
Et honte aura toute sa vie.
Là verrai ceus qui ont envie
D'amours et d'armes essaucier,
Qui feront hiaumes deslacier,
Chevaliers et chevaus verser.
Entour ceus voudrai converser
Qui ce jour honneur me feront,
Et en fais d'armes mousterront
Que bien aie en euls emploïe
Des .viij. couleurs la seignorie,
Dont fait vous ai roys couronnez.
Or soit voz fais si atornez
Que ma jornée soit tenue
Et m'onneurs partout maintenue,
Et penssez de tost avancier :
Li plus fors gist au commencier.
Je m'en vois, ne puis plus ci estre ;
Enfant, moustrez que de bon estre
Soit chascuns venus et estrais,
Et par vous ne soit point mestrais
De vaillance ne de nature.
Amez tout de penssée pure
Et servez amours et amie
Et je vous jur ci et affie

395 *verssier*. — 398 *monteront*.

Qu'à touz besoins vous sostendrai.
.VIII. filles de noble atour ai
D'amours duites et atornées,
Dont les .iiij. sont couronnées
De très haute honnour et roïnes ;
Princesses sont et palazines.
Les autres, que à droit devis,
Sont si belles de cors, de vis,
C'on ne les puet miex deviser.
Si vœil à chascun aviser,
Qui vœt à tel dame estre amis,
Pener doit tant qu'il se soit mis
Par fait d'armes grant et meneur
Ou droit chemin de haute honneur;
Et pour vous miex moustrer la voie,
Chascune à son ami envoie
Son cuer entier et, sanz prometre,
De son non la premiere letre,
Pour atachier près de son pis ;
Et je croy jà n'en vaudra pis,
Se il l'aime de cuer loial.
Quant armez iert seur son cheval
Pour faire et moustrer son devoir,
Je vous jur et fians de voir,
Se bien voit la letre et esgarde,
De couardise n'aura garde,
Que jà l'en doive souvenir
S'il voit la letre en son venir.
Car de celle li souvendra
Qui hardement li amenra
Et voloir de tout achever ;
De ce ne doit nuls estriver,
Mais prengne dont chascuns la siene. »

427 *fais.*

— « Dame, donnez moi dont la miene, »
Dist cilz qui ert roys d'Oriant,
« Car fausser ne voeil de neant
A celle à qui je sui donnez. »
— « Biaus filz », dist la dame, « tenez,
Vez ci letre qui voirs remembre
La grant biauté de chascun membre,
Le douz, riant, simple visage
De la belle courtoise et sage
Qui pour sien vous a esleü.
Et vous, biaus filz, que j'ai veü
En haus fais d'armes perilleus,
Vous aurez li qui merveilleus
Est de biauté à esgarder ;
Lonc temps l'ai fait pour vous garder,
Celle qui amez de cuer fin ;
Or le portez à celle fin
Que trop en vaudrez miex d'assez. »
— « Dame, pour li me sui lassez
Souventes fois et travailliez,
Encor sui touz appareilliez
Nuit et jour d'obeïr et faire
De quanqu'à ma dame vœt plaire,
Ne jà n'en quier mon cuer partir
Pour griété nulle ne martir
Que pour lui sueffre ne endure,
Ainz vœil touz jours metre ma cure
A faire et dire à son voloir ;
Et s'amours me fait tant valoir
Que par sa grant humilité
Vœille de moi avoir pité,
Que par biau servir et ouvrer
Puisse en li grace recouvrer,
Que de s'amour aie le don,
Plus priserai le guerredon

Que nul avoir qui soit el monde,
Car tant de biens en li habonde
De haute honneur et de noblece,
Que mout doit avoir grant leece
Quant me souvient et je recors
De la grant biauté de son cors ;
Et pour ce vœil mon temps user
A li servir, ne refuser
Ne vœil pas letre si puissanz
Car de mes maus m'est garissanz,
Si la desir plus à veoir
Que du monde nul autre avoir. » —
Quant ce la deesse entendi,
La letre erraument li tendi.
Cilz l'a à son pis atachie
Près du cuer, puis jure et affie
Qu'amours loiaument maintendra
Tout son vivant et si tenra
Les couvens et le jour donné,
Si com dit l'a et ordené
La dame, qui par sa douçour
Les a fais roys et aumaçours.

Aussi orent cil doi leur part
Des letres. Lors vint d'autre part
La deesse au blanc roy luisant
Et li dist : — « Qu'alez vous musant,
Biaus filz? Laissiez vostre pensser ;
Ainz c'on voie l'esté passer,
Se vous me laissiez couvenir,
Grant honneur vous ferai tenir,
Car loiaument avez servie
Amours et armes, sanz envie
A nul home vivant porter ;
Si vous voudrai reconforter

Des griez maus que vous endurez ;
Soiez nés, purs et escurez
De touz vilains vices hontous.
Je vous doing yci devant touz
La portiere qui est la porte
De toutes letres ; qui la porte,
Jà n'iert de blasme raportez ;
Si vous pri que vous le portez
Pour l'amour la belle au cors gent
Qui prisie est de toute gent. » —
Cils respont : — « Dame, volentiers
Le porterai, car touz entiers
S'est li miens cuers à li donnez,
Et se je sui abandonnez
A servir dame de tel pris,
Je n'en doi pas estre repris,
Car touz li mons la loe et prise. » —
A ces mos a la letre prise
Qui moult de ses maus l'apaisa,
Quar par fine amour la baisa
Plus de .x. foiz en un tenant.

Estes vous le vert roy venant,
Où moult avoit de bonnes mours,
Devant la deesse d'amours.
Si comme elle venir le voit,
Toute l'onneur que on devoit
Faire à roy ne à bacheler,
Li a faite sanz mot celer,
Et li dist : — « Ne vous esmaiez,
Biaus filz, car vous serez paiez,
Se je puis, assez richement.
Amez de cuer parfaitement
Celle où biautez et biens repaire,

L'emme arez qui est l'essamplaire
De bien amer, et la leçon
Vous mousterra en sa façon
De biauté de cors et de face. »
— « Dame, bien est droiz que je face
Vostre voloir entierement. » —
Atant prist l'emme isnellement,
Dont bien sot l'exemple par cuer,
Si l'atacha près de son cuer,
. . . .

550 *en* p. *est*.



XXIV.

LI DIS DE LA FESTE DU COMTE DE FLANDRE [1].

L'autrier trouvai en escripture
De la grant biauté de nature
Toute la puissance et la flour.
En l'an c'on dist Nostre Seignour
Mil .CCC. acompliz et vint,
A Paris la cité avint,
Le jour droit de la Magdalene,
C'une feste noble et hautaine
Y fu faite à moult grant arroy
De Marguerite, fille au roy
De France, qui fu espousée
A Loys l'enfant et donnée,
Qui doit estre, ce dist mes vers,
Cuens de Flandres et de Nevers
D'Aloz, de Reteus cuens clamez.
Moult doit chascuns d'eus estre amez,
Quant il et elle cors à cors
Ont abatuz ces granz descors,

[1] Ms. de la Bibl. Imp. 2183, fol. 75 à 80 v°. — Collationné avec A., fol. 158-164 v°.

Et mise en pais la region
De la fluer de liz au lyon.
Chascuns en doit grant joie avoir ;
Or vous doi descouvrir le voir,
Comment de grant biauté parfaite
Fu la feste parée et faite,
Où moult ot et joie et deliz,
Que de la royal fluer de liz
Vi la court toute avironnée.

Ne sai miex dame façonnée
De cors, de membres et de vis,
Si comme à pluseurs fu avis,
Ne de taille plus souveraine
Que fu toute la premeraine
Qui sist ou siege premerain ;
De touz corps a le souverain,
Si com Nature à droit destine.
Bien fist semblant d'estre royne
A table ce jour au mengier,
Qu'ains ne li vi couleur changier
Pour esgarder c'on li feïst.
Qui, à droit parler, ne deïst
Qu'en li n'avoit rienz qu'amender ?
Ne se fist pas les iex bender
Qui volentiers vit celle dame ;
Tout le cuer de joie m'enflame,
Quant doi recorder sa façon.
N'estoit pas œvre de maçon
Sa couronne à rubiz vermaus,
Ainz y ot saphirs et esmaus,
Gemmes, dyamanz et balais,
Tant que touz en fu li palais
Enluminez et flamboianz.

32 *Et fu.* — 40-41 A. *Nulz... deïst Qu'en li veïst riens.*

Et ses douz viaires rianz
Ert à veoir si gracieus,
Que chascuns estoit envieus
De li veoir et aprochier.
Plus ierent si vestement chier
Que d'or esmeré ne d'argent,
Car il sembloient à la gent
De paradiz fussent issu
Ou de penne à paon tissu ;
A veoir iert grans melodie.

Celle après li, quoi que nus die,
Fu la contesse de Valois,
Qui de biauté porte les lois.
Diex! qu'elle avoit le cors faitiz,
Le viaire bel et traitiz,
Les iex vairs, le nez bien posé.
S'eüst miex le liz enrosé,
Selonc nature ouvré à rose,
Le pris de biauté et la rose
Pour son cors gracieus et gent
Eüst conquis vers toute gent;
Qu'en li avoit très grant biauté,
Et qui conter vœt loiauté,
De façon gracieuse et belle.

Tant estoit aperte et isnelle
Celle qui se seoit après,
Que chascuns de loins et de près
De li regarder se penoit.
Ha! com très bien li avenoit
Ses simples regars et sa chière,
Sa très belle plaisanz maniere,

68 A. *arousé.* — 69 A. *Si con nature œvre et arouse.* — 71 *Et* omis.

Ses genz cors, jones et mollez !
Nus ne pooit estre solez
De sa façon à esgarder,
N'onques mon cuer n'en pos garder,
Quoique poi me peüst aidier
D'une dame tel souhaidier.
Douce iert, debonnaire et et courtoise ;
Fille au roy fu et s'est duchoise
Fame au riche duc de Bourgongne.
Ci ne vous vœil conter mençongne :
Onques ne vi jour de ma vie
Jouvente si bien emploïe
Ne meilleur façon que la soie.
Vestue estoit d'un drap de soie,
S'avoit ou chief riche couronne ;
Apeler l'oy belle et bonne
Et Jehanne par son droit non.

Et celle n'estoit pas se non
De biauté qui après seoit,
Car qui bien son cler vis veoit,
Son bel col, sa blanche poitrine,
Sa très belle couleur roisine,
Ses blanches mainz et ses lons dois,
Son maintien très humble et courtois,
Et ce que bel se savoit estre,
Chascuns, à destre et à senestre,
Li donnoit de biauté le pris,
Car on ne veoit nul repris
Ne rienz qui à reprendre face
En son gent cors ne en sa face.
Jonete de .xv. anz estoit,
Et pour ce chascuns s'arrestoit
Devant li, qu'elie iert coulourée,
Si à point seur blanc arrousée

A veoir iert fine merveille ;
Chascuns disoit que sa pareille
De biauté n'avoit en la feste.
Moult li seoit bien seur la teste
Sa très belle couronne d'or,
Car si cheveul estoient sor,
S'ot front large et bien affaitié
Et menton fourchié à moitié,
Vairs iex rianz, bouchete saine,
Face sanz tache et gorge plaine,
Plus blanche que nois ne cristaus.
Au veoir fu tiex li enchaus
Entour lui et devant la table,
Que mout ot cors apert et able
Qui de près y pot avenir,
Car si drus les y vi venir
C'on les peüst lier ensamble.
Là disoit li uns « que te samble? »
A l'autre, « est ceste dame belle? »
— « Certes, ouïl ; car tourterelle
N'a pas plus simple esgardeüre ;
Vois, comme elle est très clere et pure,
Affinée en fresche coulour ;
Jugement feroit de folour
Et laidement repris seroit
Qui de biauté ne li donroit
Le pris et de la compaignie ;
Car moult est sage et enseignie
De sa jouvente et parcreüe,
Et plus humble à la gent menue
Qu'aingnellés ne soit à sa mere ;
Pour ce est la raisons plus clere

139 *et* p. *en*. J'ai corrigé d'après A. — 147 Ma copie porte *Quainquilles ;* corrigé d'après A.

Que seur toutes doit pris avoir.
Mais il couvient son non savoir,
Et qui le saura ? » — « C'est la somme,
Contesse de Biaumont se nomme, »
Respont uns chevaliers courtois,
« Et s'est fame Robert d'Artois,
Dame de très haute vaillance,
Fille au conte Karle de France,
Et fu sa mere empereris ;
Tant sont bel si jeu et si ris
Que nuls n'en puet estre anoiez.

Celle après li, certain soiez,
Fu de biauté tant clere et fine,
Que chascuns l'apeloit Daufine.
Diex ! qu'elle iert belle et affinée,
S'ançois .xiiij. anz n'est finée,
Tant aura le visage fin
De biauté, que jusque à sa fin
D'embelir jà ne finera.
Deuls iert quant elle finera,
Qu'ele iert très belle finement.
Se visages clers fins ne ment,
De vermeil seur blanc affinez,
Cors de dame n'iert mais finez
A si fine et clere veüe.
Mais n'iert pas encor parcreüe,
Pour le tornoi d'amours soffrir,
Pour ce ne li volt nuls offrir
De biauté le pris ne l'onnour.

Ainz passèrent grant et menour
Devant celle après li assize,

149 *seur toute*. — 160 *Belle* p. *Celle*.

Où tant avoit Nature mise
De grant biauté et de noblece,
Que chascuns avoit grant leece
D'esgarder sa gente figure.
Mamelete ot poignant et dure,
Vairs iex rianz, bouche et visage
Vermeil, et plus blanche que naige
Ot la gorge et ses belles mains;
Et encor fu tout ce li mains
Envers ce qu'ele iert gracieuse,
Ainz se tenoit à eüreuse
La gent de regarder la tant,
Mais chascuns s'aloit delitant
En la coulour qu'elle em prenoit,
Car si très coulourée estoit
Et si belle, à verité dire,
Que pluseur la voudrent eslire
A la plus belle de la route ;
Ne n'en fu de grant piece route
Desputoisons ne li debas,
Ainz retornèrent, haut et bas,
Escuier et toute la presse
Devant la royne et contesse
De Valois, la duchesse, aussi
Toutes autres, mais sanz nul si
Tout distrent aval et amont
Qu'à la contesse de Biaumont
De biauté chascuns se tenoit.
Ne pourquant au primes venoit
Celle en sa fluer et en bon point
Que nommée ne vous ai point,
Qui moult iert plaisanz et jolie,

190 A. *Un petit le fistrent honteuse* (leçon préférable et appuyée par le v. 193). — 194 A. *Car si vermeille devenoit.*

S'estoit plus nete et plus polie
Que ne soit cers, dains ne chevreus :
Fille fu au conte d'Evreus
Et au roy saint Loys cousine ;
Jehane ot non, jone meschine
Estoit en l'age de .xv. ans.

Et se je sui bien voir disanz
Pour bel cors gent auctorisier,
Moult fist celle après à prisier
De façon et de bonne taille,
Mais de tant loer ne me chaille,
Belle estoit et plaisanz assez,
Car tost fu chascuns ramassez
Devant li pour son cors veoir.
Qui li veïst ou chief seoir
Sa couronne, qui tant iert riche,
N'i ot home sage ne nice
S'à droiture ne fu descors,
Qui ne prisast son gentil cors,
Son cler vis debonnaire et douz,
Son maintien si plaisant à touz
Fame sambloit d'empereour.
A Robert d'Artois iert serour,
Si com dire oy en la salle,
Et est contesse d'Aubemalle ;
Jone dame iert de riche affaire.

Après li, sanz lonc conte faire,
Seoit madame de Biaufort,
En qui prenoient grant confort
De lui regarder li plusour.
Je n'ai mie tanz ne loisour
De sa grant biauté ramentoivre,

Mais ne la royne Guenoivre
Ou Floripass ou Blancheflour,
Qui roynes furent d'amour,
Ou la fille au roy de Castelle
N'orent tant de biauté comme elle,
De cors, de face coulourie.
Nature ne l'oublia mie,
Qui si belle la sot ouvrer ;
Car on ne porroit pas trouver
Dame de cors miex estofée,
Com celle estoit, et plus que fée,
Ot couleur fresche et cler viaire.
Diex ! s'elle eüst à son per paire,
Com la chose fust avenanz !
Qu'encor estoit jone et venanz,
Noble dame et de riche atour.

Lors revint chascuns tout entour
Veoïr celle qui sist à coste.
N'ai talent que mete ne oste
A sa grant biauté recorder,
Mais s'à droit me vœil acorder,
Tant estoit gracieuse et gente,
Qu'aucun distrent à leur entente
Que c'ert une des plus plaisanz,
Car la bouchete avoit rianz,
S'estoit entre .xiij. ans et .xij.
Et à .i. jouvencel espouse
Qui est contes de Danmartin ;
Plus blanche ert que flour d'aube espin
Et vermeille com rose en mai.

244 *Mais se la.* — 245 A. *Floripain.* — 250 A. *nes oublia.* — 251 *si* omis ; A. *Qui si beles les sot ouvrer.* — 261 *A sa coste* (ce *sa* gâte la mesure) ; A. *Cele qui seoit à sa coste* (cette leçon est préférable ; *cele* forme le régime de *entour*).

Certes or sui en grant esmai
Comment porrai deviser celle
Qui sist après ; n'ert pas pucelle,
Mais je cuit petit s'en falloit.
Ses gens cors faitis tant valoit,
C'on n'en porroit le pris esmer,
Richement s'iert faite açesmer
A une maniere françoise :
Si comme orendroit entrecroise
Sa teste chascune d'orfrois,
Avoit celle en plus de .xx. crois,
Chapiaus à perles, à rubiz ;
N'ot pas cheveus rous, noirs ne bis,
Mais plus que fin or reluisanz ;
Chascuns estoit touz deduisanz
D'esgarder son çontenement.
Couronnée estoit richement
A la guise de sa compaigne,
N'avoit pas la chière grifaigne,
Mais plus simple c'uns coulombiaus ;
Et ses visages iert si biaus,
Si douz, si vermaus et si blanz,
Qu'il estoit à pluseurs semblans
Que toute la route passoit
De biauté, et là ramassoit
Chascuns devant li qui miex miex.
Tuit looient le roy des ciex,
Qui si belle l'avoit criée.
Toute est la presse retornée
Au premier chief devant chascune
Et esgardèrent une à une
Où miex porroient assener
Pour le pris de biauté donner.

302 A. *Dont est.*

Moult alèrent de chief en chief,
Mais je vous di que de rechief
A la contesse tuit se tindrent
De biauté, et si li offrirent
La roze sanz nul contredit.
Or ne vous ai encor pas dit
Qui celle iert dont je parloie ore
Où tant grant biauté se restore :
Puis qu'à rimer m'ai escueilli,
Fille est au seigneur de Sully
Et si a Geffroi d'Aspremont.
Sa biauté prisoient tuit mont,
Mais encore assez en passa
Celle où la presse ramassa,
Pour le pris d'onneur confermer ;
S'en vœil ci ma bouche fermer
Et taire, car je n'en sai plus :
Querez qui die le seurplus.

318 *tuit moult.*



XXV.

LI DIS DES TROIS VERTUS [1].

Puis que je voi lieu et saizon,
C'on puet entendre ma raison,
Raisons vœt que je m'asaizonne
A ce que vous die et raisonne
.I. dit de courtoise raison,
Car il est bien yci saizon,
Se dire en say et raisonner,
Que je me face asaizonner
A matere si raisonnée,
Que d'onneur soit asaizonnée.
Or soiez tant araisonnez
Que dit vous soit et raisonnez,
Car par courtois raisonnement
Mousterrai, se Raisons ne ment,
Qui en dormant m'araisonna,
Qu'au monde fors que raison n'a,

[1] Ms. de la Bibl. Imp., 2183, fol. 81 à 86 v°. — Collationné avec A., fol. 164 v° à 171, et B., fol. 62 v° à 70.

5 AB. *courtoises raisons.* — 6 AB. *saisons.* — 7 B. *De dire en soi.* — 8 Mon ms. et A. ont *face.*

Quoi que nus autres vous en conte.
Or vous vœil commencier mon conte.

Se mes contes ne vous anoie,
Avint ainsi com je dormoie,
Que mienuis passée estoit,
Vint à mon lit, moult se hastoit,
Raisons, la dame de haut pris,
Qui m'a errant par le doit pris
Si doucement, que travaillier
Ne me volt, et sanz esveillier
Me dist qu'à court de Romme alaisse,
Esraument sanz nulle delaisse,
Bien parez de cors et de teste,
Car on y tient une tel feste,
C'onques si grant ne fu veüe ;
N'a gent par tout le mont seüe
Que li papes n'i ait mandée
Pour Loiauté, que mariée
A aus prelaz de sainte eglise.
Diex ! qu'il l'a bien à son droit mise ;
Tant l'aiment entr'eus et le croient,
Que jà mais ne li fausseroient ;
Chascuns tient moult bien son lien.
Et li grant seigneur terrien
Ont entr'eus espousée et prise
Charité, que moult loe et prise.
Cil li sont de si noble part,
Que hom n'i vient de nulle part,
Jà tant soit de petit affaire,
S'entr'eus vœt bien et honour faire,

18 B. *Atant vœil.* — A. *Si con vous orrez en mon conte.* — 27 *alasse.* — 28 B. *delasse.* — A. *Erraument que point ne targasse.* — 42 AB. *c'on tant.* — 43 AB. *Cil y sont.* — 44 *Que home* (B. de même) ; A. *l'ome.* — 46 B. *ne honor.*

Qu'à joie n'i soit retenus.
Li moiens pueples et menuz
Ont espousée Verité,
La dame de nobilité.
Et ainssi de ces .iij. vertuz
Est touz li mondes revestuz
Et font quanque honours leur commande,
S'a à la court joie si grande
Que greigneur ne sauroie dire.
Diex ! qui verroit de duel et d'ire
Escumer Mesdit et Envie ;
Onques mais n'orent en leur vie
Tant de grant joie comme ore ont
De tristeur, car de duel morront,
S'en ce point li mondes demeure.
Couvoitise y brait moult et pleure,
Pour Fausseté c'on y traïne ;
Ypocrisie et Rapine
Sont jugies à escorchier ;
Luxure, c'on avoit tant chier,
Y est jetée en telle ordure
Que nuls n'a jà mais de li cure,
Et ont chacié à grant effort
Hors de la court Mesdit le fort,
Pour ce qu'en li a trop de vice ;
Fourjugie en est Avarice
Et banie de touz pays,
Et Orguiex y est si hays,
Que chascuns le depille et hue ;
Je ne gart l'eure c'on le tue,
Plus n'i a deduis ne reviaus,

47 *receüs,* corrigé d'après AB. et conformément à la rime. — 53 B. *de quanque.* — 60 *car duel.* — 69 AB. *Et s'ont.* — 75 B. *le desprise.* — A. *le despit et rue.* — 76 *li tue* (B. de même).

Mais Drois y maine ses aviaus,
Qui jadiz s'i soloit doloir ;
Car chascuns y fait son voloir,
Ne n'a home à court de saint Pere,
Qui de bien faire ne se pere.
Droys y commande, Drois y fait
Quanqu'il vœt, nuls contre son fait
Ne va ; chascuns aime droiture ;
Droiz y fist iex ardoir Uzure
N'i sai home qui à droit n'uevre.

Atant du lit ma main descuevre,
Tout en dormant, si me saignai
Des merveilles, mais n'en daignai
Rienz croire, se ne le veoie ;
S'acheminai o li ma voie
Tant que fumes à court venu,
Où tout li grant et li menu
Ierent jà assis au mengier ;
Mais on ne m'i fist pas dangier
De moi hautement asseoir,
Ainz y sis si haut, que veoir
Pooie par toute la court.
Si vi Maniere moult en court,
Qui seoit desseur la royne
Et dame Humilitez la fine
Estoit mestresse à l'emperriz.
Maint bel semblant et maint bel ris
I vi faire à dame Pité,
Qui de la grant sollempnité

78 A. *Que... reviaus.* — 79 AB. *se soloit.* — 81 *n'a saint pere.* — 82 AB. *Qui de droit servir.* — 85 A. *ch. contre droiture.* — 87 B. *sai ame.* — 89 *saigna.* — 91 B *se je nel veoie;* A. *se je ne v.* — 92 B. *J'acheminai.* — 94 B. *tuit* (ici et passim). — 96 B. *On ne m'i fist mie dangier.* — 103 *mestresse empercris;* B. *ert maistresse à l'empereris.*

Estoit toute commanderesse.
A li servir avoit grant presse,
Chascuns son pooir y faisoit,
Mais seur toute rienz me plaisoit
A esgarder une maniere
Que g'i vi coursable et planiere,
Que tuit li grant seigneur faisoient,
Car li deduit tant leur plaisoient
Des hyraus et des menestreus,
Qu'autres n'avoient, fors entr'eus,
Leur garnemenz ne leur viez robes.
Jà mais cil qui servent de lobes
N'en vestissent ne jangleour,
Mais aus menestriex, trouveour
De nouviaus diz et d'estampies,
A ceus estoient departies.
A tous menestriex de viële
Et de vent la maniere iert belle
Assez plus que ne vous recorde,
Car touz bons menestriex de corde
Les avoient et taboureurs.
Et gent d'office : laboureurs,
Charpentiers, maçons et mouniers,
Armeours, keus et braconniers,
Barbiers et tailleurs et drapiers,
Chambellans, manouvriers de bras

109 AB. *en faisoit.* — 110 A. *m'i* p. *me;* B. *li.* — 115 AB. *Et li soulaz des m.* Cette insertion de *des hiraus* doit être intentionnelle. — 119 AB. *N'en eüssent;* A. *jugleour.* — 127 Les deux premiers mots du vers sont laissés en blanc dans ma copie. — 129 B. *maçons, manouvriers.* — 130 B. *Armeuriers;* A. *brassonniers* p. *braconniers.* — 132 Notre version est évidemment tronquée, dans l'intérêt des *gens d'office,* que l'on voudrait mettre sur la même ligne que les *menestrels.* Il a fallu, pour cela, introduire le v. 133 et se permettre en consé-

Les avoient sanz nuls baras.
Huissier, portier, si faite gent
Estoient tuit paié d'argent
Sanz conter, à grandes poignies.
Ainssi leur dessertes meries
Orent ; jà robes n'i vestissent,
Car li seigneur trop meffeïssent,
S'il en ouvrassent autrement.
Raisons en fist le jugement
Voiant touz et le raporta,
Qu'ele dist : Riches hom tort a
Ne nuls ne l'en donne pardon,
Qui tost aus menestriex le don
Des dras viex qu'il doivent avoir,
Car Diex sens leur donne et savoir
Des gentilz homes soulacier,
Pour les vices d'entr'eus chacier
Et pour les bons noncier leur fais :
Pour ce sont li menestrel fais,
Que partout font joie et deduit
Du jeu dont science les duit.
Et li noble home qui veoient
Les bachelers preus qui avoient

quence une succession de trois vers consonnants. Les versions de AB. sont exemptes de cette supercherie ; voici celle de B. :

131 Et barbiers et tailleurs de draps
Chambellens, manoutiers (*sic*) de bras,
Huissiers, portiers, si faite gent
Estoient tuit paié d'argent.

138 A. *Erent*, B. *Ierent*. — 139 B. *Car cil seigneur trop mespreïssent*. — 145 B. *tolt*. — 150-1 Les trois versions concordent à mettre *fais* p. *fait*. — 152-3 B. porte :

Pour ce sont li menestrel duit
Qui partout font joie et deduit.

154 A. *Et li nobles homes qui voient.*

Leur cors en armes travaillier,
Jours jeüner et nuiz veillier
Et paine en loiauté soufferte,
Si bien en faisoient desserte
Et leur donnoient tant du leur,
Qu'Envie en avoit grant douleur,
Et Mesdis, quant il le veoit;
Mais nuls d'euls grever n'i pooit,
Plus n'estoit amez nè creüz.
S'en fu là uns plais esmeüz
Entre Hardement et Orgueil
Dont verité dire vous vœil
Comment rendue en fu sentence.
Orguiex, dont Hayne commence,
Dist à Hardement qu'en tout estre
Devoit o lui manoir et estre.
Hardemens dist que non faisoit,
Ne jà o lui, se Dieu plaisoit,
N'iroit en cuer d'omme manoir,
« Car de franchise, d'oir en hoir,
Sui touz estraiz et de douçour,
Ne n'a roy, conte n'aumaçour,
Ne home en ceste court pleniere,
Tant ait redoutée baniere,
Qu'avoir puist droit hardi corage,
Se tu faiz en lui demourage
Et en lui ies enracinez,
Car nourriz fus et doctrinez
De Couardise et de Misere,
Ne n'as parens, pere ne mere,
Qui tout ne soient entechié

157 *Jouer jeuner*. — 159-60 B. *Si bien avoient leur desserte... Qu'il leur...* — 177 B. *N'il n'est roys*. — 182 B. *Orgueil, ne ies;* A. *S'en orgueil es e*. — 183 A. *fu*. — 185 B. *parent*.

De puantise et de pechié,
Si n'ai soin de ta compaignie,
Car Seurtez, li enseignie,
Me fait hardi sanz esmaier,
Et tu ne sez fors abaier
Seur ton fumier et à ta porte ;
Mais quant aventure t'aporte
Entour le cuer où je demeure,
Et tu me compaignes en l'eure
Que li hom a la teste armée,
Là est ta saisons atemprée
Pour desdaignier les anemis ;
Là pues tu venir ademis
Et couardise desdaignier ;
Ailleurs ne me doiz compaignier,
Ne me vœil tes acointemenz. » —
Dont parla sire Entendemens,
Uns sages courtois advocas,
Qui vrais jugierres iert du cas
Dont cil dui tençoient ensemble,
Et dist : — « Seigneur, ce que me samble
Vous en dirai, et tout le voir.
Hom qui paier voet son devoir
En bataille ou en fort estour,
Quiert volentiers enging et tour
D'estre, s'il puet, li miex faisanz.
S'Orguiex, li fel, li desprisanz,
Se va lors en son cuer embatre,
Nus ne li doit ce fait debatre,

187 B. *De vilonnie;* A. *De punaisie.* — 188 A. *S'il n'a soin.* — 190 B. *ne fais.* — 191 B. *En t. f. ou à...* ; A. *en ta porte.* — 196 B. *sa teste.* — 197 A. *ta raison.* — 193 B. n'a pas les vv. 198 et 199, et lie le v. 200 directement au v. 197 en mettant *Pour couardise d.* — 209 B. *Hom qui vœt faire s. d.* — 210 B. *et* p. *ou.* — 213 B. *S'orguiex li flenés despisanz.*

Ne jà de moi n'en iert blasmez,
Car hardiz doit estre enflamez
D'orgueil si grant et de despit,
Qu'il ne doint trives ne respit,
Dont honors li soit recopée,
Mais à la lance et à l'espée
Doit rens et presse departir,
Et quant vient du champ à partir
Qu'il a desarmé ses adouz,
Plus doit estre humbles et douz
Que n'est pucelle entre ses genz,
Arainiez, gracieus et genz,
Entr'eus soulacier et deduire,
Et orgueil eschiver et fuire,
Ne mais ou cuer ne li remaigne
Desci que ou hiaume le chief taigne,
Qu'il voit desrengiez les conroys;
Là doit estre orgueillex con roys
Et desdaignier mendre et meillor;
Compaignier ne le doit aillour.
Et s'il est hom qui el en face
Et d'orgueil esprengne sa face,
Quant estre doit douz et piteus,
Mes jugemenz est de lui teus,
Qu'en lui n'aroit hardement point,
S'il venoit en leu ne en point
Où li bon acquierent honours.
Si pri à touz, granz et menours,
Que nuls en orgueil ne remaigne

221 B. *Car à la.* — 223 A. *de partir*; B. *au partir.* — 225 B. *et humbles.* — 226 AB. *Que pucelete entre.* — 227 A. *Envoisiez.* — 230 B. *li reviegne.* — 231 B. *Devant qu'ou.* — 230-31 A.:

Ne jà mais en lui ne remaigne,
Deci c'ou chief li hiaume tiengne.

241 B. *et en point.* — 242 B. *l'onnour.* — 243 B. *grant et menour.*

Si tost qu'il part de la champaigne,
Où il voit ses anemis mors,
Car orguiex est de si lait mors,
A honour faire si novisses,
Si plains d'envie et de touz vices,
Qu'il n'a en lui que vilonnie.
Hé ! la maniere soit honnie,
Et plus honnis cil qui la prise,
Quant hom haus et de basse emprise
D'orgueil soi embrase et esprent,
S'il n'est armez, car trop mesprent,
Ne jà n'ierent biau fait repris
D'oume qui d'orgueil soit repris,
Ce vous puis je par droit reprendre,
Ainz en fait forment à reprendre,
Qui qu'il soit, rois, contes ou ducs. » —
A ce fu jugemenz renduz
Contre Orgueil, et fu condampnez,
Hors de court chaciez et planez.

247 B. *si mal m.* — 249 AB. *Si plains et combles de t. v.* — 253 B. *ou de.* — 257 AB. *ert* (*iert*) *soupris.* — 260 B. *Quiex qu'il.* — 261 A. *De ce.* — 263 Après ce vers, le ms. B. termine le dit par les quatorze vers suivants :

Hayne avoec lui et Mesdit.
Ensement com je vous ai dit,
Vi le monde en dormant tout tel
Qu'à court de Romme n'avoit el
Que raison, si com dit vous ai,
Car Verité y espousai
Au moustier moult près de la porte.
Or me doint Diex que je li porte
Loiauté et droit mariage,
Car cilz ne fait mie que sage
Qui fait une tel dame coupe ;
Il en bat en enfer sa coupe
Où il muert en morant tout diz.
Dieu nous en gart ! Ci faut mes diz.

Qui dont veïst la grant leece
Avoir Hardement et Prouece,
Entre les bons esbanoier,
Ne li deüst pas anoier,
Car par toute la court alèrent
De renc en renc et y portèrent
A touz seigneurs letres et brief,
Que chascuns d'euls à terme brief
Se croisast pour passer la mer
De cuer fin, loial, sanz amer ;
Car ainssi est, par bel arroi,
Confermé du pape et du roy
De France et de toute la court.
A ycès mos chascuns acourt
Et distrent tuit que sanz dangier
Yroient la mort Dieu vengier.

Lors commença la croiserie ;
Je ne sai que plus vous en die,
Mais en brief temps tuit s'assemblèrent
Li hardi et la mer passèrent,
Car li papes passa premiers,
Li roys des Franz, puis li sommiers,
Li prelat, li duc et li contes,
Dont tant y ot que n'en fu contes,
Et après tant de gent menues
Que je cuidai que ciel ne nues
Ne poïssent tout acouvrir.

Atant pris mes yex à ouvrir
En ycel point et m'esveillai,
Et du siecle me merveillai
Que tant de bout que de travers
Vi tourner l'endroit à l'envers

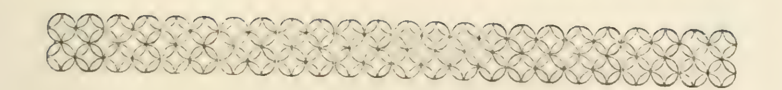
266 A. *Eus o les b.* — 270-71 *briez ;* A. *briés.* — 277 A. *là court.*

De quanque j'avoie veü ;
S'en ting le monde à deceü,
Car à ville, à chastiaus, à bours
Y vont les vertuz à rebours.
Orguiex et Envie et Mesdis
Y ont leur commanz et leur diz ;
Chascuns y œvre à sa devise,
Luxure y est si haute mise,
Que s'elle yert royne ou contesse ;
Si est elle grande mestresse
De tout faire et de commander.
A mainte court la vi mander
Dont je ne doi conte tenir ;
L'aler y a et le venir
Trop plus que mestier ne seroit,
Qui verité en conteroit.
Les vertus ne les bonnes mours
N'i ont mais ne los ne clamours ;
Fouie s'en est Veritez,
Pitiez et Debonnairetez ;
De Charité, la bonne et belle,
Ne poi onques oïr nouvelle ;
De Loiauté, la bonne, hélas !
N'est mais evesque ne prelas.
Je ne sai qu'ele est devenue,
Je croi c'on l'ait jetée en mue
Pour faire le monde muer,
Car Drois ne s'ose remuer
Devant Couvoitise la malle,
Qui tout vœt bouter en sa malle
Et tout couvoite à enmaler.
Ainssi vi le mont mal aler

299 *Yront;* corrigé d'après A. — 302 *son* p. *sa*. — 318-19 A. *Ne loiauté... avecques les prelas* (probablement la bonne leçon).

La voie male et poi seüre ;
Si m'en alai grant aleüre
Pour cestui songe en escript metre.
Si com je m'en soi entremetre,
M'en sui durement entremis ;
Ci est mes songes à fin mis.

328 A. *La joie bries* (!). — 332 A. *Du rimer entremis*.



XXVI.

LI DIS DE L'ESCOLE D'AMOURS [1].

De l'art d'amours sai je une escole
Où li maistres ses clers escole
En amer et aprent les poins,
Dont plus sont orribles li poins
Que d'espiel agu ne de lance,
Car où qu'Amours traie sa lance,
Son dart, qui tant est fiers et roys,
Il la perce. S'il estoit roys,
Princes, ducs, contes ne marcis,
D'Amour sont li plus fier marcis,
Car où qu'Amours traie sa fleche,
Il couvient que contre lui fleche
Et qu'en ses laz se rende pris.
Jà n'iert tant bas ne de haut pris,
Qu'Amours le sien subjet n'en face,
Dont il couvient palir sa face
Et souvent joie et duel avoir.
Amours n'aime ne prise avoir
Contre ce qui li atalente;
En li sont li plus fier tout lente,

[1] Copié sur le ms. 2183 (fonds français) de la Bibl. Imp., fol. 87 à 89, le seul où il se rencontre.

Car cil qui mainz le crient et prise,
Cist a plus tost corné sa prise
Et qu'il mestroie et contraint miex
Et li fait aussi douz com miex
Le cuer qu'il a tout plain d'amer,
Et li aprent tout l'art d'amer,
Qui moult fait d'amanz à prisier;
Si com de mon mestre apris ier,
Comme amis se maintient et œvre ;
Car ou temps c'un œil clot et œvre,
Est amours mal gardée toute,
. . . .
. . . .
Puis que mesdis en set la somme,
Qui de ses laz aus amanz tent
Et touz jourz à grever les tent,
Et est moult liez quant les a pris.
Mais j'ai contre eus d'amour apris
De quanqu'amours en puet savoir,
Et si y ai mis mon pooir,
Ma science et toute ma force,
S'en ai recouvré si grant force,
Siques à moi n'a pooir point.
Tant m'en contraint li maus à point,
Que je ne pensse s'à li non,
Pour acquerre le riche non
Qui apeler se fait ami,
Et si me retient pour ami
La belle que tant amée ai,
Qu'ainz nulle foiz n'enamé ai
Mon cuer de son gré à servir,
Ne ne ferai, pour asservir
Mon cors envers li tout entier,

32-33 Lacune d'au moins deux vers. — 37 *est moult est liez.* — 48 *Et se.*

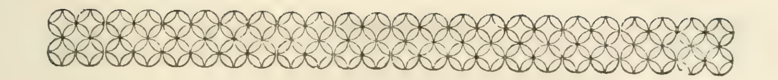
Ne partir de li ne me quier,
Car autre amer de li ne puis
N'onques ne fis, ne dont ne puis
Que premiers son cors acointai,
Que tant amé sanz acointe ai
Qu'à porter m'est trop griez li fais;
Mais la belle pour qui le fais
Ne me puet bien guerredonner
Sanz à s'amour guerre donner
Ne amenrir sa grant emprise.
Si me craing que je n'aie emprise
Folie, quant pensser l'osai
En si haut lieu où la rose ay
Trouvée, le glai et le liz ;
Envieus fui quant je la liz.
Belle et bonne l'ont avisée
Mi œil, qui trait ont la visée
Des siens vairs yex qu'assené m'ont
A la fluer des meilleurs del mont.
A li otroie cuer et cors,
Car je ne croi qu'en touz les cors
Du monde trouvast sa pareille
. . . .
Nus hom vivanz, noblece et sens,
C'une heure ne puist durer sens
Pensser à li à bien amer.
Se trop n'a cuer fort et amer,
De moi aura pitié enfin,
Car servie l'ai de cuer fin
Et servirai, car desservir
Vœil le don qui vient de servir
Bonne amours, qui m'a trait à mort,
Où trouvé aurai mais amort,

70 *on la.* — 76 Vers sauté.

Se celle qu'à li m'a amorsse
N'est en la fin vers moi amorsse
De sa gracieuse amorsure,
Ançois que je traie à mort sure
Où je venir cuide à brief temps,
S'elle n'amolist son dur temps,
Celle qui tant roide esté m'at
Que pieça fusse d'amer mat,
Se ne fust esperance et fois
Et pitiés, qui mout maintes foiz
M'a conforté, que je de li
Arai encor joie et merci,
Et me soudra toute ma paine,
Se je de li amer me paine.
Car Amour — à ceste m'atire —
Est de si très haute matire,
Que les servis fait asservir
Vers ceus qui tendent à servir
Loiaument amours et amie ;
Car autrement cilz n'a amie
Ne doit avoir en amer part,
Qui pour .i. escondit s'en part,
Car qui vœt son amour proier,
Il doit en depriant proier.
Belle priere escondit passe,
Mais que pourpos par avis passe
En beau priant en temps et liex
Et que li cors est gais et liez.

Ce vous tesmoigne, par l'escolle
D'amours, Watrequins, qui l'escolle
A touz vrais amanz et aprent
Par ce biau dit, qui fin là prent.

109 *proer*. — 112 *pour pas par*. — 113-14 *lieus*.



XXVII.

DE RAISON ET DE MESURE [1].

En l'an mil .CCC.XV. et nuef
Commença .i. ditié tout nuef
Watriqués de matere nueve,
Ainsi qu'à comencier le trueve
En son dit, qui n'est pas trovez
En controuvant, mais voir provez,
Car c'est matere si prouvée
Qu'elle est toute en raison trouvée
Et estruite de verité.
Uns princes plains de charité
Le jour Saint Lorens li conta
Toute la matere, et mont a
En ce conte de bonnes mours.
Raison i fait maintes clamours
Et dist qu'Outrages le formaine
Qui villainement se demaine,

[1] Ms. de l'Arsenal, fol. 78 v° à 81 v°. — Pour mieux faire apprécier la physionomie et le caractère du manuscrit, j'ai, dans ce morceau ainsi que dans ceux qui suivent, laisser subsisté les incorrections relatives à la déclinaison, qu'elles soient le fait de l'auteur ou du copiste.

Car essillier fait mainte gent;
Ce ne li semble bel ne gent
A preudomme d'outrage faire.

S'aucuns haus hons de noble afaire
Doit gent à son hostel avoir,
Ne doit esparnier son avoir,
Mais qu'outrages ne le deçoive,
Qu'en charité ne les reçoive.
Laidement ses amis reçoit
Cui outrage et forfais deçoit;
Legierement le puis prouver.
On ne doit son ami rouver
Qu'à lié visage et douce chière;
A vil viande ne à chiere
Ne doit cuer honneste penser;
De ce qu'il a se doit passer,
Vivre à mesure et par raison.
Mais on voit en mainte maison
Desroi mener et tel outrage
Merveilles est et d'ire rage
Coment Dieu le puet endurer;
Il ne pensent qu'à devourer
Viandes et leur biens destruire.
Cil deüssent outrage fuire
Et haïr, qui plus si meffont.
En euls mesure faut et font,
S'en voit on le siecle confondre,
Les vertus abaissier et fondre,
Dont maintes gens sont confondues
Par viandes ainsi fondues,
Et bien est li mengiers fondus
Dont uns preudons est confondus,

29 *Qui lié.*

Apouris et mis en dangier;
Mal fait vivre de tel mengier.
Pourement sa vie amesure
Qui raison n'esgarde et mesure.
Mesure veult droit mesurer
Et raison soi amesurer.
En vie vit desmesurée
Cis qui n'a raison mesurée,
Et moult mal à lui garde prent
Cui mesure et raison sorprent.

Amis, veuls tu dont que t'apraigne?
Pren mesure ainz qu'elle te praigne;
Se tu le prens, bien es apris,
S'ele te prent, tu es sorpris.
N'est pas sages, si com moi semble,
Qui compaignie à lui asemble
Dont apouris est et destruis.
Se tu de mesure t'estruis
Et de raison te veuls estruire,
Biaus mengiers ne te puet destruire,
Puis qu'il est par mesure fais.
Mais grans outrages et forfais
Voit on faire en pluseurs ostez,
Dont essilliez est et gastez
Tiex hons ou telle. Qui ne gouste,
Hélas ! c'est un mengiers qui couste :
Cis le compere qui n'en saie.
Il font du gros relief ensaie,
Dont jà poures n'ensaiera ;
Bien se gart qui le paiera :
Chier sera cis escoz paiez.
Abaubis sui et esmaiez
Des outrageus vilains despens
Qu'on fait en mains liex ; quant g'i pens,

Tristres sui et mas au penser,
Des biens que je voi despenser
Plus vilment c'on ne penseroit.
Merveilles à l'oïr seroit
Qui vous diroit la deshoneste
Vie qu'il mainnent ; comme beste
Se maintiennent, et pis assez,
Car puis que li fains est passez
Ou le soif d'une beste mue,
Pour querre apetis ne remue
Son mengier, ne ne veult muer ;
Et on voit maintes gens tuer
Par trop mengier et plus qu'à point,
Quant fain ou apetit n'ont point.
Il ne pensent qu'à soutillier
Comment destruire et essillier
Puissent leur més et desguiser,
Et ne cessent fors d'aviser
Coment il les desguiseront.
Puis après se deviseront
Vin froit en pos et en bouciaus,
A grans bouteilles et monciaus
De bariz et de poz d'estain.
Li uns rueve du tonnel plain,
Li autres de la queve plaine ;
Se c'estoit riviere et fontaine,
S'en font il outrage et desroi ;
Puis se font servir à desroi
De .iij. més ensemble ou de quatre.
Escuëles, l'une sus l'atre,
Viennent bien .x. à une fois ;
C'est granz outrages et boufois,
Mesure et raison le deffent.

112 *l'autre.*

Les gros bars et granz lux c'on fent,
Où il a si grant coust à fendre
Pour outrageusement despendre,
Ha! mal sont tiex poissons fendus,
Outrageusement despendus.
D'outrages vient pleurs et helas.
A vous le di, prince et prelas,
Chevaliers, dames et abbez,
Gardez que ne soiez blasmez
De tiex outrages maintenir.
Faites raison sa main tenir
Et mesure metre sa main
A vos viandes, soir et main,
Car ainsi se doit demener
Qui vie honeste veult mener.
Cuidiez que Diex soit pour ce liez
Que vous faites vos grans reliez!
Nenil voir; car il n'en a gouste.
L'aumosne, s'est gastée toute
Ainz que si poure en aient point,
Elle n'est pas donnée à point.
Li aumosniers, qui premiers l'oste,
Du plus bel envoie à son oste,
A ses amis en leur ostez;
Ainssi est li mieudres ostez.
Et li varlet des aumosniers
I prennent, et sont parchonniers
Autres garçons; chascuns i happe;
Petit part bon morsel de nappe
Qui ne soit des garçons happez,
Et li poures hons est frappez,
Qui n'a que pain noir, et batus;
S'un poi avant s'est embatuz,
Soilliez sera et malmenez.
Ainssi est poures demenez;

Adès ont il de tout le pis,
Et cil qui sert devant vo pis
La viande qui vous demeure,
A son garçon l'aporte en l'eure
Qu'as autres entour le depart.
Jà poures hons n'avera part
A bon morsel qui de vous parte :
Soit char, poissons, flaon ou tarte,
Gastiaus, formage, œs ou pastez,
Tout est tolus et degastés ;
Garches en vivent et garçons.
Diex en a les pires parçons,
Jà poures n'en iert parçonnez ;
S'iert touz li bons desgarçonnez.
Ainssi avient en mainte court,
Outrages y est si en court
Que mainte grant joie i fait courte.
Miex vaut mengier son pain de tourte,
En raison vivre et en plenté,
Et plus y a on de santé,
Qu'au maintenir fole largesce,
Dont prince son poure homme blesce.
Si voit on maint homme bleciez
Des més dont il sont mal dreciez.
Que devendront dont tiex drecies,
Seront elles mais adrecies ?
Oïl voir, s'il ne s'en repent,
Cil qui l'autrui gaste et despent.
S'il savoient que Diex en pense,
De faire outrageuse despense
N'aroit princes ne prelas cure,
Car vie est tant laide et oscure
Qu'à paines en est nus curez

175 *Qui... dreciez.* — 176 *adreciez.*

Par cordeliers ne par curez,
S'ainçois n'en a fait purement
Rendage et droit procurement.

Or nous doinst Diex si procurer
Que puissons nos vies curer
En ce monde, et avoir curées
Nos ames d'outrage escurées,
Qu'il ne fu onques en saison. —
Atant me tairai ; de raison
Et de mesure faut li dis.
Raison faire dure touz dis.



XXVIII.

DIS DU FOL MENESTREL [1].

Plus ne me puis taire orendroit
Que je ne moustre, et tout par droit,
Par un example bel et court
Qu'entrer ne doit en haute court
Menestrel qui soit mesdisanz,
Car mauvais est li mesdisanz
Chose qui autrui puet grever.
Jà ne verrez pris alever
De menestrel qui soit janglerres
Seur autrui : il vaut pis que lerres,
On ne se puet de lui garder.
Qui voudroit droiture esgarder,
Jà tel jangleur n'esgarderoit,
Mais d'eus aussi se garderoit
Con de murdriers ou de larrons.
Touz princes et touz haus barons
Doivent tiex bourdes eslongier.
S'il devoient le mal songier,
Si diront il jangles et bourdes

[1] Arsenal, fol. 82 à 84.

Seur autrui et paroles lourdes
De ceuls qui à leur gré ne font.
Honeur et joie faut et font
En hautes cours où il conversent;
Les bons trebuschent et reversent
Et les maus font desus venir.
Menestriex se doit maintenir
Plus simplement c'une pucele.
Est ce chose honorable et bele
C'uns menestriex soit avocas
Et qu'il se mesle de touz cas
Qui apartiennent au seignor?
Nenil; ainz est honte greignor
.II. tans et plus que je ne die.
Il ne met ailleurs s'estudie
Que de parler des fais d'autrui;
De mil vaillant homme poi trui
Qui ne s'en tiegne à mal paiez;
Uns autres seroit esmaiez
De ce dont il se glorefie.
En acolant mort et defie
Les bons et fiert sans deffier;
Nus ne se doit en lui fier,
Par biau semblant qu'à nului face;
Il rit celui enmi la face
Qu'en son cuer het et le maudit.
Merveilles est de ce qu'il dit:
Mout se cuide bien entremetre
D'oposer et lui entremetre
De ce dont riens à lui n'afiert;
Maint mal cop de sa langue i fiert
De plus grant maniere c'uns roys;
Tant est d'orgueil et fel et rois
Que pitiez ne le puet ploier.
Baudement ira s'apoier

De ses .ij. bras au col d'un conte ;
Là fera il .i. haut raconte
De ce dont riens n'aura esté ;
L'yver fait devenir esté
Par son parler et tant porpose
Que de nient fait une grant chose ;
De murmurer onques ne fine ;
Mout maine bonne vie et fine
Cilz de qui il ne set mesdire ;
D'envie en flambe moult et d'ire
Quant on aime autre plus que lui ;
Aimer ne se fait de nului
Menestrel qui a tel baniere ;
S'il portast d'un conte maniere,
Nulz ne peüst vers lui durer,
Ainz deüst la court escurer.
De tel gent qui d'onneur n'ont cure,
Il servent de la burelure
Et de rouver vin de la bouche.
Puis ne vaudra riens s'il n'atouche
Au seignor ; quant à lui parole,
Souvent avient que il l'acole
Aussi c'on fust uns menestreus.
Comment li sueffrent cil entr'eus
Qui li doivent garder son cors !
Je prueve et di, par ses recors,
Que deshoneur vient et reprouche
A prince, quant mauvais l'aprouche
Si près qu'à lui le lait touchier ;
Honte l'en vient et reprouchier.
Menestrel qui veut son droit faire
Ne doit le jangleur contrefaire,
Mais en sa bouche avoir touz dis
Douces paroles et biaus dis,
Estre nés, vivre purement ;

Cil i puet bien seürement
Aprochier de loing et de près.

Or vous dirai encore après
La maniere de tiex bourdeus.
Jà ne verront ensemble euls .ij.
Qu'entr'eus ne se veulent ferir
Et les paroles enquerir
En euls contrefaisant le sage ;
Mainte parole sanz message
Portent où jà n'ierent mandez.
Bien ont touz cils les iex bendez
Qui tiex jangleurs entr'eus atraient :
De riens ne servent, ainz abaient
Sur ceuls qui font le biau mestier.
Tiex jangleurs n'eüssent mestier
De repairier avec les bons :
C'est avec croie noirs charbons.
D'autre ver ne sèvent servir
Que grace d'autrui aservir ;
Ne d'autre riens ne serviront
Que touz jors de ceuls mal diront
Qui voudront en grace monter.
Coment puet menestriex conter
Les examples et les biaus vers,
Et puis si fait tout à travers
De ce qu'il dist ? Honte s'en fait
De parler encontre son fait ;
Apris est en mauvaise escole
Cilz qui mal fait et bien parole ;
Le non pert d'estre menestrés
Puis qu'il est du vice adestrés
Dont les autres veult chastoier ;

93 *bourdeurs.* — 105 *Ne repairier.* — 119-20 *menestreus: adestreus.*

L'estache est male à apoier
Qui ne siet sus bon fondement.
Dont menestreus d'entendement
Doit touz jors à bonne œvre entendre
Puis qu'autrui le donne à entendre ;
Estre doit simples et courtois,
Dire biaus diz et serventois,
Parler du bien, le mal lessier,
Et les paroles abessier
Dont preudons puet estre honnis :
Aussi porroit monter em pris.
Et bonne voie a cilz emprise
Qui tant les bons honneure et prise
Qu'entr'eus se set faire prisier.
Atant veul ma rime brisier.





XXIX.

DES .III. CHANOINESSES DE COULOIGNE [1].

Il n'a homme desi à Sens,
S'adès vouloit parler de sens,
C'on ne prisast mains son savoir
Qu'on fait sotie et sens-savoir;
Qui set aucunes truffes dire
Où parlé n'ait de duel ne d'ire,
Puis que de mesdit n'i a point,
Maintes foiz vient aussi à point
A l'oïr que fait uns sarmons.

Il a chanoinesses à Mons,
Au Moustier seur Sambre, à Nivele,
Et à Andaine mainte bele,
Et trop plus assez à Maubeuge,
Mais orendroit conter vous veul ge,
Sans ajouter mot de mençoingne,
De .iij. de celes de Couloingne,
Et dire .i. poi de reverie
Par covent que chascuns en rie

[1] Ms. de l'Arsenal, fol. 84 à 88.

S'il i a mot qui bien le vaille ;
De longue rime ne me chaille,
Mais briément sanz prologue faire
Vous veul dire et conter l'afaire
De ces .iij. dames chanoinesses.

D'amour aprises et maistresses,
L'art sorent tout et le mestier
De quanqu'en amer a mestier ;
Tant l'avoient lonc temps usé
C'on tenoit jà pour refusé
Leur cors et leur biautés usées,
S'èrent ainssi que refusées.
Et nonpourquant mont erent cointes
Et jolies, et biaus acointes
Orent racointiez de nouvel ;
Ce les tenoit en grant revel
Et faisoit en amour penser.
Or vous voudrai avant passer
Et dire toute l'aventure
D'eles et la verité pure
Selonc ma vraie entencion.

Vigille iert d'une Assencion,
Que chascuns doit joie mener,
Et Diex, qui me volt amener
A droit port, si bien m'asena
Qu'à l'eglise droit m'amena.
Si fui à bonne destinée
Tant que grant messe fu finée
Et touz li mestiers Dieu finez.
Je qui pas n'estoie avinez
Au matin ne beü n'avoie,
Parmi le cuer tornai ma voie
Pour moi vers l'ostel ravoier,

Et eürs me volt convoier,
Qui si très bien me convoia
Qu'entre ces dames m'avoia
Où il faisoit si très bel estre.
C'iert uns fins paradis terrestre,
Plains d'anges, de sains et d'images ;
Tant y avoit de biaus visages
Et de douz, qu'il me fu avis
Qu'en regardant fusse ravis ;
Onques n'oi si grant melodie.
Et si n'oi pas chière esbahie
Quant je fui à moi revenuz :
Balades et rondiaus menuz
Leur dis et autres dis d'amours,
De complaintes et de clamours,
Que moult très volontiers oïrent ;
Et en l'oiant me conjoïrent
Et dirent iere bons compains.
— « Habandonnez te soit nos pains,
Nos chars, nos vins, et nos ostez
Jà mais ne te sera ostez ;
Hons es pour soulacier malades,
Qui tant sès rondiaus et balades ;
De toi ne doit estre se non
Nus princes. Or nous di ton non
Tant que bien t'aions cogneü.
T'avons nous autre foiz veü?
Seroies tu nient Raniqués? »
— « Non voir, dame, mais Watriqués
Sui nommez jusqu'en Areblois,
Menestrel au conte de Blois
Et si à monseignor Gauchier
De Chastillon. » — « Tant t'ai plus chier, »

83 *Et monseignor mesire Gauchier;* vers impossible.

Dist li une, « par saint Niquaise ;
Avec moi disneras tout aise,
Car toutes aprestées sommes
De servir ceuls dont tu te nommes,
Si t'en verrai plus volentiers.
Mes ostiex est tiens touz entiers
Et quant que j'ai, de ce me vant.
Or me sui et g'irai devant ;
Nous n'i serons qu'entre nous trois
Compaignes ; li liex est estrois ;
En secré nous voulon baignier,
Plus n'en i voil acompaignier ;
Là nous diras de tes bons mos.
Vien i ; si voir que parler m'os,
Tu seras aise à volenté :
On m'a dès ersoir presenté
.II. chisnes cras et .iij. chapons. » —
Et je, sans faire autre respons,
Volentiers et de clere vois
Dis : — « Dame, granz merciz, j'i vois,
Je ne m'en doi faire prier ;
Je vous sivrai sanz detrier. » —
Atant entrai en la maison,
Où jà iert de mengier saison ;
S'èrent .ij. des dames venues
Chascune en son baing toutes nues,
Et la tierce, sans nul desdaing,
Se despoille et entre en son baing,
C'onques pour moi n'i fist dangier.
Lors comenchames à mengier ;
Ma table estoit assez près d'eles,
Si les vi vermeilles et beles
Et esprises de grant chaleur,
Que leur fesoit avoir couleur

118 *Ce leur.*

Li bains chaus et li bons vins frois,
Dont assez burent sans effrois.
Là fumes aise de touz poins,
Et quant il fu du parler poins,
Je començai d'amer l'escole,
Qui l'amant à amer escole —
Car eles le voudrent oïr
Pour vie amoreuse esjoïr —
Et ceuls qui aiment de cuer fin.
Et quant mes dis fu trais à fin,
Que chascune ot bien escouté,
L'une en a l'autre bouté
Et distrent que c'iert très bien dit.
Puis me firent .i. autre dit
Commencier par comandement,
Qui parlast plus parfondement
De paroles ...bles et doilles :
— « Si que de risées nous moilles, »
Dist l'une des miex emparlées,
« Nous sommes compaignes quarrées ;
Di hardiment de quanqu'il touche
A ..., s'il te vient à la bouche ;
Jà n'en seras de nous repris,
Ne voulons pas choses de pris,
Mais ce qui miex rire nous face. » —

Atant leur redreçai ma face,
Si leur dis le dit à briez mos
Des .iij. ... des ... mos,
Coment l'un l'autre rampona,
Dont li cons jugement donna

134 Les lettres *onde* du mot *parfondement* sont enlevées au grattoir. Il en est de même des fractions de mots ou des mots entiers marqués par des points aux vv. 135, 140, 146. — 148 *Li cous?*

Qu'ainz n'en fu bleciez ne quassez.
De ce ristrent elles assez
Et d'autres bons mos que je di.
Atant au bien boire entendi,
Mes parlers lors fu acoisiez,
Tant que fui de touz poins aisiez
Et chascune à son droit aisie.

Lors parla la plus envoisie
Et dit, que celle ait mal dehait
Qui ne fera aucun souhait
Tel qui as dames ne desplaise :
— « Nous sommes ci à paix et aise,
Si disons gogues et risées ;
Nous n'en poons estre accusées,
Car nous sommes en lieu secré. »
Lors dist cele au cuer plus letré :
— « Honnie soit à cui il poise,
Or faites abaissier la noise
Tant que je aie souhaidié,
Car Diex proprement m'a aidié
A mon souhait à aviser.
Or le vous voudrai deviser :
Je souhaide...
Fust aumosne aussi con pechiés
Et c'on en aquerist pardon
De tous meffais et guerredon,
Que jà Diex ne s'en courouçast,
Mais certes, qui qui en grouchast,
Je vous jur et ai en couvent
. . . .
S'ensi estoit que je devise. »
— « Or est il temps que je m'avise, »

171 et 178 Passages supprimés au grattoir.

Dist la seconde, « à souhaidier
Chose qui miex nous puist aidier :
Je souhaide à nostre seignour
Que ce fust aussi grant honor

. . . .

. . . .

« Laquele set miex souhaidier ;
Juges, se Diex te puist aidier,
Ouquel puet plus de bien avoir. »
— « Dames, je ne le puis savoir, »
Dist Watriqués, « sanz les plus sages,
Si serai du porter messages
Tant que l'on en aura jugié. » —
Ainsi pris d'eles mon congié,
Si mis tout cest affaire en rime
Où il n'a ne honte ne rime
Ne chose qui grieve à nului.
Qui que le voille traire à lui
(Huimais n'en puet estre autre chose),
N'ai deservi que nus m'en chose ;
A moi ne s'en doit nus combatre :
Ce sont risées pour esbatre
Les roys, les princes et les contes.
Ci faut des .iij. dames li contes.

184 Après ce vers, on a arraché tout le feuillet suivant, soit 56 vers.



XXX.

DES TROIS DAMES DE PARIS [1].

Jadis souloient les merveilles
Conter as festes et as veilles
Colins, Hauvis, Jetrus, Hersens.
Or sont à Paris de touz sens
Les maisons plaines et les rues
De grans merveilles avenues
A .iij. fames nouvelement,
Si com vous l'orrez jà briément
Se de vous puis estre escoutez.
Haus jours iert et sollempnitez
C'on dit des .iij. rois de Couloigne;
Conter ne vous i veuil mençoigne
Fors que droite verité pure,
Mais onques si faite aventure
En pays du monde n'avint :
L'an c'on dit M.CCC. et vint,
.I. matin, devant la grant messe,

[1] Ms. de l'Arsenal, fol. 88 v° à 94.
17 Le mot *matin* sauf deux traits de l'*m* est effacé.

Que la fame Adam de Gonnesse
Et sa niece Maroie Clippe
Distrent que chascune à la trippe
Iroient .ij. deniers despendre ;
S'en alèrent sanz plus atendre
Entre eles .ij. à la taverne
En la maison Perrin du Terne,
Qui nouviaus taverniers estoit.
Si com l'une l'autre hastoit
Qu'elles vouloient ens entrer,
Lors revint droit à l'encontrer
Dame Tifaigne la coifière,
Qui dist : — « Je sai vin de riviere
Si bon qu'ainz tiex ne fu plantez ;
Qui en boit, c'est droite santez,
Car c'est uns vins clers fremians,
Fors, fins, frès, sus langue frians,
Douz et plaisanz à l'avaler.
A celui nous couvient aler,
Autre vin goust ne nous ara ;
Ne jà hons ne nous i sara,
Pour demorer .iij. jours entiers,
Et si nous croira volentiers
Li ostes chascune .x. soulz. »
— « Ses cors soit benis et absouls,
De celle qui si bien parla, »
Dist Margue, « alons celle part là ;
Il i fait bon, se Diex m'avoie. » —
Atant se metent à la voie
Vers la taverne des Maillez.
Là vint li filz Druins Baillez,
Uns varlés qui vint avec eles,
Par cui sai toutes leur nouveles.
Cis les servi à leur mengier
Et leur aporta sanz dangier

Quanc'on pot de bon recouvrer.
Là veïssiez des denz ouvrer
Et henas emplir et widier;
En petit d'eure, à mon cuidier,
Orent quinze soulz despendu.
— « Riens ne m'ara savour rendu
A cest mengier, » dist Margue Clouve,
Se nous n'avons d'une crasse oue
Et des aus plaine une escuele. » —

Lors court Druins par la ruelle
En l'ostel où on les cuisoit;
.II. en prist, et après puisoit
Des aus tout plain .i. grant platel,
Et à chascune .i. chaut gastel
Aporta quanqu'il pot haster.
Qui veïst chascune taster
Ces fors aus et celle oue crasse!
Mengié l'orent en mains d'espasse
Assez c'on ne mist au tuer.
Lors comença Margue à suer
Et boire à grandes henapées;
En poi d'eure erent eschapées
.III. chopines parmi sa gorge.
— « Dame, foi que je doi saint Jorge, »
Dist Maroclippe sa commere,
« Cis vins me fait la bouche amere,
Je veul avoir de la garnache,
Se vendre devoie ma vache;
S'en aurai jà au mains plain pot. » —
Druin hucha quanqu'elle pot
Et li dist: « Va nous aporter

53 *de bon vin*. J'ai effacé *vin*, qui est inutile, pour rétablir la mesure.

Pour nos testes reconforter
De la garnache .iij. chopines,
Et de tost revenir ne fines,
S'aporte gaufres et oublées,
Fromage et amandes pelées,
Poires, espices et des nois,
Tant pour florins et gros tornois
Que nous en aions à plenté. » —
Cilz i court, et elle a chanté
Par mignotise .i. chant nouvel :
« Commere, menons bon revel,
Tiex vilains l'escot paiera,
Qui jà du vin n'ensaiera. »

Ainssi chascune se deporte
Et Druins le fort vin aporte,
Qui fu par les henas versez.
— « Commere, or en bevons assez, »
Dist Maroie et dame Fresens,
« Car c'est vins, pour garder le sens,
Mieudres assez que li françois. » —
Lors but chascune : mais ançois
C'on eüst tornées ses mains,
C'une plus que li autre mains,
Fu touz lapez et engloutis.
— « Cis pochonnez sont trop petis, »
Dist Maroie, « par saint Vincent ;
Pour boire le quartier d'un cent,
Ne nous en couvient esmaier,
Je ne l'ai fait el qu'essaier ;
Tant est bon que j'en veul encore.
Or va donc, se Diex te secore,
Druins, raportes en .iij. quartes,
Car avant que deci departes,
Seront butes. » — Et cis i court

Qui tost revint à terme court,
Puis dona son pot à chascune.
— « Compains bien veignant », dist li une,
« Menjue .i. morsel, puis si bois;
Cilz vous est mieudres que dervois
Ne que vins de saint Melion. »
— « Voire assez, » ce dist Marion,
« Je le boif trop plus volentiers ;
Se mes pos iert plainz touz entiers,
N'en y ara assez tost goute. »
— « Hé ! que tu as la gorge gloute »,
Dist Maroclippe, « bele niece ;
Je n'aurai encor en grant piece
But tout le mien, mais tout à trait
Le buverai à petit trait ;
Pour plus sus la langue croupir,
Entre .ij. boires .i. soupir
I doit on faire seulement,
Si en dure plus longuement
La douceur en bouche et la force. »

En tel point chascune s'efforce
De garnache engloutre et tant boire
Qu'il n'est nus hons qui peüst croire
Comment chascune s'atourna.
Du matin que il ajourna
Furent là jusqu'à mienuit
Et menerent si bon deduit
Qu'adès orent le henap plain.
— « Je veul aler là hors ou plain, »
Dist Margue Clippe, « en mi la voie
Treschier si que nus ne nous voie,
Si en vaudra trop miex la feste ;

126 *me pos.*

Chascune aura nue la teste,
Et s'irons empures les cors. »
— « Dont lairés ci vos wardecors, »
Dist Druins, « de gage à l'escot,
S'averez, en guise d'Escot,
Escourchie pelice et cote
Et chemise qu'elle ne crote
S'irons treschier parmi la rue. » —
Atant chascune à terre rue
Son corset et son chaperon ;
Escourchié furent li geron
Des cotes desus la pelice,
Et Druins hors de l'uis les glice,
Chantant chascune à haute vois :
« Amours, au vireli m'en vois ! »
Mout parloient de leurs amis.
Ainssi son cors chascune a mis
Hors à la bise et au vent,
Si trebuschoient plus souvent
C'on ne peüst sa main tourner.
A .ij. lieues près d'ajourner
Les a Druins en tel point mises
Que cotes, pliçons et chemise,
Chaucemente, bourse et corroie,
Leur toli tout. Je qu'en diroie?
Ainssi les lessa toutes nues,
Gisanz au fuer des bestes mues,
Vilment et en divers couvine,
L'une à denz et l'autre souvine
Trebuschies en .ij. monciaus,
Plus emboées que pourciaus.
Tout en tel point Druins les lait
Ou boier plus grant et plus lait

154 *guisce*.

Qui fu en toute la cité.
La jurent à moult grant vilté,
L'une sus l'autre comme mortes,
Tant que partout guichez et portes
De la cité furent ouvertes,
C'on vit les merveilles apertes.
Chascuns y acourt pour veoir,
Car n'avoient sens ne pooir
D'eles tant ne quant remuer,
Qui jà les vousist partuer;
Pour mortes les tenoient toutes.
Testes et mains avoient routes
Et touz sanglens cors et visages.
Touz disoient, et fols et sages,
C'on les avoit la nuit murdries,
S'en erent la gent abaubies
Du lait point où il les veoient.

Et leur chetis barons cuidoient
Qu'il fussent em pelerinage,
Quant uns preudons de leur visnage
Vint là qui bien les reconnut
Au cors que chascune ot tout nut;
Si le corut leur barons dire,
Qui pasmerent de duel et d'ire.
Quant il ont leur fames trouvées
Gisant, nues et desrobées,
Comme merdes enmi la voie —
N'est hons, s'il veult, qui ne les voie
Par tout, et en coste et en mi —,
Lors crièrent : Hareu, ainmi!
Et mont tendrement vont plorant.
Ainssi qu'il vindrent là corant
Leur .iij. fames ont reconnutes,
Qui tant ne quant ne se sont mutes,

Gisans nues à tel diffame.
Les cueurs de courouz leur enflame,
Car cus et teste leur paroit ;
Nus hons raconter ne saroit
Qu'eles erent à grant meschief ;
N'onques ne murent pié ne chief ;
Si furent au moustier portées
Des Innocents et enterrées,
L'une sur l'autre, toutes vives.
Hors leur sailloit par les gencives
Li vins, et par touz les conduis.

Ainçois fu plus de mienuis
Que se peüssent resveillier,
Et mont les couvint travaillier
Ainçois qu'elles fussent issues
Hors de la terre et des issues
Et des portes des Innocens.
Elles n'odoient pas encens,
Mont erent ordes et puans,
Si com gens poures ou truans
Qui se couchent par ces ruelles ;
S'en raloient ces .iij. entr'elles
Qu'à paines pooient parler ;
Ne poïssent mie aler
.II. pas ou .iij. sanz trebuschier ;
Souvent les oïssiez huchier :
« Druin, Druin, où es alez,
Aporte .iij. harens salez
Et .i. pot de vin du plus fort
Pour faire à nos testes confort
Et penses de tost revenir
Pour nous compaignie tenir,

219 *testes.*

Et si clorras la grant fenestre. »
Ainssi qu'elles cuidoient estre
En la taverne toutes trois,
Les aqueult uns vens si destrois
Et si frois qu'il les fait pasmer
Et toutes pour mortes clamer
Et jus trebuschier en la place.
N'orent bouche, oil ne nés ne face
Qui ne fust de boe couvers,
Et toutes chargies de vers ;
N'onques ne murent pié ne main
Deci au jour à l'endemain
Que li aube esclarcist et point,
C'on les retrouva en tel point
Comme ot fait le jour de devant.
Droit ainssi qu'à soleil levant,
Chascuns qui miex miex y acourt ;
Mais assez en brief terme et court
Si bien la chose ala et vint
Que cil meïsmes i sourvint
Qui le soir les ot enterrées ;
Et quant ilec les a trouvées,
De grans merveilles s'en seigna
Et dist : — « Diables les engigna,
Qui les a raportées ci.
Oiez, seigneur, pour Dieu merci,
Coment sont eles revenues ?
En terre les mis toutes nues,
L'une sur l'autre en une fosse ;
Foi que je doi au cors saint Josse,
Elles ont les deables ès cors.
Voiés les, à chascun des cors
Come elles sont de vers chargies,

276 *mist*.

Enterrées et demengies,
Les cors noirs et delapidés ;
C'est d'eles veoir grant pitez ;
Touz li cuers du ventre m'en tremble. » —
Ainssi qu'il parloient ensemble
De l'aventure desguisée,
S'est dame Tifaigne escriée
Qui revint .i. poi en memoire :
« Druin, raportez nous à boire. »
« Et moi aussi », dist Maroclipe ;
« Je veul de la nouvele tripe. »
Ainssi sont relevées toutes,
Dessivres, feles et estoutes,
S'en va chascune à son refuit ;
Et chascuns de paour s'en fuit,
Qui cuident ce soient mauffez ;
Car les cuers orent eschauffez
De corrouz quant sont aperçutes
Qu'ainssi orent esté deçutes
Et menées par reverie.

Or pri à chascun qu'il en die
Verité, s'onques aventure
Oï mais tele en escripture,
Et tantost c'on le m'ara dit,
J'en finerai atant mon dit.



XXXI.

DIS DE FAUS ET DE LA FAUCILLE [1].

Li monde qui vois est et faus
Vous voil comparer à la faus
Et deviser, par la faucille,
Coment li uns l'autre y faucille
Et quiert le tour de faucillier.
Car un trait de la faucille ier
Vi, qui tourna en faucillage,
Et pour itant en faucille ai ge
Pris mon dit, sans faucillement,
Ou le tour de faucille ment.
Et de le faus qui le faus chant,
Du monde note le faus chant,
Dont li sons en est en chant tez
Que pluseurs en sont enchantez,
Et sans fin seront il fauchiez
Qui du faus monde sont fauchiez.

La faus de quoi le pré fauchommes
Note le monde qui fauche hommes

[1] Ms. de l'Arsenal, fol. 94 v° à 96.
12 *fauchant*. — 15 *Et sans fin sers fauchiez.*

Et fames par ses faus delis ;
Biele a la char que fleur de lis
Et noire a ame come pois,
Car tout nous vent et livre à pois
Li mondes ses soulas charnez.
Dont nus qui vive de char nez
N'achaté onques a chatez
Qui de chier fussent achatez ;
En enfer avec les sos las
Recomparront les faus solas
Cil qui ore en sont solaciez,
Et il seront con sos laciez
Par leur bobant et grant desrois,
Se n'en pense li rois des rois,
Qui confont mesdit et envie.
Et nous qui ci somes en vie,
Gardons que laciez n'i soions
Par la faucille, où ne soi ons
Ne fame ne n'en est soiés
Qui i voist, seürs en soiés.

Dont te semons que tu ne soies
De la faucille dont tu soies,
Con faus soians, laciez et pris,
Mais durs à la faus de tel pris,
Con la pierre est contre l'acier,
Qu'elle em pechié ne puet lacier
Les ames, ne metre en descors
Par couvoitier soulas de cors.
Ainsi c'on voit le pré fauchier,
Nous fauchent li delit faus chier,
Nous fauchera les maus fauchages

20 *Biaus.* — 25 *N'acheta onques achat tez.* — 26 *achetez.* — 38 Le ms. porte *Qui n'i voist* ; mais la négation semble contraire au sens.

Li mondes faus qui tous fauche aiges,
De jouvenciaus et de vieillars,
Ceuls qu'il trueve, jone ou viellars,
Et embrasez des feus mondains,
Se de pechié ne se monde, ains
Que de la faus soit entrepris ;
Car cels rent, où elle entre, pris
Et met en paine et tart et tempre.
Si loe que ta char se tempre,
Par quoi dure la truist que pierre
La faus, aussi con la Saint Pierre ;
Et li saint homme de ce monde
Qui de pechié se firent monde,
Cil rompirent la faus par mi ;
Si le te mande Diex par mi.
Se de lui veuls avoir l'acorde,
Du monde dois trenchier la corde,
Faucille et faus et lacerons ;
Et ce dont plus te laces, rons,
Si qu'il n'i demeure lachage
De nul costé, châ ne là. Ch'ai ge
Dit pour itant, se jà devine
Ne devins dist que j'adevine,
Que je li voil moustrer à voir
Par la faus, que on voit avoir
La pointe baissans et courbée,
C'est li mondes qui à court bée
Les grans princes à lui courber
Et les trait tous à sa court. Ber,
Ne vous i lessiez pas atraire :
Car, s'il vous puet consivre à traire,

51-52 Le poëte s'est permis la répétition du mot *viellars*, comme étant l'une fois substantif et l'autre fois adjectif. La faute *jone* p. *jones* est plus grave. Les dérogations à la grammaire pullulent d'ailleurs dans cette puérile et fastidieuse élucubration.

Tost vous aura à lui atrait
Par son arc, dont maint homme a trait
En traïssant par tele trache
Dont nus ne part, cui ele y trache.
Diex nous gart de tel trache à prendre !

Or ai encor lessié à prendre
En la faus .i. bel exemplaire
(Qui bien doit, par mon assent, plaire
A touz), qui fait senefiance
C'on ne doit par signe fiance
Avoir au monde simploiant,
Car aussi va le sien ploiant
Con la faus l'erbe qui simploie
En fauchant; aussi le sien ploie
Li mondes qui à lui s'amort,
Que le trebusche après sa mort
En la grant goufre pesme et dure
Où mors touz jors sans fin li dure.
Mal est de celui emploiés
Li temps, qui là est enz ploiés,
Car trop va li treus en parfont.

Or n'ai que .ij. mos qui parfont,
A ce derrain, fin en mon dit,
Ainsi que Watriqués l'a dit,
Dont escolez sui et apris,
Qui m'ont tourné l'example à pris :
Que la faucille a menus denz,
Plus agus que n'ait cers ne denz,
Viautres, liepars, lyons ne tors,
Et s'est chascuns corbés et tors,
Dont l'estrain mort en acolant ;

107 *De la faucille a menu denz.*

Si com seur lui vient acolant,
En mordant l'estraint et acole,
Aussi miex qu'à poiz ne à cole
Le monde à lui nous trait et mort
En acolant par double mort,
Et nous maine à la torse voie
Où cil vont qui ont tort. Se voie
Coment qui trop le croit est mors,
En mordant d'un si crueus mors,
Qu'à touz jors en pert la morsure
Du morsel dont vint la mort sure
Par le fruit qu'Adam morsilla,
Dont Evain et lui mors silla,
Tant que Diex ce crueus morsage
Compara par souffrir mort. Sage
Est cis qui l'autrui n'en morsille,
Car la joie de faus mors sille;
En poi d'eure est à mort sillie
Joie de fausse morsillie.
Si doit chascuns tel mors ramordre
Que la mort, quant il morra, mordre
Ne le puist amorsilleresse
L'ame de char morsilleresse :
Du monde, qui le morsillant
De faus mors va amorsillant.
Si prions Dieu de mort silliere
Qu'il nous gart de la morsilliere
Dont li mondes la char amorse
En mordant tant que l'ame a morse,
Et devant mort vraie amendie
Nous doinst de nos maus. Amen die
Chascuns, et ait qui para, dis
Ans de pardon de paradis!

124 *Don.* — 128 *morsille.*



XXXII.

LI DIS DE L'ESCHARBOTE [1].

A l'entrée du douz termine
Qu'oiselez de ses maus termine,
Quant pré et vergier reflorist
Et la mousse sus la fleur rist
Et se contoie de l'yver
Qu'ele a passé, et tout li ver
De la terre se resjoïssent
Pour le printans dont à joie issent,
En .i. jardin en cel esté
Entrai, mais poi y oi esté
Qu'à l'ueil me prist .i. petit sommes ;
Ainssi que d'omme et fame sommes,
Qui ne poons sans dormir estre
Parlonguement, lors en cel estre
Me couchai. Là fui endormis,
C'onques de soie ne d'or mis

[1] Ms. de l'Arsenal, fol. 124 v° à 131. — L'intitulé porte au complet : « Ci commence le dit de l'Escharbote et comment Watriqués se gisoit aussi comme touz raviz et Eür vint à lui qui l'enmena en la cité fermée dont Fortune estoit maistresse et portiere. »

N'i oi coussin, linceul ne coute,
Ains mis mon chief desus mon coute.
Ensement que là fui touz seus
Endormis par desouz .i seus,
Songai, et si me fu à vis
Qu'à moi vint parler vis à vis
.I. sergent moult nobles et gens,
Qui bien sembloit nés de grans gens,
Car ainz ne vi, à mon avis,
Plus bel de membres ne de vis ;
Chascuns s'en pooit merveiller
De ses dras, et sans esveiller
Parla moult doucement à mi,
Comme sages et bien apris,
Et dist : — « Freres, se Diex t'avoie,
Lieve sus, vien o moi ta voie,
Car loiaus compains te serai
Et de toi riche homme ferai. » —
Et quant ainsi parler l'oï,
Sachiez que moult m'en esjoï.
Lors li dis : — « Sire, volentiers
De vous servir sui presentiers,
Car aventure vois querant. » —
Atant m'acheminai errant
O lui, sans plus dire o ne non,
Fors tant que demandai son non
Et de quel païs il estoit,
Qui tant richement se vestoit.
Il me respondi à briez mos :
— « Frere, si voir que parler m'os,
Jà ne t'iert li miens nons celez :
Eürs sui en terre apelez,
Qui sert à ma dame Fortune,
Qui ne crient au monde fors une,
Qui seur lui ait poor ne force

Ne vertu, jà tant s'i efforce,
Car elle defforce les fors,
Les fiers orgueilleus, et met fors
Du leur et soi monstre con forte
Quant l'un grieve et l'autre conforte.
Or te dirai je qui est cele
Qui plus forte de lui s'apele :
C'est la Mort qui sans nombre et conte
Abat tout roy, duc, prince et conte,
Prelas, chevaliers et gens laie ;
N'est vie que Mors sans mort laie.
Or as oï le nom de mi
Sans mentir de mot ne demi ;
Si ne me soit celez li tiens
Et le pays où tu te tiens. » —
Lors li dis que menestrex iere
De faire aucuns diz de matiere,
Et pour moi à cognoistre miex,
Dis sui Watriqués Brasseniex
De Couving. — Atant nous mesimes
Au chemin tant que nous venimes,
Chevauchant toute une valée,
Vers une cité cretelée
De marbre, à bretesche et à tour,
Faite de riche noble atour,
Car n'est hom qui onques veïst
Plus bele ne tant haut seïst.
Mout estoit riche et clerveans,
Et tant haut li tertres seans
Sur quoi elle estoit maçonnée
Qu'il n'est personne au jour d'ui née
Qui en peüst estre creüe
Se la cité n'avoit veüe :

53 *elle a de force l. f.*

Car plus y ot de melodie
.C. mile tans que ne vous die ;
Ce sembloit paradis terrestre,
Ne riens ne pooit sus terre estre
C'on n'en trouvast là à planté.
Enmi ot .i. chastel planté,
Si bel qu'à souhait deviser
Ne peüst nul plus bel viser,
Car fais estoit et compassez
A celui deseur touz passez
Et que nulz ne puet sormonter.

Or doi de la cité conter,
De quoi Fortune les clés porte,
Et est portière de la porte,
Car sanz li n'i puet estre entrée
Personne ne passer l'entrée.
Moult i sont riche li citains,
Se touz jors leur durast si tains,
Mais il leur faut, combien qu'il tarde,
Quant le mains s'en donnent de garde ;
Quar cil qui au plus haut demeure
Trebusche et chiet en petit d'eure ·
En mains c'on ne tourne sa main
Reversoient, et soir et main,
Tout bas ou fons de la valée ;
Ensi iert tost leur vie alée.
Nonpourquant menoient grant joie,
Chascuns qui miex miex s'i esjoie,
Et il ont plenté et avoir
Sanz paine et sans travail avoir.
Roy, duc, prince et grant seignour,
Cil i mainent joie greignour ;

108 *et matin.*

Chevaliers, dames, chanoinesses,
Chanoines, moines, abeesses,
Y ont plenté de leur aviaus ;
De delis font lor enviaus.
Touz jors y est marchiez et foire
Pour acheter et pour acroire,
Car nulz hons, se il veult, n'i paie
Desi atant que mort l'asaie,
Qui à droit paiement l'amaine,
En trespassant mois et semaine,
Tant que jours vient et li fais poise
Qui forment leur anuie et poise,
Que si griément sont endetez
Qu'ès paines sanz fin sont getez
Où ce que il ont acreü
Vont paier, si con j'ai veü
De la cité hors grant compaigne
Verser contreval la montaigne
Une gent de tel convenant,
Qui grant duel aloient menant,
Qu'ensement les ot reversé
Cil haut mons ouquel conversé
Il avoient en grant soulas,
Dont chascuns se clamoit soz las ;
Car cilz qui plus haut se seoit,
Plus griément cheü se veoit.
Si vi gens de ceste maniere
Qui sivoient une baniere
C'une fame avugle portoit,
Qui de haster les enortoit
De guerpir la grant seignorie
Où dame Largesce iert norrie.
Et cil qui la grant aleüre
Aloient, plus tost qu'ambleüre,
Orent tout le destre oil perdu,

Dont mout estoient esperdu,
Mais il erent vestu tant blans
Con s'il fussent anges semblans ;
Et celle qui là les menoit
.I. pommel en sa main tenoit
Aussi comme pomme reons.

Lors dis à mon mestre : — « Seons
Un poi ci, si verrons merveille
De celle gent qui là traveille
A cele fame poursuir,
Qui les maine ardoir et bruir,
Si me direz que senefie. »
— « Amis douz, ne mescreez mie,
Celle fame que vois venir
Avugle et ce pommel tenir,
Portant celle rouge baniere,
Qui n'a en face œil ne lumiere,
C'est du monde li gouverneres ;
Maistres plus grans est li meneres
De rois, de dus et de prelas,
De cuens, de chevaliers. Hé, las !
Comme il font grant folour du croire,
Car touz les enmaine grant hoire
En cel orible val parfont
Où toute joie faut et font.
Là jus en vont sans delaier
Ensemble leur escos paier
Qu'acreü ont en la cité,
. . . .
Pour conter et pour raison rendre
Des biens Dieu sans paier despendre.
Or te doi je dire en oiance

180 Vers omis dans la copie que j'ai sous les yeux.

Le voir et la senefiance
De la grant baniere vermeille
Et flamboians comme chandeille :
Ce sont les honnors de cest monde
Et li avoirs dont tant habonde
En l'omme qu'il n'en set la somme,
Mais pour ce n'a repos ne somme
Qu'adès ne coure et trace après,
Tant que mors vient qui li va près,
Qui le tresbusche ens en ce val
Où tu vois ces gens à cheval
Et à pié là jus reverser
Et desouz l'un l'autre empresser.
Et de ce qu'elle n'a en face
Nul œil, veulz tu que je te face
Toute la verité savoir,
Selon mon sens et mon savoir?
C'est par le très ort vilain vice
De son non c'on claime avarice
Et par les vaines convoitises
Qui sont en pluseurs cuers assises,
C'on conçoit par fol regarder,
Dont cil ne se voudrent garder
Que tu là jus trebuchier vois,
En criant las! à haute vois.
Leur samblant nous aprent et note
Qu'il font aussi con l'escharbote
Qui vole par les haus vergiez
De fleurs et de feuilles chargiez,
Où li roussignols chante et crie,
Et par la bele prairie
Et par le cler soleil luisant
Qui toute riens va deduisant;

190 *n'ai repos.* — 192 *qu'il va près.* — 193 *Qui les.*

Mais petit son erre i sejourne,
Ainz adrece sa voie et tourne
Où elle voit le lieu plus lait,
Car sa nature ne li lait
Converser en lieu bel ne gent.
Ainssi est il de ceste gent
Que tu vois là jus trebuschier
Et en ce trou hideus muchier,
Qui tant va bas et en parfont.
Ha, Diex ! con ce change mar font !
Trop en est grande la pitez,
Car sanz fin seront lapitez
Et mis en paine et en destresce.
Or ont guerpie la hautece
Du monde et parmi trespassée ;
Ainssi ont leur voie tournée
Vers cel val pour vivre à doulour.
Il ont fait change de folour,
Qui pour ce gracieus estage,
Où Plenté fait son demorage,
Se sont dedans l'ordure mis
D'avarice par les anemis,
Qui à ce les muet et atise
De trebuschier en convoitise,
Qui les enmaine à male fin,
Où li mauvais, ce vous afin,
Ont paine qui jà ne faura. »

Lors dis : — « Maistres, or y parra,
Serai dont ainssi arichis
Comme ont lasus esté ichis ? »
— « Nenil, frere, de ce ne doutes.
Entent .i. poi, et si m'escoutes,

219 *Qu'elle voit.* — 238 Vers altéré.

Je te dirai tout à delivre
Comment porras ou haut mont vivre
Fortunés sans deffortuner.
Entour toi feras aüner
.III. sergens qui te garderont
Contre Fortune, et si feront
En la foire ton paiement
De touz tes despens sainement,
Car ne voudront acroire pas
A ton vivant seur ton trespas,
Ainz garderont ton seignorage,
Se tu as d'eulz croire corage
Et à toi les veulz retenir ;
Sans verser te feront tenir
Enson le roe ton vivant,
Contre tous vices estrivant ;
Et pour ta besoigne asommer
Te veul les .iij. sergens nommer.
Li primerains si grant force a
Que Diex seur tous fors l'enforça,
Car n'est tant fors cui ne defforce,
Combien que de sens se renforce,
Ne n'est emperiere ne rois
Cui ne maistrie, et les plus rois
Fait touz desouz lui soupploier,
Merci requerre et simploier :
Amour est par droit non clamez,
Qui veult de chascun soit amez
De celui en qui il repaire ;
Amour set bel les gens atraire,
Amour atrait humilité,
Charité, douceur et pité ;
Diex fist ce sergent il meïsmes.

254 *et ce feront.*

Et vez ci coment li deusimes
Est nommez, qui moult est parfais
Par diz, par œvres et par fais,
Et seur touz autres cors a bel;
Aussi qu'Asalon et Abel,
Toute biauté d'omme sormonte,
Nule belour à lui ne monte
Que li soleus puet acouvrir;
Tant se set soutilment couvrir
Que nes li mesdisant plain d'ire
Ne sèvent de li fors bien dire.
On l'apele en droit non Maniere,
Qui onques ne fu, ne jà n'iere,
De nul vilain vice repris,
Ainz sont en lui touz biens repris
Pour celui garder de sorprendre
Cui il veult en sa garde prendre;
Bien le fait de lui tenir près.

Et vez ci le derrain après,
Qui est du monde li meillous
Plus riches et mains orgueillous;
Car touz biens a en sa poissance;
Li bon le claiment Souffisance.
Moult hait des convoiteus les plains,
Car touz jors est combles et plains
De biens li maistre à qui il maint,
Mais poi l'aiment maintes et maint.

Or t'ai les .iij. sergens nommez
Et leur biens diz et asommez,
Qui bons sont et de grant effors.
Li primerains est li plus fors

289 *Or li s.*

De touz les autres de cest monde,
Et cilz où plus d'onneur habonde;
Partout puet mener ses cembiaus.
Et li secons est li plus biaus
De tous et li plus gracieus,
Plus nobles et mains envieus,
De touz les sages plus prisiez.
Mais seur touz est auctorisiez
De bonté li derrains d'assez;
Souffisance les a passez.
Mout sont tuit troi de grant emprise;
Se tu veuls c'on te loe et prise
A ton service les retien
Et par leur conseil te maintien,
Car jà ne seras escharnis
Tant con d'eulz .iij. seras garnis.
Et cis biaus chastelez massis
En icel haut estage assis,
Qui d'omme et de fame forme a,
Que Diex à s'ymage forma,
.V. sergans a pour lui garder,
Si com tu les pues esgarder.
Mais il en font mauvaise garde
Souventes fois; qui ne s'en garde,
Dont hons se puet poi esjoïr.
Se tu d'eulz veulz les nons oïr,
Vez les ci tout en une somme :
Gouste, touche, flaire, oit, voit homme
Et fame ; les ont touz ensemble
Qui fait sont, si comme moi semble.
Tantost que tu lassus venras,
Tes sergens contre lui menras,
Et l'iras errant assaillir;

331-332 Ces vers sont transposés dans le ms. — 332 *à l'ymage.* — 334 *meneras.*

A conquerre ne pues faillir,
Se tu vistement le requiers
Et la meilleur entrée quiers.
Et quant tu saisis en seras,
Les sergens aservir feras
Touz .v. as .iij. que t'ai baillez ;
S'iert tes chemins à droit taillez
Pour aler, sans tordre, le court
Vers paradis à la grant court.
Or monte errant, je te couvent,
Je te visiterai souvent ;
Plus ne puis o toi demorer,
Pense des bons à honorer,
Je m'en vois ; à Dieu te commande.

Lors se mist parmi une lande,
Ne sai pas dire qu'il devint,
Mais en brief temps à moi revint
Et me fist mont de grans bontez.
Quant fui enz ou haut mont montez,
Le chastel alai erraument
Assailir, et hastivement
L'alèrent prendre et conquester
Mi .iij. sergent ; sanz arrester,
Y entrèrent touz primerains,
Car de moi les fis souverains
Et des .v. sergens du manoir
Tout mon vivant et remanoir.
Et quant ou chastel me trouvai
D'avoir oi tant plus n'en rouvai,
Car si fui des biens assasez,
De plenté et d'onneur chasez,
Que ce fu une grant merveille.

350 *Tes sergens.* — 359 *Je me vois.*

Et ensi en ce point m'esveille,
Et quant je me fui esveilliez
Tez fui, ne vous en merveilliez,
Fortunez con ci vous est diz ;
Si m'en tais, atant faut mes diz.

NOTES EXPLICATIVES.



I. — LI MIREOIRS AS DAMES (p. 1).

—

Le *Miroir des Dames* est un long poëme allegorique, destiné à démontrer en quoi consiste la beauté dans sa plus haute acception, ainsi que les moyens indispensables pour y parvenir. Il est présenté comme le récit d'une ascension vers le château de Beauté et le haut sommet où cette vertu tient sa cour. Le poëte entreprend ce voyage sous la conduite de dame Aventure, et gravit successivement les treize degrés qui mènent au sommet. Chacun de ces degrés est gardé par une vertu : Nature, Sapience, Manière, Raison, Mesure, Pourvéance, Charité, Humilité, Pitié, Débonnaireté, Courtoisie, Largesse, Suffisance (modération dans ses désirs). La description de la cour de Beauté et des efforts que font les vertus qui l'entourent pour écarter le vice occupe une grande partie de la pièce. En revenant de son excursion, Watriquet rencontre une compagnie de grandes dames du royaume (« deci à .xxiij. de nombre ») qui s'apprêtent à monter également au château. A leur tête il en distingue une qui les surpasse toutes en beauté et en bonté; la description de son vêtement et surtout les vv. 1256-58 :

> Et à senestre, d'autre part,
> Vi une barre toute seule
> D'argent componnée de gueule,

la désignent clairement comme la reine de France, Jeanne d'Evreux, troisième femme de Charles le Bel et nièce de Philippe le Bel.

D'après la légende qui accompagne la miniature placée en tête du poëme dans notre ms., Watriquet *commença à faire* le *Miroir des dames* le premier jour d'été en l'an 1324. Comme Jeanne d'Evreux n'épousa le roi de

France qu'en 1325, il faut admettre ou que la date de 1324 est fautive, ou que le poëme n'a été achevé qu'en 1325, ou enfin que le mariage du roi a fait ajouter postérieurement au poëme primitif le passage comprenant les vv. 1171 à 1275.

7 *Mont*, beaucoup; cet adverbe de quantité n'est pas le même mot que *molt, moult, mout,* mais il représente le latin *montem,* mont, tas, amas, multitude. Le mot, fréquemment employé par notre auteur à côté de *moult,* équivaut donc à *plenté* (v. 240), *quantité,* et passe, comme ces derniers, de l'état de substantif à celui d'adverbe. Cp. Bible Guiot, v. 180 :

Tuit sont esbahi par le *mont*
Des malvès princes qui i sont;

et au v. 987 : Icil est *mont* de fol covine; et v. 1763 : Que Dex les a *mont* honorez. Burguy (II, 309), qui cite ce dernier exemple, admet l'identité entre *mont* et *molt,* en supposant la permutation de *l* en *n*. Cette permutation existe, en effet, entre deux voyelles (cp. *quenouille* de *colucula*), après la liquide *r* (*poterne* p. *posterle* de *posterula*) et même devant *t*, comme dans notre cas, dans l'ital. *montone,* fr. picard *monton* (notre *mouton*) du bas-lat. *multo,* et dans le vfr. *monteplier,* mais le premier exemple cité de la Bible Guiot (cp. notre v. 280 : *Où de bonté trouvai grant mont*) suffit à lui seul pour confirmer ma manière de voir; j'ajouterai l'analogie de l'allemand *haufen,* monceau, quantité, d'où *häufig,* et *zuhauf,* en quantité.

13. Cp. v. 59, *la très plus belle créature.*

18. *Loiauté* exprime ici ce que nous rendrions par rectitude.

20. *Du sorplus,* sans fondement réel, ou bien : avec exagération.

23. *Debat,* discussion, prend ici le sens de matière à discuter ou examiner, sujet de poëme.

27. *Veüe,* regard; synonyme de *esgardeüre* (v. 738).

34. *Aussi que* = à peu près (lat. *quasi*); nous employons de la même façon l'équivalent *comme* dans des phrases telles que : il n'a rien dit ou comme rien. Au v. 39 *ensement que,* et au v. 1089 *ensi que.*

38. *Transi* est un synonyme de mort; cependant il s'y attache généralement le sens accessoire d'engourdi, comme encore dans notre « transi de froid »; dans les grammaires provençales publiées par Guessard, on trouve *transitz* traduit par « semimortuus. »

46. *Cil* équivaut à l'article défini dans son extension générique.

49. *S'escueillir*, se mettre en train de, prendre son elan ; voy. ma note *Dits de Jean de Condé*, II, p. 368 et 395.

64. L'adj. *fier* de l'ancienne langue differait fort du *fier* actuel ; le sens étymologique : sauvage, farouche et effarouchant, effrayant, difficile, l'emportait sur celui de : indomptable, orgueilleux, arrogant.

68. *Antecrist* (nom. sing. *antecris*), le diable.

72. *Parçon* repond au type *partitio* et signifie : 1° division (action de diviser), cp. v. 85, 2° partie divisee, separee d'un tout (quelquefois clause d'un contrat), 3° partie, part = côté. — *Esclenc, esclen* (v. 86), gauche (synonyme de *senestre*, v. 65) a disparu de la langue ; c'est un mot d'origine germanique : néerl. *slink*, vieux haut-all. *slinc* (le mot moderne *link* en est étymologiquement distinct).

75. *Arrement, atrement*, lat. *atramentum*, encre.

98-99. Ce passage brusque de la seconde du pluriel à la seconde du singulier n'avait rien de choquant pour les trouvères.

100. *Vois*, ici = réputation, synon. de *cri, clamour, non, renon*.

104. *Desmaler*, faire sortir de sa *male* (v. 101), puis faire sortir, faire naître en général ; *enmaler* (v. 107), entasser.

111. *Se gramenter* (par transposition aussi *guermenter*) coincide pour la signification (« se mettre en peine, se lamenter ») avec *guaimenter, waimenter*. Cependant je doute, avec M. Diez, que les deux mots soient d'origine commune. Le dernier est façonné sur le patron de *lamenter* et tiré de l'interjection *guai*, malheur ! hélas ! Pour *guermenter*, M. Diez rapproche le gaël. *gairm*, cymr. *garmio*, bret. *garmi*, pousser des cris, ainsi que le v. néerl. *caermen* (auj. *kermen*) ; et quant à *gramenter*, il pense au germanique *gram*, triste, affligé. Pour ma part, je rattache sans hésiter *gramenter* au bas-latin *gravamentum*, onus, molestia, inquiétude, peine, souci, et le traduis par le latin *gravari*, se peiner. Mon étymologie *gravamentare* — *grav'mentare* — *gramenter* est parfaitement correcte. — *Debatu* est synonyme de *gramenté*, soucieux, en peine.

118-19. *Vrai mireoir, droit compas, parfait monstre* expriment tous les trois ce que nous rendrions par « idéal ». Cp. v. 752 : *car elle est exemplaire et touche et miroirs*. — *Compas*, mesure, règle, norme. — *Monstre* ou *moustre*, chose qui montre, enseigne, exemple, échantillon ; c'est le subst. verbal de *moustrer*, et distinct, pour le

sens, du latin *monstrum,* notre *monstre* actuel (1). Cette note peut compléter et rectifier celles données dans Jean de Condé, I, p. 398, et II, 344. Je pense maintenant que la variabilité du genre de ce mot est indépendante de ses diverses applications (signe, preuve, apparence, exemple).

124. *Le renon,* la renommée, ce qui se dit de quelqu'un ; puis, par métonymie, l'ensemble des qualités ou des circonstances qui font la renommée ; cp. v. 893. — L'auteur n'a pas accompli sa promesse et ne s'est pas fait connaître. — 126. « Qui pourra bien être utile. »

129. *Assavoir,* ancienne manière d'orthographier les deux mots *à savoir.*

132. On voit que, dans l'esprit du poëte, dame Aventure doit representer la dispensatrice réfléchie des biens de cette terre, en opposition avec Fortune et Eür, qui les distribuent par caprice.

134. *Plus* = le plus ; cp. vv. 136, 180. Le comparatif et le superlatif se confondent dans l'ancienne langue. Cp. vv. 1232 et 1233.

152. *Prise ;* le présent dans le sens du futur.

160. Notez l'expression *s'oublier à* faire qqch., pour *négliger de.*

162. *Fas ;* pl. haut, v. 120, *fais.*

168. *Aventureus,* synonyme de *eüré* ou *eüreus,* heureux.

178. *Tes grez,* ton avis.

186. *A remanoir,* en abondance (litt. de reste) ; cp. plus loin, dit du Preu chevalier, v. 155 : *pris à remanoir.*

189. *Fust* est une négligence syntaxique p. le pluriel *fussent ;* cp. v. 781, *eüst* p. *eüssent.*

195. *Mesfaire,* porter dommage ; de même v. 235. Froissart emploie souvent dans ce sens *fourfaire.*

200. *Cembel* a ici son premier sens d'appeau, amorce, embûche, donc synonyme de *tour,* moyen, qui se trouve à côté. Cp. Renart, I, 289 :

> Si te metrai en tel chastel
> Où mauvais agait ne *cembel,*
> Enging, perriere ne befroi
> Ne douteras.

Voir sur l'histoire du mot *cembel,* l'excellent article de Gachet, Gloss., p. 84-86. — *Estre portiere de la porte,* locution consacrée pour « régner en souveraine ». Cp. dit de l'Escharbote, 98.

(1) L'acception actuelle de *monstre* se trouve déjà dans Chrétien de Troies, Perceval (éd. Potvin, III, p. 178) : *Ou uns monstres espoentables.*

204. *Reprochier*, reproche, blâme ; infinitif-substantif comme *recouvrier* (v. 1131), *encombrier, destourbier, contredire* (v. 677).

214. *Lui* employé comme féminin, au lieu de *li* (elle), revient souvent dans notre texte ; cp. v. 248, 331.

228. *Lanier* ; voy. Baudouin de Condé, p. 416.

247. *Enraisonné* = raisonnable, sage (cp. v. 658) ; ce mot est omis dans les glossaires.

256. *Refrain*, impératif de *refraindre* (lat. *refringere*), briser, réprimer, modérer ; ne pas confondre avec *refrenne* (v. 254) de *refrener*.

258. Le sens de ce précepte ne m'est pas clair. Pour comprendre il me faudrait : *Cil se honnist qui se revenge*, ou *Qui est honnis pas ne se venge* (1). Notez aussi le peu de netteté de la rime ; il faut croire que le texte primitif portait *souvenge* au lieu de *souviengne*.

264. « Celui qui reçoit un affront a tort de se jeter sur autrui. » Est-ce bien là ce qu'il faut entendre ?

277. *Qui vous diroit*, si on vous disait. — 278 *Mist* = *tramist*, adressa.

283. *Essillier*, ruiner, ici = mettre à sec, jeter dans le besoin.

288. *Mes cors* = je ; cp. vv. 380, 515 ; Conestable, 501 (*ses cors* = il), et souvent.

294. *Diministrer*, pourvoir ; mot curieux, composé de *ministrare*, servir, et du préfixe *dis*, rendant l'idée de distribution. — *Les poures Diu* ; cp. Jean de Condé, Dit du Singe, 54 : Et li *membre Dieu* nu demeurent. Depuis que j'ai fait la note sur ce dernier vers, j'ai vérifié que *membres Dieu* ou *pueple Dieu* était une expression consacrée pour « les pauvres ».

311. Un subst. *requoi* m'était inconnu ; ce mot se trouve d'ordinaire traité en adjectif (*en aucun leu recoi*, Roman de la Rose), ou adverbialement (*à* ou *en recoi*, tranquillement, sans bruit, en cachette). L'auteur lui donne ici le sens de cachette, recoin.

321. *Pité* a ici, comme dans la locution *c'est pitez*, le sens de misère.

322. *Lapider* pour « mettre à mort » est une extension de sens remarquable ; nous voyons, par un procédé opposé, le sens général du lat. *necare* se rétrécir et se spécialiser sous la forme française *noyer*. Ailleurs (ainsi Dit de l'Escharbote, v. 228), on s'est permis, pour la rime, l'orthographe *lapiter*.

(1) Je n'oserais établir que l'emploi de la forme réfléchie pour la forme passive remonte aussi haut. Ni Diez, ni Burguy, ni Maetzner n'en fournissent des exemples.

324. Nous avons déjà rencontré des enjambements plus ou moins hardis aux vv. 56 et 290, mais celui-ci, qui sépare brusquement l'article de son substantif, est encore plus fort ; cp. v. 557 *mon afaire* coupé en deux par le vers (1).

327. *Medecine* est assez bizarre ; c'est ici le remède ou moyen pour se procurer quelque chose, non pour s'en délivrer ; le synonyme *mire* est employé de la même façon, v. 1254.

343. *Souffrant*, patient, tolérant ; ailleurs (p. e. Conestable, 214) = qui se permet. — 347. *Destresce* et *angoisse*, expriment l'étroitesse de cœur. Cette acception est rare pour *angoisse*, mais elle ne fait que reproduire le *angustia pectoris* de Cicéron. Dans le combat entre les vertus et les vices (v. 809), nous verrons la *destresce* figurer comme l'adversaire de la charité ; au v. 462, et p. 46, v. 110, elle fait opposition à largesse.

361. Notez cet idiotisme *par... à maintenir ;* cp. Baud. de Condé, p. 358, v. 2589.

378. Ce *maris* prend ici, grâce à la rime, un sens tout à fait platonique ; cp. le terme *époux* donné au Christ par rapport à son Église.

404. *Grant bien* est bien le sujet logique de *venra*, mais nous avons remarqué que généralement l'ancienne langue n'applique pas la flexion nominative aux sujets des verbes impersonnels.

405. *Se recroire*, se lasser. — 407. *Envoié*, acheminé, dirigé, = *avoié*.

420. *Lies* est une épithète provoquée par la rime ; le sens appelait un mot comme brillant, rayonnant.

434. *Muiel*, forme extensive de *mut* (lat. mutus), est peut-être à prendre dans le sens général d'insensible ; cp. v. 39, *muïs*, rendu insensible.

436. Omission de *que*, fréquente après *tel, si, tant ;* cp. vv. 518, 918.

444. *D'or massis*, génitif partitif ; nous dirions *de l'or m.* Cp. Fête du comte de Flandre, 56-57 :

> Plus ierent si vestement chier
> Que *d'or esmeré* ne *d'argent*.

446. *Blescier* a ici le sens figuré de persécuter, faire la guerre. — 447. *Se batre*, fig. = rencontrer des difficultés dans son chemin. — 456. *Mire*, remède (acception fréquente et négligée dans les glossaires) ; cp.

(1) Watriquet et ses contemporains ont, on le sait, trouvé, sous ce rapport, des imitateurs parmi les sommités actuelles de la poésie française.

vv. 874, 1254. — 476. Ce vers est obscur. « C'est que le gratifié donne à son tour à autrui »?

480. *Assener*, parvenir = *ataindre* (v. 493); nous en rencontrons le sens actif « faire parvenir, diriger » aux vv. 458, 818, Conestable, 316, et passim. — 482 *Souffisance*, contentement.

487. Ce verbe *esquasier* est sans doute pour *esquassier* (type *ex-quassare*, fréquentatif de *ex-quatere)*, broyer, fouler; donc ici le synonyme de *marcher*, qui, au fond, signifie également écraser, fouler (1). — 488. *Apaisier*, rassasier.

494. « Taindre d'une autre couleur », locution proverbiale pour changer de conduite ou de condition. — 497. *Outrer*, passer, aller *outre*; ailleurs = mener à fin, achever.

513. *La parclose*, la dernière, celle qui garde le dernier degré. Cette signification du participe *parclos* est nouvelle pour moi; encore ici le sens passif (« perclusus ») tourne à l'actif (« percludens »).

523. Voy. l'Errata. — 524-6. Je corrigerais volontiers *ce que* (p. *si que)*; la construction et le sens y gagneraient: « la circonstance que *(ce que)* je pensais à..., me fit perdre mon chemin. » Il ne faut qu'une virgule à la fin du v. 525. — *Ahan*, pris dans le v. précédent dans le sens de peine, a ici la valeur de culture des terres, labourage (cp. *labeur* et *labour)*. — La forme *vielz*, que porte mon ms. et que j'ai rectifiée, pèche contre la règle; il faudrait *vielles*; l'auteur avait en vue non pas l'adj. *viel* (lat. vetulus), mais *viés* (lat. vetus). Les copistes ne tenaient guère compte de cette distinction.

532. *Sanz nul si*, sans condition, sans réserve. Cet emploi substantif de *si* fait surgir la question : le mot répond-il au lat. *si*, ou à *sic*? Malgré notre expression « des si et des mais », c'est de *sic* qu'il s'agit. Cet adverbe, dans le sens de « de telle manière, à telle condition », se retrouve dans la locution *par si que*, à condition que.

534. *En l'eure*, subitement; ailleurs = d'abord, aussitôt, cp. v. 433.

536. *Fie*, forme primitive de *foie;* cp. *prier* et *proier*.

554. *Se mengier;* cp. *se dormir, se disner, se seoir*. Ces tours réfléchis sont usuels dans l'emploi intransitif de certains verbes, mais la construction *se mengier qqch.* est irrégulière.

558. Voyez pour l'enjambement, ci-dessus v. 323.

564. *De mon office*, à mon service.

(1) Voy. le Dictionn. de Littré, où mon opinion sur *marcher* a trouvé bon accueil.

566. Je n'ai pas corrigé *meri* en *meris;* car *meri te sera* constitue une tournure impersonnelle (« on t'en tiendra compte »), et le participe *meri* n'a pas, comme *rendus,* dans le même vers, de rapport grammatical avec *li guerredons.*

585. *Faire semblant,* faire mine, ici = faire accroire.

589. *Esploite,* forme féminine de *esploit.* Conformément à son origine du lat. *explicare, explicitare,* le mot exprime le déploiement de l'activité, l'effort tenté dans un but quelconque, puis aussi le résultat, le profit obtenu dans telle entreprise ou poursuite.

595. *Masse,* abondance, richesse; de là le verbe *amasser,* employé absolument pour : 1° thésauriser (v. 602), 2° abonder (v. 1191), et le participe *amassé* = riche (v. 599, Connestable, 62).

604-5. *Ne vit onques,* n'a jamais vécu. Cette forme *vit* répond d'habitude au présent *vivit,* et non pas à *vixit* (qui se rend par *vesqui)*; cependant l'auteur lui donne manifestement ici le sens d'un parfait.

614. Les mots *du monde* sont interprétatifs de *tout ce.* — 615. *Qui* = si on. — 618 *Lui* = se; cp. v. 820.

626. *Planer,* rayer, ôter, enlever; c'est un dérivé de *plane,* instrument qui sert à rendre uni *(planus),* rabot, grattoir. — 627. *A droit,* vraiment.

638. *Commander qqn. à Dieu,* locution consacrée p. prendre congé de qqn., dire adieu, partir.

645. *Melodieus;* transfert de signification du domaine de l'ouïe à celui de la vue; cp. v. 1249, puis Fête du comte de Flandre, 61 et Arbre royal, 139 : *A veoir iert grans melodie.*

656. *La raison,* la parole; de là le verbe *araisonner* (v. 245) ou *araisnier,* adresser la parole, *aparler.*

664. *Le treü accensi,* assigné, imposé l'obligation.

666. *En laisse* est obscur; le poëte ne l'a mis là que pour avoir une rime. Je comprendrais : *s'il n'a ses pensées en laisse* (en bride), mais « avoir pure pensée en laisse » est bizarre.

683. *Emploiie;* cp. Fête du comte de Flandre, 94 :

> Onques ne vi jour de ma vie
> Jouvente si bien *emploiie.*

694-5. « Et sous tous les rapports si radieuse, qu'il n'y avait rien à reprendre. » *Cler veans* a le sens passif comme notre mot *voyant* = brillant. — 696 Le pronom *li* ne se rapporte plus à simplece, mais à Beauté, la dame du château.

715. *Aisier*, ici = aider de son conseil. — 719. *Seue*, sienne, varie avec les formes *soe, soue, soie* (v. 1212) et *siene*.

732. *Assouvir* a, dans l'ancienne langue, deux significations bien distinctes : 1° apaiser, calmer, et particulièrement, apaiser la faim ou un désir pressant quelconque, de là rassasier, satisfaire (cp. Tournoi des Dames, 729, 737); 2° achever, accomplir. C'est ce dernier sens qu'a le mot dans notre passage (cp. Arbre royal, 297, Tournoi des Dames, 192,; Joinville, 275 : « Et à l'aide de Dieu le livre est *aseuvi* (achevé) en deux parties. » Le premier sens s'accommoderait parfaitement de l'étymologie *ad-sopire* (le latin *sopire*, propr. endormir, s'emploie fréquemment au figuré pour calmer, apaiser, faire cesser) (1), et la deuxième acception du mot, pourrait, au besoin, être considérée comme déduite de la première; mais l'existence d'une forme concurrente *assoufir* (voy. Gachet, Gloss., p. 31) avec le sens de rassasier, approvisionner, éveille le doute, même à l'égard de l'étymologie prêtée au mot dans le sens de calmer. Malgré tout ce qu'il y a d'insolite dans le changement d'un *f* latin en *v* français, Diez n'hésite plus à rapporter les deux significations à un type *sufficere*, qui s'y adapte fort bien. Littré admet confusion des deux primitifs *sufficere* et *sopire* dans la constitution du sens et de la forme du mot *assouvir*; pour ma part la variante *asevir* me fait penser à une troisième influence, celle du lat. *assequi*, atteindre, ou *exsequi*, achever.

735. Des yeux *fremians*, qu'est-ce que cela signifie? Le verbe *fremier*, omis dans les glossaires, se trouve dans Berthe aux grands pieds (LXXXVII) avec le sens de trembler; la même valeur « s'agiter » s'attache à la forme *fremoier* dans la Chanson des Saxons, I, p. 187; le type est donc *fremicare* (tiré de *fremere*, comme *fodicare* de *fodere*).

737. *Traitis* (type latin *tractitius*), bien tracé, bien taillé; cp. *faitis*, bien fait (v. 740). Cp. Fête du comte de Flandre, v. 66 : Le viaire bel et *traitiz*. — 738 *Esgardeüre*, voy. v. 27; cp. Fête du comte de Flandre, 137. — 740 *Aligné* paraît signifier ici svelte, élancé. Cp. le Roman de la Rose, p. 33 (éd. Michel) :

> Si ot le vis cler et alis
> Et fu greslete et *alignie*.

750. *Se mener à bonne rive*, suivre le bon chemin, est une expression intéressante à noter.

(1) La forme *assoupir* est le même mot, mais de formation savante.

752. *Touche*, type, modèle, est encore un mot oublié par les lexicographes : il vient de *toucher* (frapper), comme τύπος de τύπτω.

758. *Affaire*, manière d'agir. — 766. *Estre au devant*, mettre obstacle. — 769. *A l'ain*, au crochet ; *aim, ain* (= *hamus*), primitif de *hameçon*. Le mot prend ici le sens plus large d'engin en général.

779. *Eslais*, élan (s'emploie au singulier comme au pluriel ; de *s'eslaissier*, se laisser aller, se donner carrière.

781. Il faudrait *eüssent ;* cp. v. 189. — *Housse fourrée*, manteau à fourrure, signe de haute dignité.

792. Le poëte, entraîné par l'adjectif *fine*, se laisse aller à une insipide rimerie sur le mot *fin* et ses dérivés. Une autre tirade du même genre, faite avec le mot *parer*, vient plus loin, aux vv. 881-896.

828. *Escremir*, préserver, garantir.

844. *Loiaus* p. *loial ;* voy. ma note Connestable, 270. — 847. *Tistre*, ancienne forme p. *tisser*, régulièrement tirée de *texere*. — 859. *Née*, subst., = créature, personne.

861. Cheville d'affirmation ; « pour qui veut rester dans le vrai. »

866. *Mire*, modèle, propr. le point de mire (cp. v. 1254) ; c'est un homonyme de *mire*, remède (vv. 446, 874). De là *mirer*, v. 871, dans le sens de servir de modèle ou *miroir ;* le modèle, ainsi, *mire* et les personnes *s'y mirent* (v. 872). Cette variabilité des significations attachées au même mot est particulièrement intéressante pour les philologues.

880. « Qui j'irai chercher pour mieux la comparer. » — 881. Suppression habituelle de l'accusatif *la* devant le datif *li*.

883. *Paroit*, paraissait (cp. vv. 890 et 896). — 888. *Comparer*, ici = rendre égal ; ailleurs, dans cette tirade, = comparer, mettre en parallèle. Au v. 892, le verbe semble synonyme de *aparier*, accoupler, unir ; au v. 998, il est neutre et signifie être égal, et au v. 999 et souvent, il a le sens actif de payer, expier (une faute).

893. *Renon*, voy. v. 124. — 899. Ce sens moral de l'adj. *feminin* est malheureusement abandonné.

906-7. Liez *li estres* avec *devant lui*. — 912. *Garder* = *regarder*.

929. Cette finale *s*, à la 1re pers. du prés. indic. (*recors* p. *recort* ou *recorc*) annonce le déclin de l'ancienne grammaire (1) ; cp. Arbre royal, 384 *creans* de *creanter*, Tournoi des Dames, 1232 *(recors)*, Dit du Roy, 202 *(los)*.

(1) Burguy et Diez ne parlent de cet *s* final qu'à propos des verbes de la 2e, 3e et 4e conjugaison ; il affectait également, comme on voit, ceux de la 1re.

948. *Conseil,* intention. — 950. *Grant aleüre,* ici = instamment. — 951. *Doute,* crainte, du genre féminin.

963. *Science* est le même personnage qui plus haut est appelé sapience (v. 277); c'est au degré de cette dame qu'Aventure avait quitté notre voyageur.

968. Cette phrase n'est pas très-claire. A moins de corriger *m'est* (p. *n'est*), il faut donner à *trop* le sens, moins usuel, de « nimis ». Il faut une virgule à la fin du vers. Cp. Ortie, 358.

993. *Hautain,* sublime. — 998 *Compere* (de *comparer*), voy. v. 888. — 999. *Renons,* voy. v. 124. — 1002. *Par droiture,* formule d'affirmation. — 1004. *Brifaut,* propr. gourmand, glouton, puis « homme sans valeur, homme de rien. »

1005. *Estre de conte,* compter, avoir une valeur. — 1006. *Monter,* valoir, signifier.

1012. *Blamant,* digne de blâme ; signification curieuse.

1026. « Recorder jugement », exprimer son opinion.

1027. *Il le me semble ;* cet accouplement du sujet grammatical *il* et du sujet logique *le* (à l'accusatif) m'est suspect et je crois que le texte primitif portait *et bien le me semble.* Voy. Dits de B. et de J. de Condé, III, p. 55, v. 187 : *Je le croi, et bien le me semble,* et ma note, p. 345.

1039. *Confit,* entaché, souillé ; cp. B. de Condé, Mantiel, 276.

1044. *Quassier* (notre *casser*) répond au lat. *quassare* (fréquentatif de *quatere*), endommager, briser ; au v. suiv., le verbe a le sens neutre « se détruire ».

1053. *Eschuer,* forme secondaire de *eschiver, eschieuwer, esquiver* (l'all. *scheuen*), avoir peur, fuir.

1056. On voit que l'ancienne langue ne connaissait rien de cette subtilité de la grammaire moderne qui fait de *délice* un masculin au singulier, et un féminin au pluriel (par respect, sans doute, pour *delicium* d'un côté et pour *deliciae* de l'autre).

1057. *Vilain cas;* le mot *cas* prend au XIVe siècle souvent le sens de *fait, chose, circonstance.*

1061. *Mespasser,* faire un mauvais pas, puis faillir, manquer. — 1064. *Se compasser à,* se régler sur.

1069. *Esbatre,* se réjouir, ici charmer sa vue. — 1073. *Atirer,* orner des qualités nécessaires, établir ; plus loin, v. 1238, parer, vêtir.

1077. *Outrer,* achever, ici « exposer finalement, résumer. »

1086. *Sans adversité,* sans conteste, synonyme de *sans debatre* et de tant d'autres chevilles affirmatives du même genre.

1092. *Comprendre* a le sens de « être compris (renfermé) ». Le sens actif et naturel apparaît plus bas, v. 1135. La pensée est : « Il y a grand profit à s'en servir. » — 1097. *Hardement,* ici = volonté, envie.

1108. *Enter* exprime ici la liaison intime, la pénétration mutuelle ; dans la pièce suivante, v. 163, nous rencontrerons *enté* avec le sens figuré de pénétré, imbu.

1119. Nous avons dans ces vers diverses applications du verbe *user*. Nous trouvons d'abord *user* une chose (1119 et 1289) et *user* d'une chose (1122) p. s'en servir, en faire usage, puis *user sa vie* (la passer, 1125) ou dépenser, et enfin le participe *usé* (1124) p. exercé, habitué.

1127. *Finera* semble fautif, et il n'y a pas à douter, il faut *usera,* le verbe *user* étant pris dans le sens général d'agir.

1137-39. Ces vers sont peu clairs. « Raison n'est pas ce que l'on appelle courtoisie; qui n'a de raison qu'une parcelle, il n'a de biens qu'une maigre portion ». Est-ce là le sens? Pour *demie* et *demi,* voy. mes obs. Jean de Condé, II, pp. 346 et 365.

1144. Je corrigerais volontiers : *Par eus doit vivre et se deduire.*

1145. *Avoir conduit* des vertus équivaut à les *metre en son conduit*, se laisser diriger par elles ; voy. Jean de Condé, I, p. 405 etII, p. 359.

1151. *Recouvrier,* subst., action d'obtenir, ici = don, avantage.

1156-57. Remarquez la brisure de la période ; cp. vv. 1164-65. Ce tour est particulièrement recherché par Watriquet.

1171. *Estudie* est un mot (assez fréquent dans la langue d'oïl ; cp. v. 1279), qui paraît déroger à la règle de la correspondance de l'accent latin et de l'accent français; en effet, l'accent dans *studium* est sur l'*u* et non sur l'*i,* et le mot correct qui y répond est *estude.* Mais je suis d'avis qu'il ne faut pas considérer la forme *estudie* comme le parrallèle exact de *studium;* elle représente plutôt le substantif verbal du verbe *estu-di-er;* c'est ainsi que *soucier* (type *sollicitáre, solcitáre*) a produit le subst. masculin *souci,* dont l'accentuation ne répond non plus à celle du latin *sollicitus.* — 1177 *Otroi,* ici = *gré,* bon plaisir.

1180. Ce *dauphine* au singulier doit s'appliquer à la même personne qualifiée ainsi dans le Dit de la Feste du comte de Flandre, 162 (voy. ma note). — Les trois reines, auxquelles le poëte fait ici allusion sont, je pense, Clémentine, veuve de Louis X, Jeanne de Bourgogne,

veuve de Philippe le Long, et Jeanne d'Evreux, la femme de Charles IV, le roi régnant.

1191. *Amasser,* voy. v. 599. — 1207. « Qui répondait parfaitement à ses qualités » litt. qui convenait (*afferoit*) bien comparativement à (*contre*) elle.

1212. *Empirier,* endommager, porter atteinte; nous dirions ici éclipser. — 1215. *Au pié droit,* juste au pied.

1224. *D'acointance estraingne,* d'un abord froid. *Estraingne,* variété de *estrange* (Conestable, 192), a souvent l'acception morale « peu affable, peu accessible. »

1239. *Parti,* divisé perpendiculairement.

1241. Je ne comprends pas ce vers. *Endroit le ceint* semble signifier « autour de la ceinture » ; et peut-être faut-il prendre le vers comme une parenthèse, restreignant la portée du mot *parti* du v. 1239.

1248. Le mot *componé* est encore d'usage, comme terme de blason, pour designer un pal ou une barre, divisés par émaux différents mais de même grandeur. — Les armes d'Evreux, dont il s'agit ici, étaient en effet, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton componé d'argent et de gueules brochant sur le tout.

1256. *Espirer,* lat. spirare; ici = être animé. — 1266. *Leur,* alors; forme concurrente de *lor, lors* (v. 1146). — 1286 *Avis,* enseignement. — 1288. *Devise,* souhait, envie.

II. — LI DIS DU CONNESTABLE DE FRANCE (p. 43).

—

Éloge de Gaucher de Châtillon, comte de Crecy et de Porcean, connétable de France, né en 1250, mort en mai 1329 (le jour de l'Ascension, voy. v. 138). Les historiens jugeront de la fidélité du tableau. Nous avons établi dans l'Introduction que Watriquet a été menestrel aux gages du célèbre connétable; il faut donc lui pardonner les couleurs un peu vives de son panégyrique. Ce dernier a été composé, selon la rubrique qui explique la miniature

de notre manuscrit, à la demande du duc de Bourbon (1), lequel ne peut être que Louis, dit le Grand et le Boiteux, comte de Clermont, premier duc de Bourbon, marié en 1310 à Marie, fille de Jean d'Avesne, comte de Hainaut, et mort vers la fin de janvier 1341 (v. s.).

Une grande partie de cet éloge poétique est produite sous la forme allégorique d'une complainte prononcée par Prouesse, en son nom propre et en celui de ses trois sœurs, Largesce, Courtoisie et Loyauté, toutes quatre ayant été rendues *orphelines* (v. 228) par la mort de leur *père*, le brave connestable. Gaucher de Chastillon était le fils de Hugues, seigneur de Châtillon et de Crecy, comte de Porcean (mort en 1261), et neveu de Gui III de Châtillon, comte de Saint-Pol, qui fut le grand père du comte Gui de Blois, au service duquel Watriquet a particulièrement fourni sa carrière de menestrel.

3. *Grace,* succès, faveur. — 15. *Parra,* parlera.

25. *Oprimes* = *or primes,* maintenant seulement ou maintenant surtout; cp. v. 86 et p. 233, v. 49.

38. « Pousser la largesse plus loin, eût été déraisonnable » (*outrages,* excès).

50 *Se taire de parler* est une expression que j'ai rencontrée plus d'une fois; ainsi Raoul de Houdenc commence son dit des Eles par ce vers ci : *Tant me suis de dire teüs.* — Notez la négligence syntaxique de ce vers; un seul *de* sert pour le régime de *se taisait* (*de parler*) et pour celui de *parler* (*des mauvais*).

55. *De lui* = que lui; cp. *autre de li,* p. 357, v. 55. — 57. *Ou fu,* au feu.

70. « Que personne ne vienne me le contester! » Cheville.

76. *Afiner* l'or et l'argent au *billon* fait opposition avec : l'*afiner* en *honneur,* en *biaus despens* (v. 80). D'un côté *afiner* a le sens technique de purifier, rendre plus précieux; de l'autre il est à prendre au figure pour ennoblir. *Billon* doit signifier ici le lieu où l'on fabrique la monnaie. Gauchier, telle est la pensée de l'auteur, ne se servait pas de ses richesses pour battre monnaie, mais les appliquait à des œuvres de munificence.

81. « Tant qu'il eut l'occasion de le dépenser » (*main* signifie quelquefois faculté, occasion); ou : « tant qu'il trouva une main pour l'y mettre. » Si la première traduction est la bonne, il faut changer *où* en *ou* = *au.*

84. *Si* = comme si; de même au v. 92.

(1) C'est à cette demande que se rapporte le premier vers : *A sage preudomme obeu.*

00. *Dont s'estoit* n'est pas clair, le sens appellerait plutôt *avoec c'estoit* ou *et si estoit.*

101. J'aurais dû imprimer *hostés* p. *hostes* (cp. v. 175 *ostés*). Gauchier était aussi gai *as hostés,* dans l'intérieur, dans le cercle des amis, que vigoureux *as champs* (v. 26).

108. *Martir* est incorrect pour *martire.*

110. *Destresce,* étroitesse, avarice; *pourposer* équivaut ici à machiner, intriguer. — 111. *Planier,* manifeste, en évidence, en estime. — 118. *Comparez,* égal.

121-22. Cette comparaison avec le duc Naime est developpée dans le dit des Quatre siéges, composé en 1319. — 127-8. *Claime : maine; m* et *n* sont identiques au point de vue de la rime.

132. *Faire fruit,* fructifier, prospérer.

140. *Contriction,* mauvaise forme pour *contricion.* — 150. *A delivre,* librement, sans gêne, à l'aise = *à volenté* du v. 161.

157. *En son hostel* n'est que l'explication de *en lui* du v. préc.; le poëte rentre dans l'allégorie, qui semblait effacée par le terme *en lui.*

162. *Enté,* voy. Mireoir as Dames, 1108.

166. L'insertion de *la vie,* que je me suis permise conjecturalement pour combler une lacune du ms., ne satisfait pas trop à la rime. « Bien nous a destruite *panie* » conviendrait davantage, mais comment traduire? Il faudrait ou interpréter ce mot comme un participe passé à sens actif (la mort dépouilleresse), ou admettre *panie* avec la valeur de *panage,* entretien, moyens de subsistance.

170. *Car* ou *et car,* adverbe optatif servant (comme *donc*) à renforcer un ordre ou une prière. — *Aouvrés,* ouvrez-vous. Le verbe *aouvrir* n'est pas un composé d'*ouvrir,* mais ce dernier est la forme contracte de *aouvrir* (comme *soûl* de *saoul*). *Aouvrir* est issu du prov. *adubrir*, qui est un composé de *dubrir* (prov. mod. *durbir,* wallon *drovi*), lequel, à son tour, représente le latin *de-operire*, découvrir, ouvrir.

172. *Atre,* forme secondaire de *autre,* appelée ici par la rime (cp. Arbre royal, 339, et passim.)

173. *Descompaignier*, séparer = *departir* v. 191.

181. *Esveillé,* terme analogue à l'adj. *apert,* qui n'est selon moi qu'une forme variée de *espert* (type latin *experrectus*), voy. Jean de Condé, I, p. 396 et 405. Cp. en all. *wacker,* brave, pr. éveillé.

212. *Manechieres* (litt. menaceur), provocateur, querelleur.

217. Jean de Condé a fait tout un dit sur le chevalier porte-joie (voy. mon éd. t. II, p. 229).

218. On trouve d'*esjoïr* et de *conjoïr* aussi bien le prés. à forme inchoative (*esjoïst, conjoïst*) qu'à forme non inchoative *(esjote, conjote)*.

228. *Veilles,* les fêtes qui se faisaient la veille des tournois.

229. *Chierté* est un terme qu'on voudrait voir renaître avec le sens moral d'affection.

235. *Il* se rapporte à *mesdit.* — 237. *Aigre,* empressé, prompt. — 239 *Par biau souffrir,* par une noble indulgence.

242. J'ai déjà noté ailleurs ce renforcement de *sans* par *point.*

245. *Deporter,* excepter, épargner, ménager.

248. *Aragon,* et v. 254 *Sezille,* voy. le dit des Quatre siéges, 431.

258-59. *Or* et *d'orendroit* constituent une superfétation choquante.

270. Je crois devoir revenir ici sur la note faite sous le texte à propos d'*apoiaus ;* l'expression *estache apoiaus,* qui revient p. 132, v. 29, prouve que le poëte s'est permis ici, comme souvent, une violation de la règle pour satisfaire à la rime; *apoiaus* p. *apoial* fait le pendant de *loiaus* p. *loial,* que j'ai relevé p. 420, v. 844.

272. *Loier loiauté,* expression forcée pour « s'unir à la loiauté », s'y attacher. Ailleurs l'auteur dit *se lier* d'une vertu ou d'un vice (cp. Despit du monde, 80).

283. *Espeuse* p. *espouse* (d'un type latin *sposa* p. *sponsa*) est aussi regulier que *glorieuse* de *gloriosa.* La transformation de l'*o* long latin (dans une syllabe tonique) en *ou* constitue l'exception dans la langue actuelle *(nous, amour, tout,* et quelques autres). Auparavant *ou* variait avec *eu : doulour, douleur ; pious, pieux ; espouse, espeuse.*

291-2. Encore une négligence de style *: jà mais* et *à paines* ne concordent pas pour le sens.

306. *Elami* = *hé las mi !* Je n'ai pas d'autre exemple de cette manière d'orthographier cette formule interjective.

314. *Moien,* milieu. — 318. *Touche,* voy. Miroir aus dames, 752.

322. *Naige* p. *neige ;* orthographe amenée par la rime.

324. *Confondre* (sens neutre), être anéanti. — 329. *En lui* = par lui, par ses exploits. Peut-être vaut-il mieux lire *en liu* (lieu).

III. — LI DIS DE LA NOIS (p. 55).

Similitudes (*examplaires*, v. 58) tirées de la noix, et appliquées assez forcément à l'éducation (*noureture*) de l'enfance, au rapport de l'âme et du corps, voire même à la rédemption. — Le morceau présente de nombreux jeux de rimes.

7. *Qu'il*, de façon qu'il. — 23. *Paré*, arrangé, réglé; au v. 27, orné, paré.

24. *Comparée*, égale. — 28. « Il est acquis (*comparé*) de la bonne manière (*à son droit*). »

31. La finale *s* appliquée au sujet singulier à un féminin en *e* est insolite; ici elle fait éviter un hiatus; ailleurs elle aide à la rime, comme dans *sommes*, p. 169, v. 214.

39. *Verde* (cp. p. 318, v. 227) serait plus correct que *verte*. — 48. *Qui*, si on, de même v. 182 et souvent.

50. *Confir* forme écourtée de *confire* (vv. 60 et 69), comme *claufir* (B. de Condé, Pellican, 221) p. *claufire*. Cette apocope de l'*e* final est permanente dans *cueillir* (de *collig're*) et ses composés, ainsi que dans *transir* (de *transire*); elle provient d'un faux rapport avec la terminaison infinitivale *ir* = *ire*. — *Confir* a ici le sens de « former, instruire », synonyme d'*afaitier* (v. 79 et 100).

59. *Matire*, matière, prend fréquemment l'acception « enseignement ».

80. *Gaitier*, surveiller. — 86. *Escorche* s'applique au brou, de même v. 148.

91. *Eschafillon* ou *escafelote* (v. 105) désigne ici la coquille de la noix. A Valenciennes on dit *écafiion*, à Mons *skafion* pour le brou de la noix. Je suppose le mot connexe avec le flamand *schelve*, all. *schelfe* (racine *schal*, écale).

92. *Contenu* = continuel, permanent, fixe. — 99. *Parfais*, de *parfaire*, achever, former complétement; cp. l'angl. *accomplished*, bien élevé.

106. « Que nous avons comparée (litt. qui pour nous est semblable) au corps. »

114. *Sans empirier* (subst.), sans atteinte. — 117. *Enchité*, lat. *incitatus*, poussé, disposé à. — 118. *Fouir*, variante de *fuïr*. — 121 *Mol* à qqch., enclin. — 125. *Se crester*, se rengorger; cette ancienne expression a été remplacée par la périphrase « lever la crête. »

127-28. Voy. l'Errata. — 128. *Les grands adoubz* (vêtements), fig. pour grand appareil.

129. *Adouce* vient non pas de *adoucir*, mais de la forme *adoucier*.

138. *Dois*, voy. pl. loin Tournoi des dames, 92. — 139. *Converser*, séjourner. — 140. *Verser*, jeter; *reverser*, v. 141, tomber.

147. *Renois*, terme d'injure, p. renégat, parjure, traître; équivalent de *renoyé*. La forme de ce mot, qui conserve l's au cas régime, mériterait quelques éclaircissements. — Le mot *flenés* du ms. de Br. est une contraction de *felonés*, *felenés*.

162. *Poile* de *peler*, comme *çoile* de *celer*. — *Sans danger*, sans difficulte.

164. *Aise*, aisément; cp. Loiauté, 19.

166. J'aurais aussi bien fait de corriger le *vielz* du ms. en *viez*; il y a, je l'ai dit (voy. Miroir aus dames, 525), deux formes à distinguer; *viez* = lat. *vetus*, qui ne change pas au fém., et *viel* (nomin. sing. *vielz*, v. 176) = lat. *vetulus*, qui fait au fém. *vielle*. — 169. Metez une virgule à la fin du vers.

188. L'amour est présenté comme le couronnement d'une bonne education.

189. *Affinez*, ennobli (voy. Conestable, 79). — 190. *Finer à*, parvenir à (cp. Mahomés, 113).

197. La syntaxe exigerait ici le régime direct *l'or fin*.

208. *Par le voir conté*, cheville affirmative peu commune. — 210. *Desclairier* représente *de* + *esclairer*, éclaircir, expliquer. Ce vers est mieux lié avec le précédent.

215. *Ramage*, ancien adjectif appliqué à l'oiseau sauvage, non apprivoisé; ici au sens moral, comme *fier* (ferus), grossier. Le mot *fais* dans l'expression *pechiez fais* est pléonastique comme dans le terme *tors fais* (Fortune, 48). — 219. *Restorer un restor* (répété v. 231) est une négligence de style qu'il faut pardonner au besoin de rimes riches. — *Restor*, réparation, réhabilitation.

222. *Estors*, de *estordre*, arracher, délivrer, synonyme de *rescorre*.

229. *Perte Adam* (cp. v. 215 *ses domages*), la perte, le dommage causé par Adam. — 235 *Relaschier*, lat. *relaxare*, dégager, affranchir.

240. *Chatez*, plur. de *chatel*, bien, prix payé. — 244. *Essillier*, anéantir.

267. *Croissi*, forme secondaire de *crut* (omise par Burguy), laquelle suppose un infinitif *croissir* p. *croistre*.

272. *Eva* retourné en *avé* est un lieu commun des poëtes dévots du moyen âge, cp. Baud. de Condé, p. 183, v. 10.

274. *Là* est ici relatif p. *où*, comme souvent. Voy. Bormans, Obs. sur le texte de Cléomadès, pp. 31, 49, etc.

277. *Laver* (3e pers. sing. ind. prés. *leve*), 1° actif, nettoyer (v. 277, 281), 2° neutre, se purifier (v. 280).

IV. — L'IRAIGNE ET LI CRAPOS (p. 65).

—

Vision et parabole. L'araignée pique de son venin à plusieurs reprises le crapaud, mais celui-ci se guérit chaque fois en se frottant au plantain ; ce voyant, l'insecte attaque le plantain lui-même et le crapaud finit par mourir. L'araignée, ce sont les conseillers des princes, les avides exploitateurs des petits ; le crapaud signifie le menu peuple ; le plantain, les seigneurs, protecteurs naturels du peuple. — C'est dame Raison, — que le poëte a rencontrée dans son songe et qui elle-même vient d'être en butte aux persécutions de Médisance, — qui fait la glose de la parabole.

4. *Enjuing* ou *en juing* est pour moi une expression inconnue ; je suppose qu'elle signifie « à jeun. »

15. *Becoiseau* ou *Becoisel* est le nom d'un ancien château situé près de Mortcerf, canton de Rozoy, dép. de Seine et Marne, « in Silva Crisciacensi in pago Briegio », dans la forêt de Crecy en Brie (P. Anselme, t. III). Il doit avoir disparu depuis longtemps, car je l'ai vainement recherché dans les cartes du XVIIe siècle (1). S'il n'est pas question ici de quelque autre localité du même nom, je ne m'explique pas comment Watriquet nous la présente comme lieu d'*esbanoi* du jeune Charles, sous lequel il faut entendre, je pense, le second fils de Gui de Blois, le futur duc de Bretagne, qui en 1329 avait dix ans d'âge.

21. *En lui deportant* est obscur : « dans sa conduite, » ou « dans ses plaisirs ? »

23. *Portée*, comme son synonyme *engeance*, s'appliquait aussi bien à un seul individu, qu'à un ensemble de personnes (Mahomés, 47).

24. *Court Rommain* est probablement encore le nom de quelque domaine,

(1) J'ai finalement rencontré, dans la carte de France du dépôt de la guerre (n° 49), un lieu du nom de Becoisel, à proximité de Mortcerf et à l'extrémité de la forêt de Crecy, à trois quarts de lieue sud de Dammartin en Brie.

et la mésaventure de dame Raison, ici mentionnée, renferme une allusion à quelque petit évènement de cour de fraîche date, allusion comprise par ceux à qui le dit était débité ou destiné (cp. le v. 194 : *Ainssi revien à bons usages,* qui indique bien un but de remontrance comme ayant provoqué le dit). — 27. *Li* = se.

45. *Après que* ou *quoi,* dans quelle intention.

56. *Panse enversée,* le ventre en l'air ; ailleurs « panse *souvine.* «

60. D'après le poëte lui-même (v. 54), le crapaud était déjà venimeux de sa nature. Pour faire disparaître cette contradiction, je serais disposé à lire, au v. 54, *veïmes* au lieu de *venimeus.*

61. *Le cours,* locution adverbiale, en toute hâte ; synonyme de *errant* (v. 72). — 62. *Plantain* vient régulièrement de *plantaginem, plantag'nem,* comme *provin* (p. *provain*) de *propaginem.* M. Burguy n'y voyait qu'un dérivé français de *planta.* — Pour la vertu curative de cette plante, cp. Pline, H. N. XXV, 10 : Plantago ad omnis bestiarum morsus pota atque inlita prodest.

84. *L'erbe,* c.-à-d. le plantain. — 85. *Tonnelle,* ici la toile d'araignée ; signification qui ne m'était pas connue.

90. « Car quand il crut retrouver son préservatif » (*garant, sauveté*).

95. *Mors,* nom. sing. de *mort,* tué. — 102. *Tourner à,* sens neutre, signifier.

114. Notez l'inversion de la préposition *entour.*

116. *Bestourner,* 1° actif : tourner à mal, corrompre, souiller (v. 118), mal arranger (p. 74, 20) ; 2° neutre : se corrompre (v. 120), faire le mal (v. 116, p. 73, v. 1), part. *bestourné* (p. 74, 21), mauvais ; 3° réfl. (p. 74, 28), s'entacher (d'un vice).

122-23. « Qui dépense tout son capital (*chatel*) et avoir (*muebles*) pour se créer une retraite et un refuge. » Le mot *duit* paraît revêtir ici le sens de *réduit.*

125. *Sourquerre,* attaquer injustement. — 128. *De plain,* sans difficulté.

186. *Menti,* sensu activo, = menteur.

187. Le pluriel *truevent* se rapporte au terme collectif « menu peuple », mais il fait disparate entre les singuliers qui précèdent et celui qui suit. — 138. *Emprimé,* dominé, assujetti. — 139. *Ravis,* précipité.

144-46. Le sens de ces vers n'est pas net.

149. « Grâce à la protection. » — 150. *Leur* = *lors* (qui est la leçon de C.), cp. p. 40, v. 1266.

162. *Moustre,* ici feminin, pl. haut (v. 104), masculin. Le genre varie également pour *exemple.* — 164. *Semblance,* similitude.

170. *Puantine* p. *puantime;* la permutation de *m* et *n,* suivant les besoins de la rime, est fréquente.

174. *Poindre* est à prendre dans le sens forcé de « prendre en piquant; » deux vers plus loin le même verbe signifie « établir les points (*dire les poins,* v. 177), définir. »

178. Cette forme négative de la proposition dépendante est remarquable. *Point,* piqure. — 184. *Cointise,* distinction. — 185. *Priveté,* relations intimes.

187. Suppleez *que* à la tête du vers. Le verbe *desacointier* (défaire, en parlant d'une relation établie) ne convient que pour les derniers termes *priveté* et *acointement.* — 188. *Mais que,* pour peu que.

200. *Reproche* était autrefois aussi bien féminin que masculin.

202. Cette association du singulier *pren* et du pluriel *aprochiez* nous donne la mesure du peu de soin que Watriquet donnait parfois à la facture de ses vers.

V. — UNS DIS DE FORTUNE (p. 73).

—

Cinq strophes de douze vers en rimes équivoques, ayant pour thème les vicissitudes de la fortune. *Tourner, tordre, fortune* et leur famille forment la principale base des jeux de rimes de l'auteur.

1. *Bestourner,* voyez plus haut p. 430, v. 116.

2. *A travers;* la langue actuelle dirait *de travers.*

4. *Atourner,* préparer, établir, réaliser; antonyme de *destourner,* détourner, empêcher, ôter.

9. *Trestourner,* tourner en sens contraire.

10. *A vente,* en cours, en estime (cp. Arbre royal, 459, Enseignement, 6).

11. *Se présenter,* être prêt. — 12. La leçon *gouverner,* au lieu de quelque composé de *tourner,* est suspecte.

14. *Atourner* se présente dans ce morceau dans les acceptions suivantes : mettre dans telle condition : vv. 14, 15 (*fort atourné,* en état de force, cp. v. 16 *en grant atour,* en haute position), 30 et 35 ; — préparer, mettre en œuvre, v. 4 ; — au réfl. se disposer, s'attacher à, s'efforcer, vv. 33 et 36. Voy. aussi v. 22.

21. « Pour peu qu'il se méconduise ». — 22. L'auteur doit, d'après la rime, avoir écrit *atournez,* synonyme de *aournez,* dans le sens de *paré.* Le verbe *atourner* passant du sens mettre en état, arranger, à celui de « orner, parer » (d'où *atours,* ajustements, ornements), rappelle le passage de *parer,* préparer, à *parer,* orner.

23. *Destourner,* pousser en sens contraire, réduire dans un état opposé ; au v. suiv. empêcher, arrêter ; au v. 34, détourner, écarter.

31. *Tel* est ici un adverbe : de telle manière.

37. *Tors,* tours, ruses (cp. v. 43). — 38. *A tors,* équivalent du terme *à travers* du v. 2. Cp. v. 40 *con tors,* comme tortueusement. On sait que *tordre* faisait anciennement au participe passif aussi bien *tors, torse,* que *tort, torte.* On trouvera ainsi *tort,* Mahomés, 72.

39 et 55. *Destordre,* comme *estordre,* au neutre, se sauver ; à l'actif, *estordre* signifie d'habitude = délivrer, sauver (pr. arracher aux mains de l'ennemi, cp. l'all. *entwinden*), mais au v. 43, il prend l'acception, faire échapper (*te* est un datif). — *Contordre* (lat. *contorquere*) ne dit pas autre chose que *tourner,* faire dévier du droit chemin. Le partic. *contors* (v. 41) fait opposition à *droit,* et signifie donc courbé. — On voit que *tordre* et *tourner* représentent la même idée ; aussi bien le latin *tornus* (d'où *tornare*), est-il p. *torcinus.* Cette identité de sens était encore bien plus sentie au moyen âge ; le v. 44 nous en fournit la preuve, ainsi que *retordre, retors* = retourner (revenir sur ses pas), retourné ; *bestordre* = *bestourner,* se perdre, et *bestors* (v. 48) = *bestourné,* dans le sens de mis à néant.

48. *Tors fais,* tort fait, expression synonyme de forfait, mauvaise action.

49 et 55. Dérivés de *fortune* mis en jeu dans cette strophe : *fortuner,* 1° neutre, prospérer, réussir (v. 53), 2° actif (aussi *enfortuner,* v. 58), faire prospérer (vv. 49, 56) ; — *desfortuner* (ou selon la leçon de C. *meffortuner,* v. 57), rendre malheureux, ruiner (vv. 55, 60).

50. « Que tu ne redoutes celui qui est fort. » — 52. *Sourprendre,* vaincre.

53. *C'est* = à savoir.

54. Cet échafaudage d'équivoques fondées sur *fortune* rappelle la fameuse

devise de Marguerite d'Autriche : « Fortune infortune fort une », que l'on ferait tourner en sens contraire en changeant *fort* en *fors* (cp. notre v. 52).

VI. — LI DIS DES MAHOMMÉS (p. 77).

Sur les pernicieux effets des favoris de cour et sur le châtiment final qui les attend. — Nous avons expliqué le terme *mahomet* à l'occasion du poëme analogue de Jean de Condé (t. II, p. 161 ; Notes, p. 370).

3. *A* ou *en court* (cp. p. 364, 166), en vogue, en estime.

6. *Remis*, fondu, anéanti. — 7. *Dever*, perverti [1] (l's radical fait souvent défaut pour le besoin de la rime). — 10. *Mats* = mauvais.

12. Le besoin d'une rime riche à *cras* (gras) oblige le poëte à recourir au latin (veïr *cras*, voir le lendemain) ; mais il a soin de traduire.

16. *Mais*, jamais. — Il faut admettre ici ou que le verbe *souvenir*, d'habitude impersonnel et accompagné du datif de la personne, est traité comme personnel à l'instar de notre « se souvenir », ou que l'auteur, en employant *hons* pour *hommes*, s'est permis, comme souvent, une infraction à la règle. La forme plurielle *hons*, v. 46, appuie la dernière supposition.

21. *Il*, c.-à-d. les mahomets. — 22. *Fit*, plur. rég. *fis*, certain.

31. *Les preus*, les profits. — 33. *Desprouver*, ravaler dans l'estime, noircir. Mot omis dans les glossaires. Il revient v. 38. — 36 *Trouvé*, trouvé ou jugé digne.

39. *Despourveüe*, dépossédée de l'estime dont elle jouit, mise en défaveur : c'est l'opposé de *pourveoir*, v. 42.

46. *Aport* paraît signifier les services rendus en tant qu'ils méritent une récompense ; en d'autres mots, le mérite.

53. *Mescroire*, mettre en suspicion. — 54. *C'est*, c'est-à-dire ; le vers détermine les mots *un seul homme*, du v. 52.

[1] Cp. Fontaine d'amour, 4. On trouve de même assez souvent *ver* p. *vers*, ainsi p. 141, v. 322, et p. 370, v. 107.

56. *Mescroire* est ici employé substantivement ; c'est ce qui justifie l'emploi du même mot à la rime.

58-65. « Je veux dire par là, que, s'il tire longtemps de son arc, celui qui s'est montré si fier (litt. *roide*) qu'il maîtrisait un royaume plus qu'un roi, — à la fin il décochera telle flèche, qui le conduira là où son orgueil devra fléchir, au-dessous de ceux qu'il a traités avec dureté par maint hiver et maint été, et à qui il suscitait tant de querelles. » — Le *mais* du v. 61 gêne la construction ; l'écrivain commet, ici comme ailleurs, une anacoluthie. — Au v. 59 nous avons *trait*, et au v. 61 *trest ;* à la rigueur cette dernière forme peut passer pour un présent (l'*s* serait intercalaire), mais, en bonne grammaire, elle répond au parfait défini. Or, pour le sens, il conviendrait mieux de mettre *trest* au v. 59 (« s'il a tiré ») et *trait* au v. 61. — *Fleche* est la forme non-inchoative de la 3e pers. de l'indic. prés. du verbe *fléchir ;* cp. *emple* p. *emplist, orgueille* p. *orgueillist* (p. 101, 3). — Peut-être faut-il lire au v. 65 *destors* au lieu de *descors,* et traduire le mot par détournement, frustration. La rime aussi bien que le sens appuient cette correction.

67. « Dont il enlaçait le roi dans son parti. »

69. *Destordre,* tout à l'heure = détordre, signifie ici (comme Fortune, 39) décamper, céder la place ; au v. suivant, il revêt l'acception de « se tirer d'embarras, se justifier ».

71. *Mestors,* mal tourné, malheureux ; cp. *mal bailli, meschéans.*

72. « En un filet si entortillé. » Cp. ma note, Fortune, 38.

74. « Où il s'est engagé (litt. *entortillé*). » — Au v. 76, *tordre* prend le sens d'intriguer. Notez la rime *corde : tordre.*

78. Presque textuellement le même vers que Fortune, 52.

80. *Forche,* ciseaux. — 82 *Rere,* lat. *radere,* raser, tondre. L'emploi de *que* devant *rere* est analogue à celui de ce pronom relatif dans la phrase *je ne sais plus que dire.*

83. *Destors, contors,* tortu au sens moral, donc méchant, pervers ; je m'explique *destors* par *destourné.* (Voy. ma note Fortune, v. 39 et ss.).

84. *A touz fais* n'est pas clair ; le vers paraît altéré ; je pense qu'il faut : *Et à touz fais* (pour toute entreprise) *si fors con tors* (comme un taureau).

86. Suppléez *que* au commencement du vers.

90. *Tenir conte,* ici = parler, discourir.

101. *Deservir* presente, dans ce passage, ses diverses acceptions : ici, vv. 103 et 109, mériter; v. 105, récompenser; v. 106, rendre service; vv. 107 et 108, enfin, rendre un mauvais office.

102. Les trouvères considerent dans *bien fait* l'element *bien* comme un substantif, de là la flexion *biens fais*; cp. le terme opposé *tors fais*.

108-109. *Fera* a pour sujet le seigneur; *ara*, le mahomet.

112. Le sens reclame la forme affirmative. C'est pourquoi je pense que j'aurais dû ponctuer ainsi : *N'iert jà mais paiez? — En la fin, car...*

113 et ss. Nous rencontrons ici le verbe *finer* dans quatre sens différents : finir, cesser (vv. 113, 118, 121), cesser de vivre, mourir (vv. 114, 116, 117), payer (v. 119), aboutir, parvenir à (v. 120).

122. « Le Destin à la fin ne manqua pas de l'atteindre » (litt. *de lui naitre*). On peut, d'ailleurs, aussi bien lire *afinnée*, fixée, décernée.

126. Corrigez : *son veu confort* (sa vile aisance). *Veu* (p. *vieu* ou *vil*) est insolite, mais l'examen attentif de ma copie me permet de soupçonner *vieu* dans le manuscrit.

128. *L'un* est un datif. — 129. Cette forme *abas* p. *abat* est une concession à la rime un peu violente. — 130. *Mestor* « tour défavorable »; le terme se rapporte à la roue de Fortune.

132. Lisez *a là* p. *ala*. — 135. *Garder*, porter ses regards.

VII. — LI DIS DE L'ARBRE ROYAL (p. 83).

—

L'objet de ce dit est le fait extraordinaire de la succession si rapprochée des decès de Philippe le Bel et de ses trois fils. L'arbre royal, c'est Philippe, les « getons » ses trois fils et leur sœur, la reine d'Angleterre, et le « getoncelet » le petit Jean, fils de Louis X. La pièce a été composée pour le roi Charles le Bel, au début de son règne en 1322.

1. *Se chastie* (s'instruit), v. 5 *se chastoie*. — *Matere*, enseignement.

15. Il est à regretter que ce parfait *cloï* soit tombé en désuétude, et que le verbe *clore* ait été inutilement dépossédé de ses temps (1).

21. *Destour*, lieu retiré.

33. Je corrigerais volontiers *au* (= à le) *parcroistre* ; le pronom *le* est réclamé par le sens. — 34. Le besoin de la rime fait dire au poëte une vraie sottise : des arbres en mer !

41. *Affaitoison*, formation, culture. De toutes ces formes substantives en *oison, ison* (= lat. *ationem*), si fréquentes autrefois, et variant avec *aison*, il ne nous est resté que *pâmoison*, car *garnison, guérison* et *trahison* ont pour base le suffixe latin *itionem*.

48. Ces épithètes *vermeus et blans* siéent fort mal à un arbre ; le poëte sort de la similitude.

52. *Vantez*, participe à forme passive et à sens actif (cp. *mesdit, mesfait, osé* et autres) ; le sens est : parlant avec enthousiasme. Dans le dit de la Fontaine d'amours, v. 322, nous verrons le participe *vantant* pourvu du sens de présomptueux, arrogant.

61. *A* = par. — 65. *Norreture*, progéniture.

71. *Enraciné d'onneur* (p. en honneur) est un tour digne de note ; il est analogue à *fondé des ars* (Flore et Blancheflor, v. 208, éd. Bekker), *fondé de clergie* (Chron. anglo-norm. I, p. 93) ; et, chez notre auteur, à *estruit de verité*, fondé en v. (p. 359, 9). Cp. encore *enté de loial volenté* au v. 81.

74. Couper un mot en deux pour obtenir une rime riche, est un procédé violent dont je n'ai trouvé que ce seul exemple dans notre auteur.

75. *D'œvre très naturée*, par une habitude toute naturelle. La forme *naturé* p. *naturel* se représentera Dit du Roi, 105.

76. *Apartient*, ici = est comparable, égal. On trouve d'ordinaire dans ce sens le verbe *monter*.

95. *Vergiés* p. *vergiers*, cp. v. 249. Au v. 335, malgré la rime *arrengiés*, le copiste a laissé la forme *vergiers* ; cp. p. 120, vv. 87-88 *celés : bachelers*. — 104. *Aspre*, zélé.

107. Vers de remplissage ; le mot *acesmemens*, pour exprimer un ensemble de qualités morales, est forcé. Au v. 346, il a son vrai sens : parure, parure royale.

(1) M. Littré (Dictionnaire, h. v.) partage ce sentiment ; seulement j'observerai que les formes *closons, closais, closis* qu'il protège seraient factives, il faudrait *cloons, cloais, clois*. La vieille langue se servait aussi, à côté de *cloï, cloïrent* (3e pers. sing. et plur.), de *clost, clostrent*, tirés de *clausit, clauserunt*, comme *dist, distrent* de *dixit, dixerunt*. Burguy ne mentionne pas les formes *cloï, cloïrent*.

120. *Aval* équivaut souvent à « à travers toute l'étendue de », dans tous les sens ; cp. v. 29.

121. *Suppelatis* représente le mot savant *superlatif* au nom. sing. ; « superlatif des beaux », le plus beau parmi les beaux.

130. *Rainssiaus,* plur. de *rainsel, raincel,* auj. *rinceau* (lat. *ramicellus*), petites branches, buissons. Dimin. de *rain* (v. 142) = ramus.

135. Les fleurs de lis n'étaient interrompues par aucune figure héraldique différente et par aucune brisure (*label, lambel*).

149. *Mes tons,* mon langage.

157. *Amendement* exprime ici développement, progrès. Dit de l'Ortie, 405

> Il doit toujours sivre son oirre
> De miex miex aux *amendements*.

Cp. v. 252, *amender,* croître, grandir.

162-4. « Et ce que voulait dire (p. *tourner à* = signifier, voy. Iraigne et Crapot, 85) le phénomène — si on l'interprétait (*devinoit*) — que tous les arbres s'inclinaient devant lui. »

176. *Et si,* et pourtant. — 179. « Un vent plein de tourmens », autrement dit, une tourmente.

185. « Lancer qqn. » = frapper. — 190 *Converser,* demeurer.

197. *Assena,* dirigea. (Voir sur les divers emplois du mot *assener,* mon article dans la *Revue de linguistique,* t. I, p. 348.) Je crois toutefois qu'il faut lire *assonna* (voy. v. 284).

210. *Fructefier,* actif, produire. — 216. *Escueillir,* assaillir, voy. Jean de Condé, II, p. 368. C'est un synonyme de *acueillir,* prendre, saisir, d'où *s'acueillir* (v. 275), se mettre, syn. de *se prendre à.* — *Fierté,* violence, cp. *fierement,* v. 278.

218. *Felon,* employé au cas du sujet, marque la décadence de la grammaire.

220. *Autre* p. *autres* (rég. plur.) est encore une licence ; la forme correcte eût gêné la mesure.

225. Bien que pourvus de la finale *s, dous* et *souez* sont des adverbes déterminatifs de *oudoranz.*

239. *Commenciez iert,* commençait. — 245. *Getonchiaus,* v. 490 *getoncelet.*

256. *Glapper,* jeter à terre, manque aux glossaires. Celui de Corblet donne *glaker.* — 265-66. *Ouvrer,* remettre en état.

274. La rime engage parfois notre auteur à mettre des noms abstraits au pluriel ; *de grans poestez* est analogue à *de si grans nobilités,* v. 37 cp. aussi le plur. *sejours,* p. 104, 94. — 278. *Requerre,* attaquer.

279-80. *Despert* et *espert* disent la même chose. Dans les notes de mon ed. de Jean de Condé (I, p. 395) je présumais, par induction, l'existence d'un adjectif ou participe *espert* (nom. sing. *espers*), comme l'ascendant immédiat de *despert;* notre passage vient me donner raison. Le sens est pr. éveillé, vif, violent, puis cruel, terrible, méchant. Un troisième synonyme est *apert,* vif, prompt, habile (v. 281), qui, je l'ai dit également, se rapporte à *espert* comme *acueillir* à *escueillir*, *assaier* à *essaier*, *alever* à *eslever*, etc. — Quant au féminin *desperse,* que nous rencontrons plus loin (v. 387, et Confession, 7 rimant avec *perse*), c'est une licence dont Watriquet ne s'effarouchait pas et qui d'ailleurs paraît avoir eu cours dans la langue (1).

284. *Assonner,* variété de *assommer,* composé de notre terme héraldique *sommer,* se mettre *enson* (in summo, cp. v. 148) (2). La permutation de *m* et *n* est ordinaire. — Au v. 313, le verbe a le sens de mener à fin (*ad summun*), frapper à mort. Voy. aussi Haute honneur, 146.

287. *Poignant* semble dire batailleur, querelleur ; ce serait le participe du même verbe (hypothétique) *poigner* d'où dérivent *poigneres* (*-eour*) et *poigneïs*. Ou le mot vient-il de *poindre* et signifie piquant, au sens moral ?

290. *Deviner,* au v. 163 interpréter, gloser, ici et 347 = figurer, signifier.

291. *Espars,* pr. épars, dispersé, a ici l'acception de divisé, partagé, (cp. p. 168, v. 154). — Les trois léopards d'or sur champ de gueules (*vermeil*) sont les armes d'Angleterre.

293. *Champoigne* (forme insolite), champ d'écu. — 295. *D'yndes,* d'azur.

297. *Assouvir,* voy. Miroir aus Dames, 732.

300. *Conter loiauté,* conter loyalement ; le substantif pour l'adverbe, tour curieux à noter. — 301. *Avisé* a ici le sens forcé de « propre à, capable de. »

305. Le masc. *honnorez* s'accorde mal avec le subst. fém. *ente* qui précède.

311. *Aler près*, affecter vivement ; cp. l'all. *nahe gehen.*

(1) M. Tobler, professeur à Berlin, qui, dans les Jahrbücher für roman. Literatur (VIII, 334), a soumis mon édition de Jean de Condé à une critique aussi bienveillante et flatteuse que pleine d'instruction, fait remarquer deux passages (Partonopeus, 7204 et Chron. Benoit, 247) où le féminin *desperse* est appliqué en rime avec *Perse* et *averse*, et que le substantif *despersité* employé par Jean de Condé (II, p. 225, v. 75) n'est donc pas aussi condamnable que je le déclare. — En effet, *desperse,* tiré de la forme nominative *despers*, est peut-être tout aussi justifiable que *quise* (p. *quiste*) tiré du nominatif *quis* (*quaesitus*).

(2) J'aime à écrire *enson* (comme *ensus*, *atant*, etc.) en un mot, à titre de terme usuel ; nous en faisons bien autant pour *jamais*, *lendemain*, *entour*, etc.

317. *Derrains* est adverbe : en dernier lieu; cp. Haute honneur 69, *premiers et derrains.* — 319. *Cheoir en un mont,* expression fréquente; cp. l'all. *über den Haufen stürzen.*

324. *Verité* et *droit* sont tout à fait synonymes, comme *force* et *vertu,* au v. 338.

342. *Assavoir* = à savoir; *desirer* se construisait tant avec *à* qu'avec *de* (cp. v. 364).

353. *Desfigurer,* faire disparaître; expression analogue à *effacer,* de *face* (Tournoi des dames, vv. 238 et 1139).

368. *Sentir,* connaître. — 369. *Encouvenanchier,* promettre. — 378. *Respondre* n'est pas ici répondre, mais *re-espondre,* exposer, expliquer en second lieu.

387. *Desperse,* voy. v. 279. — 393. Cheville. « Si à ce sujet (*en*) on interprète (*compere,* de *comparer,* faire la comparaison) le fait à expliquer (*l'exemple,* le *moustre*) avec vérité (*à droit*). »

397. *Envis,* d'ordinaire traité en adverbe, est ici employé adjectivement, et signifie fâché, triste. Je n'ai pas écrit *enuis* (ou, d'après C. et Jubinal, *annuiz* ou *ennuiz*), parce que la rime ne recommandait point cette leçon, et parce que je ne connais pas de participe ou d'adjectif *annuiz.*

398. Louis X, le Hutin, fils de Philippe le Bel, né en 1289, succéda à son père en 1314, et mourut en juin 1316. Je ne contrôlerai point, à la lumière de l'histoire, les éloges que lui prodigue ici notre ménestrel, et n'examinerai pas si réellement « en lui sourdoit la fontaine d'onneur et de largesce (v. 409). »

437. *Respitez,* épargné. — 438. *Que* = lorsque, quand.

441. *Philippe* V, le Long, frère du précédent, né en 1292, mort le 3 janvier 1322 ,après un règne de 5 ans et 45 jours, à l'âge de 30 ans.

443. C'est le 5 mai 1320, sous Philippe le Long, que Robert de Bethune ratifia enfin le traité de 1316. (Voy. Kervyn de Lettenhove, Hist. de Flandre, t. III, p. 100.) Lille, Douai et Orchies restèrent à la France, et Louis de Crécy épousa la fille de Philippe.

460. *La orde* est un hiatus rare (cp. Tournoi des dames, 1117, *l'orde avarice)*; peut-être faut il *li orde.*

470. Isabelle, femme d'Édouard II, roi d'Angleterre.

478. Il se peut que ce vers soit en rapport de dépendance avec la proposition précédente : *tant amez que chascuns...*

485. *Faire portée,* enfanter.

493. Il s'agit de Jean 1er, fils posthume de Louis X et de Clémence de

Hongrie (2e femme de Louis), qui naquit le 15 novembre 1316, cinq mois après la mort de son père, et qui ne vécut que quelques jours.

513. *Entre* = ensemble; nous rappelons que ce mot dans ce sens reste préposition et est par conséquent toujours suivi du cas régime (*mot*).

522. *Toult,* de *toldre, toudre,* ou *tolir* (v. suiv.), enlever; mieux vaudrait *tolt* pour éviter la cacophonie *tout toult*.

547. *Moustrez,* ici = notable. — Le poëte termine son dit par une tirade fastidieuse de jeux de mots forgés avec des vocables de la famille *moustrer*.

VIII. — LI DIS DE LA FONTAINE D'AMOURS (p. 101).

Description allégorique de la fontaine d'amour et des effets qu'éprouve celui qui se laisse aller à en boire avec trop d'avidité. Le poëte a éprouvé ces effets; de l'ivresse il est tombé dans un doux sommeil, pendant lequel, par diverses étapes, représentant autant de vertus, il s'est vu transporté à la cour d'amour, où il est admis à un royal festin de Vénus. Ce dîner amoureux offre beaucoup d'analogie avec celui qui est décrit dans la Messe des oiseaux de Jean de Condé.

4. *Après* p. *après que* ou *après ce que* (v. 279). — 5. *Florin,* dimin. de *flor*. Cet emploi du mot a échappé à M. Littré lors de la rédaction de son article *florin*. — 6. Notez l'inversion de l'incidente relative.

18-19. Construisez *à avoir l'oudeur*... Je pense qu'il faut *du glat*.

25. *Nombre,* quantité, étendue.

28. *Soutilment* équivaut à notre finement (cp. v. 152), *par compas* = selon les règles, avec art; cp. v. 55.

45. *Aviser*, examiner. — 49. *Entregeter, tresgeter*, entremêler.

50. *Fons;* voy. sur l'*s* final, ma note Jean de Condé, t. I, p.459. — *Melodieus,* beau, tant pour la vue, que pour l'ouïe: voy. Miroir aus dames, 645.

54. *Sourdon* = *sourgeon,* source, jet d'eau. — 57. *Soulez,* plus bas v. 205, *saoulez;* de même nous voyons *chaënne* (v. 95) alterner avec la forme

contracte *chaine* (v. 108). — 63. *Soif,* haie. — 69. *Destourbler,* fâcher ; au v. 71. vicier, violer. — 70. *Sourdit* (subst.), médisance, calomnie ; comme participe, calomnié (Ortie, 225).

99. « Qui fait usage (*sert*) de sa boisson (*boire*). » La forme *boire* alterne avec *boivre* (v. 166). — 106. *Demis,* ôté, manquant.

110. *Cuidier,* propr. la confiance en sa force, puis courage (dans l'acception moderne de ce mot).

118. *Qui* se rapporte à *vaillance.* — 126. *Se prendre de garde*, faire attention. — 130. *Adenter,* jeter plat par terre.

131. *Maugré soi,* malgré lui (*eo* invito, non pas *se* invito) ; *lui* p. *soi* est d'un constant usage et passé en règle, mais *soi* p. *lui* doit être rare ; c'est la rime encore qui a donné lieu à cette faute, car au v. 137 *maugré soi* est tolérable.

132. *Destrece,* comme *angoisse*, signifie souffrance physique ; notre mot *souffrance,* dans l'ancienne langue, voulait dire patience, indulgence, trêve. Nous trouvons ici le mot *soif* orthographié *soi,* au v. 176 nous verrons *soit,* et au v. 204 *soif.*

134. *Arts* exprime ici prudence, vigilance.

138. « Dût-il » (*se deüst*). — 140. *Cors,* coins, côtés. — 145. Il faut suppléer le relatif *qui* après *ne.*

150. J'avais pensé mettre *torroit* (tourneroit) p. *corroit,* mais *courir* peut assez bien se justifier avec le sens de continuer.

151. *Si* = jusqu'à ce que, voy. ma note Baudouin de Condé p. 410 (ad. v. 91). Voy. aussi sur cette intéressante application de *si,* les remarques de M. Bormans, pp. 129-138 de ses Obs. critiques sur le texte de Cléomadès. — *Piment* (pr. liqueur épicée) revêt ici le sens général de boisson.

161. *Plain,* p. *plaint*, plainte ; cp. v. 295. — 164. *Malicieus* a le sens de notre *malin* = habile, fin. Cp. Ch. de Rains, III : « Salehadins estoit sages et malicieus. »

174. *Emplus,* pr. mouillé par la pluie (voy. Baudouin de Condé, Voie de Paradis, 692), ici = rempli de boison (1). — 177. *Ravis,* hors de connaissance. — 178. *A vis* p. *à vif* n'est une faute que parce qu'il ne cadre pas avec *à mort ;* sans cela la concordance de l'adjectif

1 On peut, d'ailleurs, au besoin envisager *emplu* comme un participe passé de *emplir* : ce verbe pouvait aussi bien donner la forme *emplu,* que *vestir, sentir, repentir* ont donné à la fois *vesti, senti, repenti* et *vestu, sentu, repentu* ; seulement il me manque d'autres exemples pour appuyer cette manière de voir.

avec le sujet, dans ces tournures, n'est pas du tout contraire au génie de l'ancienne langue. Cp. plus bas, v. 318 : *si qu'à bien* PARTIS *se tint*.

180. *Atirer* signifiait : 1° arranger, régler; *mal atiriés* répond tout à fait à notre « mal arrangé »; 2° (avec ou sans *se*) prendre ses arrangements, ses dispositions, se disposer à, cp. pl. h. v. 154.

182. *Durer*, résister. — Pour l'enjambement *sans boire*, cp. pp. 3 (v. 56) et 10 (v. 290). — 186. *Rage*, folie.

187. *Au cors user* n'est pas clair; le sens est : doux pour le corps (les sens) à s'en servir. — 189. « Amer, parce qu'il ne donnait pas satisfaction à une pénible sensation, qui... »

194. *A fin souhaidier*, tout à souhait.

197-8. La rime *yvres a : desyvra* n'est pas trop bien réussie. Construisez : *qui a pooir de désivrer les ivres*.

208-9. *Renvoier* et *recourir* ne vont pas ensemble ; l'un des deux termes est de trop. — *Qui* = *cui*, lat. cujus.

230. *Tost* est évidemment ici un adjectif et signifie prompt, court. Cette acception, négligée par les lexicographes, se présente à moi pour la première fois. — Au vers suivant nous retrouvons le mot dans son rôle habituel d'adverbe.

233. *Anuit* p. *anui* est une concession à la rime, comme on trouve *refuit* p. *refui*.

239. *De saison*, à point. — 241. Ce pluriel *fames*, associé au sing. *hon*, sert à prévenir l'hiatus *fame yver*.

250. *Deservir* a ici la signification un peu forcée d'obtenir.

262. *Route* (lat. *rupta*), frayée. C'est ce participe qui a donné le substantif *route ;* cp. le vieux mot *estrée* de « via *strata* ».

263. *Court* p. *courte* est une de ces incorrections dont Watriquet présente de si nombreux exemples.— Peut-être la leçon de C., *que tout le court n'alasse...*, est-elle préférable. La construction y gagnerait et la licence se bornerait à l'orthographe *court* p. *cours*, que nous retrouverons Dit de l'Escharbote, 353. — 267. Corrigez *ducheé* p. *duchée*. Ce féminin *ducheé*, qui vient de *ducheté* et qui par contraction a donné *la duché* (1), terme si usuel chez les auteurs du XVe au XVIIe siècle, répond à un type latin fictif *ducitatem*. Tel est du moins l'avis de Littré, qui, cependant, à l'article *comté*, ne dit pas que *la*

(1) Cp. *netteté, neteé, neté ;* on a de même *chasteté, chasteé, chasté*.

comte, terme tout aussi courant que *la duche*, vienne d'un type *comitatem*.

279. « Corner l'eau » exprime l'appel au lavement des mains qui precedait chaque repas.

282. *Sanz non per*, également, est une mauvaise cheville, qui répete *a son per*.

285. Au diner de Venus, decrit par Jean de Conde dans la Messe des Oiseaus, le premier plat était également le regard : *li regars fu li premiers més* (v. 437).

295. Cp. Jean de Condé, l. c., v. 474-5 :

> D'un entremés devant nous misent :
> Il fu de souspirs et de plains.

297. *Sos* = *soos, saos*, nom. sing. de *saol*, soûl.

299. *Dangiers*, difficultes, peines, contrarietes. Ce sont peut etre les *rostics ramprosnes à la sausse de jalousie* de Jean de Condé, l. c., v. 495.

300. *Cervis*, cou, chignon, est d'habitude féminin. On dirait que le mot s'est confondu ici avec *cervel*.

304. Jean de Condé, l. c., v. 445 :

> Li autre més fu de *dous ris*
> En grant amour fais et nourris
> Mais à che més pluisour falirent.

309. Jean de Condé, l. c. v., 514 : *Prières souchies en larmes*.

312. *Trespenser* signifie souvent présomption, mais ici : pensée intime.

322. *Vantant*, arrogant ; voy. Arbre royal, 52.

323. Les *otrois de pité* ne manquent pas non plus au dîner décrit par Jean de Condé ; seulement ce ménestrel a oublié de nous dire à quelle graisse (*saïn*) ni à quelle sauce les *dous otrois* étaient apprêtés.

327. *Courez*, soignés ; j'ai traité du verbe *courer* (=curare) dans mes notes sur Jean de Condé, Dit du Levrier, 814. Il n'est renseigné nulle part, et représente une variété de *curer*, lequel signifiait plutôt nettoyer, guérir. La mutation de l'*u* long latin en *ou* français fait exception, mais elle se présente également dans le dérivé *couratier* (d'où *couretier, courtier*) du lat. *curatarius*.

IX. — LA CONFESSION WATRIQUET (p. 113).

Poëme dévot en vers équivoques.

2. *Dispenser,* ici = penser en sens divers, examiner ; au v. 5 = *depensé* (v. 28 *despendu*). — 3. *Dispense,* indulgence, remise, absolution ; ou bien, ce qui est plus probable, *tourner en une dispense* n'est que la périphrase de *dispenser* du v. préc.

7. *Desperse,* voy. Arbre royal 279. — 10. *Volentier,* adj., volontaire, insoumis ; *apert,* vif, trop libre.

17. *Sans pardon,* irrévocable. — 18. *Quant* = car.

21. *Sanz part* répète le sens de *entièrement* (cp. v. 25) ; au v. 24 nous avons *non mieen part* (partiellement, cp. v. 32).

29. « De la part de celui dont (*qui* = *cui*) le pardon ne trompe point. »

31. *Ainçois* fait opposition à l'idée *qui pardon ne ment.*

40. *Recorder,* rappeler à la mémoire, raconter, et plus loin, vv. 54 et 62, confesser ; *se recorder de,* se souvenir, expression tout aussi illogique que *se rappeler de* qqch.

41. *Ferir au bras* ne m'est pas clair ; le sens est sans doute : toucher vivement, aller à cœnr. *Acorde,* ici = octroi, au v. 43, réconciliation, intercession (= *acordement,* v. 50). — 45. Voy. l'*Errata.*

48. *Encorder,* enlacer ; voy. Jean de Condé, Franchise, 19. — 51. Notez l'infinitif pur après *douter* (craindre). — 52. Voy. l'*Errata.*

53. *Racorder,* réconcilier. — 59. Le sens exige : *des pecheurs,* au lieu de *des pechiez.*

64. La répétition, à la rime, du même mot et avec la même signification paraît bien être imputable à l'auteur ; je ne saurais comment remédier à ce défaut. — 65. *Mesfait* (participe passif à sens actif), coupable, pécheur.

X. — LI DIS DE HAUTE HONNEUR (p. 117).

—

Enseignements donnés par un père à son fils pour *li moustrer la voie d'onneur.* « Confondre mahommerie » ne manque pas dans ces instructions paternelles.

1. *Se mesler de* et *se mesler en* (v. 2) diffèrent, pour la nuance du sens, à peu près comme *s'occuper de* et *s'occuper à*. Cp. Tournoi des dames, 210.

2. *Maistrie* = menestrandie. — 6. *Meslée,* brouille.

18. *Empener,* propr. emplumer, empanacher, fig. = parer (cp. v. 20).

26. *Loiers* (plus bas, v. 68, *soudées*), récompenses.

27. *Et* a ici la force de *et si*, et pourtant, néanmoins.

32. *Travailliez,* sens actif, travaillant (cp. v. 118 *penez*).

34. « Si tu poursuis à bout ton entreprise. » — 35. *Banières* équivaut à notre mot actuel *bataillons*.

38. *Bon = buer, à bone estrine ; — s'esmovoir,* prendre une résolution.

42. *S'en prouver,* s'en rendre digne (par l'épreuve).

44. *Comparer,* pourchasser, chercher à avoir (cp. v. 22).

45. La *saignée* était autrefois une opération de toilette, comme les bains et les lotions.

49. *Cointe,* élégant, distingué par le soin donné aux dehors.

51. *Frasel* (nom. sg. *frastaus*) est le diminutif de *fraise,* bas-latin *fragia,* soit dans le sens de collerette, soit dans celui de frange.

54. *Maillez* (frappé, meurtri) *d'armes ;* cp. Preu chevalier, 223, *d'armes debatus et mailliez,* ib. v. 164 *martelez d'armes et batus.*

55-56. *Pelle*, *melle,* perle, merle.

58. *Entendement,* intention, but ; variété de *entente, entencion ;* ailleurs, comme p. 126, v. 18, = avis, opinion.

60. « Que, par les armes, tu sois devenu égal (aux animaux, qui ornent ton blason) », en d'autres termes, digne de ton blason.

64. *Vain,* ici comme souvent, = lâche, sans courage.

65. *Piz* (= pectus) et *poitrine* (= pectorina) offrent-ils, aux yeux de l'auteur, quelque différence d'acception ?

67. *Premiers et derrains* (adverbes), au début comme à la fin.

70-71. *Bien faisant,* brave. — 71. *Rains* p. *rens* (rangs). — Cp. Baud. de Condé, Mantiel, 116-117 :

Es batailles dru batillies
Dont les rens a fait *aclairir*.

73. Passage brusque du pluriel au singulier ; nous trouvons de même v. 75 *suit* après *ont* du vers précédent, et au v. 95 *ses cors* p. *leur cors.* — *Souviner,* renverser.

77. *Meslis,* forme contracte de *mesleïs,* mêlées.

80. *Essaie,* épreuve, forme féminine de *essai* ou *assai.*

81. *Bargaigne* — propr. l'action de conclure un marché, négociation, instances — revêt ici le sens de mêlée, conflit, ou celui de poursuite, travail.

98. *Esfroi,* pr. bruit, fracas, puis = *bobant* (v. 63), faste. parade.

99. *Que* = aussi bien que.

101. *Biaus acesmez ;* l'adverbe traité en adjectif et fléchi, cp. Arbre royal, 225, *douz odourans.*

103. *Outrer,* accomplir, achever ; *fort,* difficile.

105. *Bel-et bonté,* pour *belté et bonté ;* cette apocope du suffixe *té* dans *belté* est un fait analogue au procédé des Allemands dans des liaisons telles que *Freund-* und *Feindschaft, scherz-* und *ernsthaft,* ou à celui des langues romanes dans it. *villana ed aspramente,* prov. *suau e bellamen.*

122. *Par coustange,* à grands frais, par un coûteux train de vie. *Coustange* est encore employé par Malherbe. *Grans adous,* brillant équipage (habillement).

123. « Si son courage ne la lui fait obtenir. » Il faut sous-entendre *acquerre* après *fait.* Ou bien *fait* remplace pronominalement l'idée d'*acquerre,* et il faut traduire *: ne la lui acquiert.* L'absence de l'accusatif *la* devant le datif *li* est conforme à l'usage de l'ancienne langue.

124. *Achevir,* faire *chevir* (venir à *chef,* à bout), faire réussir.

142. On payait les hérauts pour leur faire surfaire la valeur ou les succès de leurs clients, et pour qu'ils leur comptassent vingt-quatre coups de lance pour un. J'avoue ne pas trop bien comprendre le v. 143.

146. *Assonner,* voy. Arbre royal, 284 ; ici, comme au vers suivant, *assonner* (arriver, atteindre à) se confond avec *assener.* Je ne pense pas toutefois que cette synonymie doive faire admettre une identité étymologique ; *sen,* sens = direction, et *son* (summum), chef, extrémité,

but, peuvent chacun très-bien dégager l'idée d'aboutir, arriver, parvenir.

153. *Il t'est espoins,* tu es résolu; tel est bien le sens de cette phrase. Je vois dans *espoindre* une variété de *appoindre,* fixer.

157. *Maine,* lat. *maneat* (mieux vaudrait la forme mouillée *maigne*).

159. *Manière,* habitude. — 160. *Restorer*, rétablir, faire revivre.

166. *Destiner*, accorder; ailleurs (p. e. Ortie, 76), prédire, assurer. Au v. 169, le substantif *destinée* a le sens détourné de conduite, manière de vivre.

XI. — LI ENSEIGNEMEMS DU JONE FIL DE PRINCE (p. 125).

Instructions diverses adressées à une « jone fleur de jouvente » sur les devoirs auxquels noblesse oblige; le poëte insiste surtout sur le tort qu'ont les princes de négliger, malgré leur mérite réel, les bacheliers sans fortune. — La pièce se compose de huit tirades à assonances, composées de 12, 13 ou 14 vers alexandrins.

1. *Commencier à* qqn., lui dire en premier lieu ; cp. p. 146, v. 246.

6. *En la court,* vers la cour. — *Avoir vente* ou *estre à vente,* être en estime; cp. Arbre royal, 459. — 7. *Seürtez,* confiance en sa force, bon courage.

8. *Lent,* lâche, paresseux. — *Se marie,* s'associe.

17. *Parement,* ici = fortification, défense.

20. Vers obscur. « Et ses affections (*ses hardemens,* son empressement) se portent sur les loyaux preudommes » ; ou bien : « Son courage repose sur le loyal prudhomme » qu'il attire à sa cour. — *Ses,* c. à. d. du haut prince. — 22. *En eus,* c. à d. *les haus princes* (changement brusque du nombre).

26. *Exemple,* précepte, maxime. Nous trouverons le mot plus loin, v. 54, comme synonyme de *prouverbe.* — 35. *Où* = quibus, à qui.

43. *Tampester* (actif), frapper, tourmenter. — La leçon de B. *amasser* fait éviter la répétition du terme *arrester.*

46. Suppléez *les* devant *apeler*. — 51. *Couvenant,* disposition.

54. *Dairon,* forme-régime de *Daires,* Darius.

78. *A leur vie,* de leur vivant. — 79. Vers d'un sens peu net.

83. *Retour,* rémunération.

91-2. *A placebo,* complaisamment. — Dans une pièce, que j'ai transcrite du ms. 1446 de la Bibl. imp., fol. 206, je trouve :

Mès qui voelt grace recouvrer
A placebo l'estuet ouvrer.

Et au commencement de la même pièce :

S'est li siècles teus devenus
Que nus n'iert ja mès biens venus
S'il ne set *Fauvain estriller*.

Le cheval *Fauvain* ou *Fauvel* est le héros d'un roman satirique du commencement du XIVe siècle ; il représente l'idole que tout le monde, bas et haut, laïque et ecclésiastique, adore et flatte à l'envie ; tout cheval qu'il est, Fauvain n'est autre chose que le veau d'or, identifié avec celui qui dispense les honneurs et les richesses. Notez encore ici le tour de : *de* Fauvain *à* estrillier. — 93. *Ce est* est un hiatus rare ; il est dans les trois mss. et celui de Bruxelles le reproduit au v. 94.

95. *Tirer,* tirailler, tourmenter, accabler. — 96. *De poure matire,* nous dirions : de peu de fond ; cp. Dit de l'ortie, 279-80. — 97. *Amassour,* grippe-sou. Je n'aurai pas cru le mot *tirelire* aussi ancien.

102. Ce vers semble surajouté. *Bire*, bière, cervoise [illegible]

XII. — LI DIS DE LOIAUTÉ (p. 131).

Éloge de la loiauté (fidélité, bonne foi). Poëme en 8 douzains, composé à l'occasion des fêtes de Noël (v. 1) et en l'honneur de la dame du lieu (vv. 95-96), qui, d'après v. 88, doit appartenir à la famille de France. D'après l'en-tête que je trouve dans le manuscrit de l'Arsenal, la pièce est de l'an 1319.

1. L'absence de la flexion plurielle dans *celebrée* est une concession à la rime par trop grossière.

4. *Faisour*, poète, traduit littéralement le grec ποιητής. — *Recordeur*, conteur. — 6. *Bien atemprée* se rapporte à la mesure, à la cadence.

10. *Fait*, bien fait, convenable, cp. les adj. angl. *fit* et *feat*.

12. *Faire ses tours* est à prendre en bonne part, dans le sens de « se produire, se manifester ». Cp. Miroir aus dames, 200, et dit de l'Escharbote (p. 407), v. 315 : *Partout puet mener ses cembiaus*. — *Ci aval* répond au *céans* du v. 94 : en ce lieu.

14. La virgule placée après *souveraine* est fautive ; cet adjectif se lie par enjambement au subst. *vertus* du v. suivant.

16. L'adj. *certain*, appliqué à une personne dans le sens de *sûr* « en qui on peut se fier » (v. 74, dame *seüre* et *veritable*), n'est plus admis aujourd'hui.

23. *Aler biller* est une expression qui se trouve aussi dans le Roman de la Rose (v. 10,312) et que Roquefort traduit par « marcher avec un bâton ». Cette traduction me semble fautive ; je prête à *biller* (de *bille*, tronc d'arbre) un sens analogue à celui de *broncher*, *busster* (hurter), *trebucher*, et j'interpréterai notre expression plutôt par « faire la culbute ».

26. *Li pons des roiaus*, le pont d'élite, le pont idéal ; telle me semble être la valeur de cette expression.

28. *Vertueus*, fort, résistant. — 29. *Roide*, qui ne fléchit pas, ferme.

29. *Apotaus, apotal*, qui sert d'appui, cp. Connestable, 270.

31. *Despleue*, se répand, découle ; en sens actif, donner largement, pp. 142 (v. 140) et 150 (v. 368). — 33. *Rotaus*, de *rotal*, dérivé de *rote*, sillon. Ce dérivé doit être rarement employé.

36. *Geter ses enviaus*, propr. jeter son défi, revêt ici le sens de « s'emparer du gouvernement, prendre l'empire ». Voyez sur *envial*, ma note Baud. de Condé, p. 425 (Conte d'envie, v. 6). Cependant *geter ses enviaus* sur qqch. pourrait aussi signifier la prendre en affection ; *envial*, en effet, conformément à sa dérivation de *envier* = impellere, paraît avoir aussi la valeur « impulsion du cœur, volonté » ; cp. p. 401 (Dit de l'Escharbote), v. 119 : *De delis font lor enviaus*, où je traduis : ils se livrent aux plaisirs à volonté. Voyez plus bas Dit de l'Ortie, 66.

41. *Detient*, conserve. — 46. *Ferme*, certain, infaillible ; *sain*, intact, complet, cp. p. 405, v. 256 *sainement*, en entier.

47. *Faim* = disette, manque ; cp. *affamé*, dépourvu, pauvre, Despit du monde, 109.

54. *De la loiauté mesnie*, de la cour de loiauté; inversion du génitif *loiauté*. — 60. « Tient sa promesse à jour fixe. »

64. *Esnier*, type lat. *ex-nitidare*, rendre net ; synonyme d'*escurer* et de *hors purer*, qui suit, v. 68. — 66. *Procurer*, sens absolu, avoir soin.

68. *Hors purer* = *esnier, escurer* ; le préfixe *ex* rendu par *hors*.

70. *Longues*, adv., longtemps.

78. *Establir*, rendre stable, fortifier. — 81. *Biens fais*, belles actions ; pour la flexion de l'adv. *bien*, voy. Mahomés, 102.

85. La virgule après *devis* doit être placée après *dame*. — 87. *Devisée* (divisée) est appliqué ici à la structure du corps. — 90. *Niée*, nichee. — 91. *Habité* = logé, habitant, cp. p. 144, v. 211 ; comparez aussi la valeur active des participes *mesdit, menti*, etc.

95-96. Ces deux vers trahissent l'intention qu'avait le poëte en faisant son dit : c'est un compliment à la maîtresse de leans.

NOTES SUR LES DEUX STROPHES AJOUTÉES PAR AB :

I. 3. *Emprise* a plus d'une fois, dans notre auteur, une acception secondaire peu remarquée jusqu'ici, celle de « considération, haute réputation, rang élevé, » cp. Conestable, 11 (p. 43), Escole d'amour, 63 (p. 357), Escharbote, 323 (p. 407). *Monter en haute emprise* équivaut donc à : parvenir à grand honneur. — 5. *Porpris*, enclos, demeure. — 6. *Porprise*, renfermée, enclose. — 12. *Despris*, dénué, pauvre.

II. 2. *S'affaitier*, se former (cp. v. 12) ; *se parfaire de*, au v. suiv., arriver à la perfection en qqch. — 6. *Bien fait* p. *bien faite* est incorrect, *œvre* étant féminin. — 8. *Refaire*, récréer, fortifier ; au v. suiv., rétablir ; Ortie, 114, corriger. — 11. *Tout* est le régime de *a perdu* ; *à fait*, entièrement.

XIII. — LI DIS DE L'ORTIE (p. 137).

Cette pièce, composée de 40 douzains, est un assemblage de préceptes moraux et de maximes, présentés (sauf dans le commencement) sans aucun ordre prémédité. Ces instructions roulent surtout sur les effets d'une bonne

ou d'une mauvaise éducation, sur les avantages d'une haute naissance et sur les devoirs qu'elle impose; le poëte défend, dès le début, la thèse favorite des trouvères : que le mérite d'un homme ne réside pas dans le nom qu'il porte, mais dans ses actes : « vilains est qui fait vilanie ». L'application faite du proverbe : « On cognoist tost l'ortie qui ortier doit » (dans la 6e strophe), a déterminé le titre que porte le morceau. Il ne manque pas, dans ce dit, de strophes heureusement tournées, mais la pensée y est généralement asservie et souvent torturée par la recherche de la rime.

1-12. Il faut juger l'homme d'après ses actes, car, au fond, nous sommes tous égaux et la distinction des rangs est affaire du hasard.

3. Cela rappelle le mot de Schiller : « Soll das Werk den Meister loben. »

6. *Escouvier*, branche, rameau; mot omis dans les glossaires, dérivé du lat. *scopa*, menue branche.

9. *Couvrir*, ici = enrichir, comme l'antonyme *dénuer* équivaut à *appauvrir*. — *Nourris ramier*, élevé rustiquement, grossièrement.

14. *Foie*, fois et *la fois* = parfois, forme variante de *fois* (v. 105), *fie*. La science étymologique, qui cherche à se rendre compte de cette forme, dira : *fois*, *feie*, *fie*, sont, comme l'ital. *vece*, esp. *vez*, prov. *vetz*, les représentants du lat. *vice*; mais les formes *fiée*, *foiée*, *foïe* (cp. *emploiée*, *emploïe* de *implicata*) correspondent aux dérivations participiales prov. et anc. esp. *vegada*, ital. *fiata*. — 15. *Fil* est un datif, « à fils », ou bien il est à lier avec *cuer* avec le sens de « issu ».

19. *Se mener à*, tendre, aspirer (*alener*, v. 22) = à. Cp. p. 143, v. 186.

32. *Pointure*, piqûre, tache, mauvaise qualité; terme analogue au gr. στίγμα. — 33. *Senestre*, contraire. — 34. *Norrice* (= lat. *nutritio*), éducation; au v. 30, *norreture*. Au v. 42, nous trouverons à *nourrice* le sens concret qu'il a conservé dans la langue.

40. *Presentiere*, disposé, prêt. — 41. *Deshaitiée*, privé de santé, vicié, gâté.

44. Lisez : *Qu'à mire querre n'a santé*, suivi d'un point-virgule.

45. *Poison*, potion; *daintiers*, choses à manger, ragoût, puis particulièrement mets friands, ici : les drogues données à un malade. Voy. sur ce mot le Gloss. de Gachet, le Dictionnaire de Diez (II, 261) et celui de Littré. — 46. *Temps*, vie. — 47. *Bonté*, bon naturel.

56. *Medecine*, moyen d'écarter ou de prévenir le mal, préservatif; voy. pl. h. p. 416 (v. 327). — 60 et 75. *Finer en* = arriver à; cp. Mahomés, 114 et Nois, 190.

61-72. « Ainsi qu'on voit, dans l'ortie, après qu'elle a poussé, si elle remplit sa destination naturelle, qui est de piquer (*ortier*), on

découvre chez l'enfant, quand il est arrivé à l'âge de raison, s'il se développera en bien. » — Cette comparaison, qui n'est pas très-nettement rendue, repose sur un proverbe reçu : « On cognoist tost l'ortie qui ortier doit. »

66. *Envier* est un verbe dont l'emploi chez les anciens mérite une étude spéciale. Je me borne à dire ici qu'il rend notre terme moderne *engager* et qu'il se construit de deux façons : 1° envier qqn. à qqch., p. e. Baud. de Condé, Dit d'Envie, v. 18 (p. 108) : *Car leur nature i envie eus* (les y pousse, engage) ; 2° envier qqch. = s'y engager ; ainsi, en notre endroit, *envier le meilleur* veut dire s'engager dans la meilleure route, prendre le bon parti ; cp. Baud. de Condé, p. 115, v. 230 : *Cele qui tous maus jeus envie.* De là la locution *envier son jeu* de telle ou telle manière : Baud. de Condé, Trois mors, 138 (p. 202) :

... Folement *envie*
Son giu qui s'afie en jouvente.

Notre poëte, p. 156, v. 26 : Cilz de pieur *son gieu envie.* — Le mot dérive, selon moi, du lat. *invitare.*

68. *Monteplier*, croître, grandir ; au v. suiv., être en force.

71. *Soupplier* ou *souploier,* se soumettre ; au v. 137 (et avec *se,* v. 138), s'humilier, procéder avec condescendance. — 72. *Sois,* nom. sing. de *soif,* haie.

80. « Car plutôt que de suivre obstinément sa volonté (telle est la valeur, me semble-t-il, de *s'enhardir*), il sait se corriger (*medeciner*) par les bonnes choses (*des biens*)... » — 84. *Desraciner,* dégénérer.

87. *Entechie à vilain fait,* poussée vers ce qui est bas. Il y a dans la langue ancienne deux verbes *entechier* (ou *entichier*) à distinguer ; l'un signifie : entacher, souiller (il est appliqué au v. préc.), l'autre (celui dont il est fait emploi ici) : inciter, pousser à, angl. *entice.* Je ne toucherai pas ici la question étymologique ni pour l'un ni pour l'autre.

89. *Sachier,* tirer, tirailler, ici fig. = discuter, qui, étymologiquement, repose sur une métaphore analogue.

90. *Oevre* est-il traité indistinctement en masculin et en féminin (cp. v. 67) ? Si cela est, *son oevre* est parfaitement correct et j'ai eu tort de censurer le masc. *fait* p. *faite* dans le Dit de Loiauté (2[e] str. ajoutée, v. 6) ; sinon, il faut voir dans *son* l'application de la règle

euphonique qui a prévalu dans la grammaire moderne (cp. Escole d'amour, 109, *son amour*).

91. « Chacun y attrape une brassee » (une provision de petites méchancetés). — 92. *Alaschier*, lâcher, jeter au vent (de la publicité).

93. « Son manquement devient pour lui un tel embarras. » Le *re* dans *rempeschier* (neutre, devenir gênant) marque le résultat de la medisance. — 95-96. *Blechié* = atteint, endommagé.

101. *Desaprendre*, se détourner de ce qu'on a appris, s'oublier.

105. *Cuidier*, erreur, illusion. — *Mesprendre*, ici = faire commettre une faute ; v. 107 *sorprendre*, au sens neutre, être vaincu, succomber.

109. *Fait* = parfait, accompli. — 117. *Lui eschever* (var. de *eschiver*), se préserver.

124-25. *Veult*, *servent*; je ne m'arreterai plus à ces discordances.

128. *Estre à l'estreniere*, être à l'etrier; tenir l'étrier de qqn. se dit encore pour « l'assister dans ses entreprises. » Froissart emploie beaucoup dans ce sens *estre au frein*.

144. *Florir*, actif, faire florir (prospérer).

148. *En estans*, à cœur joie. — 152. *Faite*, œuvre, forme fem. de *fait*, très curieuse à noter; on ne peut guère songer ici à *faiste*, faîte.

154. *Retraite*, parole, de *retraire*, dire.

155. *Entaite* (lat. *intacta*), entière ; voy. Baud. de Condé, notes, p. 500.

158. *Adeviner*, parler en l'air. — 160. *Es esmeüs*, tu t'engages.

170. *Or*, comme *car*, particule exhortative.

175 et ss. Le poète recommande aux princes de ne prononcer leur jugement qu'après mûre réflexion, ou, selon son expression, après « avoir divisé par trois leur pensée ». Les trois « parchons » se rapportent sans doute au trois partis à suivre : le bon, le mauvais et l'indifférent. Il faut savoir faire le bon choix et se garder des gens menteurs qui poussent en sens contraire.

184. *Crance*, forme contracte de *creance*; *a crance*, à credit. Cp. Mireoirs as princes, 1013, *recrans* p. *recreans*.

189. *De lui jouer* n'est pas clair; de s'amuser ?

193. « Puisque chacun se montre dans ses actes selon ce que l'on est en droit d'attendre de lui, selon sa nature », tel est le sens de ce vers. Voy. sur cette acception importante du verbe *devoir* (être forcé par necessité de nature), Baud. de Condé, notes pp. 454 et 455 (ad vv. 268 et 342).

194. *Feuté* ou *fauté*, forme contracte de *feauté* (fidelité).

201 et ss. « Car elle voit par trop souvent le seigneur, son entourage ne fût-il que de trois personnes (*lui quart*), accueillir tôt ou tard la Médisance et Envie, la mère de Médisance. »

207. *Lentis,* forme participiale de *lent,* lâche, négligent ; au v. 254 le mot est associé à *faintis.*

216. *Desmentis,* convaincu de culpabilité. — 222. *Desavancier,* perdre dans l'estime, se déconsidérer ; cp. v. 270 le subst. *desavancement.*

223. Formule variée du précepte donné au v. 174. — 225. *Sourdis*, accusé injustement.

228. « Que tu t'es engagé (*seur toi preïs*) à garder. »

232. *Bon matin,* bon temps, bonheur. — 235. *Le sonne,* l'indique.

239. *Renomme,* forme féminine de *renom.*

240. *A Martin* est un lapsus que j'ai laissé se glisser dans l'épreuve, le ms porte *à mastin.* « Fils à mastin. » est = fils de valet. *Mastin* signifie domestique (« qui est de la maison »), de là l'appellation *mâtin* donnée au chien de ferme.

241. Le ms. de Bruxelles commence par cette strophe une pièce nouvelle de neuf douzains, sous le titre : *Li dis des princes;* effectivement les trois premiers vers, et aussi v. 246, indiquent assez que cette division est fondée. Toutefois le sujet, dans les vingt strophes qui suivent, ne diffère guère; on n'y trouve, comme dans les vingt premières, qu'un assemblage de préceptes et de maximes, à l'adresse des princes qui veulent se rendre dignes de ce titre.

243. *Ceuls d'entendement* (les hommes sensés) est une expression négligée.

258. *Oint,* enduit, au sens figuré. — 259. « Alors son exemple (*miroirs*) est en état, à même (*à drois poins*) d'enseigner (*exemple donner*) les bons. »

265. On remarquera que cette strophe, ainsi que les deux suivantes, commence par le dernier mot de la précédente. Nous retrouvons ce jeu de versification aux strophes commençant aux vv. 313 (*richesce — riche est ce*), 325 (*monter — moult iert,* qui était probablement écrit d'abord *mont ert*) et 337.

273. *Sans partie,* sans entendre la partie accusée. — 275. *Fol cuidement,* folle confiance (dans ce qu'on lui rapporte).

282. *En aquerant* (= *en aquerre,* à acquérir) est le complément de *se travaille;* cp. v. 387. — 284. « Par quelqu'un qui soit bien instruit. »

289. *Tailler,* fixer la taille, les redevances, les charges. Cependant le proverbe allégué au v. 300 : « Là où le bien se trouve, qu'il se montre »

me fait croire que le verbe s'applique ici plutot à la liberalité : « Distribue tes faveurs avec justice. »

303. « Est ce là un lot (*parçon*) reglé (*reillé*) convenablement (*a droit compas*)? » — 306. « Pas plus qu'un pied qui boite. »

309. *Sommere*, somme, quantité, répond à un type latin *summitta*.

327. *Couver* rentre ici dans le sens de son primitif latin *cubare*, être couché, se tenir, demeurer.

328. *Meilleur* est contraire à la bonne grammaire ; il faudrait le nominatif *mieudres*.

329. *Tour*, ici = condition de fortune. — 331. *Progente* est un mot savant qui trahit, chez l'auteur, la connaissance du latin. — 332. *Escourer*, chasser.

341. *Tiennent* est un subjonctif et renferme un souhait. — 349. *Envis* ne signifie pas seulement à contre-cœur, mais aussi, appliqué aux choses, difficilement. Le même proverbe est répété v. 372.

358. Le sens indique bien ici à *trop* la valeur de *nimis;* si on lui donnait celle de « beaucoup », que le mot a le plus souvent dans l'ancienne langue, on obtiendrait un sens justement contraire à la pensée de l'auteur, à moins de corriger au v. suiv. : « Qui *ne* set son courous brisier. » Cp. Miroir aus dames, 968.

361. *Aplier son cuer*, applicare mentem. — 365. *Se souploier*, métaphore analogue à celle de l'expression s'incliner; au v. 367, *souploier* est notre supplier, prier. — 370-371. *Mesploier* et *forploier* sont identiques.

380. *Comparer*, acquérir ; au v. 382 égaler. — 363. *De vair empener*, revêtir la fourrure (*penne*) de *vair* (gris-blanc). Cp. Despit du monde, v. 212 : *Tiex vest hui penne vaire.* Plus haut nous avons trouvé le verbe *empener* dans le sens d'empanacher, orner (Haute honneur, 18). — 384. *Penères*, qui se met en peine, qui travaille.

388. *Aigre*, empressé. — 394. Il s'agit de corvées ; le poëte recommande aux chevaliers de ne pas trop tondre, de leur côté, le paysan, afin que celui-ci, à son tour, ne devienne leur boucher (empêche qu'il sera de leur procurer la subsistance). *A un tour*, une fois, un jour, cp. le flam. *eene keer*.

401. « Encore (*et*) plus excellente sera sa fin, plus que je ne saurais en faire la parfaite description. » — 405. *Amendement*, voy. Arbre royal, 157.

406. *Loire* m'est inintelligible ; ni le sens de leurre, ni celui de loisir (permission) ne conviennent. Serait-ce le latin *lorum*, bride, rêne?

415. *Fait*, parfait. — 416. « Ils se plairaient plutôt à faire l'éloge (*tenroient leur plait*) de la médisance, qui ne dort jamais. » 420. *Laver* = être lavé. — *Asommer*, abîmer.

424-25. Il arrive parfois à l'auteur d'être à court de rimes ; *despens* : *mains* en est un exemple. Nous lui avons vu, Haute honneur 70, changer *rens* (rangs) en *rains*, mais il a cependant hésité à transformer *mains* en *mens*. Ou bien, cette concordance *ain* = *en* se présentant assez souvent — (cp. Despis du monde 55-6, *cendre, descendre* rimant avec *plaindre, maindre*) ; Huit couleurs, 286 *renz* (rangs) : *premerens* (p. premerains), — faut-il admettre identité de son?

430. « S'il est vrai que bon arbre doit produire du fruit. »

432. Le poëte utilise pour ses besoins métriques les deux formes (masculine et féminine) *jouvent* et *jouvente*.

434. *Par semblance*, dans son attitude. — 439. *Sele vuidier*, faire vider la selle, désarçonner. — 440. « Le métier des armes impose le besoin (*mestier*) qu'on... » — 444. *Geter la chance*, être heureux (au jeu).

448. *Alever*; nous dirions *soulever*. — *Content*, ici au sens abstrait de querelle, au v. suiv. au sens concret de « champion, défenseur ». Cp. Baud. de Condé, notes, p. 405 (ad v. 271). Une conversion de sens analogue se trouve dans *conduit*, action de conduire, employé v. 463 pour conducteur.

440. *Descendre*, faire choir, ici abattre, ruiner.

452. *Parmi fendre* a le sens figuré : démêler, savoir découvrir.

452. *Bestenc*, dispute, de *bes-tencier*, avoir une mauvaise querelle.

438. *Trui* est obscur ; est-ce une forme variée de *treu, tru* (contractions de *treü*, tribut, rente)? Je dois l'admettre jusqu'à meilleur informe.

460. *Estruire*, antonyme de *destruire*, donc fonder, affermir. Aux vv. 457 et 462 *s'estruire* est = s'instruire, s'exercer.

463. *Malfet* ou *maufé*, le diable. — *Puire*, forme secondaire de *puir*, puer ; cp. *fuïr* et *fuire*. — 468. *Conduis*, voy. pl. h. v. 448.

476. *Eille*, forme mouillée de *ele*, aile.

XIV. — LI DESPIS DU MONDE (p. 155).

—

Dix-huit douzains sur la fausseté, la vanité et les dangers du monde, et sur les amères déceptions qui attendent ceux qui s'y attachent. Les jeux de rime qui abondent dans ce poème ne prouvent pas trop en faveur de la spontanéité ou de la profondeur des sentiments qu'il exprime.

2. *Ailleurs*, sur un autre sujet. — 6. *Examplaire*, enseignement. Ce mot étant un accusatif, il ne peut être qu'au singulier, le pluriel *doivent* qui suit est donc en désaccord.

3. *Rebours*, adj., contraire ; propr. à contre-poil, car ce mot est p. *rebrous* (d'où *rebrousser*) et a pour radical le subst. *brosse*, pr. quelque chose de hérissé. — La locution adverbiale *à rebours* se présente p. 225, v. 839.

11. *S'apairier*, se conformer, ici = obéir.

16. *Abonder* a ici le sens actif de « donner en abondance ». Aux vv. 18 et 22, le participe *habondez* équivaut à riche ; cp. *amasse*, Miroir aus dames, 599.

20. « Longs des », des pipes. Je ne suis pas à même d'expliquer l'origine de cette expression. — *Qui* est un datif pour le verbe *ris* (cp. v. 77) et un accusatif pour *revergondes*.

26. Voy. la note Ortie, 66. — *Du pieur*, du mauvais côté, mal ; cp. Tournoi des dames, 401 : « Il en eslissent du pieur. »

42. *Perte*, ici = dommage causé. — 48. *Couvert*, se couvrant, s'abritant.

57. *Deschains* (déceint), délié, débarrassé. — 58. *Maindre*, de moindre consistance. — 59. *Remaindre* ou *remanoir*, rester en arrière, disparaître ; au v. 60 (« Tandis que toi, tu demeures pour recommencer tes tours »), demeurer.

63. « Qui t'achète, ne se débarrasse de toi qu'à grands sacrifices. »

65. *S'adenter* signifie d'ordinaire (cp. Fontaine d'amour, 130) être renversé (être jeté *à dens*) (1), mais ici il paraît synonyme de *s'amordre*, s'attacher (cp. v. 182).

(1) Le sens « s'appuyer » donné par Bartsch, dans le Glossaire de sa Chrestomathie, me semble erroné.

67. *S'arenter*, se rendre tributaire; ailleurs *s'acensir* (cp. Mireors as princes, 814); au v. suiv. le verbe actif *arenter*, renter, doter, pourvoir, prend le sens péjoratif : rendre passible.

69. Pensée énergiquement rendue. — 71. *S'en sentir*, s'en ressentir.

78. « Ne peut faire autrement que de rire. » Cette acception de *muer* (changer) est intéressante. — 83. *Aillie*, aillade, fig. choses viles. Je soupçonne toutefois que l'auteur avait en vue *allie* = alliance; cp. v. 80 (se lier de péché).

87. « Il n'y a aucun profit à te traverser. »

95. *Soi mespasser*, s'engager dans un mauvais pas.

100. *Vestis*, forme inchoative, pour *ves* (auj. *vêts*). La forme non-inchoative, à la 3e pers., se présente au v. 212.

105. *Alami*, faible; mot négligé dans les glossaires; dérivé de l'all. *lam* (*lahm*), claudus, mancus, debilis; c'est un synonyme de *amati*, employé p. 185, 720.

107. *Claper* est peut-être le même verbe que *glaper*, que nous avons rencontré Arbre royal, 256, avec le sens de précipiter; cependant le sens « claquer des dents » (all. *klappern*) convient ici tout aussi bien.

114. *Dampné* a pour rime le même mot, mais à l'état d'adjectif; cp. le même fait à l'égard de *mesdisant*, Dit du fol menestrel, 5-6.

118. *Lait* a ici le sens figuré de « bonne et saine nourriture ». *Manée*, pr. poignée, puis quantité (bas latin *manata*).

125. *Roie*, sillon; ici appliqué au cours de la vie. Le ms. de Bruxelles a *voie*, qui est plus clair.

135. Ce sujet du chien qui lâche sa proie pour l'ombre a, depuis Ésope, été traité par la plupart des fabulistes (voy. Marie de France, fable V, et La Fontaine, Fables VI, 17).

141. *En balance*, en danger.

145. Sur cet emploi du pronom *eus* devant les noms de nombre, voy. Baud. de Condé, notes, p. 394.

149-50. « Tu le renvoies des soirs aux matins (de jour en jour), pour mettre une fin à son désir insatiable (*à sa paine*). »

186. Vers obscur. « Il est frappé par l'objet même de ses soucis. » *Querele* signifie souvent la chose en question. Ou bien, *atains* étant pris au sens actif, faut-il traduire : « Il est au bout de ses peines. »

159. *Escuré*, nettoyé; propr. dépouillé de l'ordure, ici = dépouillé en général et appliqué même aux bonnes qualités d'une chose.

163. *Emmuré*, c. à d. protégé par des murs et défenses de tout genre.

164. *En sa chemise empurez* (le compositeur a mis erronément *emparez*), autrement dit « qui est *en pure chemise* », qui n'a que la chemise pour abri. Cp. Méon, Fabliaux, III, p. 105 (v. 277) :

> Si s'est *en pure sa chemise*
> Ens el vergier sous la tor mise.

Empurer est une dérivation assez hardie de l'expression *en pur*, sur laquelle voy. ma note, Jean de Condé, I, p. 425 (v. 865).

167-7. Construisez *hors figurez en l'uevre*. — *Hors purer*, voy. Lorante, 68. Le verbe *purer*, pr. nettoyer, balayer, a ici, comme le terme analogue *escouer*, la valeur de chasser. Le sens de purgare, mundare, tourne en celui de tergere, verrere, cp. dans Silius Italius : Aurora *tergit* (chasse) nubila coeli.

174. *Gent communaille*, opposé à *gent à cheval*, n'implique nullement, comme *pietaille* au v. 179, une idée de déconsidération et exprime ce que nous rendrions par gens du civil, autorités civiles; cette *gent* est comprise dans la *gent qui taille* du vers suivant et opposée à la *gent pietaille* du v. 179.

176. *Laceron*, lacet. — 177. *Retaille*, rognure, déchet. — 180. Le sujet est la *poure gent*. *Partir*, prendre en partage ; d'habitude on dit *partir a qqch.*, cp. p. 173, v. 328.

181-192. *Amordre* = amorcer, attirer, v. 183, = saisir (cp. *aherdre*), v. 184 ; *s'amordre*, s'attacher (v. 182). Les composés *remordre* et *ramordre* (vv. 188 et 189) ne sont que de pures variétés de forme de *mordre* et *amordre*. Au vv. 191 et 192, toutefois, *remordre* a l'acception figurée de tourmenter. — *Desamordre* (v. 190) et *desamorser* (v. 195), détacher séparer, brisier. — Pour *qu'il*, v. 185, voy. les Variantes.

193-204. Le poète reporte, dans cette strophe, ses jeux de mots avec *mordre*, sur la forme fréquentative *morser*.

197. *Sans mesure*, sans terme. — 200. *Morsse* p. *mordant* ; comme souvent, le participe passif pour l'actif.

201. *Amors*, forme masculine de *amorsse* (amorce) v. 198. — 202. *Te ramorsse*, s'attache à toi.

213. *Tresche*, tresse. — 214. Je ne comprends pas *son paire* (son parent ?).

215. *Nuz* est une faute du copiste ; lisez *nuiz*.



XV. — LI DIS DES QUATRE SIÉGES (p. 163).

—

C'était en 1319, le jour de l'Ascension, que le poëte eut la vision qu'il décrit dans cet intéressant poëme. Il voit, au plus haut étage du paradis, quatre siéges vides, dépassant en richesse tous ceux d'alentour et gardés vigilamment par quatre gardiens; cela pique au vif sa curiosité, et s'étant *acointié* des gardiens, il apprend que ces siéges étaient réservés : le premier, gardé par Armes et Amours, à Arthur de Bretaigne; le second, gardé par Largesse, à Alexandre; le troisième, gardé par Loiauté, au duc Naimes; le quatrième, gardé par Prouesse, à Girard du Fraite. Naturellement il s'étonne de ces informations, sachant par l'histoire que ces quatre personnages sont tous, depuis des siècles, passés de vie à trépas; mais les gardiens le ravisent aussitôt, en lui faisant observer que ces personnages ne sont nullement morts, mais vivent encore : Arthur sous la forme de Charles de Valois, Alexandre sous celle du comte de Hainaut, Naimes sous le nom du connétable de France, et enfin Girart en la personne du comte de Flandre. Nous avons donc à faire ici à l'éloge poétique de quatre illustres personnages contemporains.

15. Cette *amie* était-elle sa femme ou sa maîtresse? Nous ne chercherons pas à éclaircir ce point, ni celui relatif à l'intention qu'avait le poëte en insérant dans son entrée en matière, ainsi que dans sa conclusion, une circonstance qui semble tout à fait indifférente.

22. Suppléez *que* devant *là*. — 28. *Raison,* parole, langage.

32. *A tout* ou *atout* (= avec) a ici, comme ailleurs, la valeur de malgré.

33-4. *Moult... que,* aussi, autant que; cp. v. 274-5.

54. *Presentier,* prêt. — 61. Une construction exacte exigerait le verbe *fust* après *ne*. — 62. *Soulachans* se rapporte à *lieu* du v. 58 et a donc à tort un *s* à la fin.

63. Omission de *que* après *tant;* de même v. 67.

84. *Consistoire,* propr. lieu où l'on se tient, puis le sens s'est spécialisé en celui de salle du conseil, tribunal, assemblée. Ici le mot équivaut à salle, appartement ou étage.

85. *Redoubles* se rapporte à *doubles* comme *rechef* à *chef*. — 87. *Nombre* a ici, ainsi que v. 57, la même valeur que *somme* dans son acception de *vérité* (cp. v. 214 et 315). Cp. aussi Fontaine d'amour, 25.

95. Cheville : « Si on y regardait avec quelque attention (*par loisir*). »

96. *Chascuns par lui*, chacun de son côté.

103. *Hordé*, bordé ; v. Littré, sous *hourder*.

105. « Ni en campagne (*champ*) ni en voyage (*voie*). »

109-112. Ces vers, dans leur ensemble, n'offrent pas un sens très-clair ; il doit y avoir quelque lacune, même dans le ms. A. auquel j'en ai emprunté deux.

123. Le garde étant composé par en haut de deux figures, le poëte en parle à la 3e personne du pluriel (*leur*). « Nul ne peut nous empêcher que, si quelqu'un veut acquérir de l'honneur, nous ne le fassions paraître (*façon veïr*) preux et amoureux. »

149. *Maintes parchons departir*, nous diviser en plusieurs parties.

150. *Sans partir* équivaut à l'adjectif *entier* ; le point virgule après ces mots doit être placé après *du ventre* ; on sait que le cœur était censé faire partie du ventre.

158-9. « Chez d'autres, par contre, nous avons la manière d'être (*couvent*) sous laquelle nous nous présentons (*esgardons*) aujourd'hui. »

168. *Premiers*, dès son début (dans la carrière des armes). L'adverbe *premerains*, v. 206, dit la même chose.

171-172. Ces deux vers sont, je m'en aperçois malheureusement trop tard, transposés. Le v. 172 complète la phrase du v. 170. — *En cuer*, in choro. S'agit-il de chœur d'église, ou *chœur* signifie-t-il simplement société, ou, faisant opposition à *en moustier*, *en cuer* veut-il dire « à la danse » ? J'opterais volontiers pour le dernier sens.

173. *Cheminée*, voyage ; ou bien le mot est à prendre dans son premier sens de chambre à cheminée, et n'est qu'un synonyme de *sale* et *chambre* qui précèdent. — 184. *Estraigne*, plus haut, v. 166, *estrange*.

192. *Desguisé*, étrange.

202. *Charles de Valois*, frère de Philippe le Bel et père de Philippe VI ; marié en troisièmes noces depuis 1308 avec Mathilde (*Mahaut*) de Châtillon fille de Gui IV, comte de Saint-Pol et cousine germaine de Gui de Blois, le protecteur de Watriquet. Un rapport plus étroit, toutefois, existait entre le comte de Blois et Charles de Valois, celui de beau-fils à beau-père.

205. Les *rotaus*, les hommes d'élite.

221. *Congie*, forme féminine de *congié*, dont je n'ai pas d'autre exemple.

248. *Ce haut majesté* ; ces mots m'ont beaucoup embarrassé d'abord, mais

ils s'expliquent facilement : le subst. est *haut* (hauteur, sommet) (1), et *magesté* est un adjectif insolite, se rapportant à *magestal, magestel*, comme *naturé* (Arbre royal, 75) à *natural, naturel*. Nous traduirons donc : sur ce magnifique sommet.

250. *Estrois* (adverbe), strictement, sévèrement ; cp. v. 407. — 269. *De haucier*, en haussant ; cp. 279 *de donner*.

285. Le comte de Hainaut était alors « le bon comte Guillaume », à la mémoire de qui Jean de Condé a consacré un de ses poëmes les plus intéressants. Comme le comte de Blois, il était beau-fils de Charles de Valois, ayant épousé en 1305, Jeanne, fille aînée de ce dernier, sœur utérine de la comtesse de Blois.

291. *A tourniole,* tour à tour, en se répétant.

298. *Voil,* je voulus, cp. v. 379 et Arbre royal, 119. — 299. *Entencion,* manière d'entendre, signification, plus bas *entendement*.

310. *Avoir garde de*, d'habitude = avoir à craindre, a ici le sens de *agarder,* attendre. — 314, *Proposer,* exposer, dire, de là notre subst. *propos,* parole.

318-19. Vers peu clairs : *senefier* est répété au v. suiv. par *faire entendre ;* nous avons rencontré une redondance toute semblable Fontaine d'amour (p. 107), v. 208-9. — *Vois,* réputation, puis aussi la manière d'être qui la fait naître.

321. *Greignour* est un superlatif. — 324. *Ceste dame,* c.-à-d. moi Largesse qui vous parle. — 326. Le sujet de *ot* est le *preudomme*. — 332. *Se mener en,* aller vers ; j'ai remarqué plusieurs fois à la prép. *en* la valeur de *in* latin suivi de l'accusatif.

340. L'adverbe *de certains* après *fis* fait pléonasme.

341. *Courtois* est représenté comme le mari de Largesse.

344. Cette forme adjective *couragour*, p. *couragous*, est une concession à la rime un peu violente ; elle a son analogue dans l'emploi de *meillous* p. *meillours* (dit de l'Escharbote, 301), rimant avec *orgueillous*. Pour envisager le mot comme un substantif (forme extensive de *courage,* cp. *irour* de *ire, tenebrour* de *tenebre*), il faudrait qu'il fût précédé de *el cuer* au lieu de *le cuer*. La forme *couragour* se représente, d'ailleurs, au dit des Huit couleurs, 206.

348. Ce vers est difficile à comprendre et évidemment altéré (le ms. de l'Arsenal, que j'ai consulté, le reproduit à la lettre). Voici, je pense,

(1) Cp. Jean de Condé, II, p. 55, v. 210, *en cel haut*, [illegible] figuré.

ce que veut dire le texte : « Et si au-dessus de la couronne je porte encore un chapel, c'est parce que, en français comme en latin, on appelle (litt. vous appelez) Alexandre le très-grand » (*majour*, remplacé ici par *suppelatiu*).

370. *Suppelatiu*, forme arbitraire pour *superlatif* (illustre). Arbre royal 121, nous avons eu un nom. sing. *supelatis*.

375. *Devisée*, arrangée, agencée; cp. Loiauté, 87. — 377. *Choisir*, regarder, examiner.

379. *Et je el non* « et moi pas autre chose » ou « pas autrement » (que *par loisir*, à mon aise, est une mauvaise cheville, qui ne brille pas par la clarté. — 381. *En privité*, familièrement.

388. *Paier son devoir*, agir selon des nécessités naturelles, suivre l'impulsion naturelle; cp. Ortie, 193.

401. Je m'aperçois que mon manuscrit porte *l'aute* et non pas *l'autre* comme on a imprimé; donc *la haute* (joie).

404. *Savoir* qqch. *à* qqn. (= de ou par qqn.) est un tour curieux.

421. Nous ne chicanerons pas notre auteur sur ses données chronologiques, pas plus ici qu'aux vv. 197 et 276.

424. *Ab*, détruit. — 425. La valeur de *dont* n'est pas claire.

431. Le poète passe à la glorification de son mécène, le connétable de France, Gaucher de Chastillon, à qui est également consacrée la pièce n° II. Les hauts faits d'armes de Gaucher d'abord en Arragon, puis en Sicile (probablement dans l'armée de Charles de Valois) sont rappelés dans les deux pièces; sa participation aux guerres de Flandre n'est mentionnée que dans celle-ci (v. 456). Dans le Dit du Conestable, composé dix ans plus tard, la comparaison avec Naime, le pair de Charlemagne, ne manquera pas d'être reproduite (voy. p. 47, vv. 118-122).—Ce fut en 1289 que Gaucher de Chastillon obtint du roi le comté de Porcean avec la seigneurie de Rosoy en Thierache.

438. *Li dons* se rapporte à la nomination comme connétable de France; en effet, Gaucher obtint cette charge en 1302, à la suite de la bataille de Courtrai où mourut son prédécesseur, Raoul de Nesle (ainsi que son cousin germain Jacques de Chastillon, le gouverneur de Flandre); donc l'année même où Charles de Valois fit son expédition en Sicile.

442-3. Ces vers se retrouvent textuellement dans le dit du Conestable, composé dix ans plus tard (vv. 250-1); il en est de même du suivant, sauf qu'il y a *honneurs* au lieu de *vaillans*, qui est employé ici comme substantif (prix, mérite).

461. *Avec* = en même temps que. — 462. *Pavillon*, siége surmonté d'un dais. — 465. *Tensé,* défendu.

473. *Avoir près,* faire grand cas ; cp. *estre prochain* à qqn. (v. 571), être cher. — 478. *Signe,* signification.

493. *Gardin,* gardien. — 496. *Nel* p. *ne* serait plus clair. — 497. *Lui en faire defaute* l'en dépouiller (ou peut-être le trouver en défaut).

500. Suppléez *que* devant *monter.* — 502. *Prote* prend souvent le sens général de « bien, trésor ».

504. Ici *aigle* est féminin ; aux vv. 370 et 575, nous le trouvons masculin.

506. *Assauter* (forme fréquentative de *assaillir*) est ici un substantif, équivalent de *assaut.*

514. *Pour que,* pourvu que. — 516. Ce second *seüs* a la variété de signification « renommé, reconnu ».

534. *Deservir,* mériter ; v. 537, récompenser.

540. *Prise* (au v. suiv. la forme masc. *priz*), gibier. — 541. *Repris* (de *reprendre,* rappeler, raconter), renom ; Preu chevalier, 1 = conte.

544. *Example,* signification, explication, cp. vv. 507 et 560.

546. *Prendre somme,* dormir, se reposer ? ou arriver à la perfection ? J'opte pour la dernière traduction et vois dans le terme un synonyme d'*assommer.*

547. *Veüe,* visage, aspect, mine. — 565. *Envers*, comparativement à.

570-1. Les enjambements à la façon de *sens* [illegible] sont fréquents dans Watriquet ; cp. pp. 3,56 ; 10, 290 ; 107, 180.

575. « C'est là son véritable point de comparaison. » — 577. *Laisse*, tirade de vers, chant.

586. *Estordre à qqn.*, lui échapper, le fuir. — 589. Le relatif qui ne se rapporte pas à *errement,* mais au pronom *la* du v. 587. — 590. *Seür,* courageux ; cp. p. 188, v. 47. — 594. *Hideus*, effrayant, repoussant.

595. *Il;* plus bas, v. 601, l'auteur retombe dans le genre grammatical de *garde.* — 605. *Bien aresnie,* d'un abord affable.

606. *Pauce* = *pouce*, dans le sens de patte. Les patois du Nord disent encore *pauche* p. *pouce.*

618. *Se non,* loin de, sans. Voy. sur cette expression mes notes, Jean de Condé I, p. 384 et II p. 394 ; nous la reverrons p. 332, 100 et 375,75.

624-5. *Venir à fin de,* ailleurs *à chief de.*

625. *Cuidier,* ailleurs = illusion, ici = confiance en soi-même, courage, hardiesse.

635. Vers négligé, le sujet *chevaus* ne convient plus.

636. *Cop merir*, rendre le coup. — 639. *Flamis*, adjectif participe qui fait supposer un infinitif *flamir*; ou bien tiré de *flame*, comme *famis* de *faim*.

647. Je soupçonne *selon le cri* (la réputation). Sans cela il faut prendre *escrit* dans le sens de « tradition ». — 648. Lisez *s'i* p. *si*.

649. *Renoveler*, donner une nouvelle valeur.

655. De *noirs lyons* et des *blancs* (lambeaux) peuvent très bien s'acorder, je pense, et je ne vois pas la raison de cette opposition. Le *lambel* n'est qu'une brisure de l'écu.

663. *Girars de Fraite*, personnage du cycle carlovingien bien connu.

672. *Se poist*, formule optative, impliquant une restriction à l'assertion précédente.

680. Le comte de Flandre, qui en 1319 occupait le trône et qui est assimilé ici à Gérard de Fraite, était, depuis 1305, Robert de Béthune. Ainsi que les vv. 665, 672 et 688 le font entendre, la guerre durait encore entre le comte et le roi de France; elle ne s'est terminée que l'année suivante (1320), où fut conclu le mariage de Louis de Crécy avec la fille de Philippe le Long. Voy. plus loin le dit de la Feste du Comte de Flandre.

685. *Lis* (lit), siége de repos.

695. *Fussent*, peuvent avoir existé; le subjonctif marque ici possibilité. — *Puis son temps*, depuis qu'il existe.

703. Le pronom *i* dans *n'i* n'a pas de rapport. — 706. Omission de *que* devant *quorpilz*. — 713. *Adossé*, protégé, à couvert; acception curieuse à noter.

718. *Li debat*, le lui dispute.

740. *Esveiller* un songe, le faire revivre en le mettant en récit.

XVI. — DIS DU PREU CHEVALIER (p. 187).

—

Le poëte trace le chemin qu'il est nécessaire de parcourir pour « avenir à haute prouesce ». Les diverses stations sont : Vigour (point de départ), Renommée, l'« ostel Courtoisie et Largesse », Valeur, Hardement, Prouesce (point d'arrivée). Cette dernière station se confond avec celle de Science (Sagesse), Loiauté et Vraie Amour.

5. *Monteplier*, glorifier, rehausser (cp. en lat. amplificare), synonyme de *actorisier* (v. 9).

10. *Hardemens*, au pluriel, actes de bravoure.

27-28. La première fois *estruire* signifie enseigner, la seconde, bâtir; faire naitre. — 51. *Oirre*, modification phonétique de *erre*, chemin.

59. La leçon *chiere achetée* peut être la bonne; nous aurions un nouvel exemple de la tendance à fléchir l'adverbe selon le genre et le nombre du participe qu'il accompagne; cp. Arbre royal, 225, Haute honneur, 101, et Trois vertus, 303 (*haute mise*, haut placée). — 69. *Chascun* est un datif.

70. *Batant*, fatiguant. — 75. *Desserte*, rémunération.

85. *A son destre*, s. e. *lés*, côté. — 100. Je suppose qu'il faut lire *Et seles* ET *frains*.

102. J'ai peut-être eu tort de changer le texte : *Qui* (eux qui) *des bons* (des hommes braves) *dont* (alors) *assez parlèrent*.

111. *Bien trouvé*, bien venu. — 121. *Aquise*, recherchée, voy. v. 208. — 132. *Saier*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 388; plus bas, v. 161, *essaier*. — 139. *Em pris et prisiés* est une mauvaise redondance. — 141. *Se revelle*, se réjouit.

142. *Em baing*, synonyme de *en sueur*; *sanc* et *cervelle*, ainsi que *sanc e sueur* (v. 160), se trouvent souvent associés dans les chansons de geste.

150. *Vente*, synonyme de *rente*, rapport, ce que l'on obtient en retour d'un bien offert. Ou *trouver vente* serait-il = être en estime?

153. *Bien faisans*, valeureux; cp. p. 205, v. 185.

155. « Honneur à plein! » Voy. Miroir aux Dames, 186

160. *Cors*, cours, course. — 165. *Li couvines*, la manière d'être ou d'agir ; voy. Jean de Condé, I, p. 392, ad v. 1372.

176. *Desconfist* serait plus correct, comme étant un parfait défini.

183. *Se vendre chier*, locution usuelle p. se défendre vigoureusement.

192. Notez l'inversion de la préposition *outre*.

208. *Comparer*, synonyme de *chacier*, chercher à atteindre, rechercher, cp. v. 319 ; le même sens s'attache à *aquerre* au v. 121.

213. *Grant*, d'un grand effet. — 214. *Sejourner*, actif, faire reposer. — 231. *Membre* a l'air ici d'un collectif. *Membre* et *chief* forment opposition comme *cors* et *vis* au vers précédent.

236. *Maint tas*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 406 (v. 314).

256. *[illegible]*, réputation. — 263. *Departir*, séparer. — 264. *Partir part à mal*, entrer en relation avec le mal, tomber dans le mal. Malgré la tournure *partir à tel part, à leur part* des vv. suiv., *mal* n'est pas à prendre pour l'adjectif de *part*, et partant, pour une faute, puisqu'il faudrait *male*. Toute cette tirade de vers rimant sur *part* et *parti* est d'un mauvais goût consommé.

267. *Que* = afin que. — 277. *[illegible]*, prédication, exhortation. Le ms. de l'Arsenal a *[illegible]*, mot (bien problématique) qui répondrait à un type *[illegible]* de *[illegible]* (fréquent. de *[illegible]*), donc engagement, convention, accord.

281. Vers [illegible]. — 286. *Li preu*, le profit, cp. v. 315. — 289. *Fuir* est construit ici avec le datif, comme équivalent d'échapper.

290. *Sens* répond à *science* du v. 279. — 296. *M'a* pour *m'avez* est un fait de syntaxe ancienne curieux à noter.

297. Le relatif *qui*, que j'ai rapporté, comme l'indiquent les guillemets, à *li bons*, pourrait aussi s'accorder avec *li bachelers*, qui précède immédiatement.

322. *Compares*, ici = accompli, parfait.

XVII. — LI MIREOIRS AUS PRINCES (p. 199.)

—

Ce dit « le modèle des princes » (1) a pour sujet la saisissante leçon qui fut donnée jadis par un roi pieux, consciencieusement attaché à ses devoirs et fuyant les divertissements du monde, à un frère, prince bon vivant et hautain, qui s'était avisé de lui reprocher ses goûts austères, sa vie retirée et sa sollicitude active pour le menu peuple. Le roi se décide à ramener son frère à de meilleurs sentiments en le faisant trembler pendant quelques heures devant la mort. Le fond du récit se trouve aussi dans le dit des Hermites de Jean de Condé et ailleurs; ici il est longuement développé et suivi d'une prédication du roi sur les obligations qui incombent aux princes, pénétrés de la terrible responsabilité qui pèse sur eux, et le dit se termine par des considérations morales et dévotes de l'auteur sur les suites funestes d'un mauvais gouvernement, tant pour le roi que pour ses sujets, et sur le petit nombre des princes qui comprennent leur mission.

10. *Cui*, suivi par *de lui*, est un pléonasme fréquent chez les trouvères. — 14. *Parer*, célébrer. — 17. *En son non*, en sa mémoire.

20. *Marchenvoie* ou *Marchennoue*; je ne suis pas parvenu à me renseigner sur ce château (*recet*); je trouve un Marcenoy dans l'arrondissement de Châtillon, département de Côte d'Or, et un Marchenoir, bourg du département de Loir-et-Cher à 6 l. au nord de Blois.

25. *Discré*, mis à part, puis distingué, digne (sens qu'on rencontre souvent dans Froissart).

36. Lisez : *Thafu*; il s'agit du roi *Tafur* ou roi des *Tafurs* (truands). Voy. Diez, Et. Woert. I, p. 404, et les citations du Glossaire de Gachet, p. 430 a.

46. *Serrer*, fermer. — 47. *Dangier*, parcimonie, cp. v. 251.

50. *Matire*, les matériaux dont se sert un auteur, la source à laquelle il puise.

69. *Devorer*, ici, comme souvent, ruiner, épuiser; cp. *mengier*, employé dans le même sens, v. 821. — 74. *Actorisier*, commander.

78. Cet *avant* signifie plutôt; de même, v. 55. — 80. *Mettre terme*, tarder.

(1) On peut aussi traduire le titre par : « Leçon à l'adresse des princes » (cp. vv. 778-79).

89. Supprimez le point et mettez-le à la fin du vers suivant.

93. *Mises*, depenses. — 94. *Prises*, recettes. — 102. *Achoison*, motif ; cp. v. 537.

112. *Ses cors* = il. — 128. *Il m'est riens*, je ne me soucie pas. — 132. *Decevoir*, comme *sourprendre*, maîtriser, vaincre.

154. *Habandonné*, livré à discrétion.

160. *Lui*, c'est-à-dire le roi. — 161. *Felon*, au nom., dénote la décadence de la langue (cp. v. 774 : *fel ne est nus*). Nous trouverons l'inverse *fel* p. *felon*, p. 240, v. 282.

186. Notez le pluriel *amassez* joint au collectif singulier *pueple*. — 188. *Premier*, remarquable.

191. *Grant*, employé adverbialement, opposé à *pot*.

200. *Meür*, appliqué à *pechié*, exprime, je pense, l'idée de « non pardonné » ou de « consommé ».

207. *Outrage* est ici synonyme d'*orgueil*, la confiance présomptueuse qui ne doute de rien, témérité.

227. *Sanz oster* (cp. les expressions *sans demettre*, *sans partir*) forme tautologie avec l'adj. *entiere* qui précède.

243. *Oste*, variété orthographique p. *ostel*, faisant rime avec *oste*, ôte. Faut-il en conclure que dans la finale *el*, la liquide *l* fût toujours sourde à la fin d'une phrase ou devant une consonne ? On connaît le rébus *lict sans ciel* p. *licencié*, cité par Rabelais.

254. *Tresche*, it. prov. *tresca*, du verbe *trescare*, fr. *trescher*, danser (v. 278), qui répond au goth. *thriskan*, all. *dreschen*, battre le blé, puis battre, frapper du pied. — Pour *carole*, danse, branle, voy. Diez, E. W. II, 238.

264. *Qu'el* p. *qui el*, qui autrement. — 279. *De ci*, jusque.

287. *Descouvert*, désarmé, sans armes ?

294-5. « Et pour un grand nombre d'autres, il voulait de chacun connaître ce qu'il avait à produire pour sa justification (*essoigne*). »

298. *Muer couleur*, aussi bien se fâcher tout rouge que pâlir de colère.

302. *Gent voisiné*, gent bourgeoise ; *voisins* et *voisin* ont souvent ce sens, voy. Du Cange. — 304. *Defaute* ou *desfaute* (v. 621), besoin ; ailleurs (v. 609), défaut. — 314. *Nut de*, privé de.

340. *Devos* p. *devost* est une licence de rime ; on trouve de même la forme *devost* rimant avec *prevost* dans le Roman de la Rose 5584 ; l's est intercalaire comme dans *trosne*.

345. *Riote* associé à *plait* se rapporte aux debats ou disputes judiciaires. Pour l'étymologie, voy. Diez, Et. Wœrt. II, 402.

355. *Miex valoir* (cp. v. 786) implique non pas l'idée d'acquerir une plus haute estime, comme on pourrait croire, mais de faire son profit, de soigner ses intérêts. Ainsi on lit dans Froissart (éd. Kervyn, II, p. 221) : Si en furent tout chil qui *mieus* de sa venue *valoir* quidoient, resjoï. — 356. *Plus esclairiez,* moins sombre.

370. *Mostrez*, remarquable, frappant ; ici comme Arbre royal, 347. Le manuscrit porte *nostrez;* ne connaissant pas d'adjectif *nostre,* j'ai cru chaque fois devoir corriger.

382-400. Cp. Jean de Condé, dit du Roi et des Hiermites, 63-67.

388. *Delivre,* prêt, livré sans répit. — 392. *Droiture adrecier,* faire droit à la justice.

402. *Sage,* synonyme de *apris*, instruit, acception conservée dans *sage femme* (1). — 407. *Enquesteur,* juge instructeur. Qu'on ne perde pas de vue que le verbe *justicier* exprime l'exécution d'une sentence judiciaire.

415. *Ensoing n'i mande,* il ne se fait pas excuser ; cp. v. 420 : *ensoing n'escondit n'i meïst. Ensoing* se confond souvent avec [illegible] (v. 294), excuse ; cp. *ensaier* p. *essaier*.

431. *Descor,* p. *descort,* refus, résistance ; peut-être faut-il lire *destor* (de *destorner*), empêchement ; cp. plus haut, v. [illegible], *sans destorner*, qui dit la même chose.

454. *Sentir*, dans le langage du temps, est synonyme de remarquer, connaître, voir. — 457-58. *Courpe, encourper*, variétés de coulpe, [illegible]*per* (accuser, cp. v. 524, *descourper*) ; cp. *orme* de *ulmus*, *gourpil* p. *goulpil*, ital. *corcare* p. *colcare*, coucher.

469. *Hideur,* effroi. — 476. *Justicier*, être justicié ; infinitif actif avec le sens du passif. — 477. Le sujet de *souloit* est le frère.

494. *Mesler à,* brouiller avec. — 498. « Je me suis mal défendu contre dame Fortune qui, de son tour de roue, m'a dépouillé (*destourné*) d'une telle position (*atour*)... »

533. *Se delivrer,* s'acquitter (ou se dépêcher). — 538. Omission du relatif *pourquoi* ou *comment* (cp. v. 587) (2).

(1) Elle se représente aussi dans la locution *faire sage de*, informer.

(2) Je retrouve cette omission du relatif après le substantif *occoison* dans le passage suivant de l'*Art d'amour* par Jacques d'Amiens (éd. Körting), vv. 259-61 :

Tousjors, te lo, occoison quier
A se maison et convierser
Puisses et venir et aler.

542. *Li remort*, ne lui laisse pas de repos, l'entraîne irrésistiblement. — 543. *Ale*, perdu.

546. *Mander*, faire savoir; au v. suiv., faire venir. — 548. *Comander qqn a Dieu*, en prendre congé, lui dire adieu.

551. *Plait*, décision, cp. v. 588. — 558. *Main*, multitude, peuple.

578. *Son frere* est un datif, régime de *descouverte*.

588. *Enerrer* signifie d'abord s'engager à un marché, en donnant des arrhes (*erres*), puis le sens s'élargit en celui de promettre, destiner, fixer, décerner.

605-6. « Qui n'a pas fait retentir auprès de vous d'autre parole, si ce n'est qu'il a corné à votre porte. » Tel est, je pense, le sens de ce passage. *Encorner* aurait ainsi la valeur de « faire entendre, annoncer ».

608. *Ne savoir conroi de soi*, ne savoir où prendre conseil, être dans une grande perplexité, se désespérer.

622. *Outrer*, mener à fin, terminer, cp. vv. 661 et 754.

640. L'incidente introduite par *se* est peut-être mieux reportée à la proposition suivante.

652. *Avoir plus mol*, avoir des raisons moins pressantes, moins graves, être plus à son aise.

655. Le roi oppose la mort de l'innocent, qui ne cause de douleur que pour un instant, à celle du coupable qui ne finit (*trespasse*) point.

656. « En négligeant (*por passer*) de bien faire. »

676. *Nes*, nomin. sing. de *net*.

684. *Destourner* a ici le sens neutre de se détourner, se refuser; au v. 688, le verbe est actif et signifie empêcher, éviter.

691. *Mesconter*, compter en moins, oublier, epargner; *sans mesconter*, v. 693, sans restriction. — 700. *Respiter*, épargner, exempter. — 703. *Enferme*, infirme.

717. *A l'oreille*, pour nous conseiller.

724. *Empechier* répond au lat. *impedicare*, prendre dans un piège (*pedica*), et est synonyme de *lachier* (lat. *laqueare*), prendre au lacet. *Esprendre* a ici le sens général de saisir.

730. *Em pais*, en tranquillité. — 738. *En balance*, en danger.

740. *Par temps*, bientôt. — 742. *Gouvernement* (*gouvernance*, v. 942), conduite. — 748. *Faudra*, cessera. — 751. « Et de l'épreuve que je vous ai fait subir. »

761. Ce subjonctif *soies* répugne autant à l'usage qu'à la logique.

793. « Que Dieu lui soit propice », cp. v. 795, *bien li viengne*. *Bon* (= *buer*,

cp. Haute honneur, 38; l'*s* final rentre sous l'observation faite Arbre royal, 225. C'est ainsi que Chrestien de Troie dit *bons eürés* p. *bien eürés*.

800. *Desouz lui,* sous son sceptre ; je crois, toutefois, qu'il y a ici, comme souvent, confusion entre *sous* et *sus,* et qu'il faut traduire par *plus que lui.*

806. Ici le poëte passe à ses propres réflexions sur le contraste qui existe entre le roi dont il vient de parler et les princes de son temps.

809. *Destincier,* exposer point pour point ; mot de première rencontre, qui répond à un type latin *distinctiare.*

828. *Affit,* du lat. affectus, disposé.

832. *Et il dont...;* la phrase introduite par ces mots reste sans suite, l'auteur achève sa période comme s'il avait commencé ainsi : « Si lui, serviteur zélé de Dieu, redoutait la mort... » — 834. *Atour,* manière.

844. *Procurer,* se soucier. — 847. Le pluriel *culs* se rapporte à la collectivité impliquée dans le terme *commun* qui précède.

848. Ce vers énonce les termes mêmes de la maxime suivie par les gens dont il est question.

861. *Bestourner le dos* renferme une tautologie, soit *tourner le dos,* soit *se bestourner* suffirait.

867. *Pueple Dieu,* les pauvres (cp. v. 885 ; v. 960, *la gent Dieu* ; Jean de Condé : *les membres Dieu.* — 867. *Venir à sauvement,* se garantir.

872-3. *Bastir une deffiance* équivaut ici à dresser une embûche. — 876. *Encharner* p. *encharmer,* attirer par un charme ; cp. *charne* (arbre) p. *charme, carnin* p. *carmin,* etc.

894. Cette répétition du terme *avocat* n'est certainement pas le fait de l'auteur.

901. Je ne trouve pas de passage de saint Paul prononçant cette malédiction contre les princes qui ruinent leurs sujets. L'apôtre ne s'occupe guère de la mission des princes que dans son Ép. aux Romains, 13, 1-6. — 902. *Desprisant,* p. *desprisiés.*

905. *Se gouverner d'un pays* est un tour curieux à noter. — 909. *Rendu,* payé, rémunéré.

912. « Il n'est pas encore entré dans les dessins de Dieu. » — 918. Pour *honte* masculin, voy. Baud. de Condé, notes, p. 430. — *Lait,* injure.

924. *Mireoir* signifie ici : châtiment exemplaire, avertissement.

944. *Faire force à* ou *aconter à* (v. suiv. et p. 238, v. 233), faire cas de.

956. *Chatel* (forme française de *capital*) et *mueble*, biens mobiliers.

962. *Apres* = auprès (?) — 964. *Ceulz* p. *a ceulz*, dans le sens de *par ceux*.

966. Vers d'un sens peu net; il exprime l'empressement à briguer les offices de cour.

972. *Doien* désigne ici une charge civile, judiciaire.

977. *Ret*, de *rere* (lat. *radere*), raser, tondre.

992. *Prendre point*, s'arrêter. — 1004. *S'adouber*, se revêtir.

1013. *Recrans*, forme contracte de *recreans*, = *lassez* qui suit.

XVIII. — LI TOURNOIS DES DAMES (p. 231).

—

Ce morceau, qui est, après le n° 1, le plus long de notre recueil, présente une suite de paraboles religieuses ou morales, savoir : 1. Le tournoi des dames (il représente la lutte de la chair contre l'âme); — 2. Le pont perilleux (folle est la confiance dans la durée de cette vie); — 3. Les deux *mortoires* de *bestes* (les richesses de ce monde ne rassasient point); — 4. Le lion et l'agneau (Dieu soutient les humbles); — 5. La rivière qui déborde (conséquences funestes d'un gouvernement mauvais). Le poëte se trouvait par une journée d'hiver, dans le pavillon d'une tour du château de Montferant et était occupé à réfléchir sur la signification d'une verrière, représentant un combat victorieusement livré par des dames contre leurs chevaliers, quand il s'endormit. Dans son sommeil, dame Verité, chassée de partout, vient à lui et l'engage à la suivre. Après lui avoir fait saisir le sens caché sous le singulier tournoi peint sur la verrière, elle s'achemine avec lui; en route, divers phénomènes viennent frapper l'attention du poëte et sollicitent de la part de son guide d'instructives et édifiantes interprétations. Tel est le cadre où se trouvent enchâssées les cinq paraboles. Mais l'entrée en matière est précédée elle-même d'une description assez longue des lieux où l'auteur a eu sa vision : c'est Monferrant, un château dans le comté de Blois, à deux lieues de la Loire, où il séjournait avec le comte, comme il le dit lui-même, en octobre 1327. Les charmes du site, les richesses du château, les giboyeuses

forêts qui l'entourent font l'objet des 120 premiers vers, qui revêtent ainsi le caractère d'une dédicace au seigneur, au service duquel Watriquet était attaché.

4. J'ai vainement cherché après la mention d'un château de *Monferant* dans les livres et les cartes; cependant les indications topographiques de la part de l'auteur, ne font pas défaut. Il était situé à deux lieues de la Loire, entre la Beauce et la Sologne, dans la forêt de Bologne (vv. 14-16). Cette désignation s'applique parfaitement au magnifique domaine de Chambord dans l'arrondissement et à trois lieues Est de Blois (dép. de Loir-et-Cher), où le château construit sous François Ier a remplacé l'ancienne résidence des comtes de Blois; aussi n'ai-je plus hésité à placer là notre *Montferant* (qui se lit très-bien *Monferaut* dans le ms. de Bruxelles), quand, sur la carte no 108 du dépôt de la guerre de France, j'eus découvert, à une lieue environ du dit château et au fond du parc, dans la *Forêt de Boulogne*, la désignation d'un « Pavillon de *Monfraut*. »

15-16. *Biausse*, Beauce; *Salogne*, Sologne. Cette forme *Salogne* est probablement la plus étymologique, car le primitif me semble être *salix* (saule). Le nom géographique de Bologne ou *Boulogne*, si répandu en France, ne reposerait-il pas sur un primitif [illegible] — [illegible]; ce qui appuie cette supposition, c'est la [illegible] dans [illegible], nom latin de la rivière la Boulogne (Loire Inférieure). On sait d'ailleurs que *betula* est un mot latin d'origine gauloise (1).

17. *Destour*, defilé, fond. — 18. Notez [illegible] construit avec le datif (*li*). — 24. *A fait*, à souhait.

30. *Ombre* était masculin dans l'ancienne langue.

42. *Orieul* ou *oriol*, prov. *auriol*; du lat. *aureolus*. Le mot, par l'agglutination de l'article, s'est transformé en *loriol*, puis *loriot*.

69. *S'i vent*, y paie de sa personne; synonyme de [illegible] (v. préc.) — 73. *Losturgne*; ce nom d'oiseau m'est inconnu.

74. *Espinchon*, diminutif de *espine*, arbre à épines.

79. *Somme*, maxime, verité, employé comme masculin (2), est digne de note: ou faut-il écrire *c'est somme* et y voir la cheville ordinaire « en vérité »?

(1) Naturellement je tiens à part les *Bologne* notoirement issus de *B*[illegible] l'origine.

(2) Si ce genre est constaté, la forme *sommes*, que nous avons relevée [illegible] des Quatre sieges, 214, est moins étrange.

82. *Rotuel*, primitif immédiat de *rotelet*. La succession des formes est *rot*, *rotel*, *rotuel* (*rottel*), *rottelet*.

88. *Recouvrer*, rencontrer, trouver ; *painture*, peinture.

90. Déjà Adenès le Roi s'est permis cette mauvaise cheville, Cleomades 2825-6 :

> Qu'il est venus en une *sale*
> Qui n'estoit ne laide ne *sale*.

92. *Deis* paraît bien exprimer ici, non pas table à manger comme d'habitude, mais bien voûte, plafond (cp. Nots, 138). Ces deux anciennes significations peuvent l'une et l'autre se ramener au lat. *discus* en tant que surface plane. Le radical ne permet pas de recourir, pour le sens voûte ou toit, au germanique *deck*, *decke*, tegumentum, tegmen. — *Besanté*, semé de besants ; cp. Berthe aux grands pieds : Le label au mainsne d'argent l'on besanta.

100. *Avoir mestier*, être utile, rendre service.

102. *Reverser*, tomber. — 104. *Assegié*, assis, [illegible], signification omise dans les dictionnaires.

112. *A la chaire*, [illegible] de bonne grâce. — 119. *Finer en*, arriver à.

123. *Tornelle*, petite tour (voy. Du Cange, sous *tornella*) ; ce mot accuse pour type latin une forme dérivative *torrunella*.

124. [illegible] est synonyme de *point* ou *pourtrait*. — 131. *Avantparlier*, par lui *avanparlier* (cp. Jean de Condé, notes, II, p. 336, v. 864), traduit le *praelocutor* de la basse latinité ; avocat, défenseur. Ici il exprime l'action de parler avec intérêt de qqch., *avant* se rencontre souvent avec ce sens dans Froissart.

152-3. « Ne se mettoient ni en état ni en mesure de se défendre. »

154. *Fiancer prison*, se rendre (cp. v. 201). — 156. *Seignorir*, avoir le dessus ; en parlant de choses, le mot signifie être magnifique.

170. *Dor*, substantif verbal de *dormir* (cp. *estor* de *estormir*) ; je le vois pour la première fois.

184. *Errement*, comme *convine*, *convenant* (v. 429), *estre* (v. 220), *affaire* (v. 221), exprime les circonstances de position concernant une personne.

192. *Assouvir*, exécuter, voy. Miroir as Dames, 732.

193. *Gardecors*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 388. — 195. Le *de* devant *un escu* ne répond pas à la construction ; l'auteur a fait son vers comme s'il y avait « qui ne sont armées que ». — 197. *Trespensé*, soucieux.

207-8. *Adonques* et *dont* font redondance. — 218. *Renon*, voy. Miroir as Dames, 124.

219. Je rappelle à l'occasion de ce vers que notre auteur traite indifferemment les désinences verbales *tons*, *tez* (imparfait et conditionnel) tantôt de monosyllabiques (cp. v. 209, 217), tantôt de dissyllabiques (comme ici, p. 5, 122; 48, 160; 210, 355). Il en est de même du mot *nient* (dissyll. p. 49, 198, monosyll. p. 71, 193). Le monosyllabisme, toutefois, prévaut.

243. *Poi* = rarement. — 245. Omission du verbe *sui*.

252. *A plain*, franchement, ouvertement. — 254. *Adaignier*, estimer, c'est l'opposé de *desdaignier* (v. 360).

279. *Entencion*, intelligence. — 286. *Par ainsi que*, à condition que.

304. Mauvaise cheville pour faire une rime à *chars* (corps).

305. *Desouz aige*, en bas âge. — 306. *Prendre*, ici = rapprocher, comparer. — 311. Nous dirions « *que* leur enfance ».

310. *Faire fermaille*, affirmer; expression curieuse.

324. *Du monde*, à cause du monde. Le monde attise la lutte, comme font les hérauts et les poursuivants d'armes dans les joûtes.

326. *Hons*, on. — 330. *Nommer* qqch. *à* (avec) qqch., dans le sens de *comparer*, est curieux.

350. *Charoigne* n'avait pas anciennement, comme on voit, un sens aussi vil que de nos jours.

353. *Enheudir*, que je cherche vainement dans les glossaires, signifie engager, exhorter, conseiller, comme il appert par le v. 1219, où il est associé à *enorter*; cette signification se prête également ici (cp. *encités* qui l'accompagne). Roquefort renseigne *bestes enheudies* c.-à-d. « retenues par des *heudes*, qui sont des liens qu'elles ont aux pieds de devant ». On connaît encore le terme *heut*, *heudure*, poignée de l'épee (anglo-sax. *hilt*, v. haut-all. *helza*; dans la Chanson de Roland on a *enheldir*, pourvoir une épée d'une garde), mais au fond de ces mots il y a la racine germanique *halten*, tenir, retenir, qui semble à première vue étrangère à l'idée représentée par le mot auquel nous avons à faire. Dans une chronique du Corpus chronic. fland. III, 373, on trouve le diminutif *enheudeler* accouplé avec *bareter*, tromper, et dans Baudouin de Sebourg *enheudissement*, tromperie. Gachet (p. 387[b] de son Glossaire) cite ces mots, mais il ne les explique pas. Voici donc quel parti je prendrai jusqu'à meilleur informé. *Heut*, retinaculum, lien, a donné *enheuder*, *enheudir*, [illegible]

ner, enlacer, surprendre, tromper (ces sens conviendraient parfaitement à notre passage); puis du sens « surprendre qqn. par ruse » s'est degagé, par une conversion de régimes qui n'est pas rare, le tour *enheudir une chose à qqn.*, la lui insinuer adroitement, l'y engager, qui évidemment est l'acception attachée au mot au v. 1210.

355. ***Entait***, d'ordinaire = entier (voy. Ortie, 155), ici = entièrement adonné, empressé, cp. notre *tout* à qqch.

369. *Lessier convenir*, laisser faire, ne point résister.

392. Le subjonctif *chaille* n'a pas de raison; il faudrait l'indicatif *chaut* (cp. v. 1166). Voy. sur la confusion des deux formes, l'observation de Burguy, II, p. 27.

394. *Estre bobant de*, être en possession de. *Du bobant* p. *ou bobant* est évidemment une faute du copiste (voy. les Varr.).

403. *Hurtet et monde* sont ici dans le sens de la parabole; cp. v. 413.

407. *De mot* renforce la négation comme *pas*, *goutte*, etc.; cp. v. 573.

408. *Desmontier* est une mauvaise et inutile composition, faite par assimilation à *descendre*, *desmonter*.

415. *Ce sont* = c'est à dire. — *Cis* p. *cist* (nom. plur.).

417. La flexion *s* ou *z* appliquée au nom. plur. était, à l'époque de notre auteur, une faute en voie de se constituer en règle, mais celle de l'absence de l'*s* à l'accusatif pluriel, comme ici dans *desmonté*, est une licence moins fréquente, coupable surtout à côte des formes correctes *mors* et *decheüs* du vers précédent. Nous la retrouvons dans les participes des vv. 1065-6.

434. *Toute la voie*, dans toute son étendue, au complet; la variante porte *la droite voie*, c.-à-d. d'une manière véridique, sans mentir.

436-441. Voy. l'Introduction. — 454. *Aventurer* qqn., le favoriser, lui faire avoir la chance de; signification remarquable. — 455. *Usage*, manière de vivre.

470. *Pueple de gent*, multitude de personnes.

490. *Et si*, et pourtant.

498. *Maisonner*, bâtir (v. 613, *faire maison*). Roquefort, d'après Borel, cite les deux jolis vers suivants du ***Blason des Fausses amours*** :

> Vieillesse acquiert, bastit, *maisonne*,
> Jeunesse du bon temps se donne.

500. *Crestel*, créneau ; dérivé de *creste*, crête. — 508. *Entendi*, intentus fui,

je cherchai. — 514. ***Estache*** ou ***estaque***, mot encore conservé dans les patois, support, étai; de là *estacade*.

533. ***Atraver***, couvrir de constructions; comme *entraver*, ce verbe (omis dans Roquefort) vient du lat. *trabes*, poutre.

535. ***En route***, en état de pourriture; *route* est un subst. participial, tiré du latin *ruptus* (fr. *rout*, fém. *route*, v. suiv.), rompu, décomposé, corrompu; le même primitif a donné (ce fait a échappé aux étymologistes) le flamand *rot* (putris et putredo) et l'angl. *to rot*, pourrir.

543. ***Esgarde***, observation, remarque. — 544. *S'en donner de garde* (plus souvent *s'en donner garde*), y faire attention, s'en soucier; cp. Miroir aus princes, 67, et Cigogne, 127.

553. ***Converser***, séjourner, demeurer, cp. vv. 262 et 587. — 555. *S'en chastier* (cp. v. 601), en tirer exemple pour s'amender. — 558. *S'afoler*, se gâter. — 578. *A delivre*, en sûreté, sans péril.

572. ***Prendre au bril***, prendre à l'improviste, est une locution que je cherche vainement dans les lexiques du vieux français ou dans les glossaires de patois. Il est permis de rapprocher le mot *bril* du verbe néerl. (popul.) *brillen*, dont les significations sont ainsi indiquées par Weiland : tourmenter, surprendre; Kiliaen (qui l'identifie avec *breidelen* brider) le traduit par refrenare; Schuermans (*Algemeen Vlaamsch Idiotikon*) l'interprète ainsi : 1° v. n. être ébahi, 2° v. a. tromper, duper. Ce *bril* est indépendant de *bril*, lunette.

573. ***De mot***, renforcement de la négation, voy. v. 407.

576. ***Fondre*** prend souvent, même dans la langue moderne, l'acception générale de s'écrouler, s'ébouler, être renversé. Elle se dégage naturellement de celle de répandre, verser, qui est le sens dominant du mot latin. Cp. l'inverse dans *verser*, d'abord tourner, tomber (v. 588), puis répandre.

580. ***Cuidier***, illusion, folle confiance. — 582. *Leur temps*, pendant leur vie.

606. ***Widier*** (vider) s'emploie neutralement pour partir; c'est un raccourcissement de l'expression « vider une place, vider les lieux. » L'emploi du réfléchi *se widier* est étymologiquement fautif et sans doute l'effet d'une assimilation au terme *se partir* (litt. se séparer).

616. ***Demeurent***, survivent. — 619. *Poi leur est*, = *poi leur touche*, ils se soucient peu. Cp. Miroir aus princes, 128 : *Il ne li ert riens de*.

621. ***Buiron***, ***buron***, petite maison (« a poor cottage », dit Cotgrave), manque dans Roquefort; il était cependant d'un fréquent usage et figure même encore dans Littré. C'est un dérivé du tudesque *bur*,

maison (all. mod. *bauer*, principalement usité p. cage d'oiseau); en Normandie, *bur* se dit encore pour habitation; dans le dialecte rouchi, *buron* s'applique au panier à claires-voies, dans lequel on conserve le poisson d'eau douce.

622. *Chevron*, chevron, prov. *cabiron*, rouchi *chevron*, picard *caveron*.

636. Pour le masc. *tampes*, voy. ma note Baud. de Condé, p. 398. — *Esclisse* n'a rien à faire avec *esclipse*, comme écrit le ms. de Bruxelles; c'est une variété de *escliste*, *esclistre*, éclair (en rouchi *éclitre*), que Diez ramène au vieux scandinave *glitra*, refléter ou à l'angl. *glisten*, briller. Je ne suis pas de l'avis du philologue allemand, en ce qui concerne son étymologie, qui me semble pécher contre les règles. Le mot, selon moi, se rapporte plutôt au verbe *esclicer*, fendre, qui est l'all. *schlitzen*, *schleissen* (vieux haut-all. *sclizan*, p. *slizan*). L'éclair *fend* les airs, et le mot *éclat* appliqué à la lumière n'a pas d'autre origine. Dans cette supposition, il faut considerer notre forme *esclisse* comme la forme normale du mot.

643. Ces verbes au singulier ne s'accordent plus avec le pluriel *ceuls* (c. à d. *edefisses*) du v. 641. — *Apoint*, défini, expliqué.

674. *Laisser ester*, ne plus s'en occuper. — 679. *Mortoire*, charnier, abattoir, de *morir* (partic. *mort*) pris dans son sens actif de tuer.

683. *Faire depart*, partager en deux, donc « que le chemin traversait au beau milieu. »

685. *Forbi* appliqué à *champ* frappe d'abord, mais le verbe *fourbir* se disait anciennement pour nettoyer en général (voyez l'historique dans Littré). Froissart applique le mot au pansement des plaies (éd. Kervyn, t. V, p. 291). C'est donc ici un équivalent de « bien soigné ».

693. *Vers*, pluriel de *ver* = lat. *verres*, verrat.

697. *Aval* n'exprime pas toujours une direction descendante; il s'emploie souvent pour un mouvement indéterminé dans un vaste espace, ville, champ, bois; cp. Berthe aux grands pieds, XXIX : D'aler *aval le bois* Moult durement esploite; Froissart dit fréquemment : *aval la ville*. Cp. plus loin p. 285, v. 55, *d'aval le pays*. — 698. *Meschans*, misérable.

701-2 Il y a ici un vice de construction : « Ils ne faisaient que languir (à force) *de randir* (se jeter) de l'une sur l'autre. » Il manque une préposition devant l'infinitif; le *de* sert à la fois pour *randir* et pour *l'une* (cp. Conestable, 50). Ou *randir* serait-il employé activement avec le sens d'attaquer? « d'attaquer (de s'acharner à) l'une après l'autre ».

708. *En dangier,* maigrement tenu, à courte ration.

713. Ce vers fournit une excellente démonstration étymologique pour notre subst. moderne *embonpoint.* Les chiens ne se sentaient bien satisfaits, bien portants et « en bon état », que parce qu'ils étaient bien nourris.

715. Ici encore l'auteur se montre négligent; le rapport de *cele* n'est pas indiqué; il pensait à *chair*, mais le mot ne paraît pas dans toute la période qui précède.

722. *Ceste aventure;* nous dirions : ce fait ou ce phénomène.

732. *Aigre* ou *enaigri* rend souvent chez les trouvères notre mot *âpre,* dans « âpre au gain, à la curée »; notez encore sa liaison avec la préposition *sour* (sur).

729 et 737. *Asouvi,* voy. la note p. 419 (v. 732).

739. *Avaler,* laisser tomber, abandonner. — 747. Notez le double *à* : *à les grans avoirs à* aquerre, voy. pl. loin, Escole d'amour, 79.

754. *Destrece,* étroitesse de cœur, égoïsme.

757. *Mons* = monceaux. « Et n'osent réduire [illegible] leurs monceaux d'or. »

761. *Destroit,* au figuré, soucieux, anxieux (cp. *angoisse* de *angustia* étroitesse). Dans le vers suivant, *à l'estroit* signifie également « avec angoisse ».

766. *Sus,* dessus; cp. v. 738.

770. *Noirs* p. *ners* (nerfs) est probablement un lapsus de copiste; car ce serait une forme contraire aux règles phonologiques françaises, le latin ne prend jamais le son *oi* devant deux consonnes. Je n'ai jamais rencontré ni *noirs* (nervos), ni *soirs* (servos) ou *çoirs* (cervos). Aussi le ms. B. porte-t-il *ners.* — *Osstaus*, plur. régime de *ossel,* petit os, primitif immédiat de *osselet.*

773. *De* devant *dechà* est une vraie superfétation; du reste il y a aussi deux *de* dans le terme *dedans* (*de-de-ens*).

779. Cet *escoutons* à la première personne du pluriel n'est peut-être au fond pas plus illogique que l'interjection *voyons*; toutefois il me semble avoir ici sa raison d'être dans le besoin de la rime.

781. Ici nous voyons dans *aignel* le cas-régime pluriel rendu par la forme du nominatif pour concorder avec le nominatif *ossel* de la rime; cette incorrection est rare chez notre auteur; il est plutôt coutumier du contraire, c.-à-dire d'appliquer l'*s* de flexion où il n'en faut pas. Ainsi au v. 711 il a mis correctement *aigniaus,* mais au v. suivant le nomi-

natif pluriel *oisel* (cp. vv. 782 et 796) a dû, pour la rime, se transformer en *oisiaus*.

792. *Garison* s'applique à tout ce qui sert à rendre la vie sauve : subsistances, ressources.

797. *Esploitier*, pr. déployer son activité, ici = être empressé, y trouver de l'intérêt ; v. 848, *s'esploitier*, se dépêcher.

805. *Ce les souffit* ; plus haut, v. 794, *ce leur souffit* (cp. aussi v. 751). Ce changement de régime n'est pas arbitraire, peut être ; *souffire*, traité en verbe actif, prend l'acception de soutenir, sustenter, et forme ainsi opposition avec le verbe *desconfire* qui suit.

807. *Souffisance*, satisfaction, plaisir (v. 812, richesse, abondance) ; *clamour*, prétention.

815. *Aucunes* forme le parallèle féminin du masculin *li auquant* du vers précédent.

817-18. « Et par la prière et l'abstinence, ils jettent le fondement (*font semence*) de leur gloire en paradis. »

822. *Se remordre*, ici = *s'amordre*, s'attacher.

838. *Niece* confond parfois sa signification avec celle de *nice*, insensé (qui vient de *nescius*). — 843. *Desguise*, étrange, extraordinaire.

856-7. « Mais longtemps (*d'assez*, de beaucoup) avant qu'il ne fût *prime* (six heures du matin) et que la matinée fût quelque peu (*auques*) avancée (*creüe*). »

864. La confusion entre *ains* et *ainc* était constante du temps de notre auteur ; je laisse donc subsister ici et ailleurs l'orthographe *ains*. D'ailleurs cette forme peut se justifier par elle même ; *ains mais* peut se traduire par « jamais auparavant. »

868. *Merveilles* est un adverbe, = à merveille. — 874. *Enangler*, serrer, litt. encogner.

876. *Ordenement*, manière de faire.

888. *Assener a*, 1° se diriger vers ; 2° arriver à, tomber sur, rencontrer. Voy. sur le verbe *assener*, employé dans ces sens, mon étude spéciale sur le mot dans la *Revue de linguistique de Paris*, janvier 1868.

917. Cette expression proverbiale est digne de note ; *queue* paraît se rapporter à la traîne des hauts personnages.

922. *Ses tours bestournez*, sa coupable entreprise.—940. *Decevoir*, suivi de *que.. ne*, empêcher par une folle illusion.

946. « Celui-là est vraiment l'agneau en question (*dis* et qui fait l'objet de ma comparaison (*comparez*). »

943. *Mille contre une* est une locution numérique signifiant « avec la plus grande facilité » et tirée, sans doute, de la phrase : cela arrive mille fois contre une.

953. *Estordre qqn.*, conversion de la tournure *s'estordre à qqn.*, se dégager de, se sauver.

955. *Aatise*, variété de *aatie*, acharnement, vivacité ; cp. la double forme *sotie* et *sotise, amendie* et *amendise.* — 965. *Sorcuidance*, outrecuidance.

965. *Esforce*, forme féminine de *esfors* (v. 990), force, puis exercice de force, effort. — 968. Voy. l'Errata.

973. *C'est* = c'est-à-dire, à savoir; cp. vv. 1123 et 1171. — 978. *Greigneur*, puissant.

979. *Euls* se rapporte à *peuple.* — 980. *Entremetre* est dit absolument p. s'occuper. — 981. *Achoison*, raison, motif.

985-6. Sur *despers* et *apers*, voy. ma note dans Jean de Condé, II, p. 395, et plus haut Arbre royal, v. 279. — 989. *Nes que*, pas plus que.

993. *Mise*, 1° dépense, de *metre* = dépenser, 2° l'argent dépensé ou à dépenser, 3° comme ici, l'argent, la richesse en général.

995. *De soi*, de sa propre autorité, par son propre mérite.

996. *Faire couvrir*, faire disparaître. Cet emploi neutre de *couvrir* est remarquable ; je ne pense pas qu'il se rencontre autrement qu'à l'infinitif, où la tournure réfléchie est généralement négligée.

998. *Contre soi* est peu correct ; le sens réclame *contre lui*. Cp. Fontaine d'amour, 131.

999. *Espluchier*, comme *espurgier*, nettoyer, dépouiller. — 1002. *S'adrecier de*, se faire justice.

1017. *Se mespasser de qqch.*, en abuser ; je n'ai pas encore rencontré le terme. Dans le sens neutre, je trouve *mespasser*, faire un faux pas, trébucher ; ainsi Jean de Condé, II, p. 53, v. 135, et p. 310, v. 177.

1030. *De mauvais acueil*, de mauvais procédés. Cette signification du mot *acueil* se rapporte au verbe *acueillir* dans son sens ancien de « suivre une route, se conduire ».

1042. *Belement*, doucement. — 1043. *Fons*, fond ; voyez sur l's final de ce mot (cp. v. 1119), ma note Jean de Condé, I, p. 459.

1048. *Roide* est souvent confondu avec *rade*.

1050. *Estout*, impétueux, appliqué à des choses (ici au courant d'une rivière), est intéressant à relever.

1055. *Terres ahanables*, terres de culture.

1056. *Adomageable*; la terminaison *able* a ici le même sens actif, comme dans *secourable, aidable* et autres.

1059. Suppleez la conjonction *que* au commencement du vers.

1060. *Pour que*, pour peu que. — 1061. *Partir*, avoir sa part.

1063. *Estans* ne sont pas des *estangs* (étangs) dans le sens actuel et général du mot, mais des digues. Le mot ne représente donc pas, à vrai dire, le latin *stagnum*, mais le subst. verbal de *estanchier*, arrèter, empêcher. — 1066. *Affiner*, pr. mettre à fin, detruire. — 1069. Le verbe *desmucent* ne s'adapte plus bien aux choses nommées ici.

1071. Nous avons à peu d'intervalle *engloutissoit* (v. 1051) et *engloutoit*. Le premier, forme inchoative, répond à l'infinitif *engloutir*; l'autre, forme simple, à l'infinitif *engloutre* (cp. *englout*, v. 1115). — *Aüner*, ici absorber.

1074. *Nager*, naviguer. — 1076. Le sujet de *fussent* est latent dans le pronom indéterminé *on* (v. 1074).

1078. *Escuperent* (A. *esquperent*) et *esquiperent* (leçon de B.) sont identiques; la première forme présente *cs* au lieu de *sc*, transposition remarquée dans plusieurs cas (cp. *lasque* de *laxus* = *lacsus*, *tasca* ou *tache* de *taxa*). Mais quel est le sens de *esquiper*? Généralement, dans les auteurs du moyen âge, le verbe signifie se mettre en mer, quitter le rivage, mais en notre endroit il s'y attache manifestement l'idée d'aller en dérive, d'être entraîné par les flots, à moins de comprendre ainsi : « Car à peine les bateaux avaient-ils quitté la rive qu'ils *tornoient à perte*. »

1080. Je m'aperçois qu'ailleurs j'ai imprimé *yare* p. *yaue*; qu'on me pardonne cette inconséquence, car, en fait, je ne sais comment on prononçait.

1082. *Descocher*, neutre, être décoché. — 1095. *Tirer*, tirailler, tourmenter; employé ici pour faire un jeu de mot avec *tirans* (tyran).

1096. A deux vers de distance nous rencontrons deux acceptions courantes du verbe *s'atirer*; se tourner, tendre, incliner vers, et se pourvoir de (v. 1088). Ce ne sont d'ailleurs pas les seules. *Attirer*, dans son acception neutre de *tirer* (tendre) vers, dégage aussi celle de s'efforcer; de son sens actif : tirer à soi, attraire, rassembler ce qu'il faut pour une entreprise quelconque (d'où *attirail*), découle celui de « arranger, disposer, ajuster, vêtir », et de là celui de « se vêtir, se pourvoir ». Le mot est dans presque toutes ses applications l'équivalent de *atourner*.

1113. *Hapée*, terme collectif pour « les choses *hapées*, les trésors amassés ».

1130. « Le pauvre peuple expie leurs fêtes (c'est le sens qu'a ici *cembiaus*) et leurs excès (*outrages*) absolument comme on voit ces prés dévastés par l'orage et la tempête. »

1134. *Que* se rapporte à *ces prés*. — *Destremper*, en parlant de la terre amollie et ravagée par des pluies d'orage, est un terme convenable et employé encore aujourd'hui (bien que Littré ait omis cette application du mot). Ici le mot, par le sens de la parabole, confond cette acception physique avec sa valeur morale « mettre en désordre, troubler », inhérente encore à l'anglais *distemper*.

1143. *Engagier*, mettre en gage. L'ancienne langue ne connaissait pas les sens déduits donnés au mot dans l'usage actuel; elle ne s'en servait qu'au sens juridique.

1149. « Qui à leur tour ont »; telle est la valeur de *ront* (*re-ont*). — *Fouc*, multitude.

1150. *Ou nombre d'iaus*, en leur nom. Cette traduction est constatée par la répétition de l'expression aux vv. 1222 et 1234. Elle ne peut s'expliquer que de deux manières : ou *nombre* est revêtu ici de la valeur de compte (« à leur compte, à leur charge ») (1), ou le mot représente une variété formale du lat. *nomen*, *nominis* (analogue à l'espagnol *nombre* = nomen, *lumbre* = lumen). L'admission de la dernière explication — bien qu'une transformation de *mn* en *mbr* ne soit pas tout à fait insolite dans le domaine français (cp. *lamina* devenu *lambre*, qui est le primitif de *lambris*) — me semble un peu hasardée.

1159. Malgré la concordance des mss., je soupçonne dans *destruit* une faute de copiste pour *estruit*, à prendre dans le sens de « établit, institue », et rimant avec le même mot pris dans son acception « instruit, enseigne » ou « autorise ».

1163. *Chanel*, forme variée de *chenal*, *chenel*, qui est resté dans l'angl. *channel*. — *Lui* est réfléchi et ne se rapporte pas, comme le prouve le v. 1170, au subst *pueple*. D'ailleurs l'auteur aurait plutôt, pour ce rapport, employé le pluriel *eulz* (cp. v. 1165). — 1166. *Outrer* peut tout aussi bien ici signifier accomplir qu'outrepasser.

1174. *Se desriver*, se détourner. *Desriver* exprime le contraire d'*arriver* (venir *à rive*); l'un marque l'approche, l'autre l'éloignement. *Dériver*,

(1) Au v. 1234 l'expression est, en effet, suivie de celle [illegible]

dans ses acceptions actuelles a, pour l'etymologiste quelque peu scrupuleux, deux origines distinctes : l'une est le latin *derivare* dont le radical est *rivus* et qui a donné le sens « detourner du cours naturel », etc.; l'autre, notre vfr. *desriver*, dont le radical est *rive* (lat. *ripa*), et qui a produit l'acception « quitter le rivage. » Le subst. de notre *desriver* est *desrive*, éloignement, qu'il est tout à fait inutile, comme le font de Chevallet et Littré, de disjoindre de *dériver* en le rattachant à l'angl. *drive* (pousser) ; c'est fortuitement que le mot anglais, en langage maritime, se rencontre avec le sens du mot français.— Quant à la variante de B : *descire*, voy. ma note Baud. de Condé, p. 402.

1177. *Drus*, prov. *dru*, *drut*, fidèle, — all. *traut*, *treut*, fidèle.

1190. *Escueil*, voy. mes notes, Jean de Condé II, pp. 368 et 395.

1193. *Marche*, forme non inchoative pour *marchist*, de *marchir*, être voisin. — 1194. *Marche*, subst., contrée.

1198. *Tempester*, tourmenter. — 1200. *Devision* = *devise*, exposition, explication; de *deviser*, detailler, exposer point pour point.

1204. Le poëte n'a pas heureusement agencé sa phrase; les misères qu'il enumère ne representent pas les « nés », comme sa construction le ferait supposer, mais les récifs contre lesquels ces *nés* vont se heurter (*ferir*).

1210. *Sueffrent*; l'ancienne langue disait, dans le sens de permettre, *souffrir* qqch. à qqn. Notre verbe *passer*, daus la tournure « je lui passe telle chose », est analogue à l'ancien *souffrir*, et confirme l'étymologie *passari* (fréquentatif de *pati*), que l'on est forcé d'admettre pour plusieurs acceptions du verbe *passer*. (Voy. ma note Jean de Condé, I, p. 440).

1213. Je ne pensais pas que le mot *receveur*, comme appellation de fonction, montât si haut.

1214. *Devos*, disposé. Voy. pour la forme du mot, pl. h., Miroir aus princes, 340.

1219. *Enheudir*, voy. v. 353. — 1221. *Malice*, masculin, comme souvent.

1222. Pour *nombre*, ici, comme v. 1234, voy. pl. h. v. 1150.

1228. Le mot *vais* m'embarrasse; faut-il y voir le primitif de *vaissel*, ou une forme variée de *gué*, lat. *vadum* (*vais* se trouve avec cette traduction, dans Roquefort, mais sans exemple), ou enfin un correspondant masculin de *vase*, bourbier ? Je ne sais à quoi me décider ; la dernière interprétation me satisferait le plus, si le mot est constaté.

1232. « Aussi vrai que je l'expose. » Pour l'adjonction de l's à la 1re pers. du sing. dans *recors*, voy. Miroir aus Dames, 929.

1235. *En sa puissance,* de son autorité.

1238. *Du leur,* de leurs biens. Cp. dit du Roi, 60 : *de cors et de chatez.*

1240. *Son temps,* durant sa vie. — 1246. *Apater*, mettre en repos, ou rendre quitte.

1260. *En chiés* (= chez); cette combinaison rappelle l'origine du mot *chez*, savoir *casa* (maison), ou plutôt un correspondant masculin du subst. latin. Voy. Diez, Et. Wört, II, 247.

XIX. — LI DIS DU ROY (p. 273).

Exhortations pieuses et morales adressées à Philippe de Valois, roi de France, à l'occasion de son avénement (1328). Le poëte insiste surtout sur la circonstance significative que ce prince a été appelé au trône un Vendredi-Saint; après de pressantes recommandations en faveur du pauvre peuple, depuis longtemps livré à la rapine de mauvais conseillers, il rappelle au prince les quatre vertus cardinales comme devant diriger sa conduite.

3. *De loing* (cp. vv. 10, 24 et 104), = *de longue main* (terme employé au v. 61).

4. Répétition pléonastique de *com.*

9. *Parcreü,* parfait, grand. — 24. Allusion aux diverses morts successives de souverains qui ont préparé l'avénement au trône de la branche de Valois. Cp. v. 104-5. — 31. *Dispenser*, prendre en considération; cp. Confession, 2; — au v. 34 = dépenser, employer.

35. *Grant vendredi,* vendredi saint; ailleurs (en Angleterre et aux Pays-Bas), ce jour est appelé « le bon vendredi », comme porte la variante.

47. *Complie*, l'heure où se disent les complies. — 48-49. Allusion à la parole de la Croix : « Tout est accompli. »

50. *Tenir em presse* (ardeur); cp. l'expression *se tenir près*, s'empresser.

62. *Sour paine,* contre la peine. — 71. *Arapiner*, cp. le prov. *arapar.*

76. *Planer,* voy. Miroir aus Dames, 626. — 78. *En* est pléonastique.

94. Notez le genre masculin du mot *ampole*.

99. *De quatre costez*; en effet, Philippe est d'extraction royale par les deux parents tant de son père que de sa mère. Son grand-père paternel est le roi Philippe le Hardi, fils de saint Louis, sa grand'mère paternelle, Isabelle, fille du roi Jacques Ier roi d'Aragon ; d'autre part, sa mère Marguerite eut pour père Charles le Boiteux, roi de Naples, et pour mère, Marie, fille d'Étienne V, roi de Hongrie.

115. *Ligniè*, lignée, réglée. — 125. *Arroy*, ici = rang.

142. *Atemprer*, servir de tempérament, de modérateur.

146. *Force de grant corage* est la traduction que donne l'auteur à la ἀνδρεία de Platon ou d'Aristote, cette vertu virile qui tient le milieu entre la témérité (*fol hardement*) et la lâcheté (*couardise*), qui agit quand et comme il le faut (*à point*) et non sans mesure (*et nient à sorplus*).

162. *Les points*, les moments, les occasions convenables.

173. *Atemprance* = σωφροσύνη. — 174. Le verbe *assener* est différent de celui que nous venons de rencontrer au v. 168 avec le sens de parvenir ; il répond cette fois à *assignare* et signifie fixer, établir (très-souvent aussi, placer en mariage).

202. *Los* = *loe*, *loe* (je conseille); encore un s final à la première pers. du présent de l'indicatif ; voy. ma note Miroir aux Dames, 929.

210. *Outrages*, excès. — 220. *Rivière* a ici le sens de chasse dans la plaine, le long des rivières. Ces avertissements contre les excès dans le plaisir de la chasse sont probablement motivés par des faits.

225. *De sourfait*, avec excès. — 226. A la rigueur, il faudrait *eles* p. *il*, car il s'agit de *chaces et rivieres*. — 243. C'est la première fois que je vois *avril* associé à *mai* pour exprimer l'excellence ou la beauté d'une chose (ici d'un royaume). Ne faudrait-il pas lire *auris* dans le sens de *aureus*?

246. « Si vous n'y mettez obstacle. »

248-49. « Et personne, sauf lui (*fors il*), n'aura la prétention de vous dépasser en pouvoir ni de vous être supérieur en rang. »

XX. — LI DIS DE LA CIGOGNE (p. 283).

—

Parabole tirée d'un trait particulier de la cigogne, à l'adresse des pécheurs endurcis, qui ne pensent pas à se repentir tant qu'il en est temps encore. Le poëte presse la similitude au point de voir dans le fait des trois plongeons de la cigogne repentante, les trois phases de la confession : le repentir du cœur, l'aveu oral et la pénitence satisfactoire.

3. *En l'eure,* d'abord. — 7. *Oublier le tans,* tuer le temps.

8. *Vergoigneus* paraît ici friser l'acception de craintif.

9. *Tourt,* 3e pers. sing. du prés. subj. de *tourner.*

21. *Estudie* ou *estuide,* voy. ma note, Miroir aus Dames, 1171.

24. M. Littré ne cite aucun exemple de l'emploi du mot *fatras* au delà du xve siècle, mais bien de son dérivé *fatraste,* au sujet duquel il reproduit un passage allégué par Ducange :

> Une grant trufe, une falourde,
> Une *fastrasie,* une bourde.

Le sens du mot n'est pas douteux ; mais son étymologie n'est pas fixée. Cependant je ne vois pas pourquoi l'*s* dans *fastras* et *fastrasie,* qui peut bien n'être qu'épenthétique, infirmerait l'opinion de Ménage, qui prenait le mot pour une forme transposée de *fartas,* dérivé roman de *fartus,* farci, et par conséquent de même origine que *farce.*—*Frivole,* frivolité, est un substantif formé de la même façon que *huiseuse,* discours d'homme oisif, discours frivole.

30. *Bouffois, buffois,* actes d'ostentation. — 38. *Valu,* profité.

42. *Fait,* manière d'être ou d'agir habituelle, habitude; signification encore vivace chez La Fontaine : « La cave et le grenier, du *fait* des sœurs maintes choses apprirent. »

46. Nous laissons aux naturalistes le soin de vérifier le fait sur lequel Watriquet se plaît à fonder sa parabole. Pour ma part, je reproduirai l'historiette suivante, rapportée par Brunetto Latini (éd. Chabaille, p. 212). » Il avint chose que uns Lombars de l'eveschié de Milan osta un oef dou nif à une cigoigne privéement et si mist un autre qui estoit de corbel en son leu. Et quant vint li tans que li faon nasquirent et que li corbiaus commença à mostrer sa color et son devis-

sement, li masle s'en ala et amena tant de cigoignes que ce fu merveille à voir. Et quant il orent tout regardé le noir oiselet qui estoit entre les autres, il corurent sus la femele et la mirent à mort. »

50. *Malle*, forme variée de *masle* (v. 45) ; une troisième forme est *marle*.

59 et 153. *Mesfaçon*, inconduite (v. 95, *forfaiture*). Le mot manque aux glossaires.

61. *Et* p. *ele* est tout à fait insolite chez notre auteur ; je crois donc qu'il faut lire *ele est mesfaite* (comparable p. *et s'est mesfaite*).

64. *Si en parfont*, et poussent la chose si à bout. — 71. *Escoler*, enseigner, diriger. — 76. *Escondit*, justification, défense.

77. « Car dès lors elle n'a plus à craindre, de la part de son mâle, d'être vue de mauvais œil (*par mal*). »

84. *Torner à*, appliquer, comparer à ; tout à l'heure nous aurons dans le même sens, le verbe *prendre* (v. 100). — 89. *Anichié*, niché, croupissant.

91. *Devotion*, inclination ; nous avons rencontré plus haut (Tournoi des Dames, 1214) l'adj. *devot* dans le sens d'enclin. — 100. Notez le genre féminin de *mistere*, cp. *la remede*, Miroir aus princes, 399.

103. Ce vers ne m'est pas clair. Le sens serait-il : « Et qu'il entend (*ot* ou *oit*) par le moyen de la prière » ? L'expression *a moins de* ne m'est pas explicable autrement ; on ne saurait la prendre dans le sens de *a moins de*.

111. *Touche*, importe. — 112. *Regehissance*, la confession orale, effet de la repentance du cœur, et qui précède la *satisfaction* (v. 114) ou la pénitence proprement dite.

114. Le féminin *la tierce* est une négligence de syntaxe ; l'accord devait se faire avec le masculin *plungier* (v. 1095).

118. *Deduisant* a l'air de signifier ici tirant à conséquence, concluant, efficace.

141. Notez la rime *espurge : juge* ; il faut la pardonner, car la langue n'offre pas de rime pour la terminaison *urge*.

143. L'ancienne langue avait les deux formes *cruel*, masc. et fem. (avec l's de flexion, *crueus*, *crueur*), et *crueus*, fem. *crueuse*. C'est la dernière qui est employée ici.

154. *Meller*, mettre mal, brouiller. — 157. *Sans merci point*, tournure remarquable. — 158. *On point ainsi* = en tel point. — 160. *Anemis*, diables. — 165. *Finer*, payer ; au v. suiv. *sanz finer*, sans cesse, = *sans faillir*, v. 183.

170. Encore une frappante confusion des formes casuelles : *grandre* (nominatif) pour *grignour*. — *Grand* a ici le sens de magnifique.

187. *Longaigne,* bourbier. — 188. *Engaigne,* chagrin; voy. ma note, Jean de Condé, I, p. 387 (v. 639). — 189. *Hounts*, souillés (au sens propre); voy. ma note Baud. de Condé, p. 387 (v. 390). — *Drapiaus*, vêtements.

198. L'âme est envisagée comme un *chatel* ou un bien confié à l'homme, sur lequel Dieu réserve ses droits.

200. *Soillir,* sàlir, se souiller; forme neutre, opposée à *souiller*, verbe actif.

214. La var. de B. *affonder* est le même mot que *effonder* ou *effondrer*, briser, détruire; c'est un des cas nombreux de confusion entre les préfixes *ex* et *ad.*

228. Quel est ce *Boulogne* et que peut être la *var.* [illegible] à Boulogne, où le poëte dit avoir composé son dit? Je suis hors d'etat d'éclaircir ce point; cependant comme la date correspond avec celle où Watriquet *dita* son Tournoi des Dames, *Boulogne* doit être la localité qui a donné son nom à la *forêt de Boulogne* où se trouvait le château de Montferant.

XXI. — AVE MARIA (p. 293).

—

Les élucubrations du genre de celle-ci ne manquent pas dans la litterature du moyen âge; nul doute que ces tours de force calembouresques etaient assez bien rémunérés; probablement mieux que le temps qu'un éditeur moderne y consacre pour en démêler le sens. — Le tour de force consiste ici à faire de l'Ave Maria et de l'incarnation du Christ un assemblage de rimes formées avec les éléments du nom de Marie ou des verbes *marier* et *marir* sous leurs diverses formes de flexion, de derivation et de composition. Dans ce but, il a fallu multiplier les acceptions du mot *marier*, que nous voyons signifier en dehors de sa valeur habituelle, tantôt accoupler ou s'accoupler (vv. 2, 4, 9, 16, 25), tantôt fixer, placer, mettre (vv. 28, 29). C'est à ce dernier sens que se rapportent les composés *desmarier*, démettre, sépa-

rer, éloigner (vv. 14, 26, 28, 30, 32, 33, 35, 36), *remarier*, rétablir (vv. 21, 23).

5. Ce vers est dans un rapport d'ablatif absolu : « Dieu s'étant marié avec toi. »

6. Pour cette coupure *marie E*, cp. Baud. de Condé, p. 149 (v. 14) et 150 (v. 10).

18. *Fis* p. *fils* ; « ou le fils de Marie ne dit pas vrai. »

29. Pour cette opposition de *Eva* et *Ave*, cp. l'Ave Maria de Baud. de Condé, p. 183, vv. 9-10, et le dit du Pélican, p. 38, vv. 195-200.

40. Ce vers ne se comprend guère autrement qu'ainsi : « On remet en gloire (une femme) *marie* et un homme *mart* (égaré, fourvoyé) ». Il faudra donc corriger *mart on* (ou *hon*) p. *marton*. Le nominatif *on* p. l'accusatif *ome* ne fait pas difficulté pour Watriquet, surtout quand il chasse aux équivoques.

XXII. — FASTRASIE.

—

Nous renvoyons, sur le caractère et les particularités de ce genre de poésie, à l'*Histoire litt. de France*, t. XXIII, pp. 503-511, où notre pièce, imprimée dès 1846 par M. Jubinal (1), se trouve mentionnée, ainsi qu'au livre de M. Jubinal lui-même, p. 47. En ce qui concerne la contexture de notre pièce, elle se compose de 30 couplets de 11 vers et à deux rimes; chaque couplet roule sur un motif tiré de chansons connues, et est agencé de façon que le premier et le dernier vers du motif forment également le premier et le dernier vers du couplet. Le mètre varie, suivant la donnée du motif, entre 7, 8 et 10 syllabes. Nous regrettons que la tâche que nous avons assumée de rassembler l'œuvre entier de Watriquet de Couvin nous ait imposé la nécessité de reproduire une composition dont le mérite consiste dans l'absence de sens, dans le décousu des sujets, la vulgarité et l'obscénité de l'expression. Le poëte hennuyer, selon les termes de la rubrique, partage

(1) Lettres à M. le comte de Salvandy, etc.

la responsabilité de cette longue suite d'insipides coq-à-l'âne, que l'on n'oserait pas même nommer une débauche d'esprit, avec un confrère appelé Rainmondin, dont la personne est tout à fait inconnue; c'est avec lui qu'il rivalise en bêtise plus ou moins grossière pour charmer les loisirs du roi Philippe de France (1), un saint jour de Pâques. Rien ne nous indique dans quelle mesure ils ont distribué entre eux cet honneur, mais nous sommes en droit de croire que notre poëte avait senti que le monarque français pouvait être classé parmi ces personnes qui, selon ses termes (2)

D'un fastras ou d'une frivole
Cent mille tans font plus grant feste
Et plus tost leur entre en la teste
C'uns contes de bien et d'onneur.

Le trait distinctif de la fatrasie étant le défaut de sens, nous avons eu l'avantage de ne pas avoir eu l'obligation ni de le fixer, ni même de chercher à le fixer; aussi nos notes ne consistent-elles qu'à relever quelques termes qui nous ont paru dignes d'attention. Il fallait au moins retirer quelque chose pour le philologue de ce fastidieux fatras.

1. *Joute* est renseigné dans le dictionnaire rouchi de Hécart avec le sens de navet.

5. *Entrepete*, voy. le glossaire de Lille (p. 14, note 7, de mon éd.), où le mot traduit le latin *membrana* (hymen?). — 8. *Tremois* signifie, selon Roquefort, du blé de trois mois; est-ce bien de cela qu'il s'agit? — 11. Que veut dire *li prois?* Culus?

20. Le mot *clichés* (loquet?) revient au v. 103.

25-38. Cp. Baud. de Condé, dit des Hiraus, 250-2 :

J'ascoute en tant soi el mortier
Le pestiel coment il tresnote;
Ajue Diu, di je, quel note!

54. *De la douce*, à la douce. — 64. *Copie*, abondance, aise.

74. Ce mot *soingie* serait-il connexe avec *soignant*, concubine?

95. *Entoumir*, engourdir. — 124. *Debaver*, nettoyer; c'est l'opposé de *baver* pris dans le sens de souiller.

138. *Voie* est ici un adverbe, = *avoie*, *envoies*, loin, hors; expression analogue à l'angl. *away*, et l'all. *weg*.

(1) S'agit il de Philippe le Long ou de Philippe de Valois? La question reste indécise.
(2) Cigogne, 24-27.

148. *Patreure*, forme altérée, me semble-t-il, de *pereure*, *perore*, péroraison. — 149. *Potre* est la traduction et la francisation exacte du latin *pedere*; aux vv. 235 et 308 nous aurons le subj. *poie*.

165. *Buer*, « dégager de l'humidité, en parlant du pain qui cuit » (Littré).

187. *Oe*, *oue*, *oie*. — 191. *Béfabémi*, terme musical de fantaisie : *bé fa*, *bé mi*.

202. Peut-être fallait-il une majuscule à *escot* comme signifiant Écossais.

214. *Esclefin*, nom de poisson dont on a fait *aiglefin*, *aigrefin*. Un petit manuel de conversation français-flamand du XIVe siècle, publié par M. Hoffmann von Fallersleben (Horae Belgicae, IX) traduit *esclefin* par *scelfisch*; cela met sur la voie de l'étymologie.

218. *Taie*, grand-mère (aussi v. 283); *aufin*, le fou dans le jeu des échecs.

221. *Rufine*, maquerelle; voy. Diez, Et. Wtb. I, 360 sous *ruffiano*.

226. *Noier* paraît signifier ronger; serait-ce un mot populaire d'origine commune avec l'all. *nagen*, angl. *gnaw*, dan. *nogge*, ou le néerl. *knauwen*, *knouwen*, mandere, dentibus molere? — 231. *Piesente*, en picard *piessinte*, sentier; composé répondant à l'all. *Fussweg*.

253. *Engendrer* paraît avoir un sens obscène; *mairine*, pour *matrina*, marraine. — 254. *Buter* est l'ital. *bucare*, perforer, trouer.

343. *Stron*, ciron, bas-latin *strio*, en Bourgogne, *sotron*.

373. *Fourmis*, cas-régime sing. masc., d'un type latin *formex*.

XXIII. — DIT DES HUIT COULEURS (p. 311).

—

Huit nobles damoiseaux, émerveillés de la beauté d'un magnifique paon qui vient voler devant eux, tombent d'accord que chacun d'eux choisirait une des huit couleurs de l'oiseau pour lui servir de symbole soit dans la poursuite de ses amours ou dans ses exploits chevaleresques. Tandis qu'ils se disputent les différentes couleurs, Vénus survient et se charge de les distribuer selon le mérite d'un chacun; elle leur fixe une journée, où ils auront à faire preuve de la consécration qu'elle leur donne en leur assignant les couleurs. Après les couleurs, la déesse décerne à tous ces nobles disciples en

« armes et amours » la lettre initiale d'un nom de femme, qu'ils auront soin d'attacher à leur « pis », quand ils se jetteront dans la mêlée, afin de se garantir contre la défaillance et la couardise. C'est au milieu de cette deuxième distribution que le poëme est interrompu dans le manuscrit ; le récit de l'*emprise* chevaleresque provoquée par la distribution des couleurs, récit annoncé au v. 103, fait défaut.

4. *Loée,* conseillée, inspirée. — 15. *Emprise,* gloire, haute réputation, voy. Ortie, 351.

37. *Cointe*, élégant, gracieux, puis agréable, de bonne humeur ; de là *cointoier* (vv. 63 et 77), faire le beau. L'adjectif *poli* a à peu près les mêmes significations que *cointe*.

41. *En point de cueillir,* c.-à-d. d'être cueillie ; cet emploi du tour actif pour le passif (cp. Miroir aus princes, 476 et Trois vertus, 65) n'est pas plus étrange que quand nous disons : ce vin est prêt à *boire*. Voy. Diez, Gramm. III, p. 200.

51. *Poue,* femelle du paon, se rapporte littéralement au latin *pava*, comme *clou* à *clavus*. Le mot manque aux glossaires. — 55. *Feste,* plaisir.

68-69. Dans cette énumération des huit couleurs du paon nous trouvons deux fois le mot *inde;* comme nous le montrera la suite, ce mot est à prendre une fois dans le sens de bleu azur (voy. vv. 199 et 205), l'autre fois dans celui de bleu foncé ou noir (voy. v. 305), J'aurais douté si la bonne leçon, pour le second *ynde,* n'est pas *perse,* si le mot *ynde* n'était également mis deux fois dans l'énumération répétée aux vv. 80-81. *Tané,* couleur de tan, roux (v. 278) ; *sanguin* équivaut à *sinople* (v. 268) ; on sait que ce dernier mot, qui vient du latin *sinopis*, exprimait autrefois aussi bien le rouge que le vert. Cette ancienne valeur a survécu dans l'ital. *senopia* et l'angl. *sinoper*.

70. *Ouvrages fais d'engin,* œuvre d'art. — 78. *Freteler,* remuer. Ce mot, qui chez Froissart alterne souvent avec [illegible], *ventaler* (en parlant des bannières), est notre *frétiller*.

85. *Melodie*, voy. Miroir aux Dames 645, cp. Fête du Comte de Flandre, 61.

88. J'ai soupçonné à tort une lacune de deux vers entre ce vers et le suivant ; je m'aperçois que le sens est celui-ci : « Mais pour qu'on dise que Watriquet n'a rien oublié, je *mets* (j'emploie) à mon récit (*à deviser*) tous les matériaux (*marriens*). » L'orthographe *mets* (p. je mets), n'a rien d'extraordinaire, et la finale *s* tombe sous le fait relevé Miroir aus Dames, 929.

97. *Embracier,* s'emparer de, synonyme du mot *prendre* qui l'accompagne.

108. *A bandon* et *de volenté* sont à peu près équivalents.

122. *A conseil* (par voie de délibération) fait opposition à *par estoutie* (avec une folle impétuosité).

147. Cette forme infinitivale *congier* est tout aussi remarquable que le féminin *congie* relevé précédemment. — 148. *En mes dangiers*, à mon service.

150. *Assener*, ici = assigner. — 159. *Adrecie*, dressé, adroit. — 161. *Conrois*, ajustements ; cp. v. 225 *de bel arroi*.

177. *Assambler* un tournoi (p. combattre dans un tournoi) est un tour analogue à *vaincre un tournoi*, que l'on rencontre également chez les trouvères.

185. Notez cette liaison *nompareil* DES *autres*.

187. La perte de cet adjectif *lionnois* peut être regrettée.

190. *Haut montez*, de haute taille (?). — 190. *Formé* tout court = bien formé ; cp. *fait*, bien fait.

204. *Crier partie*, prendre le mot d'ordre, le cri de ralliement.

206. *Coraigeur*, voy. Quatre sièges, 344. — 217. *Aspreté*, zèle, impétuosité.

226. *Vert joli* paraît être une personnification, une appellation ; il faudrait donc une majuscule.

229. *Mignot*, gracieux, élégant ; de là *mignoter, mignotise*.

231. La liaison syntaxique entre ce vers et le précédent est en défaut, et l'on peut supposer une lacune.

242. *Pris princes*... choisi pour prince... — 244. *Grifaigne*, fier, intrépide. — 250. *Monstre*, preuve, symptôme.

254. *Ardure*, lutte chaude, acharnée.

268. *Sinople*, voy. v. 69. — 307. *Vasselages*, actes de bravoure.

312. *En oiance*, de manière à être entendu, à haute voix, nettement, clairement (Escharbote 183); locution adverbiale variant avec la formule *en oiant*, cp. Cléomadès, 2193 (1).

315. *Sanz promesse* équivaut à : aussitôt, sans retard, cp. v. 431.

321. *S'humelier*, faire une révérence.

334. *Son encontrer*, la lutte avec lui. — 335. *Par telle heure*, par une si bonne chance. — 336. *Bon jour*, bonheur.

340. « Au cœur entier du ventre », tel est, je pense, le sens de ces mots,

(1) M. Bormans, dans sa critique du texte de Cléomadès, pp. 68-74, traite longuement de cette locution *en oiant* et l'explique, en admettant *en* = *on* = *hom*, par *homine audiente*. Notre passage seul, où *oiant* tourne en *oiance*, suffit pour rendre cette explication plus que douteuse. Je révoque également une proposition que j'ai faite à propos du passage en question de Cléomadès, et qui consistait à écrire *enoiant* comme d'un composé *en-oïr*, et à rattacher ce participe au mot *tous* qui précède.

car je ne saurais comprendre la phrase « sans partir (diviser) le ventre », prise isolément. *Sans partir* = entier est usuel.

345. *Desraînier*, discuter, exposer. — 251. *Enfant*, dans le sens de prince, jeune seigneur ; cp. le terme espagnol *infante* et l'expression « enfants de France ».

356. « Je vous l'ai accordé, garanti (*donné*) par cet écrit. »

379. « En état de défier toute beauté. » *Comparer* = égaler ; au v. 382, *comparée à*, sous la forme de.

384. Ce second *paremenz*, rimant avec le premier, doit avoir le sens figuré de « fait éclatant, action brillante ». Le caractère des rimes ne permet pas de corriger par *paiemenz*.

388. *Aorner* qqch. à qqn. = *aorner* qqn. de qqch.

410. Tournure impersonnelle : « Et que par vous il ne soit pas dérogé ni à la dignité (car c'est là le sens de *vaillance*) ni à la nature. » *Mestraire* est synonyme de *forligner*.

438. Pour *flans*, voy. la note Miroir aux Dames, 929.

442. *En son venir*, dès son entrée en lice.

460. « Celle qu'il est merveilleux de contempler pour sa beauté. » Il n'y a pas lieu de croire que le masculin *merveilleus* soit fautif; *qui* est = *cui, que* (cp. v. 468) et le régime direct de *esgarder*.

472. *Martir* p. *martire*, cp. Conestable, 108. — 477. *Humilité*, condescendance, bonté.

487. *Recorder de*, se souvenir de, cp. p. 444, ad v. 40. — 490. *Puissanz* p. *puissant* est une faute de l'auteur. Il aurait aussi bien pu se permettre ici une rime pour l'oreille seule, comme il l'a fait plus loin, vv. 503-4, entre *douçour* et *aumaçours*.

504. *Aumaçour* équivaut ici (et pl. loin p. 347, v. 177) à prince. Voy. sur l'emploi du mot et les conjectures faites quant à son étymologie (1), le glossaire de Gachet.

511. *Portier* = principal, capital. — 523. *Raporter* = reprendre. — 530. *Abandonné*, adonné.

550. *L'emme;* allusion à l'initiale de *Marie*.

(1) Celle d'*Almasor* est la seule qui soit phonétiquement acceptable.

XXIV. — FESTE DU COMTE DE FLANDRE (p. 329).

Les historiens de Flandre renseigneront le lecteur sur les circonstances qui ont amené le mariage de l'heritier présomptif de Flandre, Louis de Crecy, petit-fils de Robert de Bethune, avec Marguerite, fille du roi de France, Philippe le Long. On sait que cette union, célébrée à Paris le 22 juillet 1320, servit de sanction au traité qui venait d'être conclu entre le roi et le comte Robert ; notre poëte y fait allusion en disant des deux époux :

Moult doit chascuns d'eus estre amez
Quant il et elle cors à cors
Ont abatuz ces granz descors
Et mise en pais la region
De la fluer de liz au lyon.

L'objet spécial du poëme est de rendre hommage à la beauté des princesses et dames nobles qui assistèrent au festin nuptial ; l'auteur nous représente ce banquet comme un veritable concours de beautes, qui mettait dans l'embarras quiconque aurait voulu fixer son choix ou décerner la palme à la plus belle. Le poëte, en detaillant la « façon » de chacune et tout en distinguant quelques-unes, s'attache à se rendre agreable à toutes. Certes, la pièce ne manque pas de grâce et d'elégance, et, au point de vue historique, elle offre en outre quelques details interessants sur plusieurs personnages féminins de la cour de France.—Le poëme est intitule le dit des *douze* dames de la feste au comte de Flandre ; cependant, dans la version qui me sert, je ne trouve mentionnees que *dix* dames. Je ne sais non plus où M. Dinaux (ou plutôt M. de la Rue, auquel il s'en rapporte) a lu que le prix ou la rose de beauté fut accordee à la nouvelle comtesse de Flandre (qui d'ailleurs ne l'était pas encore). Mon texte fait clairement entendre (vv. 310-11, rapprochés de 149 et 206), que cet honneur échut à la comtesse de Beaumont.

1. Ce vers parait insinuer que Watriquet avait par devers lui une description en prose de la fête ; cependant, comme il parle *de visu* (voy. vv. 38, 84, etc.), il faut traduire *trouver en escripture* par mettre en vers ; cp. p. 353, v. 330, *en escrit metre*.

7. Le 22 juillet. — 10. Marguerite, née en 1302, avait déjà été promise au roi de Castille ; elle survécut à son mari, tué à Crécy en 1346, jusqu'au 9 mai 1382.

12. *Enfant,* prince ; voy. Huit couleurs, 351. — 15. *Retous,* forme nominative (mal appliquée ici) de *Rethel.* Louis de Crécy devint comte de Rethel par la succession de son père Louis de Nevers, que le mariage avec Jeanne, héritière de Hugues, comte de Rethel (1270), avait pourvu de ce comté. Le comté de Nevers était échu au grand-père de notre Louis par son (second) mariage (1272) avec Yolande, héritière d'Eudes, comte de Nevers.

21. *Au lyon,* il faudrait exactement : à celle (*region*) du lion (de Flandre).

36. *Faire semblant,* avoir l'air, paraître.

41. « N'avait rien à corriger. » Notre langue moderne pourrait faire prêter un sens tout opposé à ces mots. — 50. *Palais,* la grande salle.

65. *Faitis,* bien fait ; *traitis,* à belles lignes. — La comtesse de Valois, célébrée ici, est la femme de Charles de Valois, Mahaut, fille de Gui IV de Chastillon, comte de Saint-Pol (morte en 1358), qu'il avait épousée en troisièmes noces en juin 1308.

68. *Avoir le lis enrosé,* charmante expression, pour « avoir de fraîches couleurs ». Plus bas (v. 116), le poëte dira « si à point seur blanc arousée », et (v. 171) *de vermeil seur blanc affinez.*

74. *Conter loiauté,* cp. Arbre royal, 300.

76. *Apert,* éveillé ; synonyme de *isnel,* remuant, sémillant. — 83. Comme le mot *mollet* a dégénéré depuis Watriquet !

90. Il s'agit de Jeanne, fille aînée du roi, sœur de la mariée, épouse, depuis le 18 juin 1318, d'Eudes IV, duc de Bourgogne.

100. *Se non,* dépourvue de, sans ; voy. Quatre siéges, 618.

104. *Couleur roisine,* couleur rosée. *Roisin* p. *rosin* est phonétiquement très-admissible, la syllabe où cette permutation de *o* en *oi* se produit n'étant pas la tonique. On trouve de même p. *raisin,* à la fois *rosin* et *roisin.*

107. *Bel* est adverbe ; *se savoir estre,* tour curieux pour « savoir se maintenir. »

127. *Nois,* nom. de *noif,* neige. — 128. *Enchaus,* pressé. — 137. *Esgardeüre,* regard ; cp. *veüe,* v. 153.

145. *De sa jouvente,* pour (en raison de) sa jeunesse ; cp. Jean de Condé, Chev. à la manche, 1516 : *de son grant,* en raison de sa grandeur ; cp. aussi v. 310, *de biauté.* — *Parcreü,* mûr, développé.

152. Cette comtesse de Beaumont est Jeanne, fille de Charles de France, comte de Valois, de son second mariage avec Catherine, fille et (depuis 1285) héritière de Philippe de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople (cp. v. 157). Elle était mariée depuis 1318 à Robert d'Artois, troisième du nom, comte de Beaumont-le-Roger, et mourut en 1363.

153. *Dauphine* paraît se rapporter à Isabelle, fille du roi Philippe-le-Long, qui, trois ans plus tard, épousa Guignes VIII, comte de Viennois; notre vers insinue que tout le monde la désignait déjà d'avance, pour son éclatante beauté, comme appelée à être un jour dauphine; cela fait entendre qu'en 1320 et à l'âge de 14 ans elle était déjà promise.

164. « Et avant qu'elle n'ait quatorze ans accomplis. » Le tour « être finé » est bizarre.

189. *Envers*, comparativement à.

198. « Et pour longtemps le débat ne s'apaisa (litt. ne se rompit) pas. »

204. *Sans nul si*, sans réserve; cp. Miroir aus Dames, 532. — 208. *Au primes*, en premier lieu après; locution adverbiale, souvent écrite en un mot par *oprimes*. — 212. *Poli*, au physique, gracieux.

214. Jeanne, fille de Louis de France (créé comte d'Évreux par son frère Philippe-le-Bel), mariée plus tard, en 1325, à Charles le Bel, roi de France, qui l'épousa en troisièmes noces, et morte en 1370. *Cousine* est employé ici dans un sens vague, car en réalité Jeanne était arrière-petite fille de saint Louis.

222. *Chaille* p. *chaut*, subjonctif sans raison; cp. Tournoi des Dames, 392.

224. Le terme *chascun* s'accorde mal avec *ramassé* (rassemblé); cette négligence revient au v. 298.

235. La comtesse d'Aubemalle (d'Aumale) dont parle ce paragraphe est, sans doute, Catherine d'Artois, la femme du comte Jean II, qu'elle épousa en 1320, peu de temps avant la fête nuptiale qui fait l'objet du poème. Je la trouve désignée généralement comme *fille* de Robert d'Artois, comte de Beaumont. Cela n'est guère possible, puisque ce dernier ne se maria qu'en 1318 (voy. pl. h., v. 152); il est donc plus naturel d'en croire notre auteur, qui la qualifie de *sœur* de Robert d'Artois. Elle était ainsi fille de Philippe d'Artois (mort en 1298) et elle devait, en 1320, avoir au moins 22 ans.

239. Cette désignation « Madame de Biaufort » est trop vague pour oser se fixer sur la personne dont il s'agit; j'ai vainement fouillé les généalogistes à ce sujet. Il faut, toutefois, admettre qu'elle était de haute

naissance, et le v. 256 insinue qu'elle s'est mariée en dessous de son rang.

242. Notez ici la forme *loisour* p. *loisir*, puis v. 256, l'expression *à son per paire* (égal à son parage), et v. 258, *venant*, synonyme de *jeune*.

268. ***Rianz,*** faute de grammaire p. *riant*.

271. Il s'agit d'Hippolyte (Polie) de Poitiers, mariée depuis 1319 à Renaut IV, comte de Dammartin.

315. Le poëte désigne ici Marguerite, fille de Henri, sire de Sully (bouteiller de France, plus tard administrateur du royaume de Navarre), mariée en 1319 à Geffroi, IVe du nom, seigneur d'Aspremont.

XXV. — DIT DES TROIS VERTUS (p. 341).

—

Vision. Le poëte dormait paisiblement quand Raison vint le presser d'aller incontinent à la cour de Rome, où des faits merveilleux se sont accomplis : les prélats ont épousé Loyauté, les grands seigneurs Charité, le peuple Vérité ; le règne des vices est détruit par ce triple mariage ; ils sont ou chassés ou écumant de rage. Watriquet obéit aussitôt, arrive à temps pour assister au festin, et porte une curieuse attention sur les réjouissantes réformes qui se sont opérées à la cour de Saint Pierre. Il est heureux surtout d'y voir les ménestrels remis en honneur au détriment des hérauts et des jongleurs, les jeunes et vaillants bacheliers dignement récompensés, le rôle respectif d'Orgueil et de Hardement convenablement réglé, enfin les esprits de nouveau portés à prendre la croix et à passer la mer « pour la mort Dieu vengier ». Mais hélas ! tout n'est que vision, le poëte s'éveille et se voit rejeté dans un monde tout opposé à celui qu'il venait d'admirer. Pour se dédommager, il s'empresse de fixer le souvenir de sa vision en la mettant en *escript*. — La pièce débute par une insipide rimerie sur *raison* ou *saison* et leurs attenants.

2. *Raison,* parole. — 3. *Asaisonner*, c'est mettre *à saison*, c.-à-d. à point, apprêter ; de là *s'asaisonner,* s'apprêter.

19. *Ce vers* sera mieux lié, me semble-t-il, avec ce qui précède; il faudra donc changer la ponctuation.

28. *Delaisse*, delai, subst. verbal fém. de *delaissier*, abandonner, cesser, remettre, ajourner; c'est le synonyme et concurrent de *delai*, qui est le subst. verbal masc. de *delaier*, retarder, composé de *laier* (forme équivalente de *laissier*). On s'accorde généralement à expliquer étymologiquement *delaier* par le latin *dilatare* (fréquentatif de *dif-ferre*); le sens s'y prête parfaitement, mais la persistance de la forme *delaier* (on ne trouve jamais *deleier*) ne contrarie-t-elle pas cette explication pour un observateur scrupuleux des lois phonétiques, pour qui *dilatare* doit faire *deleer*? Et l'emploi de *delaissier* avec le même sens ne fortifie-t-elle pas le doute à cet égard? En tout cas, je ne puis me ranger de l'avis de Littré, qui rapporte également à *dilatare* le verbe *delayer* dans l'acception détremper. Ce dernier répond plutôt au prov. *deslegar*, ital. *dileguare* et partant au latin *dis-liquare*, qui est aussi l'étymologie patronnée par M. Diez.

43. « Ceux-ci tiennent si noblement son parti. »

65. *Jugies a escorchier* (à être écorchées), voy. ma note, Huit couleurs, 11.

72. *Fourjugier*, ici = bannir. — 76. *Garder l'eure*, attendre longtemps, prévoir une chose dans un avenir lointain (?). Je n'ai pas d'autre exemple de cette expression.

78. Sur *avtaus*, désirs, voy. le dictionnaire de Diez, II, 205.

96. *Faire dangier*, faire des difficultés. — 100. *En court*, en estime. — *Emperriz*, forme contracte de *empererïs*.

112. *Courtable*; Littré manque d'exemple pour l'emploi de ce mot dans l'ancienne langue; je l'ai rencontré encore dans un des Condé.

117. Cette mention d'un usage pratiqué à la cour modèle de Rome et qui consistait à récompenser les ménestrels par des vêtements et les ouvriers ou simples bouffons par de l'argent, cette mention, dis-je, est trop forcément introduite dans le poëme pour ne pas répondre à une intention tacite, sans doute celle de rappeler aux auditeurs une règle dont on tendait à se départir de plus en plus. Aujourd'hui, un poëte de cour ne se récrierait pas contre des honoraires payés en argent sonnant plutôt qu'en pièces d'habillement; mais les ménestrels ou artistes d'autrefois avaient à ce sujet d'autres sentiments. Nous avons, dans nos variantes déjà, fait entendre que notre texte paraît avoir sciemment été falsifié par quelque copiste, qui dans son désir de voir le privilège des « garnemenz et des viez robes » étendu aux

hyraus (v. 115) et aux *gens d'office* ou artisans, s'est permis de glisser le mot *hyraus* dans le v. 115 et d'interpoler tout le vers 133. C'est, évidemment, la version des deux autres mss. qui reproduit fidèlement la pensée de Watriquet; nous sommes admis à supposer chez lui le même esprit d'animosité contre les hiraus, que chez Baudouin de Condé, qui en a fait l'objet d'un dit spécial, et qui se plaint amèrement (p. 169, vv. 515-521) de ce que ces impudents *serveurs de lobes*

..ont mis jus les hiraudies
Et viestent les cotes hardies
Et les robes as chevaliers.
Trop les ont en haus escaliers
Montés et d'orguel enaigris
Li chevalier qui vair et gris
Leur donnent *par leur negligence.*

121. *Estampie;* voy. Jean de Condé II, p. 333 (v. 642).

130. *Armcour,* = *armurier.* — *Braconnier,* officier chargé des chiens de chasse (*braques*).

132. *Chambellan* est le *sergent* de chambre. — *Menouvriers de bras* présente une redondance.

145. *Tost* est un parfait; la variante *tolt* (présent) est donc préférable.

156-7. Ces infinitifs *travaillier, jeüner* et *veillier* sont dans les trois manuscrits; cependant le sens réclame (et le vers permet) le participe passé. — 163. *Grever* est le lat. *gravari,* se fâcher.

197. « Alors ton intervention est utile », litt. ton temps (*ta saison*) est propice, convenable (*atempré*). — 199. *Ademis,* humblement. — 200. *Dédaigner la couardise* n'est pas bien d'accord avec le v. 184 où l'Orgueil est représenté comme l'élève de Couardise.

202. « Ne me vœil », je ne désire pas pour moi, je repousse.

213. *Desprisant,* dédaigneux, synonyme de *despisant, despiteus.*

220. *Recoper*, retrancher, amoindrir. — 225. *Désarmer,* dévêtir.

227. *Arainié,* causeur. — 229. *Fuire* est à *fuïr*, comme *taire, luire* sont à *taisir, luisir.* La forme *fuire* (non relevée par Burguy) répond correctement à *fugere, fug're;* la forme *fuïr* (ou *foïr, fouïr*, cp. v. 314) à un infinitif *fugire.*

245. *Champaigne*, champ de bataille. — 253. *Emprise*, voy. [illegible], 381

274. *Arroi,* arrangement, ordonnance.

285. *Sommiers* = *princiers*, sommités. — 290. *Acouvrir*; cp. l'opposé *aouvrir*.

294. *De bout* exprime la direction en ligne droite (d'un *bout* à l'autre) et a son opposé dans *de travers*. — 296. *De quanque* se voit souvent pour le simple *quanque*. Voy. ma note B. de Condé, p. 394 (v. 13).

301. *Avoir son dit*, commander; une autre expression à noter est *avoir l'aler et le venir* (v. 509), où nous dirions « avoir ses entrées ».

319. *De Loiauté* doit se traduire par « du parti ou au service de Loiauté. »

XXVI. — L'ESCOLE D'AMOURS (p. 355).

—

Le poète est malheureux en amour, il a visé trop haut, mais, se consolant par les enseignements de l'Art d'amour, il continue à se résigner, tout en espérant toujours, fidèle au vers d'Ovide : *Penelopem ipsam, persta modo, tempore vinces*.

4. L'antécédent de *dont* est *amer* (l'amour).

5. *Espiel*, auj. *épieu*, du lat. *spiculum* (cp. *essieu* de *axiculus*).

7. *Rois*, de *roit*, roide. — 8. *Percer* une lance est une expression tout aussi impropre que *désarmer* son vêtement de guerre (Trois vertus 225). — 12. *Fleche*, forme non-inchoative de *flechist*; nous l'avons déjà rencontrée, Mahomés, 62.

19. *Contre*, en compensation de. — 20. *Lente* est une forme secondaire de *lent* (cp. *roit* et *roide*), que je n'ai jamais rencontrée ailleurs; cet adjectif signifiait autrefois souple, sans ressort, mat.

23. Construction vicieuse, à moins de lire au v. préc. : *Est qui plus tost corne sa prise*. — 24. *Miex*, miel.

28. Il y a, je pense, une lacune également après ce vers.

31. *Toute* (de *tolre*), enlevée. — 38. *Contre eus*, c.-à-d. les *laz*.

43. Le sujet de la phrase est *mesdis*.

50. Le sens de *enamé* n'est pas clair. Le poëte veut dire : « Que jamais, par une autre liaison, je n'ai cessé de lui être agréable. »

56. *Ne dont ne puis,* ni au moment même ni après. L'expression sert de cheville, et elle n'est pas heureusement appliquée ici.

58. *Amer sans acointe* (amante), c'est aimer sans être payé de retour. Cp. Baud. de Condé, Dit de la Rose, 9 : *Mais sans amie l'acointat.*

63. *Grant emprise*, haute reputation, haut rang. Voy. pour cette valeur du mot *emprise,* Ortie, 381.

68. *Lire,* choisir, = *eslire.* Cette signification du verbe (conforme à celle du latin *legere*) a survécu dans le wallon *lere* (voy. Grandgagnage).

79. On a de nombreux exemples d'un *a* pléonastique précédant immédiatement l'infinitif après *pour, de, sans;* il est plus rare après *a* lui-même; notre volume, toutefois, en fournit encore deux exemples outre celui-ci : Tournoi des dames, 747 et Trois chanoinesses, 169.

86. *Mais amort*, malheureuse liaison (de *amordre*). — 87-88. *M'a amorse* (m'a attiré) est une faute grossière pour *m'a amors ;* — *estre amors vers qqn.* = s'attacher à, s'incliner vers.

92. Son *dur temps*, son attitude inflexible; application du mot *temps* (manière d'être) très-curieuse. — 99. *Soudre,* payer.

103. « Qu'elle fait condescendre (*asservir*) ceux qui sont l'objet de nos hommages (*les servis*). »

109. *Son amour* p. *s'amour* trahit la décadence de l'ancienne grammaire.

110-14. Il doit le conquérir (*proier* = *praedari,* enlever) à force de prières. « Une belle prière triomphe du refus, mais il faut que la parole passe par la réflexion et que cette belle prière se fasse en temps et lieu opportun, quand la personne (*li cors*) est en bonne humeur. » Comparez Jaques d'Amiens, 426.

> Proier li dois, quant elle est lie,
> Joieuse, baude et envoisie ;
> Adont plus tost i entendra.

XXVII. — DE RAISON ET DE MESURE (p. 359).

—

Sermon versifié contre le train de vie démesuré (*outrageus*) des grands, et surtout contre leurs folles dépenses de table. Cette dissipation est envisagée comme une perte pour les pauvres, qui non seulement se voient privés de l'argent qui leur était destiné, mais qui ne sont pas même admis à participer aux reliefs des festins. — L'entrée en matière ne répond guère à ce sujet; elle annonce plutôt un récit qu'une simple moralité. Il est curieux d'y voir le même morceau qualifié de *dite* (v. 2), de *dit* (v. 5) et de *conte* (v. 13).

4. *A commencier*, pour la première fois. — 9. *Estruit de*, fondé sur (cp. v. 66). — 11. Le 10 août.

23. Il est bon de rappeler que *desmesure* implique toujours l'idée de « égarer, considérer en perte. »

30. *Viande*, ici l'ensemble des mets. — 32. *Se passer*, se contenter. — 40. *Futre*, voy. Trois vertus, 229.

46. *Fondu*, dissipé en pure perte, cp. lat. *profusus*. — 48. *Confondu*, ruiné. — 49. *Mettre en dangier*, jeter dans la gêne, le besoin.

58. *Sorprendre*, trouver en défaut ; au v. 62, battre, vaincre.

73. *Gouster*, avoir tel goût (cette application du verbe *gouter* est réprouvée par la langue moderne), de là « faire plaisir ». — 74. *Qui couste*, qui revient trop cher.

75. « Celui-là le paie, qui n'en goûte (jouit). » *Sater*, goûter, varie avec *ensater* (v. 77) et *faire ensate* (v. 76).

76. *Relief* signifie en cet endroit, comme au v. 132, non pas ce qui est emporté (*relevé*) de table, la desserte, mais ce qui y est porté. Cela mérite bien d'être remarqué.

90. Notez le genre masculin de *faim*. — 92. *Remuer*, varier. — 94. *Tuer*, se tuer, mourir.

97. *Soutillier*, s'ingénier. — 99. *Desguiser*, changer, varier. — 102. *Se deviser*, se partager.

103. *Boucel*, ancienne et bonne forme pour le mot *bocal* d'aujourd'hui.

107. La *queue* contenait 54 setiers (de 8 pintes), soit environ 400 litres.

116. *Fondre* semble être le terme culinaire pour la préparation du poisson.

133. *Gouste*, forme parallèle féminine de *goust*. « Il n'y prend point plaisir. »

137. *Oster*, retrancher, diminuer ; v. 140, enlever ; ailleurs (p. 375, v. 72), refuser. — 149. *Soiller*, honnir, maltraiter.

158. *Tarte* est, dit-on, une modification formelle de *torte*, *tourte*, cela se peut, mais il est bon de remarquer que notre auteur a les deux mots (voy. v. 168) et semble y attacher une valeur differente.

162. *Dieu* est identifié ici avec son peuple « ses pauvres » (*si poure*, v. 135).

163. *Parçonner*, rendre participant. — 164. [illegible], [illegible], défloré, prend ici le sens figuré de « écrémé ».

174. *Mal drecié*, mal servi. « Qu'ils se font servir sans mesure. » — 175. *Drecie*, subst. participial fém. de *drecier*, préparer (particulièrement dans son application aux mets servis à table), repas, festin.

176. *Adrecier*, expier, synonyme de *comparer*, *amender*.

185. *Purement*, au complet ; [illegible], réparation, amende ; [illegible], propr. soin, souci, ici = désir de s'amender.

194. *Durer*, résister, être suivi de succès, de bons resultats.

XXVIII — DU FOL MENESTREL (p. 367)

—

Le poëte s'etend sur la distinction à faire entre le menestrel penetré de l'importance de sa mission (« qui fait li biau mestier ») et celui qui fait servir son art à la medisance, à la [illegible] et au [illegible], et qui se mêle avec présomption de choses où il n'a rien à voir.

5-6. Le mot *mesdisanz* rime avec lui-même ; mais l'une fois il est adjectif, l'autre fois il est à l'état de participe accompagne d'un régime direct (*chose*).

8. *Alever*, s'elever, se produire. — 9. On sait que *jangler*, au fond, signifie aboyer, glapir, d'où découle le sens de cancanner, deblatérer, médire (cp. *abater*, v. 162) ; ceux qui, comme Gachet, identifient le mot avec *jongler*, se trompent gravement (voy. *Diez*, II, 339).

12. *Esgarder*, considérer, estimer. — 17. On voit que le sens de *bourde* et de *jangle* (propos frivole et méchant) frise celui de médisance.

18. « Même s'il leur faut inventer (*songier*) le mal. » Tel paraît être le sens de ce vers.

36. « Sur mille je ne trouve guère (*gaires*) un homme de mérite, qui... »

47-48. *S'entremettre*, la première fois = s'occuper, agir; la seconde, = s'entremettre, se mêler.

55. *[illegible]*, comme *[illegible]*, est un substantif que la langue a laissé tomber sans raison. — 61. *[illegible]*, comme *bourdonner*, dans le sens de babiller.

67-68. Je pense que les mots-rimes *[illegible]* et *[illegible]* sont intervertis.

72. *Burelure* m'est inconnu ; le mot exprime, d'après le contexte, fadaises, plaisanteries et semble connexe avec l'ital. *burla* (d'où *burlesque*), qui dérive de *burra*, niaiserie (Ausone). — 75. Ce *puts* n'est pas clair; *s'il n'atouche*, si cela ne concerne. — 77. Lisez *con* (comme) p. *c'on*.

94. *Eus deus*, deux personnes, [illegible] trait de l'ancienne langue d'accompagner les nombres cardinaux d'un pronom personnel.

97. Phrase négligée; *euls* semble avoir la valeur d'un datif et signifier « pour ou devant eux ».

98. *Sans message* et *où jà n'ierent mandez* forment une tautologie.

104-5. « De tels bavards ne devraient point avoir le métier ni l'habitation en commun avec les bons menestrels. » Tel étant le sens probable de ce passage, il faudrait rétablir la leçon primitive du ms., *ne repairier*.

107. *Ver*, vers, ici = chant, poésie. — 108. « Que d'abaisser le succès des autres. » Le sens donné ici à *aservir* est un peu forcé.

120. *Adestré*, accompagné, ici = pourvu, entaché. — 122. *A apoier*, pour servir d'appui. — 130. *Abessier*, ici (actif) faire cesser; plus loin, p. 378, v. 166, cesser.

XXIX. — DES TROIS CHANOINESSES DE COLOGNE (p. 373).

Le poète, abandonnant le champ de la moralité, se passe la fantaisie de retracer un souvenir personnel sous la forme d'un fabliau (ou, selon l'auteur, d'une *truffe*), qui ne brille pas par la chasteté du langage, et qui, comme

tant d'autres, démontre que, du temps de Watriquet, la gaudriole marchait aisément de front avec les prières à la Vierge. Un des propriétaires du manuscrit d'où j'ai tiré le morceau, effarouché sans doute par l'obscénité de quelques passages, en a supprimé non pas seulement quelques mots, mais un feuillet tout entier, de sorte que la pièce est incomplète de 56 vers.

4. *Sens-savoir* (*sans savoir*, folie), composition digne de note (cp. nos mots modernes *sans-gêne, sans-façon*); le terme usuel est *non-savoir*.

10. Cette énumération de tous les chapitres de dames nobles qui existaient à l'époque de Watriquet dans nos contrées (cp. ma note Jean de Condé, t. II, p. 335-6) a peut-être un but caché ; c'est de laisser supposer que, bien que l'aventure qui fait l'objet du récit soit rapportée à trois dames de Cologne, elle pourrait tout aussi bien se produire ailleurs que dans la cité des Trois-Rois. Je crois, au surplus, que la mention de Cologne (où, d'ailleurs, il a existé un canonicat de dames), est purement fictive.

28. *Refusé*, rejeté, mis au rebut, puis (par métonymie), impropre au service. — 32. *Acointe,* galant.

36. Le pronom *vous* n'est pas le régime indirect de *avant-passer* qui l'accompagne immédiatement, mais de *dire* qui suit. — 39. *Entencion,* intelligence.

50. *Cuer,* chœur. — 60. Peut-être faut-il lire *n'ot* (il n'y eut) au lieu de *n'oi.* — 70. *Habandonner,* mettre à discrétion.

75. *Se non,* voy. Quatre siéges, 608.

79. Ce nom de *Raniquet* s'applique-t-il à un trouvère réellement en renom? Mes recherches, à cet égard, ne m'ont rien appris. Le mot est une variante de *Rennequin*, *Renkin* (diminutif de *Renaud*?).

81. *Areblois* reste à éclaircir ; provisoirement j'y vois une forme altérée de *Arabois,* pays d'Arabie.

111. *Desdaing,* difficulté, scrupule (de *desdaigner* dans le sens de « se refuser à »), donc un synonyme de *dangier* (v. 113). — 118. *Que* = car. — 120. Le pluriel *effrois* est motivé par la rime.

135. Je ne trouve pas moyen de compléter autrement le mot mutilé que par l'adj. *ables,* propres à (plaire) ; la mutilation, alors, n'aurait pas eu la pudeur pour mobile. *Doille* (du lat. *ductilis*), tendre, mou ; ici, au figuré, qui excite la sensibilité.

136. *Moillier* doit équivaloir ici à amollir, attendrir.

138. *Quarré*, robuste, capable de supporter un propos leste et énergique ; cette acception figurée du mot est intéressante à noter.

145. Watriquet fait-il allusion à quelque fabliau grivois fait par un autre ou de sa propre composition? La question m'est restée douteuse.

164. Cette expression au *cuer plus letre* est étrange. — 168. *Proprement*, même. — 173. *Aquerist*, p. *aquesist*, ou *aqueist*, est une forme tout à fait insolite.

246. « Et je ferai volontiers le service de messager pour leur soumettre la question. »

250. *Rime* « grand bruit, criaillerie », dit Roquefort sans citer d'exemples à l'appui; je serai plus dans le vrai, je pense, en traduisant ici le mot (que je rencontre pour la première fois) par « chose blessante ». Je trouve dans le Lexique roman (t. V, p. 96) la citation : « Aissi m'art lo cor e m *rima* » (ainsi il me brûle et me gerce le cœur); ce qui fait penser, pour l'origine du mot, au latin *rimari*, fendre, gercer. — Ou *rime* serait-il formé de *lime* (= lime, fig. chagrin), comme *rossignol* de *lossignol*? C'est peu probable.

254. *Choser* qqn., lui faire un reproche, lui en vouloir.

XXX. — DES TROIS DAMES DE PARIS (p. 381).

—

Autre *truffe* tirée de la vie bourgeoise de la grande ville : comme quoi trois femmes ont failli être enterrées vives pour s'être trop bien régalées dans une guinguette de Paris.

3. Voici un vers précieux pour l'histoire littéraire; quatre noms inconnus de conteurs joyeux s'y trouvent révélés en un trait.

17 et s. La structure de la période laisse à désirer; le *que* est gênant.

29. *Coifière*, faiseuse de coiffes. — 33. *Fremiant*, pétillant.

37. « Telle chose *m'a goust* (me plaît) » est un tour remarquable. Plus bas, v. 58, nous aurons comme synonyme *rendre savour*. — 39. *Pour demorer*, même en demeurant. — 40. *Crotre*, faire crédit.

44. *Margue* (v. 59, *Margue Clouve*, vv. 77 et 129, *Maroclippe*, v. 147, *Margue Clippe*, doit être la même personne qui est désignée au

v. 18 par « femme Adam de Gonesse » ; sa [illegible] *Marote Chape* (v. 19) est nommée tout court *Marion* au v. 124.

48-49. La suite du récit presente ce Drouin Baillet plutôt comme le garçon de la taverne que comme un jeune homme venu par hasard à la taverne en même temps que les trois dames.

79. *Garnache*, auj. *grenache*; voy. sur ce vin l'article *garnachia* de Du Cange. Malgré la traduction latine du mot par [illegible], je n'y vois que l'adj. *granaticum* (vin de Grenade), qui régulièrement fait *garnache* en français. Au v. 103, en effet, on oppose la garnache au vin français.

87. *Oublée* (forme première de *oublie*) signifie proprement hostie (le mot représente le latin *oblata*, chose offerte), puis il désigne une pâtisserie très-légère à l'instar de l'hostie.

100. *Dame Fresens* doit être le vrai nom civil de « Tifaigne la coifiere »; car *Tifaigne* (de *tifer*, *attifer*, parer la tête) a tout l'air d'un surnom donné à la modiste. Peut-être faut-il lire *a dame Fresens*.

106. Vers négligé qui ne s'adapte pas à la période.

108. *Pochonnet*, petit pot, est un dimin. de *pochon*, lequel, s'il ne vient pas d'un verbe *pocher* = puiser (cp. le wallon *pouhon*), doit être un dérivé soit de *pot* ou de *poche* (chose creuse, cuiller, creuset).

115. La *quarte* équivalait à deux pintes et la pinte ([illegible] centilitres) à deux chopines; trois quartes font donc 5 1/2 litres.

118. *Tost* et *à terme court* ne font pas une tautologie : *tost* exprime la rapidité de la course.

122. Le mot *dervois*, comme dénomination de vin, m'est inconnu.

150. Lisez *empurés*; voy. la note Despit du [illegible], 164. Le mot n'exprime pas le dépouillement complet, mais un allégement du vêtement.

152. *Wardecors*; tout à l'heure nous verrons la même pièce appelée *corset*.

155. *Escourchier*, retrousser; voy. le Gloss. de Gachet sous *ascourchier* et *escorcie*, et le Wœrterbuch de Diez I, 372 sous *scorciare*.

164. *Vireli*, virelai; peut-être faut-il lire *m'envois* (de *s'envoisier*).

170. *Lieue*, employé pour *heure*, est remarquable.

175. *Au fuer*, à la merci; je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs cette valeur donnée au mot *fuer*, prix; elle rappelle l'all. *preis* (prix) dans *preisgeben*, livrer à la merci. — 177. « L'une [illegible] contre terre (à *denz*), l'autre le ventre en l'air (*sourine*).

182. *Boier*, lieu boueux, cloaque. — 192. *Qui*, si quelqu'un.

200. L'emploi de *baron* pour *mari* descend jusqu'à Montesquieu.

218. *Les cuers* (il ne faut pas lire *li cuers*) est le régime de *enflamme* (« qui leur allume les cuers de colère »). — 219. *Teste* est une orthographe anti-étymologique pour *tette*.

234. *Oder* (le mot manque dans Roquefort) est une transformation de *oler*, lat. *olere*; elle s'est faite, sans doute, sous l'influence du mot *odeur*, bien que la mutation de *l* en *d* se trouve encore ailleurs, comme dans *amidon* (amylum), et le prov. *udolar* (ululare).

252. *Destreit*, ici = qui fait mal, piquant.

272. *Diables* est ici (et v. 279, *deables*) de deux syllabes seulement.

282. *Enterré*, couvert de terre. — 283. *Delapidé*, détruit; signification très-curieuse et qui a ses précédents en latin.

289. *Revenir en memoire*, reprendre connaissance.

294. *Desivrees*, revenues de leur ivresse. 300. — *Reverie*, débauche, synonyme de *ribaudie*, *ribauderie*, *ribote*; le mot paraît étymologiquement connexe avec *rêver* (voy. mon dictionnaire).

XXXI. — DIS DE FAUS ET FAUCILLE (p. 391).

—

Parabole en vers équivoques sur la fausseté du monde « qui *fauche* (tue) en *faussant* ». Les rimes sont assez forcées pour que le sens ne soit pas toujours aisé à saisir.

2. *Voil* est, généralement et dans tous les cas où il s'est rencontré jusqu'ici dans les manuscrits dont j'ai fait usage (cp. p. 87, v. 119, p. 172, v. 298), un parfait défini; le sens réclamant un présent, il faut admettre ici une faute de copiste et changer *voil* en *veul* (1).

4-5. L'auteur joue sur l'homonymie de *faucillier* = faucher, fig. détruire, ruiner, et *faucillier* (qui devrait être écrit *faussiller*) = tromper. Les substantifs de ce dernier (avec le sens de tromperie) sont *faucille* (v. 6) et *faucillement* (v. 9). Plus loin, vv. 15-16, nous aurons

(1) Je ferais volontiers la même correction au v. 46 du dit des Trois Chanoinesses (p. 576).

à faire à la même homonymie entre *fauchier*, fausser (tromper) et *faucher*, couper avec la faux.

26. Lisez *si chier* (aussi cher que les *soulas charnez*). — 31. Nous avons à dessein laissées intactes les fautes de déclinaison du manuscrit, donc aussi *grant* (p. *grans*) *desrois*.

36-38. J'ai compris ainsi : « Là où, sachez-le bien, je n'ai jamais appris (litt. je ne sus) d'hommes ni de femmes qu'ils n'en aient pas été moissonnés (*soiés*), quand ils y vont ». Cependant il y a à noter pas seulement l'irrégularité de *ons* (p. *omes*), qui se présente encore ailleurs, mais encore la nécessité de changer, au vers 38, le *n't* du ms. en *t*.

41. Lisez *faussoians* en un mot.

52. Voy. la note sous le texte. — 56. *Pris*, prisonniers.

69. *Lachage*, enlacement. — 72. *Adeviner*, inventer.

73. « Que j'ai voulu lui montrer. » *Voil* est bien ici un parfait.

76. Suppléez *que* devant *c'est*.

78. *Ber*, comme nominatif ou vocatif pluriel, est contraire à la grammaire.

83. *En traïssant*, traîtreusement. — 84. *Trachier*, traquer, poursuivre.

90. *Par signe* est peu clair : séduit par l'apparence? — 91. *Souploier* dit la même chose que *souploier*, au propre se courber, se plier, au figuré être humble, condescendre, montrer de la bienveillance; cp. Escharbote, 273-4.

104-5. Ces vers font entendre que ce qui suit est l'ajouté d'un élève de Watriquet.

108. *Denz* p. *dains*; transformation due à la rime; voy. pour cette identification des sons *ain* et *en*, ma note, p. 456, ad v. 424.

112. Ce second *acolant* paraît tenir de *coler*, couler, glisser; tandis que le verbe *acoler* aux vv. 111 et 113 signifie étreindre.

118. *Se voie*, « qu'on voie donc »; *se* pour *si*. — 124. *Sillier* p. *essillier*, comme *saier* p. *essaier*.

127. Je crois que j'aurais dû imprimer en un mot [illegible].

128. « Car le plaisir d'une morsure injuste est mortel. »

133-4. Ces deux vers ne sont pas clairs. « Que la mort ne le puisse atteindre en entamant l'âme destructrice du corps », telle en est la traduction littérale.

137. *Sillière* est la forme nominative de *sillëur*, par conséquent fautive.

141. *Amendie, amendise*, expiation, ici = pardon. — 143. *P[illegible]*, p. *parra*, parlera.

XXXII. — LI DIS DE L'ESCHARBOTE (p. 397).

—

L'auteur invente de nouveau une vision, pour développer une pieuse parabole. Il nous présente le monde sous l'image d'une belle cité, pourvue de tous les agréments possibles et où Fortune règne en maîtresse. Insouciants de l'avenir, les habitants y jouissent en plein de l'existence et suivent aveuglément la bannière de Fortune, qui, cependant, va les précipiter au fond de la vallée. L'Heur, le guide du poëte, lui indique finalement les *sergents* nécessaires pour triompher du désastre qui attend ceux qui follement s'abandonnent au bien-être répandu de toutes parts dans le château, et le poëte, en effet, les ayant mis à l'épreuve, finit par se créer une prospérité brillante et durable.—L'intitulé du dit ne répond pas au sujet ; il est fondé sur une comparaison passagère faite au v. 210 entre les hommes qui préfèrent leur ruine à leur bonheur et l'*escarbot* qui aime à échanger les fleurs du verger contre l'ordure d'un fumier.

5. *Se contoier*, p. *se cointoier*, s'ébattre gaiment ; cp. Huit couleurs, 63.

19. *Seus* (saule) est une variété de *saulx, sous* qui représentent le latin *salix*, comme *saulse* répond à *sálicem, sál'cem* (voy. aussi mon Dict. sous *saule*). On ne peut songer à expliquer *seus*, par une contraction de *seü* (lat. *sabucus, sambucus*), sureau.

29-30. *A mi : apris* est une rime à l'oreille, dont les exemples sont excessivement rares chez notre auteur.

50. Cp. le dit de Fortune, 52.

68. *Dis de matere* sont ou des compositions sur des matières données, ou des poëmes didactiques (*mattere* pris dans le sens d'enseignement).

69. *Cognoistre*, faire connaître. — 70. Voir l'Introduction.

78. Suppléez le relatif *qui* devant *tant*. 79.—*Clerreans*, brillant ; participe actif à sens passif ; on dit encore une couleur *voyante ;* cp. Miroir aus Dames, 694.

91. *A souhait deviser*, en exposant son vœu.

94. *Passez*, faute grossière p. *passé ;* cp. entre autres négligences de cette nature, v. 157, *reons* p. *reont*.

102-3. « Si seulement cet état de choses pouvait leur durer toujours dans cette teinte » (*leur durast si tains*), mais il vient à leur faillir. » Pour le sens figuré de *taindre*, cp. Miroir aus Dames, 494.

101. *Se donner de garde*, voy. pl. h., p. 478, ad v. 544. [illegible]
pl. h., p. 446, ad v. 36.

133. *De la cité hors;* inversion de la préposition *hors*.

164-5. Pour cette transition brusque du plur. *mescreez* au sing. *rois*, cp. p. 431, v. 202.

172. Encore ici une grossière confusion des cas [illegible]
le cas-régime pluriel *contes*.

174. *Grant hoire* [illegible], d'un cours rapide. [illegible]
forme *erre*.

182. Construisez : *De despendre* [illegible] *Dieu* [illegible]
dons de Dieu ou les biens des pauvres) *sans pater*.

183. *En oiance,* nettement, sans réticence ; voy. p. 495, v. 312.

210. *Escharbote*, forme féminine de [illegible] — 217. [illegible]
bial, en courant.

228. *Lapitez,* forme façonnée pour la rime [illegible]
de tourmenter.

238. Ce vers, évidemment altéré, [illegible] *Ireu-*
rice; c'est Anemis (le diable) *qui*...

245. *Arichir* est le vrai correspondant du composé *appaurrir*.

265. *Asommer*, mener à fin ; pl. [illegible]
v. 339). — 276-7. Vers négligés et d'un sens obscur.

290. *Se courrir*, se garantir, [illegible]
d'être surpris (de succomber).

299. *Le* me semble fautif pour *se*.

300. *Meillous* p. *meillours,* voy. pl. h., p. 462, v. 344.

323. *Emprise,* voy. ma note, p. 450.

353. *Le court* est une licence de rime pour *le cours;* voy. p. 442, v. 263.

355. *Couventer,* promettre.

372. *Mon vivant et* [illegible]
goût. — 376. *Chasé,* pourvu.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTES

LES PLUS INTÉRESSANTES AU POINT DE VUE DE LA LEXICOGRAPHIE ET DE LA GRAMMAIRE

ERRATA.

—

P. 6, v. 167, lisez *estre asseurez*.
P. 7, v. 186, l. *hautez* avec une minuscule.
P. 16, v. 465, mettez une virgule après *dame*.
P. 17, v. 525, changez la virgule en un point.
» v. 526, changez le point-virgule en virgule.
P. 31, v. 969, mettez une virgule à la fin du vers.
P. 32, v. 1012, l. *Plus est belle dame, est blamans*.
P. 33, vv. 1023-24, ponctuez ainsi :

De Science, elle a dit : — « Sans doute,
Dame, je m'i acorde toute...

P. 34, v. 1077, l. *l'en* p. *l'es*.
P. 36, v. 1127, la rime réclame *usera* p. *fuera*.
P. 39, note, l. 1225.
P. 40, notes, les quatre chiffres sont : 1241, 1249, 1269, 1271.
P. 42, notes, les chiffres sont : 1272, 1279, 1287, 1288.
P. 46, v. 101, l. *hostes* p. *hostes*.
P. 51, vv. 260-61, terminez le premier vers par une virgule, et le second par un point-virgule.
» note, l. 270 p. 278.
P. 59, vv. 127-8, transposez ces deux vers en ponctuant ainsi :

En richesce n'en grans adoubz
Ne doit ; ses cuers gentils et douz...

P. 60, v. 169, il faut une virgule après *entechie*.
P. 81, vv. 112-3, ponctuez : *N'iert ja mais paiez ? — En la fin, car...*
» v. 126, l. *confort* p. *con fort*.
P. 82, v. 132, l. *a la* p. *ala*.
P. 107, v. 206, supprimez le point.
P. 113, v. 4, l. *Con* p. *On*.

P. 114, v. 45, ponctuez : *En nous. Très piteus misereors.*
P. 115, v. 52, le sens me semble réclamer *ta misericorde* au lieu de *sa misericorde*.
P. 121, v. 104, peut-être faut-il lire *a doit moustrer*.
P. 125, j'ai oublié de dire dans la note que la pièce se trouve aussi dans le ms. C, fol. 38.
P. 126, v. 35, l. *où sont* p. *oùs ont*.
P. 131, v. 4, mettez une virgule après *faisours*.
» v. 14, supprimez la virgule à la fin du vers.
P. 134, v. 85, mettez une virgule après *dame* et supprimez celle qui se trouve après *devis*.
P. 139, v. 44, l. *n'a* p. *n'à* et mettez un point-virgule à la fin du vers.
P. 145, v. 231, il faut deux points à la fin du vers.
» v. 232, remplacez les deux points par une virgule.
» v. 240, l. *mastin* p. *Martin*.
P. 146, note, l, 261 p. 271.
P. 160, v. 164, l. *empurez* p. *emparez*.
P. 162, v. 215, l. *naiz* p. *nuz*.
P. 167, vv. 150-1, ponctuez : ... *d'un cuer sans partir Du ventre dont s. p.*
P. 168, vv. 170-2 ; voici comment ces vers doivent se succéder :

Et honore les chevaliers,
Ceuls que il set loiaus de cuer
Partout, en moustier et en cuer.
En sale....

P. 171. v. 275, l. *ot* p. *ol*.
P. 172, v. 295, l. *à* p. *a*.
P. 175, v. 401, l. *l'aute* p. *l'autre*.
P. 180, v. 551, l. *orguex* p. *orgueil*.
P. 182, v. 633, peut-être ne faut-il qu'une virgule à la fin du vers.
P. 183, v. 648, l. *s'i* p. *si*.
P. 184, v. 690, l. *onorasse* p. *omorasse*.
P. 188, vv. 18 et 42, mettez une majuscule à *hardement* et à *valour*.
P. 189, v. 66, mettez une majuscule à *valour*, de même au vers 121 suivant et passim.
P. 191, v. 140, l. *biau cop* (en deux mots).
» v. 141, l. *Vigours*.
» v. 142, l. *en cervelle*.
» v. 143, l. *cops* p. *caps*.
P. 192, v. 155, mettez le second guillemet à la fin du vers.
P. 193, v. 183, supprimez la virgule après *preus*.
P. 200, v. 36, l. *Thafu* p. *Chafu*.
P. 202, v. 89, reportez le point à la fin du vers suivant.

P. 206. v. 241, changer le point en virgule, et au vers suivant la virgule en point-virgule.

P. 219. v. 655, l. *au* p. *an*.

» v. 640, mettez un point après *Dieu* et une virgule à la fin du vers.

P. 241. v. 504, mettez deux points à la place de la virgule.

P. 245. v. 422, substituez *te* à *le*.

P. 257, vv. 500-502, ces vers se suivent mieux ainsi :

> Sales de pierre et à crestiaus ;
> Li autre, de lonc et de le,
> Y avoient amoncelé
> Touz les biens...

P. 251. v. 621, il faut une virgule après *baron*.

» v. 622, supprimez la virgule.

P. 261, v. 967, il faut un point-virgule à la fin du vers.

» v. 968, lisez : *Par fortune l'a bestornee*.

P. 262. v. 991, une virgule après *Dieu*.

P. 267, v. 1134, une virgule après *Sathans*.

P. 269, v. 1215, un point-virgule à la fin, et, en conséquence, une simple virgule à la fin du vers 1217.

P. 276, v. 91, donnez une majuscule à *charité*.

P. 285. Ajoutez à la note : La pièce se trouve aussi dans C, fol. 95, v°

P. 289, v. 177, supprimez la virgule.

P. 290. Ajoutez en note : Voici, d'après C, la fin de la pièce :

> 228 ... Ci faut li diz
> Et la rime de la Cygoigne
> Fait droit à la cave à Bouloigne
> Par Watriquet dit de Couvin
> 230 Qui point ne boit d'iaue con vin.

P. 295. note 1. lisez : Collationné avec A, fol. 190, et B, fol. 95

P. 294, v. 40, l. *mari on* p. *marion*.

P. 304, v. 30, l. *amé* p. *amée*.

P. 314, vv. 87-88, voy. les Notes explicatives.

P. 321, vv. 329-30, mettez à la fin du premier de ces vers un point-virgule, et à la fin du second une simple virgule.

P. 324. v. 420, supprimez le point après *palazines*.

P. 229. v. 14, mettez une virgule après *Nevers*.

P. 347, v. 164, l. *ne* p. *né*.

P. 348, v. 189, l. *Seürtez*.

P. 351, v. 265, mettez une virgule après *Hardement* et supprimez celle de la fin du vers.

P. 358. note (l. 3), l. *laissé subsister* p. *laisser subsiste*.

P. 369, vv. 67-68, voy. les Notes explicatives.
» v. 70, supprimez le point.
» v. 77, l. *con* au lieu de *c'on*.
P. 370, v. 105, restituer la leçon du ms. : *Ne repairer*.
P. 386, v. 151, l. *empurés* p. *empures*.
P. 387, v. 208, ôtez la virgule après *gisant*.
P. 391, v. 1, l. *Le monde* p. *Li monde*.
P. 392, v. 26, l. *si chier* p. *de chier*.
» v. 41, l. *faussoians* (en un mot).
P. 395, v. 127, l. *n'enmorsille* (en un mot).
P. 469, v. 128, l. *Il ne m'est riens*.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

